

Jean Ferré

Dictionnaire des symboles maçonniques



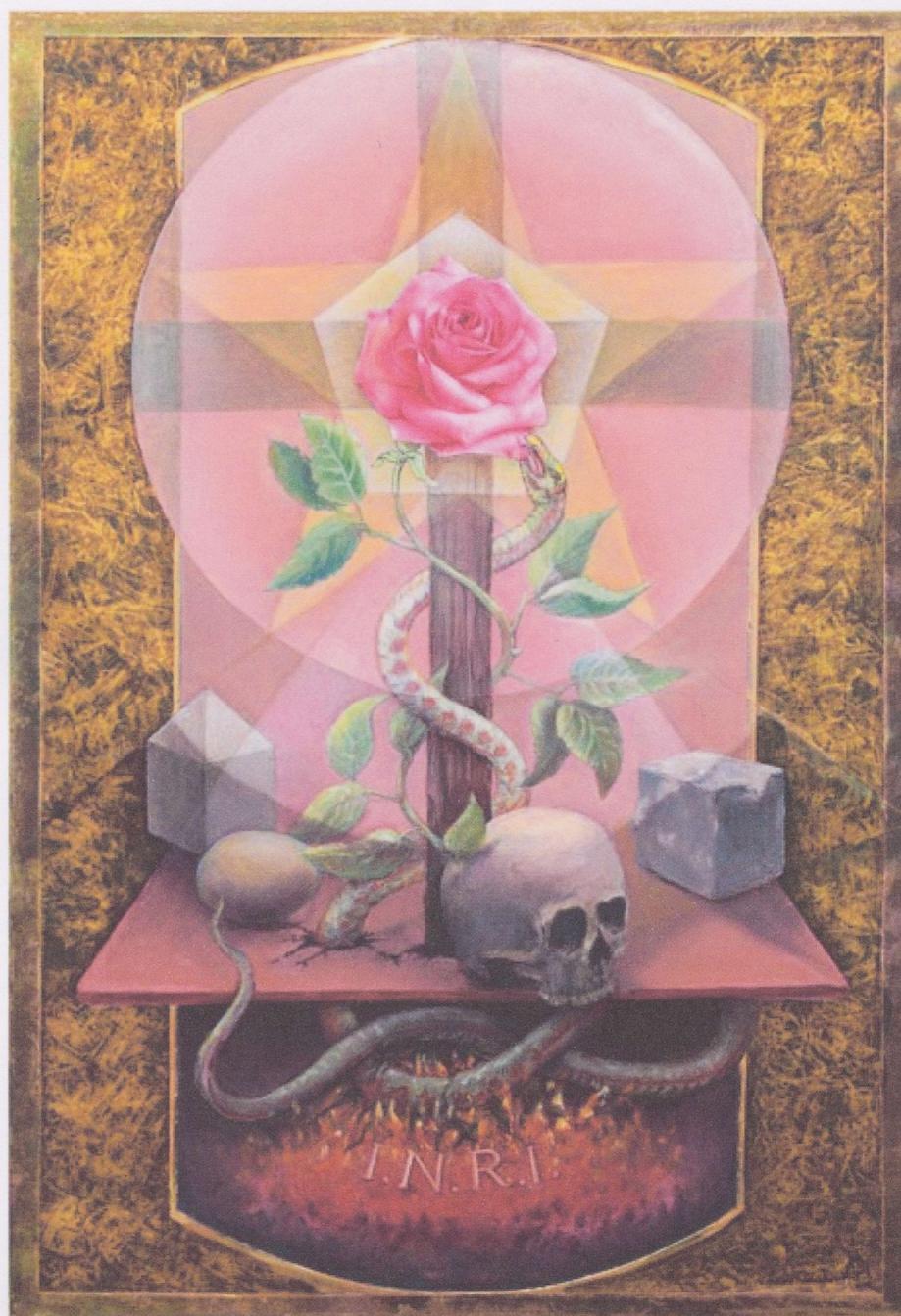
PIERRE PHILOSOPHALE

**ÉDITIONS DU
ROCHER**

BIB. PROV.

L.G.

Numérisation réalisée par phenix 1717



DICTIONNAIRE
DES SYMBOLES
MAÇONNIQUES

PROVINCE DE LIEGE	
Bibliothèque CHIROUX - CROISIERE	
Rue des Croisiers 15 - 4000 Liege	
SECTION ADULTES	
COTE 06	FER
VP FERRE, Jean	
N° 2100	W 512-3

JEAN FERRÉ

DICTIONNAIRE
DES SYMBOLES
MAÇONNIQUES

ÉDITIONS DU
ROCHER
Jean-Paul Bertrand



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 1997.

ISBN 2 268 02544 6

Réalisation des dessins des outils : Bernadette Cherico.

Réalisation des schémas : Bernard Mauco.

*À Nita et Williams Simon
Pour leur fraternelle amitié*

Nous tenons à remercier, pour leurs conseils éclairés et leur aide efficace, Gérard Ramond : Grand Maître Provincial d'Occitanie ; André Bassou : Grand Maître Provincial de Septimanie ; Christian Bonzi.

AVERTISSEMENT

Ce travail est une recherche, un effort de synthèse, qui vise à apporter des éclaircissements aux Maçons curieux, désireux d'apprendre. Cependant, nous avons décidé de ne pas jouer le jeu des polémistes qui sévissent au sein des différentes Obédiences. Nous avons essayé de travailler au-delà de tout dogmatisme afin de ne froisser aucune susceptibilité.

Le présent ouvrage a pour but essentiel de faciliter le travail des Maçons que la Maçonnerie intéresse. Ils y trouveront matière à recherche, à approfondissement.

Plutôt que de renvoyer sans cesse le lecteur d'un chapitre à l'autre, nous avons préféré, quand cela n'alourdissait pas trop le texte, répéter les extraits déjà cités dans un autre article. Dans le même esprit, nous avons daté la source du texte, à chaque citation, afin de bien marquer la « progression historique » et ne pas obliger le lecteur à rechercher systématiquement la date de parution ou d'édition.

Parfois, le symbolisme général a été quelque peu négligé, au profit des textes de référence : les Anciens Devoirs, les manuscrits, les divulgations, les rituels. Ainsi le lecteur peut-il mieux se rendre compte des évolutions, des transformations de l'Ordre, des apports et des disparitions d'éléments symboliques survenus au cours de l'histoire.

Bien évidemment, en rédigeant ce dictionnaire, nous n'avons pas eu l'ambition d'écrire une œuvre totale et définitive. Cet ouvrage n'est qu'une approche de la Maçonnerie. Il est destiné à « ouvrir des portes », à indiquer des directions de recherche à des profanes qui veulent comprendre ce qu'est la Franc-Maçonnerie, à des Maçons qui veulent progresser dans l'Art Royal.

ARCHE

Arche d'alliance

Le mot *arche* vient du latin *arca*, traduction de l'hébreu *arôn* qui signifie *coffre*.

Pour les tribus nomades, le coffre est à la fois le siège où prend place le chef de famille, et le meuble qui contient et protège ce qui est précieux.

L'Arche Sainte répond à cette double caractéristique. Elle est le trône de Yahvé, bâti par l'homme qui reconnaît la souveraineté de Dieu. Elle est aussi la châsse, richement décorée, qui renferme notamment les deux Tables du Décalogue, preuve matérielle de l'alliance passée entre Moïse et Yahvé.

L'Exode (25, 10) en donne une description précise :

Ils feront une arche en bois d'acacia. Sa longueur sera de deux coudées et demie, sa largeur d'une coudée et demie et sa hauteur d'une coudée et demie. Tu la couvriras d'or pur... Tu fondras pour elle quatre anneaux d'or et tu les mettras à ses quatre coins... Tu feras des barres d'acacia et tu les couvriras d'or. Tu passeras les barres dans les anneaux sur les côtés de l'arche, pour qu'ils servent à porter l'arche. Les barres resteront dans les anneaux de l'arche et ne seront point retirées. Tu mettras dans l'arche le témoignage que je te donnerai. Tu feras un propitiatoire d'or pur ; sa longueur sera de deux coudées et demie. Tu feras deux chérubins d'or ; tu les feras d'or battu aux deux extrémités du propitiatoire... C'est là que je me rencontrerai avec toi ; du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche du témoignage, je te donnerai tous mes ordres pour les enfants d'Israël...

La puissance divine se manifeste à travers l'Arche. Les eaux du Jourdain s'écartent sur son passage pour permettre l'entrée dans la Terre promise. Quand l'Arche est amenée devant les murs de Jéricho au son des trompettes, les murailles s'écroulent. Plus tard, David ayant réalisé l'unité d'Israël et fait de Jérusalem la capitale politique et religieuse, il se fera un devoir de venir chercher l'Arche dans la maison d'Abinadab.

Lorsqu'ils furent arrivés sur l'aire de Nacon, Uzza étendit la main vers l'arche de Dieu et la saisit parce que les bœufs la faisaient pencher. La colère de l'Éternel s'enflamma contre Uzza, et Dieu le frappa sur place à cause de sa faute.

Ne peut toucher le sacré celui qui n'en est pas digne ou qui n'a pas reçu l'Initiation.

C'est à Salomon que reviendra la mission sacrée de construire pour l'Arche un temple en dur et de la placer dans le Debir, le Saint des Saints. L'Arche est construite en bois d'acacia. Pour le nomade qu'est Moïse, l'acacia est symbole de pérennité, d'immortalité, d'éternité. Il ne fait aucun doute pour lui que l'Arche durera jusqu'à la fin des temps et que les Tables de la Loi demeureront éternellement la propriété de son peuple.

Pour Salomon qui, lui, est sédentaire, l'éternité ne peut être évoquée que par la pierre. Aussi construit-il le plus beau temple du monde avec ce matériau noble, mais nouveau pour le peuple juif.

L'Arche et le Temple ont leurs parois couvertes d'or.

C'est ainsi qu'il revêtit d'or toute la maison.

L'or évoque le soleil : feu, lumière, connaissance. Il symbolisera donc le culte que Moïse et Salomon veulent rendre au Créateur. Rien n'est trop riche et trop beau pour l'Éternel. Cependant, l'Arche et le Sanctuaire « ne seront point exposés au regard des profanes », selon la phrase qui figure dans certains rituels lors de la Fermeture des Travaux.

Quatre siècles plus tard, les troupes de Nabuchodonosor incendient et pillent le Temple, détruisant l'Arche d'Alliance. Les œuvres de Moïse et de Salomon disparaissent à jamais...

Une autre tradition veut que Jérémie ait pressenti le pillage du Temple et emporté l'Arche pour lui éviter la profanation (Macchabées II 2, 4-6) :

Il y avait dans cet écrit que, averti par un oracle, le prophète se fit accompagner par la tente et l'arche, lorsqu'il se rendit à la montagne de Moïse ; étant monté, il contempla l'héritage de Dieu. Arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme de grotte et y introduisit la tente, l'arche, l'autel des parfums puis il en obstrua l'entrée. Quelques-uns de ses compagnons, étant venus ensuite pour marquer le chemin par des signes, ne purent le retrouver.

Discutable d'un point de vue historique (en effet, la tente n'existe plus depuis la destruction du Temple, l'Arche a disparu dans le pillage), cet épisode a pour but d'affirmer la continuité, la permanence du culte rendu à Dieu par son peuple. On trouve chez Jérémie des thèmes qui seront exploités par les bâtisseurs dans les rituels : la grotte, les signes, le chemin perdu...

Revenons sur les dimensions de l'Arche, exprimées en coudees : 2,5 x 1,5 x 1,5. La section est carrée. Or, le carré signifie la terre, mais aussi l'univers créé, donc le Temple, représentation du monde.

De plus, si l'on compare la longueur et la largeur, on s'aperçoit que la longueur est égale à la largeur plus un, l'unité, c'est-à-dire Dieu, le Dieu créateur et unique, l'unité du peuple juif.

Voici, sous forme de tableau, les dimensions de l'Arche et du Temple, ainsi que les nombres utilisés.

	Longueur	Largeur	Hauteur	Nombres
Temple	60	20	30	2, 3, 5
Arche	2,5	1,5	1,5	3, 5

Nous pourrions comprendre la symbolique de l'Arche en comparant deux extraits de catéchismes : le *Dumfries* n° 4 (1710) et le *Sheffield* (1740-1780 ?).

Que signifie l'Arche d'Alliance ?

– Elle représente aussi bien le Christ que le cœur des fidèles. Car, dans la poitrine du Christ était la doctrine, tant de la Loi que de l'Évangile. De même pour les fidèles, quoique dans une autre mesure. Le Christ fut la vraie manne qui descendit pour donner la vie au monde. La Table de la Loi nous incite à l'amour et à l'obéissance. La verge d'Aaron couverte de fleurs

signifie la douceur de l'Évangile et la gloire de notre Grand Prêtre Jésus-Christ dont Aaron fut la figure.

Quel est le mystère de l'Arche d'Alliance ?

– L'Arche de Dieu, faite de bois de shittim, dans laquelle étaient conservés le pot de manne, la verge d'Aaron et les Tables des Commandements, représente autant Christ, notre sauveur, que les cœurs des fidèles, car il fut la vraie manne tombée du ciel pour répandre la lumière sur le monde. Les Tables nous incitent à l'amour et à l'obéissance. La verge d'Aaron couverte de fleurs signifie la douceur de notre Évangile et la gloire de notre Grand Prêtre Jésus-Christ dont Aaron fut la figure.

Arche de Noé

Dieu, ayant jugé Noé digne d'être sauvé du Déluge, lui ordonne de construire une arche en bois de gopher.

Le Déluge est une punition divine, le moyen employé par Dieu pour détruire une humanité pervertie, dévoyée, et permettre à celui qu'Il a choisi de créer un monde neuf, régénéré. Noé et les siens sont à l'origine d'une « re-naissance », d'une « re-création » de l'humanité. Noé est l'homme de la première alliance avec Dieu.

Entre dans l'arche, toi et toute ta maison... Tu prendras auprès de toi sept couples de tous les animaux purs, le mâle et la femelle. Sept couples aussi des oiseaux du ciel... car encore sept jours, et je ferai pleuvoir sur la terre quarante jours et quarante nuits... Les eaux s'élèveront de quinze coudées au-dessus des montagnes... Les eaux furent grosses pendant cinquante jours (Genèse 7, 1-24).

Le mythe de Noé a inspiré les rédacteurs des rituels anciens. C'est ainsi qu'on le trouve au début du XVII^e siècle, dans le *Kilwinning*.

Tous les métiers du monde furent créés par les fils de Lamech. Jabal inventa la géométrie, Joubal la musique, Tubal-Caïn le travail des métaux. Craignant la colère de Dieu, ils inscrivent leur savoir sur deux colonnes de pierre. L'une était à l'épreuve du feu, l'autre à celle de l'eau. Ainsi, selon la punition divine, au moins une des deux colonnes serait sauvée.

Après le Déluge, l'arrière-petit-fils de Noé, Hermès Trismégiste, trouva la colonne épargnée par les eaux, lut les secrets gravés sur la pierre et les enseigna aux hommes.

Le *Graham MS* (1726) explique les cinq points du grade de Compagnon par le biais d'une légende qui préfigure celle d'Hiram. Japhet, Sem et Cham, en quête du Secret, s'approchent de la tombe de leur père Noé. Ils trouvent un cadavre en voie de putréfaction. Ils saisissent un doigt, qui se détache, puis le poignet, avec le même résultat. Ils soulèvent le corps et le maintiennent « pied contre pied, genou contre genou, sein contre sein, joue contre joue, et main à dos ».

L'un d'eux dit : « Il reste de la moelle dans l'os. » Le deuxième dit : « L'os est desséché. » Le troisième enfin : « Cela pue. »

Ils décident donc comme convenu que cet os serait leur secret et lui donnèrent un nom « qui est encore connu de la Libre Maçonnerie ».

S'inspirant des Anciens Devoirs (*Old Charges*), Anderson écrit :

... Noé, descendant de Seth, reçut ordre et directives de Dieu de bâtir la Grande Arche. Quoique faite de bois, elle fut certainement fabriquée selon les principes de la Géométrie et les Règles de la Maçonnerie.

Les dimensions de l'arche sont, en coudées : 300 x 50 x 30. La somme des chiffres donne onze. On obtient le même nombre avec les dimensions du Temple de Salomon, exprimées elles aussi en coudées : 60 x 20 x 30.

Si l'on ajoute un, l'unité, c'est-à-dire Dieu qui a permis l'Arche et à qui est dédié le Temple, on obtient douze, nombre riche de significations. Issu de l'astronomie, il est une porte ouverte vers le sacré. Une année, une révolution de la Terre autour du Soleil, comporte douze lunaisons, soit quatre saisons de trois mois (21 mars, 21 juin, 23 septembre, 21 décembre). L'année est divisée en douze signes du zodiaque. N'oublions pas que les dieux de l'Olympe étaient douze.

Pour les rédacteurs bibliques, le douze est le nombre de la plénitude, de l'élection. Jacob eut douze fils qui donnèrent les douze tribus du peuple juif.

Citons l'Apocalypse de saint Jean (21, 12) :

La Jérusalem messianique... est munie d'un rempart de grande hauteur pourvu de douze portes près desquelles il y a douze anges et des noms inscrits, ceux des douze tribus des Israélites. Le rempart de la ville repose sur douze assises portant chacune le nom de l'un des douze apôtres de l'Agneau... Celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, ses portes et son rempart ; cette ville dessine un carré... Il la mesura donc à l'aide du roseau, soit douze mille stades... Puis il en mesura le rempart, soit cent quarante-quatre coudées. Et les douze portes sont douze perles...

D'autres analogies entre l'Arche et le Temple peuvent être constatées.

Tu feras à l'Arche une fenêtre. Tu placeras l'entrée de l'Arche sur le côté, et tu feras un premier, un deuxième et un troisième étages. [...] Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'Arche et il lâcha le corbeau. [...] Alors il lâcha d'auprès de lui la colombe. [...] Il attendit encore sept autres jours et lâcha de nouveau la colombe hors de l'Arche. La colombe revint vers lui le soir, et voici qu'elle avait dans le bec un rameau tout frais d'olivier.

[...] Il fit au Temple des fenêtres... L'entrée de l'étage inférieur était à l'angle droit du Temple, et par un escalier tournant, on montait à l'étage du milieu, et de l'étage du milieu au troisième.

Les trois étages de l'Arche correspondent aux trois étages du Temple, mais aussi, sur un plan horizontal, aux trois parties du Temple qui sont le Oulam, le Hikal et le Debir. Ils symbolisent en outre la Terre, l'Homme et le Ciel.

Pourquoi prévoir une fenêtre à l'Arche et des fenêtres au Temple ? Pour éclairer les deux constructions, c'est évident. Elles ont cependant en commun de ne laisser filtrer que peu de lumière. En effet, la fenêtre de l'Arche est « réduite à une coudée en haut », les fenêtres du Temple sont occultées par des grilles ou des grillages.

Noé lâche d'abord un corbeau (noir comme la nuit), puis une colombe (blanche comme l'aube). Or, la colonne B, Boaz, correspond à la nuit et la colonne J, Jachin, au jour.

Lune	Soleil
Corbeau	Colombe
Noir	Blanc
Nuit	Jour
B	J

L'Arche de Noé est le premier temple. Son caractère sacré est signifié par le geste de Dieu : « Et Yahvé ferma la porte sur Noé. » Il pleut au-dehors, mais l'Arche est couverte. L'espace dans lequel vit Noé a perdu tout caractère profane. Il est devenu un lieu sacré.

ATELIER-LOGE

D'après les textes qui nous sont parvenus, l'organisation du chantier d'une cathédrale, d'une église, d'un monastère ou d'une abbatale prévoyait, aux abords immédiats, des espaces réservés au travail de la pierre ou du bois.

Lorsque le temps était clément, les ouvriers travaillaient au grand air. Ils dégrossissaient la pierre, réalisaient leurs assemblages au sol, façonnaient poutres et madriers. Les jours de canicule, ils tendaient des bâches en s'appuyant sur les murs de la construction pour s'abriter du soleil. Quand la pluie survenait, dès le début de l'automne, ils œuvraient dans la loge et les pièces voisines.

Il ne fait aucun doute que les bâtisseurs désiraient protéger leurs secrets de calcul et de géométrie, de taille et d'assemblage afin que le Métier conservât son prestige et, par voie de conséquence, ses privilèges. Il y avait donc deux lieux ouverts à tous les ouvriers, quelle que fût leur qualification : le chantier et la loge.

Cependant, à certains moments de la journée, la loge devenait un lieu fermé, protégé. Tôt le matin, à midi quand le soleil était trop chaud, le soir après le repas, les compagnons enseignaient leur savoir à des ouvriers qu'ils estimaient aptes, tant intellectuellement que moralement.

La Loge Maçonnique est un héritage de ces temps de construction, d'édification. À ce titre, elle possède un aspect double. D'une part, elle n'a que faire du temps, du temps qui passe. Elle possède une existence intemporelle. D'autre part, elle n'a de réalité que de Midi à Minuit, c'est-à-dire durant les Travaux.

Après l'Ouverture naît un phénomène d'une immense richesse symbolique. Pour tous les Maçons du monde, à Montauban, à Toulouse, à Paris, Londres ou Sidney, la Loge devient Temple de Salomon. Il n'est plus dix-neuf ou vingt heures. Il est midi, à Jérusalem. Ainsi, symboliquement, tous les Maçons du monde travaillent au même endroit, à la même heure, en quête d'une lumière, d'une parole perdue. Il n'existe donc en fait qu'une seule Loge : le cosmos.

Quelles sont les dimensions de la Loge ?

Au Rite Écossais Ancien Accepté, elles sont données par le catéchisme ou Instructions du Grade d'Apprenti.

- Quelle est la forme de votre Loge ?
- Un carré long
- Quelle est sa longueur ?
- De l'Orient à l'Occident.
- Sa largeur ?
- Du Midi au Septentrion.
- Sa hauteur ?
- Du Zénith au Nadir.
- Que veulent dire ces dimensions ?
- Que la Franc-Maçonnerie est universelle.

Au Rite Écossais Rectifié, les réponses varient quelque peu.

- Quelle est la figure de la Loge ?
- Un carré long.
- Quelle est sa longueur ?
- De l'Orient à l'Occident.
- Quelle est sa largeur ?
- Du Nord au Midi.
- Quelle est sa profondeur ?
- De la surface de la terre jusqu'au centre.
- Quelle est sa hauteur ?
- Des coudées sans nombre.
- Qu'entendez-vous par là ?

- Que la Franc-Maçonnerie embrasse toute la nature, et que tous les Maçons répandus sur la surface de la terre ne forment tous ensemble qu'une seule et même Loge.

Au Rite Émulation, la description de la Loge est donnée par la Planche Tracée du Premier Grade.

Permettez-moi tout d'abord d'attirer votre attention sur la forme de la Loge qui est un parallélogramme, s'étendant en longueur de

l'Est à l'Ouest, en largeur entre le Nord et le Sud, et en hauteur depuis la surface de la terre jusqu'à son centre et même aussi haut que les cieux.

Une Loge de Maçons est ainsi décrite dans toutes les dimensions de l'espace pour montrer l'universalité de la Science...

La lecture des anciens rituels est très intéressante : elle permet de constater l'évolution des mentalités, des concepts maçonniques.

- *Sloane* (vers 1700)

- Qu'est-ce qu'une Loge juste et parfaite, ou juste et légitime ?

- Une Loge juste et parfaite, c'est deux Apprentis entrés, deux Compagnons du Métier et deux Maîtres. On peut être plus ou moins. Plus on est, plus on rit. Moins on est, meilleure est la chère. Mais en cas de nécessité, cinq suffiront, c'est-à-dire deux Apprentis entrés, deux Compagnons du Métier, et un Maître, sur la plus haute colline ou la vallée la plus profonde du monde, là où l'on n'entend ni un coq chanter ni un chien aboyer...

- Quelle est la hauteur de votre Loge ?

- Des pieds, des aunes et des pouces sans nombre : elle atteint le ciel.

- Comment se tenait votre Loge ?

- Est et Ouest, comme tous les saints temples.

- *Dumfries* (1710)

- Où une Loge doit-elle être tenue ?

- Au sommet d'une montagne ou au milieu d'un marécage, où l'on n'entende ni le chant du coq ni l'aboi d'un chien.

- Quelle hauteur a votre Loge ?

- Des pouces et des emfans sans nombre.

- Qu'est-ce à dire, sans nombre ?

- [Jusqu'] aux cieux matériels et au firmament étoilé.

[...]

- De quelle façon est disposée votre Loge ?

- D'Est en Ouest, parce que toutes les églises et temples sacrés sont ainsi disposés, et particulièrement le Temple de Jérusalem.

- *Trinity College* (1711)

- Qu'est-ce qui fait une Loge complète et parfaite ?

- Trois Maîtres, trois Compagnons hommes du Métier et trois Apprentis entrés.

- Comment se tient votre Loge ?

– Est et Ouest. comme le Temple de Jérusalem.

[...]

– Quelle est la hauteur de votre Loge ?

– Aussi haut que les étoiles, des pouces et des pieds innombrables.

• *Mason's Examination* (1723)

– Qu'est-ce qui rend une Loge juste et parfaite ?

– Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis, avec l'Équerre, le Compas et la jauge commune.

– Où avez-vous été reçu ?

– Dans la Vallée de Josaphat, derrière un buisson de joncs, là où l'on n'a jamais entendu l'aboïement d'un chien ou le chant du coq, ou en quelque autre lieu.

• *Masonry Dissected* de Prichard (1730)

– Qu'est-ce qui rend une Loge juste et parfaite ?

– Sept ou plus.

– Que sont-ils ?

– Un Maître, deux Surveillants, deux Compagnons du Métier et deux Apprentis entrés.

[...]

– Quelle est la forme de la Loge ?

– Un carré long.

– Quelle est sa longueur ?

– D'Est en Ouest.

– Quelle est sa largeur ?

– Du Nord au Sud.

– Quelle est sa hauteur ?

– Des pouces, des pieds et des yards innombrables qui vont jusqu'aux cieux.

– Quelle est sa profondeur ?

– Jusqu'au centre de la terre.

– Où se tient votre Loge ?

– Sur une terre sacrée, ou sur la plus haute colline, ou la plus profonde vallée, ou dans la vallée de Josaphat, ou encore dans tout autre endroit gardé secret.

– Comment est-elle disposée ?

– Exactement d'Est en Ouest.

– Pourquoi cela ?

– Parce que toutes les églises et chapelles sont ou devraient être ainsi disposées.

On remarquera l'évolution du rituel. Si l'orientation Est-Ouest reste la même, la composition de la Loge change en nombre, avec notamment l'apparition des « Surveillants » dans *Mason's Examination*. De plus, on notera que la « vallée la plus profonde du monde » devient la vallée de Josaphat, où Dieu rassembla les nations pour le jugement dernier.

Les mots Loge, Atelier et Temple sont-ils synonymes ? On pourrait le penser, car ils sont indifféremment utilisés par les Maçons ou les auteurs maçonniques. Cependant, l'Atelier désigne souvent les locaux, alors que le mot Loge s'applique aux membres. Ce qui n'empêche pas le Vénérable de dire : « Je mets l'atelier en récréation. » Le mot Atelier qualifie dans ce cas les Frères présents, et non les locaux.

Le Temple est à la fois le lieu sacré, délimité par les colonnes et la houppe dentelée, et le bâtiment qui renferme l'Atelier. C'est ainsi que le Vénérable Maître en chaire dira : « Donnez-lui l'entrée du Temple. » C'est ainsi qu'un Maçon dira : « Je vais au Temple, rue Gabriel-Péri, Cadet ou Thiers... »

Quand le mot Atelier s'applique aux hommes, il a un sens général, alors que la Loge existe légalement. Elle possède un nom, librement choisi par ses membres fondateurs. Ce nom peut évoquer :

- une vertu : La Bonne Foi, Vérité-Sincérité, Prudence...
- une célébrité : Benjamin Franklin, Voltaire, Mozart...
- une ville : Les Monts Alba, Lugdunum, Massilia...
- une région : Le Hainaut, L'Éveil du Quercy, Lorraine...

Le nom de la Loge est suivi d'un numéro d'ordre, tiré des registres de l'Obédience.

C'est ainsi que l'on parlera d'Entente n° 18, de la Saint-Jean d'Artois n° 150, des Monts Alba n° 408 à l'Orient de Lille, Arras ou Montauban. Cela signifie par exemple qu'Entente est la dix-huitième Loge créée en France.

Une pièce profane, même sommairement décorée, devient Atelier ou Temple, c'est-à-dire un lieu sacré, pendant la durée des Travaux, puis redevient profane dès la Fermeture.

Toutes les Loges sont dites de Saint-Jean. On trouve dans *Masonry Dissected* de Prichard (1730) le questionnaire suivant :

- D'où venez-vous ?
- De la Loge de Saint-Jean.

- Quelles recommandations en apportez-vous ?
- Les recommandations que j'apporte des Vrais et Vénérables Frères et Compagnons de la Vraie et Sainte Loge de Saint-Jean d'où je viens, et je vous salue trois fois de tout cœur.

Pourquoi Loge de Saint-Jean ? Jean n'a jamais été, malgré les affirmations de certains auteurs, le saint patron des bâtisseurs. Cependant, nombreuses sont les cathédrales, les églises, qui rendent hommage à Jean. C'est le cas par exemple du portail sud de Notre-Dame du Port à Clermont-Ferrand.

Jean le Baptiste est celui qui initie Jésus puis s'incline devant celui qui devient plus puissant que lui.

Jean l'Évangéliste est celui qui possède la lumière et qui dispense un enseignement secret, accessible seulement à ceux qui sont dignes de l'initiation. Par ailleurs, la lumière solaire avait grande importance pour les bâtisseurs. Or, il existe deux jours dans l'année qui présentent une particularité remarquable : la Saint-Jean d'été et la Saint-Jean d'hiver, le jour le plus long et le jour le plus court. Nous pouvons citer ici la fameuse pierre du transept sud de la cathédrale de Chartres que vient frapper le soleil le 21 juin à midi, après avoir traversé le vitrail de Saint-Apollinaire. C'est avec le solstice d'été que le soleil entame son déclin, c'est avec le solstice d'hiver que commence la phase ascendante du cycle annuel.

Comme les opératifs, les Maçons spéculatifs ont retenu le jour de la Saint-Jean. La lecture des Règlements Généraux de 1720 est fort instructive.

Compilés pour la première fois par M. George Payne, en l'an 1720 quand il fut Grand-Maître, et approuvés par la Grande Loge, le jour de la Saint-Jean-Baptiste en l'an 1721...

L'article XXII précise :

Les Frères de toutes les Loges de Londres et Westminster et des alentours se réuniront en communication annuelle de fête, en un lieu convenable, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, ou autrement le jour de la Saint-Jean-l'Évangéliste...

Certains auteurs ont prétendu que les Loges étaient appelées « de Saint-Jean » en référence à saint Jean l'Aumônier. Il s'agit là d'un malentendu et je rejoins à ce sujet Paul Naudon, qui a mis en évidence la mauvaise compréhension du Discours de Ramsay : il ne concerne pas la Maçonnerie Bleue.

Sur un plan plus quotidien, on s'aperçoit qu'une Loge a une « identité », une « personnalité ». Toutes les Loges sont en effet différentes, pensent, travaillent différemment. Ceci provient de l'activité des Vénérables successifs, des membres qui, à un moment ou à un autre, influent sur l'évolution de la Loge. C'est cette diversité dans l'unité qui fait la richesse de la Maçonnerie.

On parle souvent d'« un Maçon libre dans une Loge libre ». Il convient de définir ces derniers termes. Ils ne signifient pas que tout Maçon peut faire n'importe quoi, au gré de sa fantaisie, que la Loge peut agir selon le bon vouloir d'un ou plusieurs individus. La Loge travaille sous l'autorité de son Vénérable et du Grand-Maître. Elle a toute liberté à condition de ne pas contrevenir aux Règlements Intérieurs et aux Règlements Généraux de l'Obédience.

La Franc-Maçonnerie est un ordre initiatique, et il convient de protéger son unité, donc son existence, par le respect scrupuleux de ses principes et de ses règlements. On pourrait dire sous forme de boutade que ce qui n'est pas interdit est obligatoire.

Une Loge ne peut être ouverte régulièrement que si le quorum est atteint. Ce nombre est fixé par le Règlement Intérieur. Par exemple :

La Loge ne peut être ouverte que si au moins sept Frères sont présents, dont trois doivent posséder le grade de Maître ou bien

La Loge ne peut être ouverte que si au moins sept Frères sont présents, dont trois doivent posséder le grade de Maître et deux celui de Compagnon.

Le caractère opératif est nettement perceptible dans les extraits de rituels qui figurent plus haut. Le *Sloane* et le *Trinity College* parlent de Compagnons du Métier ou d'hommes du Métier. Cependant, avec les différents apports de la Maçonnerie spéculative, cet aspect des rituels va se dissoudre relativement vite, jusqu'à devenir quasiment inexistant.

On ne peut clore cet article sans évoquer certaines Loges particulières.

- Loge d'en haut

Quand un Maçon décède, on dit « qu'il a déposé ses outils terrestres et qu'il travaille à la Loge d'en haut ».

- Loge-Mère

La Loge-Mère est l'Atelier où un Maçon a reçu l'Initiation. Il est évident que cette Loge, lieu de l'éveil initiatique, reste chère au cœur de tout Maçon. Quand, pour des raisons personnelles ou professionnelles, il est obligé de s'en éloigner, jamais il n'oublie cette Loge où il a vu le jour ; il se fait un devoir et une joie de la visiter autant que possible.

- Loge de Recherche

C'est un Atelier dont la vocation est l'étude de la Franc-Maçonnerie : son histoire, ses symboles, ses rituels... Une Loge de recherche n'initie pas. Ses membres ont tous le grade de Maître. La plus connue en France est la Loge Villard de Honnecourt, consacrée en 1964 par le Grand-Maître Ernest Van Hecke et dont le premier Vénérable fut Jean Baylot. La Loge Villard de Honnecourt publie ses Travaux sous forme de deux volumes par an.

La Loge de recherche la plus célèbre dans le monde est la Loge Quatuor Coronati, n° 2076 de la Grande Loge d'Angleterre, consacrée en 1884 et qui publie une revue annuelle.

- Loge Sauvage

C'est une Loge qui n'est rattachée à aucune Obédience. On l'appelle aussi Loge Indépendante. Les Loges sauvages peuvent avoir été formées de façon régulière, mais refuser toute attache à une Obédience. Tout le monde connaît la Loge Sub Rosa, en Suisse, renommée pour la tenue et la valeur de ses Travaux.

CABINET DE RÉFLEXION

Le cabinet de réflexion est un lieu de retraite pour le candidat à l'Initiation. Selon R. Ambelain, il a été apporté à la Maçonnerie par les Rose-Croix qui l'auraient emprunté eux-mêmes à l'Alchimie. Persigout pense qu'il n'a été créé et utilisé que fort tardivement (entre 1735 et 1740).

C'est une chambre obscure, tendue de noir, meublée sommairement d'une table et d'une chaise peintes en noir. Elle est éclairée par un cierge. Quand la disposition des locaux le permet, elle se trouve sous le niveau du sol.

Sur la table sont posés un sablier, un crâne, trois coupes contenant du mercure, du soufre et du sel, du pain et une cruche d'eau. Aux murs sont accrochés un miroir, des tableaux présentant la formule V.I.T.R.I.O.L., un coq surmonté d'une banderole où sont inscrits les mots Vigilance et Persévérance, une faux et des maximes.

Dans ce cabinet, le candidat doit répondre à trois questions et rédiger son testament philosophique. C'est là qu'il est dépouillé de ses métaux et qu'on lui applique un bandeau sur les yeux. Au Rite Écossais Rectifié, le cabinet de réflexion prend le nom de Chambre de Préparation.

La caverne

Il est évident que le cabinet de réflexion fait appel à la symbolique de la grotte, de la caverne.

Pour l'homme primitif, la grotte représente la sécurité par opposition au reste du monde synonyme de danger, de combats, de menaces. À l'intérieur de sa caverne, il peut allumer du feu sans être vu des ennemis, dormir sans crainte d'être surpris par une bête sauvage ou une tribu rivale, rendre hommage aux divinités. Souvent, il n'existe qu'une ouverture vers le monde extérieur, et un guetteur vigilant suffit à assurer la sécurité des lieux.

On peut faire ici l'analogie avec le Temple, lieu fermé et couvert, ouvert sur le monde profane par la porte d'Occident, surveillée par un Frère Couvreur (intérieur ou extérieur).

La caverne s'enfonce dans les entrailles de la terre. Elle représente le monde, comme Platon l'a si bien exprimé dans *La République*, VII :

Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière ; ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête ; la lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux. Entre ce feu et les prisonniers passe une route élevée. Imagine que, le long de cette route, on ait construit un mur, telles les cloisons que les montreurs de marionnettes dressent devant eux...

Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble, ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient ?

[...] Lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par l'éclat de cette lumière, distinguer des choses qu'ici nous appelons vraies ?

Quand le rituel fait séjourner l'impétrant dans une caverne, il lui fait accomplir le *regressus ad uterum* des psychanalystes, que Mircea Eliade a longuement et brillamment commenté. Séjourner dans le ventre de la terre, c'est remonter le temps jusqu'au point de départ de notre vie, bien en amont de notre première cellule, bien en amont de nos parents biologiques. C'est remonter jusqu'à la Création du Monde. Le monde est ici perçu comme la Vieille Mère, la Terre-Mère, et induit le symbolisme de la Matrice qu'Eliade nomme *Delphys*. Le creuset des alchimistes possède la même signification symbolique.

C'est dans la caverne que va s'opérer la première métamor-

phose, l'œuvre au noir. Le profane va mourir dans l'ombre pour renaître à la lumière. Ce n'est pas un hasard si Lao Tseu, Mithra, Hermès et Jésus naissent dans une grotte et apportent la lumière et la sagesse à une humanité enténébrée, si Héphaïstos, recueilli par Thétis et Eurymoné, séjourne neuf ans dans une grotte avant d'apprendre l'art de la forge, si Abraham enterre Sara dans la grotte de Makpela... Ce n'est pas un hasard si les initiations, notamment en Crète, étaient célébrées dans des grottes souvent labyrinthiques. Ces lieux bien particuliers, cachés aux regards des profanes, pouvaient être considérés comme les portes de l'Enfer. Preuve nous en est donnée par les légendes grecques : le monde d'Hadès, Hécate, Perséphone...

La grotte évoque aussi la crypte des églises et des cathédrales qui permet la réception et la canalisation des énergies telluriques, mais qui renferme et protège également ce qui est précieux ou qui doit rester secret. D'où l'association caverne-trésor.

C'est ainsi que Siegfried tue Fafner, le gardien d'un immense trésor. Le trésor caché, enfoui dans les entrailles de la terre et dont le héros s'empare après un combat contre des dragons, des monstres ou des guerriers redoutables, représente la lumière qui ne peut être trouvée qu'après avoir vaincu de nombreuses difficultés. Le trésor symbolise la Connaissance, les gardiens notre ignorance, nos mauvais penchants, les combats la lutte intérieure à mener contre notre propre nature.

La caverne évoque les niveaux inconscients de l'être, mais aussi et surtout la mort de l'impétrant qui reçoit un enseignement ésotérique de la part d'un ou plusieurs Maîtres, puis renaît à la vie d'initié. Ceci est remarquablement traduit dans les mythes d'Énée descendant dans l'Averne afin de consulter Anchise, ou celui de Trophonios.

L'impétrant boit l'eau du Léthé qui lui fait oublier son passé, puis l'eau de mémoire qui lui permettra de se souvenir de ce qu'il va vivre. Il s'approche du gouffre. Il descend et arrive à une ouverture étroite. Il est alors tiré par les chevilles et reçoit un coup sur la tête. Il est presque mort quand une voix lui révèle les secrets qui font de lui un autre homme. Il perd conscience puis est reconduit vers le fond du gouffre, les pieds en avant. Peu après, on le fait asseoir sur la chaise de mémoire.

La sablier

Le sable est ce qui est « in-estimable ». Par sa ténuité, le grain de sable est quantité négligeable, l'infiniment petit. Par son grand nombre, il devient une force, une puissance. C'est l'infiniment grand. On parle d'une mer de sable, d'un océan de sable, d'un nuage de sable. Il représente souvent un danger : la dune qui engloutit une cité, la tempête de sable qui égare le voyageur dans le désert.

Un seul grain de sable, tombé « par hasard » peut empêcher une mécanique parfaitement rodée de fonctionner. Il devient le symbole du petit détail non prévu par l'homme, et qui, malgré son caractère minuscule, quasi inexistant, met en péril tout un projet pourtant bien construit. Il évoque ainsi la fragilité des entreprises humaines. Le Bouddha disait que les ans écoulés sont plus nombreux encore que les grains de sable amassés entre la source du Gange et son delta.

Infiniment petit, infiniment grand, le sablier répond à cette double symbolique. Il est l'instrument qui laisse couler un à un les grains de sable. Le temps est alors considéré comme une suite d'instantanés distincts les uns des autres, mais aussi comme la pérennité, voire l'éternité, puisque sans cesse retourné. Un cycle engendre un autre cycle. La forme du sablier, X, est à rapprocher de la formule d'Appolonius de Tyane :

Ce qui est inférieur est comme ce qui est supérieur, et ce qui est supérieur est comme ce qui est inférieur, pour perpétuer les miracles d'une chose unique.

On peut retrouver cette idée dans les rituels maçonniques : « Qui a été élevé sera rabaissé. » Il y a communication entre le Supérieur et l'Inférieur, jusqu'au vide puis, par basculement, la communication s'établit de nouveau.

Dans le cycle, que ce soit pour ce qui est en haut, comme pour ce qui est en bas, tout est nettement défini, à l'origine et au terme. On va du plein au vide, du grand nombre au néant.

La communication entre les deux vases du sablier se fait par un col : l'analogie avec l'utérus est évidente. Ce qui existait en puissance devient effectif par le passage dans le col. Le sable d'en haut, qui était un être à venir, est maintenant réel, jusqu'au prochain renversement.

L'écoulement du sable semble au début très lent puis s'accélère jusqu'à une sorte de frénésie quand le vase supérieur est presque vide. Il s'agit là bien sûr d'un phénomène strictement physique. Au début de l'expérience, la surface est grande par rapport à l'orifice. Au fur et à mesure que le sable s'écoule, l'aire va s'amenuisant. N'est-ce pas là une parfaite illustration de la conception du temps selon les âges ? Chez l'enfant et l'adolescent, le temps semble s'écouler lentement, trop lentement. À l'âge adulte, on a l'impression qu'une accélération se produit et cette sensation ne fait que croître avec les années qui passent...

De plus, chaque grain qui glisse à travers le col perd une quantité infinitésimale de sa masse et, en même temps, enlève quelques particules de silice au verre du sablier, agrandissant ainsi le col. Après bien des retournements, le sable est-il toujours le même ? Le sas est-il toujours aussi étroit ? Le temps mesuré par le sablier est-il constant, ou bien l'instrument lui donne-t-il une valeur sans cesse érodée ?

Le crâne – la faux

La caverne est un lieu de mort et de naissance. Le crâne et la faux vont symboliser la mort, dans les différentes acceptions du terme.

La faux symbolise la mort physique. La « faucheuse » abat tout ce qui est né et vit, tout ce qui est sorti de la terre. Le crâne évoque plutôt la mort symbolique de l'homme qui renaîtra à la vie initiatique. Le crâne et la faux sont le prolongement logique du symbole précédent, le sablier, le temps qui passe.

Le crâne contient et protège le cerveau, siège de la pensée. Le poser devant l'impétrant lui signifie que la mort physique n'est qu'apparente, que rien ne meurt, mais que tout renaît sous une forme ou sous une autre. En effet, la pensée organisée, domestiquée, qui distingue l'homme de l'animal, ne peut disparaître avec l'enveloppe charnelle.

Le crâne se conserve longtemps après la putréfaction des chairs. Il est ce qui perdure après le pourrissement, ce qui n'em-

pêche pas que, pour l'homme profane, il est signifiant de l'anéantissement dans la mort.

La faux procède presque de la même symbolique. Pour le profane, le faucheur ou la « faucheuse » ruine tout sur son passage. Or, un pré fauché au bon moment donnera une herbe plus verte, plus riche, plus abondante. Il faut qu'une génération meure pour que la suivante puisse naître et s'épanouir.

On ne peut évoquer la symbolique du crâne sans parler du Golgotha, qui signifie lieu du crâne, en latin *calvariae locus*, d'où le mot calvaire. Comme la caverne, comme le Temple, le Golgotha est centre du monde. C'est là qu'est né et est enterré Adam, premier membre de l'humanité. C'est là que meurt Jésus, initiateur d'un monde nouveau.

Mercuré – soufre – sel

Sur la table, en face du récipient, sont disposées trois coupes contenant du mercure, du soufre et du sel. Il s'agit là d'une autre référence à l'alchimie. Il n'est pas question ici d'expliquer cette « science » entourée d'un halo de mystère. Nous nous bornerons à dégager quelques principes pour permettre une compréhension de la démarche de l'Adepté.

Geber, Abou Moussa Jabir al-Soufi, exprime le premier l'idée que les métaux sont une association de deux éléments de base : le soufre et le mercure. Plus tard, le pseudo-Basile Valentin ajoute l'arsenic ou sel. Il suffirait de modifier les proportions de ces éléments dans un métal pour en créer un autre. Cette opération serait rendue possible par l'emploi d'un élixir qu'on appellera plus tard la *Pierre Philosophale*.

Un des grands principes de l'alchimie est que la matière est une. Basile Valentin écrit à ce sujet : « Toutes les choses viennent d'une même semence. Elles ont été, dès l'origine, enfantées par la même mère. » C'est dans le sein de la terre que s'effectue la copulation du soufre et du mercure qui donne naissance aux minerais. De plus, la terre est un creuset naturel où les métaux se transforment lentement jusqu'à la transmutation en or. L'alchimie se donne pour but de réaliser et d'accélérer artificiellement

ce processus. L'alchimie, qui n'est nullement une pure démarche scientifique, vise à la découverte en lui-même par l'Adepté de la caverne du cœur. Ayant atteint la pureté originelle, l'homme initié peut marcher vers l'Absolu, vers la Connaissance.

Il est évident que le mercure n'est pas le Hg, l'hydrargyre ou argent liquide, que le soufre n'est pas le S, que le sel n'est pas NaCl. Nous sommes ici en présence d'éléments symboliques. Le mercure, élément femelle, évoque plutôt les propriétés métalliques des corps, alors que le soufre, élément mâle, correspond à leur combustibilité, leur couleur. Le sel est un trait d'union entre eux.

C'est ainsi que Geber peut écrire à propos du Soleil (l'or) :

Il est formé d'un mercure très subtil et d'un peu de soufre très pur, fixe et clair, qui a une couleur rouge nette. Et comme ce soufre n'est pas uniformément coloré, et qu'il y en a qui est plus teint que l'autre, de là vient que l'or est plus ou moins jaune.

Dans le même ordre d'idées, Van Helmont écrit, au milieu du XVII^e siècle :

Basile Valentin décrit plus clairement l'âme du métal, qu'il nomma soufre ; le corps qu'il nomma sel et l'esprit qu'il appela mercure.

Mercure, soufre et sel sont présents en tant qu'éléments symboliques pour reprendre sous une autre forme le thème de la caverne, de la grotte, sein de la terre. Répétons-le, mercure et soufre copulent dans le ventre de la terre, donnent naissance aux métaux qui évoluent et, lentement, se transforment en or. De même le récipiendaire, dans le cabinet de réflexion, va connaître une nouvelle naissance et, par la vie initiatique, se métamorphoser.

On ne peut parler du mercure des alchimistes sans évoquer Mercure-Hermès. Sur le mont Piéros, en Thessalie, Apollon gardait un troupeau de vaches. Hermès déroba les bêtes. Pour tromper le dieu, il fabriqua des sandales avec l'écorce d'un chêne qu'il fixa avec des liens d'herbe aux pattes des génisses.

Plus tard, persuadé de sa culpabilité, Apollon le fait comparaître devant Zeus. Là, Hermès avoue son méfait : « Je vous rendrai vos bêtes, sauf deux. Je les ai égorgées et les ai découpées en douze parties pour les offrir en sacrifice aux dieux. » (Il s'agit là du premier sacrifice animal.)

Avec une carapace de tortue et des boyaux de vache dont il tira sept cordes, Hermès fabrique sa première lyre. Aussitôt, Apollon lui propose un marché : les génisses contre la lyre. Hermès accepte. Puis il confectionne, avec des roseaux, une flûte dont il se met à jouer. Charmé, Apollon s'approche de lui.

« Si tu me donnes ta flûte, je te donne cette houlette en or qui me sert à garder mon troupeau. Ainsi, tu seras le dieu des pâtres et des bergers.

– Ma flûte vaut plus que cela. J'accepte le marché si tu m'apprends à lire l'avenir.

– Cela m'est impossible. Mais va voir de ma part les Thries qui sont sur le Parnasse. »

Hermès part donc chez les Thries qui lui apprennent à prédire l'avenir à l'aide de petits cailloux dans une bassine d'eau. Il devient ainsi celui qui connaît.

Il demande alors à Zeus d'être son messager. Zeus accepte et lui donne comme autres fonctions de veiller à la rédaction des contrats, de favoriser le commerce et les négociants, de protéger les voyageurs sur toutes les routes du monde. Zeus lui offre une houlette de messager avec des cordons blancs, un chapeau contre la pluie et des sandales ailées. Sur l'Olympe, Hermès apprend l'art du feu en frottant un bois dur contre un bois tendre (ce qui fut considéré comme un acte de magie phallique).

Plus tard, Hadès le prend comme messager du royaume des morts. Les Parques acceptent son assistance alors qu'elles composent l'alphabet. Fort de nouvelles connaissances, Hermès invente l'astronomie, l'échelle musicale, les poids et les mesures.

Il n'est donc pas étonnant que les bâtisseurs se soient emparé du personnage et l'aient intégré, de manière plus ou moins allégorique, à leurs rituels.

Robert Graves écrit, dans *Les Mythes grecs*¹ :

Les trois rubans de messager fixés au bâton d'Hermès furent pris à tort, par la suite, pour des serpents, parce qu'il était messager d'Hadès.

Voilà qui pose la question du caducée. Les avis sont partagés. Certains auteurs pensent qu'Apollon a offert à Hermès un simple

1. Robert Graves, *Les Mythes grecs*, p. 60.

bâton (en grec *kerykeion*, en latin *caduceus*). Hermès, voyant deux serpents se combattre, aurait placé son bâton entre eux, et les serpents s'y seraient enroulés. Pour don Pernety, le caducée d'Apollon portait déjà les deux serpents. Hermès s'en serait servi, à titre de test, pour séparer deux serpents qui se battaient et qui, immédiatement, se réconcilièrent.

Chez Van Lennep ¹, on peut lire ceci :

Le caducée est une verge d'or entourée de deux serpents. Ceux-ci sont les deux principes contraires qui doivent s'unifier, que ce soit le soufre et le mercure, le fixe et le volatil, l'humide et le sec, le chaud et le froid. Ils se concilient dans l'or unitaire de la tige du caducée qui apparaît donc comme l'expression du dualisme fondamental qui rythme toute la pensée hermétique et doit être résorbé dans l'unité de la pierre philosophale.

Mercure-Hermès incarne le principe de l'échange, de la liaison, de la communication entre des « mondes » différents, mais aussi entre les êtres. C'est cet aspect social qu'a retenu l'Astrologie Traditionnelle. Mercure étant très rapide autour du Soleil, qu'il assiste d'ailleurs dans son parcours, Hermès possédant la vélocité pour transmettre les messages des dieux, les astrologues ont mêlé leur symbolique. La planète Mercure symbolise la communication, la liaison, les échanges, les facultés d'assimilation... ou de dissimulation... La planète renseigne sur l'activité intellectuelle, avec ce qu'elle a de positif, mais aussi avec ce qu'elle a de négatif. On rejoint ici la symbolique du caducée qui est une mise en présence de deux contraires : gauche-droite, jour-nuit, guerre-paix, ascendant-descendant, mâle-femelle... bien-mal.

Le symbolisme du sel tient une partie de sa richesse du fait qu'il est le résultat de l'action de l'air (vent) ou du soleil sur l'eau de mer. Le sel est à la fois conservateur et destructeur. Il est sans doute le premier conservateur utilisé par l'homme. Il empêche en effet la corruption des viandes. Cependant, répandu sur la terre, il rend le sol stérile. C'est ainsi que les soldats romains étalaient du sel sur les champs des peuples rebelles afin de les rendre improductifs.

1. Van Lennep, *Art et alchimie*, p. 18-19.

Le sel, par ailleurs, enrichit les aliments, souligne et relève leur goût. C'est pour les croyants ce qui va donner un sens au monde, à la vie, à Dieu. Ainsi Matthieu écrit (5, 13) :

Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel vient à s'affadir, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors et foulé par les gens.

Du fait même qu'il empêche la putréfaction des chairs, le sel symbolise l'incorruptibilité. C'est pour cette raison que le Lévitique (2, 13) impose de saler les oblations :

Tu saleras toute oblation que tu offriras et tu ne manqueras pas de mettre sur ton oblation le sel de l'alliance de ton Dieu.

L'Alliance est évoquée dans les Chroniques (II, 13, 5) :

C'est une alliance [du sel] infrangible pour lui et pour ses fils.

La terre salée est celle que personne n'occupe, car elle est stérile. Le sel empêche toute germination : « Terre salée ou nul n'habite » (Jérémie 17, 6).

Enfin, le sel évoque la sagesse. Il est le symbole de la nourriture spirituelle donnée par le prêtre au nouveau baptisé. Le baptême est le sacrement qui donne à l'âme humaine une dimension éternelle. Le temps et la mort n'ont plus d'action sur elle.

Le soufre, selon le livre de Monod-Herzen ¹, « est dans les corps ce que le soleil est dans l'univers ». Le soleil n'est pas seulement l'astre qui permet à la vie de naître et de croître. Il est aussi celui qui détruit par l'ardeur de ses rayons, par la sécheresse. C'est ainsi que la Bible exploite à maintes reprises l'association soufre-soleil. En voici deux exemples :

Yahvé fit pleuvoir sur Sodome et sur Gomorrhe du soufre et du feu venant de Yahvé (Gen. 19, 24).

Et l'on répand du soufre sur son bercail

En bas ses racines se dessèchent,

En haut se flétrit sa ramure.

Son souvenir disparaît du pays

Son nom s'efface dans la contrée.

Poussé de la lumière aux ténèbres,

Il se voit banni de la terre (Job 18, 15-18).

1. Monod-Herzen, *L'Alchimie méditerranéenne*, p. 60.

Le pain

Le pain du cabinet de réflexion est peut-être un emprunt aux rites des bâtisseurs, que l'on retrouve d'ailleurs dans le Compagnonnage. Sur les chantiers, les repas de midi étaient souvent fort simples. Pour des raisons pécuniaires ; parfois, mais surtout pour ne pas perdre de temps. Aussi l'ouvrier emportait-il dans sa musette quelques tranches de pain, des fruits ou des légumes, un morceau de lard... Quoi de plus normal que de partager son pain avec son voisin de chantier, avec celui qui fait le même travail, qui est animé par la même foi et le même amour du Beau, d'en faire son « com-pagnon » ? C'est là vraisemblablement l'origine du mot : celui avec qui on rompt le pain, celui avec qui on partage sa vie.

Le pain est d'abord la nourriture qui permet de survivre. C'est ainsi que l'on parle de « gagner son pain » ou plus familièrement de « gagner sa croûte ». C'est ce pain-nourriture qu'évoque la Bible dans la Genèse (3, 19) : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras ton pain. » C'est encore cette idée qui est signifiée dans les Écritures : « L'homme ne vit pas que de pain. »

Cependant, il peut prendre une valeur sacrée. Le don de Dieu à l'humanité devient alors offrande de l'homme au Créateur, tellement riche qu'elle en devient divine.

Après avoir donné à Moïse la description de l'Arche d'Alliance, l'Éternel parle de la table en bois d'acacia sur laquelle seront posés les douze pains de proposition : « Tu mettras sur la table les pains de ma proposition continuellement devant ma face. »

Les pains, que seuls les prêtres pouvaient manger, étaient changés chaque sabbat. Cette coutume fut bien sûr conservée par Salomon et la table fut dressée dans le Hikal du Temple. Le Nouveau Testament évoque deux miracles de la multiplication des pains.

Le premier a lieu près du lac de Tibériade, après que Jésus eut appris l'assassinat de celui qui avait été son ami et qui l'avait baptisé dans les eaux du Jourdain, Jean. Il y a cinq pains et deux poissons (Marc 6, 38-44)

Levant les yeux vers le ciel, il rendit grâce. Puis il rompit les pains et les donna aux disciples afin qu'ils les distribuassent à la

foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. Tous mangèrent et tous furent rassasiés, et l'on emporta douze paniers pleins de morceaux de pain et de ce qui restait des poissons. Ceux qui avaient mangé les pains étaient cinq mille hommes.

Le second miracle se déroule dans la Décapole (Marc 7, 31 et 8, 5-9). Là, les pains sont au nombre de sept, la foule compte quatre mille hommes.

Plus tard, Jésus parlera du **pain de vie** (Jean 6, 32-35) :

Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon père vous donne le vrai pain du ciel. Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie du monde... Je suis le pain de vie.

Les miracles et l'épisode du pain de vie préfigurent l'Eucharistie. La veille de la Passion, au cours du repas rituel de la Pâque, Jésus rompt le pain et dit : « Ceci est mon corps. » Il est évident que le message n'est pas adressé qu'aux seuls apôtres, mais à l'humanité tout entière car Jésus ajoute : « Faites ceci en mémoire de moi. »

Par sa fabrication, le pain fait référence à différentes symboliques :

- le blé : la terre, l'eau, le soleil, la graine, la plante, la moisson...
- la farine, le levain ;
- le travail humain, le pétrissage ;
- le feu : la cuisson.

Schématiquement, on peut dire qu'à chaque continent correspondent une ou deux céréales. L'Amérique a le maïs, l'Asie le riz, l'Afrique le millet et le sorgho, l'Europe le blé.

L'introduction de la culture du blé constitue pour l'Occident un événement très important. Elle marque la fin d'une économie de chasse, de pêche et de cueillette. Elle engendre la disparition du nomadisme pour la sédentarité. Les hommes se fixent dans des lieux favorisés par la nature qui deviendront des villes grâce à la fertilité des sols ou à la présence d'eau. Le blé signifie la richesse, l'abondance. Quand les greniers sont pleins, la famine n'est pas à craindre.

Les civilisations anciennes ont très tôt rendu un hommage, parfois même lui ont dédié un culte, au blé. En effet, il y a quelque

chose de miraculeux dans cette graine que l'on sème, qui se putréfie, germe dans l'obscurité de la terre, se fraye un passage vers la lumière, et ressuscite en produisant une multitude de nouveaux grains. Cette « transformation » dans le sol est évoquée par le Rite Écossais Rectifié à la fin de l'épreuve de la Terre :

Le grain mis en terre reçoit la vie, mais si son germe est altéré, la terre même en accélère la putréfaction.

Les thèmes de la mort-solitude et de la résurrection-multitude sont développés chez Saint-Jean (12, 23-24) :

En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul. Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

N'est-ce pas là un des messages de la Maçonnerie ? Le Maçon est celui qui meurt à la vie profane, qui renaît dans l'Initiation et qui, plus tard amènera ses filleuls au sein de la Loge. Hiram meurt à chaque cérémonie de Maîtrise et renaît en chacun des Maîtres-Maçons.

Le grain est le symbole du royaume de Dieu sur terre. Matthieu l'exprime fort clairement dans la parabole du bon grain et de l'ivraie (Matt. 13, 24-43). Il est aussi la parole de Dieu dans la parabole du semeur (Matt. 13, 19-23) qui est résurrection, vie éternelle.

Lorsque le grain a été broyé et tamisé, il donne la farine, nourriture essentielle obtenue par le travail et la sélection. Ceci est évoqué à Vézelay, par le chapiteau dit du Moulin Mystique. Moïse, l'Ancienne Loi, déverse du grain qui symbolise le Christ. Plus bas, saint Paul recueille la farine, la Nouvelle Loi.

Mêlée à l'eau, élément évoquant la pureté, la farine donne une pâte longuement pétrie par les mains du boulanger. Selon les besoins ou les circonstances, on ajoutera ou on omettra le levain.

Le levain permet à la pâte de travailler. Il symbolise l'évolution, la transformation spirituelles. Cependant, par la fermentation qu'il provoque, le levain peut aussi être considéré comme synonyme de corruption.

Quand Yahvé apparaît à Abraham au chêne de Mambré (Gen. 18, 6), le patriarche court vers Sara et lui dit :

Prends vite trois boisseaux de farine, de fleur de farine, pétris et fais des galettes.

Dans la Première Épître aux Corinthiens, saint Paul compare la vie pure, sainte, au pain azyme. Par son sacrifice, le Christ fait disparaître le levain du péché (I Cor. 5, 6-8) :

Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes des azymes. Car notre Pâque, le Christ, a été immolée. Ainsi donc célébrons la fête, non pas avec du vieux levain, ni un levain de malice et de méchanceté, mais avec des azymes de pureté et de vérité.

À Pâque, selon le rite mosaïque, les fils d'Israël ne devront se nourrir que de pain azyme durant les sept jours qui suivent et faire disparaître de la maison tout le pain levé. Cependant, le jour de la fête des Semaines, le pain sera fait avec du levain car il évoque les moissons que Dieu a mûries.

La cruche d'eau

L'eau est présente dans le Cabinet de Réflexion non pas en tant qu'Élément, mais en tant que boisson. Les autres aspects symboliques de l'eau seront évoqués lors des Voyages de l'Initiation.

Associée au pain, l'eau représente ce qui est nécessaire à la survie du corps. Elle est la boisson que l'on peut trouver dans la nature, qu'elle vienne du ciel sous forme de pluie ou qu'elle sorte de la terre par une source ou une fontaine.

Pain et eau sont des nourritures simples, dépourvues de tout luxe. Ce sont les aliments que l'on donnait aux prisonniers, que les ermites choisissent lors de leur retraite.

Pourquoi poser sur la table une cruche d'eau ? Le postulant va faire son entrée dans le Sacré. Il est pareil à Élie avant sa rencontre avec Dieu dans l'Horeb (I Rois, 19, 6-8) :

Il regarda et voici qu'il y avait à son chevet une galette cuite sur les pierres chauffées et une gourde d'eau. Il mangea et but puis il se recoucha. Mais l'ange de Yahvé revint une seconde fois, le toucha et lui dit : « Lève-toi et mange, autrement le chemin sera trop long pour toi. »

Le pain et l'eau signifient que l'impétrant doit abandonner toute idée de luxe, de gourmandise, de frivolité. Il doit se déta-

cher des biens de ce monde. Mais il doit cependant nourrir son corps, ne serait-ce que pour dominer les épreuves auxquelles il va être soumis.

Le miroir

Accroché en face de la table, le miroir est parfois orné d'un crêpe noir. Pourquoi sa présence dans le Cabinet de Réflexion ?

Le miroir possède un caractère quasi magique. On appelait d'ailleurs les magiciens *specularii*, du latin *speculum*, miroir. Dans de nombreuses civilisations, il évoque la connaissance de l'invisible. Dans le célèbre film de Cocteau, *Le Sang d'un Poète*, Alice et le Poète passent de l'autre côté du miroir et trouvent ainsi le monde de la fiction et du rêve, de l'irréalité. Le miroir est l'objet à qui l'on pose la question : « Miroir, dis-moi qui est la plus belle. » On peut, comme Catherine de Médicis, l'interroger sur les futurs rois de France...

Le mot *speculum* a donné le mot *spéculation*. À l'origine, spéculer était observer le ciel. Là encore, on touche au domaine de la Connaissance. Le Cosmopolite écrit :

Quiconque regarde en ce miroir peut voir et apprendre les trois parties de la sagesse de tout le monde, et de cette manière, il deviendra très savant en ces trois règnes...

Et Sperber :

La pierre philosophale purifie et illumine tellement le corps et l'âme que celui qui la possède voit comme en un miroir tous les mouvements célestes des constellations et les influences des astres, sans même regarder le firmament.

Le miroir symbolise aussi la prudence. Cette dernière est parfois représentée sous la forme d'une femme portant un serpent et un miroir qui lui permet de regarder à la fois derrière elle et en elle. Une telle allégorie de la Prudence se trouve à Nantes, au tombeau de François II et de Marguerite de Foix.

Il peut aussi évoquer la sagesse (Sg. 7, 26) :

Car elle est un reflet de la lumière éternelle
un miroir sans tache de l'activité de Dieu.

Le miroir du cabinet de réflexion fait appel à toutes ces symboliques, mais il est surtout signifiant de la connaissance de soi,

idée reprise par le deuxième Grade du Rite Écossais Rectifié, où le Vénérable dit au récipiendaire immobilisé devant une glace : « Regardez-vous tel que vous êtes en vous-même. » Cet usage provient vraisemblablement de la *Stricte Observance* (1782).

La démarche n'est nullement narcissique. L'homme doit se regarder, analyser ses faiblesses et ses forces, combattre ce qu'il y a de mauvais en lui, et cultiver ce qu'il y a de bon.

On ne demande pas au futur Maçon de se regarder physiquement. Ce serait à la fois trop simple et inutile. Il doit accomplir un travail d'introspection. C'est le **connais-toi toi-même** socratique. Toute connaissance, connaissance vraie, commence par la connaissance de soi. Celle-ci est le fondement de toute spéculation d'ordre philosophique ou théologique. Saint Bernard écrit à ce sujet :

Commence... par te considérer toi-même, bien plus, finis par là... Tu es le premier, tu es aussi le dernier...

[...] Comment demandes-tu à me voir dans ma clarté, toi qui ne te connais pas encore toi-même ?

Ne pas effectuer ce voyage en soi, ne pas entamer cette quête de l'Ego, c'est s'interdire tout progrès, c'est se refuser à toute initiation, ou du moins la rendre vaine et stérile. Ce thème est développé dans le premier poème du Cantique des Cantiques :

Si tu l'ignores, ô la plus belle des femmes,
Suis les traces du troupeau...

Malgré tout ce qui vient d'être dit, le miroir peut présenter des aspects négatifs et pervers. Mal utilisé, il peut servir la vanité, l'orgueil, le narcissisme, la coquetterie... Mais ces défauts n'existent pas chez les Maçons...

Dans le rituel du Rite Français (Grand Orient) édité par E. Gloton en 1946 (déjà cité), on trouve ce dialogue entre le Vénérable et le Premier Surveillant, qui résume brièvement les différents éléments symboliques du Cabinet de Réflexion.

Frère Premier Surveillant, donnez au néophyte des explications sur les allégories du Cabinet de Réflexion.

– Monsieur, l'on vous a fait asseoir devant une petite table sur laquelle étaient :

Un sablier, image du temps qui s'écoule. Une lampe, symbole de l'esprit qui éclaire. Un crâne humain qui vous a rappelé la vanité des plaisirs, des richesses, de la fortune et la brièveté de la vie.

Le pain et le sel qui sont offerts aux voyageurs sont le signe de l'hospitalité.

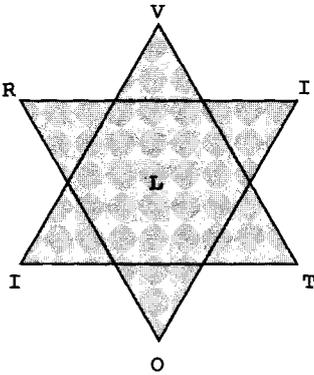
Le soufre est un vieux symbole des alchimistes.

En face de vous, un miroir reflétait votre image pour vous montrer que vous étiez seul en face de votre conscience qui vous jugeait.

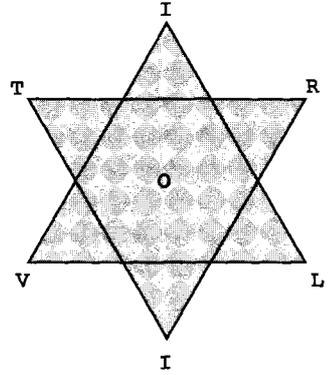
V.I.T.R.I.O.L.

Comme l'ont signalé quelques auteurs, c'est une erreur que de séparer les lettres du mot par \dots . Ce serait en faire une formule strictement maçonnique, alors que de toute évidence elle est d'origine alchimique, vraisemblablement due à Basile Valentin.

V.I.T.R.I.O.L. est-il un anagramme ? Il est possible de placer les lettres aux six pointes du Sceau de Salomon et au centre.



L(e) roi vit



vil trio

Le roi, souvent représenté par les alchimistes, dans les textes, formules ou illustrations, par une couronne, désignait le roi des métaux : l'or. La formule pourrait donc signifier que l'or vit, existe, c'est-à-dire que la transmutation est possible et réalisable par l'adepte.

Le vil trio pourrait évoquer les trois grands principes : mercure, soufre et sel ou les trois métaux communs, vulgaires, le

cuivre, le fer et le plomb que l'on peut transformer. Les deux premiers en argent, le troisième en or. Nombreux sont ceux qui s'accordent pour dire que les lettres sont les initiales des mots composant les formules suivantes :

– *Visita Interiorem Terrae Rectificando Invenies Operae Lapidem.* [Visite l'Intérieur de la Terre, et en Rectifiant tu Trouveras la Pierre de l'Œuvre.]

– *Visita Interiora Terrae Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem.* [Visite l'Intérieur de la Terre, et en Rectifiant tu Trouveras la Pierre Occulte.]

Certains tableaux ajoutent U.M. au V.I.T.R.I.O.L. (V.I.T.R.I.O.-L.U.M.) : Vraie Médecine. Il est possible d'interpréter ces phrases sur différents plans.

Elles peuvent signifier que l'homme doit s'inspirer de l'action des métaux au sein de la terre et, en rectifiant par la distillation, reproduire en laboratoire le processus naturel.

Elles peuvent aussi évoquer le retour en soi, l'Ego étant symbolisé par la terre. Par un travail sur soi, méditation, ascèse, prière, il est possible de modifier son être, de dégrossir sa pierre, de la rendre parfaite afin qu'elle puisse s'insérer dans la construction. Le symbolisme de V.I.T.R.I.O.L. rejoint en cela celui du miroir et celui de la caverne. C'est-à-dire que la connaissance de soi et la descente jusqu'au plus profond de notre être sont nécessaires pour progresser.

Le coq

Sur le mur du cabinet de réflexion est accroché un tableau représentant un coq surmonté d'une banderole portant les mots : Vigilance et Persévérance.

Le coq n'a pas dans les campagnes le prestige que les fabulistes lui prêtent volontiers. En effet, son comportement est souvent proche d'un « machisme » naïf, frôlant le ridicule et d'un orgueil ne dépassant guère le stade de la vanité. Cependant, cet animal domestique annonce la fin de la nuit et le lever du jour. Oiseau solaire, comme l'aigle, le coq précède néanmoins la lumière alors que l'aigle **regarde le soleil**. C'est en ce sens que

Jésus est à la fois coq et aigle. En effet, Jésus annonce la fin des temps obscurs, la naissance de la lumière, et s'approche le plus de la lumière divine, jusqu'à se confondre avec elle.

C'est pour ces raisons qu'il figure sur les édifices chrétiens et non, comme certains auteurs l'ont affirmé, parce qu'il symbolise le peuple gaulois, selon le piètre jeu de mots des soldats romains entre *gallus*, coq, et *Gallus*, gaulois.

Dans le *Phédon*, Platon raconte que Socrate, avant de mourir, demande que l'on sacrifie un coq à Esculape. L'oiseau est-il destiné à conduire l'âme dans un autre monde, ou bien Socrate, comprenant que l'union âme-corps, source de souffrances, est sur le point d'être brisée, demande-t-il à ses compagnons de remercier les dieux par un sacrifice ? Dans les deux cas, le coq constitue un trait d'union entre le monde des vivants et le monde des morts. Il est en quelque sorte une charnière sonore entre la nuit et le jour, entre la mort et la vie.

C'est dans cet esprit que le coq est souvent associé à Mercure-Hermès. Hermès accompagne l'âme des mortels jusqu'au Styx. D'où son nom de Psychopompos, conducteur des âmes. C'est lui qui reconduit Eurydice dans le territoire des morts, le royaume d'Hadès après la désobéissance d'Orphée. Dans cette association, le coq devient lui-même psychopompe.

Dans la religion chrétienne, le coq fait référence au reniement de saint Pierre (Matt. 26, 34-69). Au cours de la Cène, Jésus dit à Pierre : « Je te le dis en vérité, cette nuit même, avant que le coq chante, tu me renieras trois fois. » Effectivement, interrogé par des servantes, puis par d'autres gens, Pierre jure qu'« il ne connaît pas cet homme ». Le coq chante et Pierre « pleure amèrement ».

Comme il précède la lumière du soleil, le coq est symbole de vigilance. Il guette les premiers signes du retour de la lumière et en avertit les hommes.

Dans le cabinet de réflexion, il joue le même rôle. Le coq annonce la venue d'une nouvelle lumière dans les ténèbres de la terre, la fin de l'obscurité profane, la naissance initiatique. Cependant, pour que cette lumière puisse être perçue et vécue, il faut absolument que l'impétrant soit vigilant, qu'il se montre attentif à tout ce qui va lui être présenté. L'Initiation n'est pas un

spectacle auquel on assiste passivement. Le candidat devra faire appel à toute la persévérance qui est en lui pour surmonter les épreuves qu'il va subir.

Jules Boucher s'est posé la question, sans toutefois y répondre, de la présence du coq au plus haut point des églises, alors que les Maçons le placent « diaboliquement » dans des cryptes. Le coq sur le clocher symbolise la lumière exotérique : le jour nouveau luit pour tous les hommes. Cette lumière émane du plus haut point de la construction sacrée et éclaire les terres environnantes. Au point le plus bas du Temple maçonnique, au sein de la terre, il évoque la lumière initiatique, ésotérique, qui jaillira pour l'impétrant au moment de l'Initiation. C'est cette lumière, perçue d'un autre œil, d'un œil nouveau, d'un œil dessillé tel qu'il figure dans le Delta Lumineux, qui guidera l'Initié et l'éclairera.

Les maximes et les questions

Un rituel du Rite Écossais Rectifié, daté de 1958, précise :

Sur la table de la Chambre de Préparation, outre les objets habituels, sont disposés deux tableaux en recouvrement, attachés l'un à l'autre et comportant les textes suivants :

1^{er} Tableau

1. Que pensez-vous des religions en général et de celle dans laquelle vous avez été élevé en particulier ?
2. Que pensez-vous de l'amour de la Patrie ?
3. Quels sont vos devoirs envers vous-même, envers votre famille, envers l'humanité ?
4. Quelles sont vos aspirations les plus chères ?

2^e Tableau

- Si la curiosité t'a conduit ici, va-t'en !
- Si ton âme a senti l'effroi, ne va pas plus loin !
- Si tu persévères, tu seras purifié par les Éléments, tu sortiras de l'abîme des Ténèbres, tu verras la Lumière !

Un rituel du Rite Français (Grand Orient) de 1946 donne comme maximes :

- Si la curiosité t'a conduit ici, va-t'en !
- Si tu crains d'être éclairé sur tes défauts, tu seras mal parmi nous.

- Si tu es capable de dissimulation, tremble, on te pénétrera.
- Si tu tiens aux distinctions humaines, sors, on n'en connaît pas ici !
- Si ton âme a senti l'effroi, ne va pas plus loin !
- Si tu persévères, tu seras purifié par les Éléments, tu sortiras de l'abîme des ténèbres, tu verras la Lumière.

Le rituel du Rite Français de la G.L.N.F. (selon le Régulateur du Maçon de 1801) propose les questions suivantes :

- Qu'est-ce qu'un honnête homme se doit à lui-même ?
- Que doit-il à ses semblables ?
- Que doit-il à sa Patrie ?
- Que doit-il à Dieu ?

Au Rite Écossais Ancien Accepté, les questions sont quasiment les mêmes, bien que dans un ordre différent.

- Qu'est-ce qu'un homme doit au Créateur ?
- Que se doit-il à lui-même ?
- Que doit-il à ses semblables et à sa Patrie ?

Des rituels du Rite Écossais Rectifié, plus récents que celui que nous avons cité plus haut, préconisent l'usage des tableaux suivants :

Dans cette solitude apparente, ne crois pas être seul. Absolument séparé des autres hommes, rentre ici en toi-même, et vois s'il est un être qui soit plus près de toi que celui dont tu tiens l'existence et la vie.

- Tu viens de te soumettre à la mort.

La vie était souillée, mais la mort a réparé la vie.

Les questions sont rédigées avec plus de précision, plus orientées aussi.

1. Quelle est votre croyance sur l'existence d'un Dieu créateur et principe unique de toute chose ; sur la Providence et sur l'immortalité de l'âme humaine ; que pensez-vous de la religion chrétienne ?

2. Quelle idée vous êtes-vous formée de la vertu considérée dans ses rapports avec Dieu et la religion, avec vous-même et avec vos semblables ?

3. Quelle est votre opinion sur les vrais besoins des hommes, et en quoi croyez-vous que vous puissiez leur être le plus utile ?

Le testament

Après avoir répondu aux questions, le candidat doit rédiger son testament. Il ne s'agit évidemment pas de léguer des biens matériels à la Maçonnerie. L'impétrant s'est d'ailleurs dépouillé de tous ses métaux. Que peut-il transmettre à la Franc-Maçonnerie et aux Francs-Maçons ?

Le récipiendaire doit dresser un bilan de sa vie passée, de son existence profane. Pour la rédaction de son testament, que certains ateliers qualifient de philosophique, le candidat doit se regarder tel qu'il est en lui-même et évoquer ses aspirations, ce qu'il attend de la Maçonnerie, ce qu'il peut faire pour elle et pour la Loge. Le testament implique une prise de conscience de la personnalité, des motivations, des certitudes, des doutes... Plus tard, au cours de la cérémonie d'Initiation, le testament sera brûlé et l'on remettra les cendres au nouvel Apprenti.

Dans le Compagnonnage, une épreuve qui se déroule oralement ressemble beaucoup au testament philosophique des Maçons (*Le Compagnonnage*, E. Martin Saint-Léon, p. 222).

- Quel est votre dessein en vous présentant ici ?
- Qui vous en a inspiré le désir ?
- Quelle idée vous faites-vous de l'ordre des Compagnons ?
- Savez-vous quelles obligations on contracte parmi nous ?
- Quelle idée vous faites-vous, d'une société dans laquelle on exige que les récipiendaires soient présentés d'une manière qui doit vous paraître singulière ?

Encore une fois, soyez franc dans vos réponses. Nous lisons dans votre cœur.

Les métaux

Dès qu'il est dans le cabinet de réflexion, on demande au candidat de se dépouiller de ses métaux. Il doit remettre à l'Expert ou au Frère Préparateur, selon le rite, argent, chéquier, cartes de crédit, boutons de manchettes, bagues, montres... Cet usage, qui provient vraisemblablement des gens de Métiers, existe aussi dans le Compagnonnage.

– Pourquoi vous a-t-on retiré vos bijoux, argent et habits ?

– Mon pays, ceci est le symbole d'une vie nouvelle... dépouillé de toute chose inventée par l'orgueil humain et que vous laissez à la porte du Temple, car Dieu en nous créant, nous a fait égaux, et que l'or, les bijoux et les vêtements ne servent qu'à cacher nos vices...

Les métaux sont source et symbole d'inégalité. En effet, le récipiendaire qui séjourne dans le cabinet de réflexion ne s'y trouve pas en tant qu'élément d'une catégorie socioprofessionnelle plus ou moins favorisée. Il est là en tant qu'homme. Ceci est très important pour la suite de la cérémonie qu'il va vivre et le reste de sa vie maçonnique.

Tous les Maçons sont initiés et vivent leur Maçonnerie sur un pied d'égalité. Supprimer ce caractère égalitaire équivaldrait à enlever à la Maçonnerie son principe même.

Les métaux déposés par l'impétrant dans le plateau de l'Officier qui lui tient compagnie ne représentent pas que sa fortune matérielle. Ils symbolisent tout ce qui le retient au monde profane : la notoriété, la célébrité ou le prestige, les privilèges dus à sa naissance ou à sa profession, les travers, les mauvais penchants...

Les occultistes font correspondre les métaux aux péchés capitaux.

– Or	Orgueil
– Argent	Paresse
– Fer	Colère
– Mercure	Envie
– Étain	Gourmandise
– Cuivre	Luxure
– Plomb	Avarice

Il est évident que l'abandon des métaux, qui ne se vit qu'une fois lors de l'Initiation, est valable pour toute la vie maçonnique. À chaque Tenue, chaque Maçon laisse ses métaux à la porte du Temple et travaille sur sa pierre ou sa Planche à Tracer, peu importe son grade ou son poste dans la Loge.

Sur un autre plan, la présence des métaux aux différents stades de l'Initiation risque de gêner le passage des « fluides », car ils agissent comme récepteurs, comme amplificateurs, ou comme

émetteurs d'énergie. La symbolique des métaux est illustrée par ces extraits du *Graham* (1726) et des *Trois Coups Distincts* (1760) :

- Comment êtes-vous entré dans la Loge ?
- Pauvre et sans le sou, aveugle, et ignorant de nos secrets.
- Pourquoi ?
- Du fait que notre Sauveur devint pauvre pour notre Rédemption. De même je devins pauvre pour parvenir à la connaissance de Dieu résumée en l'Équerre.

- Pourquoi étiez-vous dépouillé de tous vos métaux ?
- Parce que je ne devais apporter rien d'offensif ou de défensif dans la Loge.
- Donnez-moi la seconde raison, mon Frère.
- Comme j'étais pauvre et sans le sou quand je fus fait Maçon, cela m'apprit que je devais assister tous les Frères pauvres et sans le sou, pour autant que ce soit en mon pouvoir.

Le bandeau

Quand le candidat est sur le point de quitter le cabinet de réflexion, après avoir répondu aux questions et rédigé son testament philosophique, on lui bande les yeux.

Pour certains récipiendaires, c'est la seconde fois. Ils ont vécu le « passage sous le bandeau » prévu par les rituels des Rites Français et Écossais Ancien Accepté. Pour d'autres, au Rite Écossais Rectifié par exemple, il s'agit là d'une épreuve inédite, parfois inattendue, mais toujours pénible à vivre.

La pratique du bandeau, issue probablement des rites des gens de Métiers, vient de plus loin dans le passé. L'Antiquité usait déjà de cet accessoire. Thémis, déesse de la Loi, de l'Ordre, de la Justice, portait un bandeau afin de montrer son impartialité, son ignorance de celui qu'elle jugeait. Dans un tout autre domaine, Éros avait lui aussi les yeux bandés, tirait « ses flèches au hasard et embrasait cruellement les cœurs avec ses traits redoutables ». Nul n'était à l'abri de ses flèches.

Le bandeau de la cérémonie maçonnique représente l'aveuglement du monde profane : la méconnaissance de soi, les préjugés,

l'ignorance... Celui qui porte un bandeau sur les yeux et qui veut marcher ne peut que se perdre, sauf s'il lui a été accordé un guide sûr, comme le disent les rituels. L'impétrant est donc contraint de faire confiance à celui qui l'aide à pénétrer dans le Temple et d'effectuer les voyages en le tenant d'une main ferme.

De plus, il est important qu'il y ait une **révélation** au moment de la découverte de la Lumière. Amener le candidat les yeux ouverts rendrait cette opération impossible. Au moment où on enlève le bandeau au candidat, c'est véritablement un monde nouveau qui surgit de l'obscurité.

Enfin, il ne faut pas oublier que, dès l'Ouverture des Travaux, le Temple est devenu un espace sacré qui ne doit point être exposé au regard des profanes. Le récipiendaire qui sort du cabinet de réflexion n'est pas encore initié. Il ne le sera qu'au moment où le bandeau lui est enlevé, au moment de la Grande Lumière. L'Instruction du premier grade du Rite Écossais Rectifié explique l'usage du bandeau par cette réponse :

– Pour me préserver de toute distraction et m'apprendre à me défendre de toute vaine curiosité.

La Bible

Certains ateliers du Rite Écossais Rectifié ont pour coutume de poser sur la table du cabinet de réflexion une Bible fermée et non pas ouverte, à la première page de l'Évangile de saint Jean, ou à la première page du Livre des Rois. Cette Bible est là en tant que support, comme référence. Seul devant sa conscience, l'impétrant peut, s'il le désire, ouvrir le Livre et essayer de trouver le chemin de la Vérité car le Volume de la Sainte Loi est pour celui qui sait le lire une morale, une éthique, un art de vivre.

CHAÎNE

Le symbolisme de la chaîne est proche de celui de la corde. À maintes reprises d'ailleurs, au cours du rituel, les deux symboliques vont s'imbriquer, l'une faisant appel ou référence à l'autre.

La corde évoque ce qui relie encore l'impétrant au monde profane et qui gêne sa marche. Plus tard, au cours de la cérémonie, la corde est dénouée. Le lien avec le monde extérieur n'existe plus. L'Initié a coupé le cordon ombilical. Il vit maintenant sa vraie vie. Le *Dumfries* (1710) est on ne peut plus expéditif, si du moins l'on se contente d'une lecture au premier degré.

– Pourquoi une corde autour du cou ?

– Pour me pendre si je trahissais la confiance que vous avez mise en moi.

Si elles entravent, la chaîne et la corde relie aussi. Cette propriété est celle de la chaîne d'union, matérialisée dans le Temple et sur les Tableaux de Loge des deux premiers grades par la Houppes Dentelée.

Au moment où le nouvel Initié prend place dans la chaîne d'union, il n'est plus un profane isolé dans une multitude. On lui signifie, par ce rituel, qu'il est un nouveau maillon d'une chaîne éternelle et infinie, universelle, qui sans cesse se transforme, un maillon perdu aussitôt remplacé par un ou plusieurs autres.

La chaîne d'union maçonnique n'est pas figée. Elle évoquerait alors la sclérose, le gel de ses membres. Au contraire, elle est mouvement. Elle vit, se raccourcit, s'allonge, se raccourcit encore... au rythme des Initiations et des disparitions. En ce sens, elle est chaîne de vie.

La chaîne d'union fait appel aux énergies de chacun des maillons. Lorsque les bras ne sont pas croisés, les énergies ne font que passer. Dans la **chaîne courte**, les bras étant croisés, bras droit par-dessus bras gauche, les énergies circulent dans tout le corps. L'énergie vient de l'Orient, du Vénérable, qui lui ne croise pas les bras. Il la transmet par la main droite à son voisin de droite qui la reçoit par sa main droite et la transmet à son voisin par la main gauche. L'énergie circule dans le **sens polaire**.

Il semblerait que la tradition de la chaîne d'union, adoptée aussi par le Compagnonnage, nous vienne des bâtisseurs qui la pratiquaient sous le nom de **Chaîne d'Alliance**. Il y a cependant une différence entre ces deux chaînes. La chaîne d'union maçonnique est statique, alors que la chaîne d'alliance compagnonnique est animée d'un **mouvement solaire**.

Pourquoi croiser les bras ? Il y a sans doute un désir de se distinguer du monde profane, de ses rondes où les participants tournent les bras en croix. Il y a peut-être aussi la volonté de marquer la suprématie de la main droite sur la main gauche, de la main agissante sur la main passive, de la main qui tient le Maillet sur celle qui tient le Ciseau.

Les chaînes sont présentes sur les colonnes du Temple :

Il fit des sortes de réseaux, des festons en forme de chaînes pour recouvrir les chapiteaux... Sept par chapiteau (I Rois, 7, 17).

Les chaînes symbolisent peut-être l'esclavage en Égypte, l'épopée de Moïse et du peuple juif qui conduit à la libération de la descendance de Jacob. Elles sont peut-être aussi la représentation des liens que le peuple a tissés avec l'Éternel et qui unissent les générations futures.

Hiram, en décorant ainsi les colonnes, s'inspire d'un thème universel et intemporel. La chaîne est la relation entre le ciel et la terre, entre la terre et le ciel. Mais elle est aussi le lien qui unit les membres d'une communauté, animés par une même ferveur, une même foi, les mêmes buts. Les maillons seraient ainsi les hommes et les femmes d'Israël.

Représentées sur le Tableau de Loge, ces chaînes témoignent de la solidarité des Maçons, de leur unité au-delà des diversités, de leur obéissance aux lois de l'Ordre.

CHAMBRE DU MILIEU

La Chambre du Milieu (on dit aussi Chambre de Milieu) est la Loge de Maître. Comme nous allons le voir en comparant les rituels, les rites en donnent une image différente.

- Rite Écossais Rectifié

Catéchisme, 2^e section :

- Où avez-vous été reçu Maître ?
- Dans la Chambre du Milieu, séjour de regrets et de larmes.
- Comment y êtes-vous parvenu ?
- Par un escalier mystérieux, en forme de vis, qui se monte

par t., c. et s.

3^e section :

- Si vous perdiez un Maître, où le chercheriez-vous ?
- Entre l'Équerre et le Compas.

- Rite Français (selon Régulateur du Maçon de 1801)

- Où les Maîtres reçoivent-ils leur récompense ?
- Dans la Chambre du Milieu.

[...]

- Si un Maître était perdu, où le trouveriez-vous ?
- Entre l'Équerre et le Compas.

- Rite Français (Grand Orient)

Ce rite ne présente pas de catéchisme. Le T.: R.: M.: dit :

Le rituel nous apprend que lorsqu'un Maître est perdu, on le retrouve entre l'Équerre et le Compas.

- Rite Écossais Ancien Accepté
 - Où les Maîtres reçoivent-ils leur salaire ?
 - Dans la Chambre du Milieu.
 - [...]
 - Si vous perdiez un de vos Frères, où le trouveriez-vous ?
 - Entre l'Équerre et le Compas.

- Rite Émulation
 - Où espérez-vous trouver les authentiques secrets d'un Maître Maçon ?
 - Au centre.
 - Qu'est-ce que le centre ?
 - Un point dans un cercle, d'où chaque partie de la circonférence est équidistante.
 - [...]
 - Où nos anciens Frères allaient-ils recevoir leur salaire ?
 - Dans la Chambre du Milieu du Temple du Roi Salomon.

La comparaison entre les rituels est intéressante. Le Rite Écossais Rectifié cherche le Maître perdu, les autres rites le trouvent, à un endroit clairement et précisément défini.

On peut s'interroger sur la signification de l'expression **Chambre du Milieu**. Le terme « Chambre » est un héritage des bâtisseurs, que le Compagnonnage a lui aussi adopté. C'est ainsi que les Compagnons parlent d'**entrée de chambre**, que les constructeurs évoquaient la **Chambre aux traits**, où les maîtres d'œuvre traçaient les plans et les gardaient en sécurité. Mais pourquoi « Milieu » ?

Cela pourrait signifier que le Maître, travaillant entre l'Équerre et le Compas, entre la matière et l'idée, se trouve au centre, au milieu. Cette idée de centre est en effet commune à tous les rites et particulièrement développée en Émulation qui cite la figure géométrique du cercle.

Cela pourrait aussi signifier que le Maître est celui qui a vaincu ses passions, qui agit avec sagesse, prudence et modération. Il évite les excès, les extrêmes. Il marche sur ce que les Orientaux nomment **la Voie du Milieu** ou **le Chemin du Milieu**.

Les rituels du Rite Écossais Rectifié et d'Émulation se distinguent des autres en ce sens qu'ils situent la Chambre du Milieu au-dessus du Temple et non sur le même plan, s'inspirant du Livre des Rois (6, 8).

L'entrée de l'étage inférieur était à l'angle droit du Temple, et par des trappes, on montait à l'étage intermédiaire, et de l'intermédiaire au troisième.

Dans une autre traduction, on trouve :

L'entrée des chambres de l'étage inférieur était au côté droit de la maison, on montait à l'étage du milieu par un escalier tournant, et de l'étage du milieu au troisième.

Les II Chroniques (3, 4-9) parlent du *vestibule*, du *portique*, de la *grande salle* ou de la *grande maison*, adoptant ainsi un plan horizontal, mais citent néanmoins des *chambres hautes*.

La Chambre du Milieu est pour le Compagnon qui va être élevé ce que le cabinet de réflexion et le Temple sont pour le profane sur le point d'être initié. C'est là que l'on meurt à un passé alourdi par les illusions, l'ignorance, la vanité, l'envie. C'est là aussi que l'on renaît, que l'on respire un autre air, que l'on pose un autre regard sur soi et sur le monde.

Alors que le profane devenant Apprenti dégrossit la pierre brute, que l'Apprenti passant Compagnon apprend à rendre sa pierre cubique, le nouveau Maître quitte le monde de la matière pour celui de l'Idée. Il œuvre désormais sur la Planche à Tracer.

Il y a véritablement cassure entre les rituels des deux premiers grades et celui de Maître-Maçon. Le Frère nouvellement élevé « va étudier les plans les plus convenables pour la perfection de l'ouvrage et pour la direction des ouvriers ».

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable va lui rendre son épée qui est « l'emblème parfait que tout Maître doit exercer contre le vice, pour faire régner la Religion et la Vertu ».

Il lui rend aussi son chapeau :

Qu'il soit sur votre front, le symbole de l'esprit de Sagesse, de force et d'intelligence, qui doit accompagner les Maîtres dans toutes leurs démarches. Désormais, vous en serez toujours couvert en Loge, afin d'annoncer la supériorité que ce grade vous donne sur les Apprentis et les Compagnons.

Pour Guénon, le Maître est celui qui a atteint la qualité d'homme véritable, c'est-à-dire celui qui, entre ciel et terre, joue le rôle de médiateur. Le Maître ne se contente pas d'exécuter. Il peut traduire par le plan, puis par la pierre, les idées qu'il a en tête, il est capable de communiquer aux Apprentis et aux Compagnons son image qu'il fait de l'œuvre accomplie et d'organiser le travail, de

le diviser, de le fractionner, afin que chacun puisse y participer selon ses compétences.

Les rituels traduisent le changement de niveau. Un exemple nous sera donné par ces extraits de rituels du Rite Écossais Rectifié. Le Vénérable fait demander à l'Apprenti puis au Compagnon :

- Où a-t-il travaillé ?
- Dans le Porche du Temple, à dégrossir la pierre brute.
- [...]
- Où a-t-il travaillé ?
- Dans la seconde partie du Porche et il a poli la pierre brute et préparé les outils.

Au troisième degré, il en va tout autrement. Le récipiendaire est dans le Temple. Il meurt dans le Lieu Saint et renaît dans le Saint des Saints.

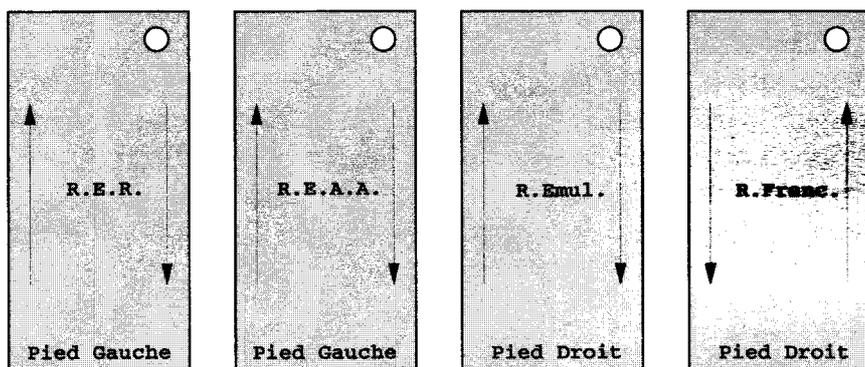
Pour la cérémonie d'Élévation, on tire un rideau afin d'isoler le Dehbir. Le rituel se déroule dans le Hikal. C'est dans le Hikal tendu de noir que souffre et meurt Hiram. Lorsque « le Maître est retrouvé, aussi radieux que jamais », on écartera le rideau qui voilait le Dehbir tendu de bleu.

Dans le *Prichard* (1730), sous le titre, *Grade de Compagnon de Métier*, on trouve ce questionnaire et ces réponses :

- Êtes-vous Compagnon de Métier ?
- Je le suis.
- [...]
- Où avez-vous reçu votre salaire ?
- Dans la Chambre du Milieu.
- [...]
- Comment êtes-vous parvenu à la Chambre du Milieu ?
- Par une paire d'escaliers à vis (ou tournants).

Les réunions en Chambre du Milieu devraient permettre de travailler la symbolique du grade de Maître. Or, on s'aperçoit qu'elles servent surtout aux Élévations et à régler des problèmes internes, souvent d'ordre matériel. Cela ne correspond guère au caractère sacré de cette Chambre qui, on l'oublie trop souvent, contenait l'Arche d'Alliance.

CIRCULATION



La marche démarre du pied gauche au Rite Écossais Ancien Accepté et au Rite Écossais Rectifié, du pied droit au Rite Français et en Émulation.

Les deux sens, solaire ou polaire, ont leurs partisans et leurs détracteurs, chacun opposant des arguments valables sinon logiques.

Pour les uns, le sens solaire est le seul possible. Le Temple étant ouvert à Midi et fermé à Minuit, il est normal de suivre le sens de la course du soleil dans le ciel : Est, Sud, et Ouest (Orient, Midi, Occident). Le Maçon qui pénètre dans le Temple longe alors la colonne du Nord, parvient à l'Orient où le soleil se lève et où se tient la Lumière, puis passe par le Sud, là où le soleil est au plus haut, et enfin sort par la porte d'Occident, là où le soleil se couche.

Au cours de cette marche, le côté droit du corps est toujours orienté vers le Tableau de Loge. La droite évoquant la force active, l'adresse, les aspects favorables ou positifs... Jules Boucher écrit (p. 115) :

La giration réelle du système solaire est sinistrocentrique (polaire). Par conséquent, la Loge représentant l'Univers, et les Officiers les Planètes, il paraît logique de faire circuler ceux-ci dans le sens réel. Mais dans ce cas, on vient heurter la tradition qui veut que tout mouvement sinistrocentrique soit maléfique.

Ces affirmations sont discutables. En effet, si la Loge est bien une représentation de l'Univers, on ne peut pas dire pour autant que les Officiers en sont les Planètes, même s'il est possible d'établir quelques analogies. De plus, Jules Boucher ne parle que des Officiers. Qu'en est-il des frères sur les colonnes ? Se déplacent-ils différemment ? À l'évidence non. Tout le monde adopte le même sens de giration. Le sens solaire a vraisemblablement été adopté en raison de sa correspondance avec l'inconscient collectif qui fait que l'Occident est « dextocratique ». Dans les rites les plus pratiqués en France, seul le Rite Français (G.O.F.) adopte le sens polaire, tous les autres préconisent le sens solaire.

Le Tour de France des Compagnons se fait lui aussi dans le sens solaire. Agricol Perdiguier (*Mémoires d'un Compagnon*, p. 234) cite les villes parcourues par lui : Avignon, Marseille, Nîmes, Montpellier, Béziers, Bordeaux, Rochefort, Nantes, Tours, Chartres, Châlons, Lyon et Valence. Le mouvement de la Chaîne d'Alliance se fait dans le même sens.

Le sens général des labyrinthes des cathédrales est solaire. En effet, ces labyrinthes représentent la marche de l'Occident vers la Terre Sainte et Jérusalem ou, selon une autre interprétation, la progression qui permet de quitter le monde profane pour trouver le sanctuaire sacré, le Moi, l'Initiation, la Lumière. Le sens solaire est adopté par Hiram lors de sa fuite devant les trois mauvais Compagnons, sauf au Rite Français Ancien (1801) et au Rite Écossais Rectifié.

Voici, sous forme de tableau, les différentes étapes du martyre d'Hiram.

Rites	R.F.G.O.	R.E.A.A.	R.E.R.	Ém.	R.F. 1801
1 ^{re} Porte	Occident	Orient	Occident	Midi	Occident
2 ^e Porte	Nord	Midi	Midi	Nord	Midi
3 ^e Porte	Orient	Occident	Orient	Orient	Orient
Sens	Solaire	Solaire	Polaire	Solaire	Polaire

Les partisans du sens polaire partent du principe que le soleil dirigeant sa course Orient, Midi, Occident, le Maçon qui gagne l'Orient par la droite marche vers la Lumière, va au-devant d'elle, alors que celui qui adopte l'autre sens ne fait que la suivre.

Un cas particulier concerne les Surveillants à l'ouverture des Travaux. Ils doivent s'assurer de la qualité maçonnique des occupants de leur colonne respective.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, les Surveillants se croisent une première fois à l'Occident, inspectent leur colonne, se croisent une seconde fois à l'Orient et, longeant la colonne opposée, regagnent leur place.

Au Rite Français, ils quittent leur plateau par l'extérieur, parcourent leur colonne sans monter à l'Orient, et reviennent sur leurs pas.

CIERGES

Jules Boucher écrit :

Le cierge représente un symbolisme ternaire que les écrivains religieux n'ont pas manqué de souligner : pour eux, il est l'image de la trinité : Père, Fils et Saint-Esprit, la cire étant le Père, la mèche le Fils et la flamme le Saint-Esprit. Il peut aussi représenter le ternaire : corps, âme et esprit.

On peut s'interroger devant de telles affirmations. Un brandon est fait de paille serrée qui brûle lentement. Il représenterait donc un symbolisme binaire : paille-flamme. Or, tout objet qui sert à s'éclairer procède du ternaire. Ce caractère ternaire ne réside pas dans la cire, la mèche ou la flamme. La triple symbolique naît de :

- la réalité du lumineux ;
- la lumière ;
- la chaleur.

Les cierges sont appelés « étoiles » en Maçonnerie. L'allumage des étoiles varie selon le rite pratiqué.

• Rite Écossais Rectifié

Le Vénérable Maître prend une bougie du chandelier à trois branches et, par le Midi, allume en silence les trois flambeaux maçonniques puis revient à sa place par le Nord. Les deux Surveillants allument alors leur bougie aux deux flambeaux d'Occident, et le Secrétaire la sienne au pilier du Sud-Est.

D'un apport tardif, le chandelier à trois branches remplace les trois chandeliers cités par le *Prichard* (1730), qu'il ne faut pas confondre avec les trois colonnettes. Les trois lumières représen-

tent le Soleil, la Lune et le Maître Maçon. La chandelle du Vénérable est au centre, généralement surélevée.

- Rite Écossais Ancien Accepté

Le Maître de Cérémonie allume l'étoile placée sur le plateau du Vénérable. Après que la preuve a été faite que le Temple est couvert, le Maître de Cérémonie se rend à l'Orient par le Nord. Il est accompagné de l'Expert. Il allume son étoile et se rend par le Midi à la colonnette ionique qu'il allume. Il fait ensuite le tour de la Loge par le Sud, s'arrête à la colonnette dorique qu'il allume, puis, faisant le tour de la Loge par le Nord, l'Est et le Sud, se rend à la colonnette corinthienne qu'il allume.

Le Vénérable et les Premier et Second Surveillants disent respectivement à l'allumage de leur étoile :

- Que la Sagesse préside à la construction de notre édifice.
- Que la Force l'achève.
- Que la Beauté l'orne.

Le Maître de Cérémonie allume le cierge du Secrétaire.

- Rite Émulation

Dans le rituel d'ouverture, après que les Surveillants ont levé et baissé leur colonne respective, le Premier expert allume la lumière du Vénérable, le Deuxième Expert celle du Premier puis du Second Surveillant.

- Rite Français (Selon Régulateur de 1801)

Une veilleuse est allumée. Le Vénérable y allume un boutefeu, puis le chandelier à trois branches selon un ordre établi : Soleil à gauche, Lune à droite, Maître de la Loge au centre. Il donne le boutefeu au Maître de Cérémonie qui allume successivement les chandelles Sud-Ouest, Nord-Est, Sud-Est, puis celle du Premier Surveillant, et enfin celle du Second Surveillant.

Certains auteurs affirment que les étoiles des trois colonnettes devraient être allumées avant l'entrée des Frères dans le Temple, pour signifier que la Lumière Maçonnique ne cesse de briller. Ceci est défendable. Cependant, il ne faut pas oublier que le Temple maçonnique devient sacré seulement par la cérémonie d'Ouverture. Les Tableaux de Loge sont retournés, tant que le

Vénérable n'a pas déclaré la Loge ouverte, ce qui prouve que nous sommes dans le monde profane.

Or celui qui apporte la Lumière, qui est cette Lumière, est le Vénérable Maître. C'est lui, depuis l'extérieur du Temple, qui amène la Lumière d'abord à l'Orient, puis aux autres étoiles, éclairant ainsi toute la Loge. Le Rite Écossais Rectifié privilégie la fonction du Vénérable en tant que porteur de Lumière, alors que les autres rites retiennent surtout la Lumière elle-même et sa place à l'Orient.

Dans la religion chrétienne, chaque nouveau baptisé est symbolisé par un cierge allumé au feu pascal qui, rappelons-le, est utilisé au cours de la consécration des eaux lustrales. Pour les Chrétiens comme pour les Maçons, cette flamme n'est pas ordinaire, elle est Lumière.

Le nombre des lumières maçonniques varie selon les rites.

– Au Rite Écossais Ancien Accepté, elles sont au nombre de sept : Vénérable (1), Surveillants (2), Secrétaire (1) et colonnettes (3).

– Au Rite Écossais Rectifié, neuf lumières d'ordre sont requises : 3 au chandelier à trois branches, 3 autour du tapis, 2 pour les Surveillants, 1 pour le Secrétaire.

– Au Rite Français (Régulateur 1801), elles ne sont plus que huit : 3 au chandelier à trois branches, 3 aux colonnettes, 2 aux Surveillants.

COLONNES

Les Francs-Maçons donnent quatre sens à ce mot.

Les colonnes sont les rangées de canons, c'est-à-dire de verres lors des Travaux de Table. On dira par exemple : « Chargez les colonnes » pour signifier qu'il faut remplir les verres. Ce mot, comme celui de canon, poudre forte (vin), poudre faible (eau), drapeau (serviette), est issu des Loges militaires qui se sont multipliées tout au long du XVIII^e siècle.

Les colonnes sont aussi les rangées des Frères qui participent à la Tenue. On parlera ainsi de la colonne du Midi et de la colonne du Nord. La colonne du Nord est celle des Apprentis et correspond à la colonne J ou B selon le rite pratiqué.

À la fin de la cérémonie d'Initiation, quand le nouvel Apprenti a travaillé sur sa pierre brute, le Vénérable Maître dit :

Frère Maître des Cérémonies, veuillez conduire le nouvel Apprenti sur la colonne du Nord, réservée aux Frères de son grade.

La colonne du Midi est celle des Compagnons et des Maîtres, le premier rang étant réservé à ces derniers, les autres rangées aux Compagnons. La symbolique veut que les Maîtres siègent sur la colonne du Midi. Cependant, il est généralement admis que les Maîtres peuvent, selon leurs affinités, se placer sur l'une ou l'autre colonne.

Le Rite Écossais Rectifié est moins permissif et impose une « mise en place » dans le Temple.

Les Frères en tout grade, soit membres de la Loge, soit visiteurs, sont placés sur les banquettes formant deux colonnes, l'une au Nord, l'autre au Midi, chacun suivant son rang en grade et

alternativement de chaque côté, en commençant à former la colonne du côté de l'Orient par les Frères des plus hauts grades, et les continuant vers l'Occident par les Maîtres et Compagnons.

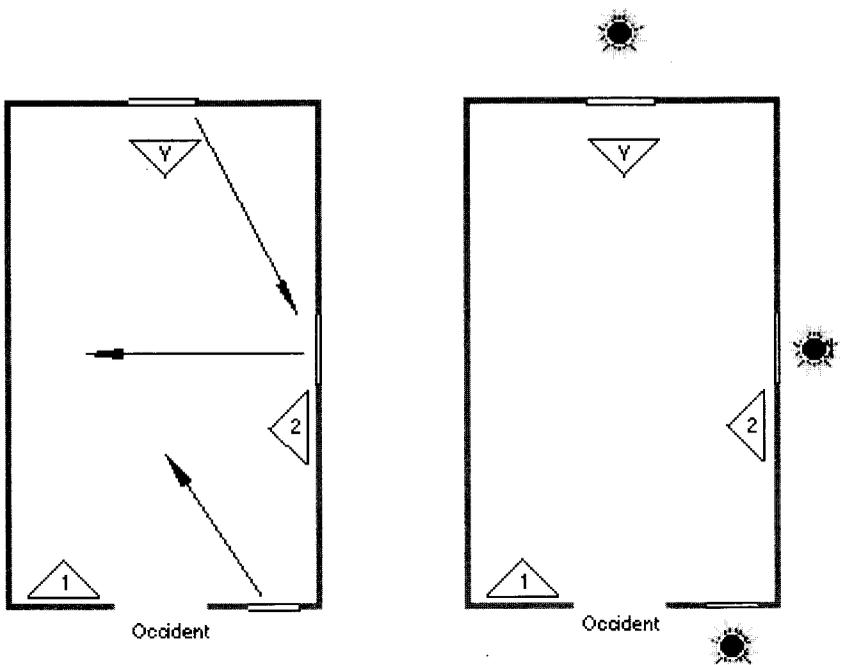
À l'extrémité de la colonne du Midi, du côté de l'Occident, sont placés tous les Compagnons suivant l'ordre de leur ancienneté dans le grade, et tous les Apprentis sont de même, vis-à-vis, à l'extrémité de la colonne du Nord.

Il n'est guère possible de parler des colonnes du Nord et du Midi sans évoquer les fenêtres du Temple. Ces fenêtres, situées à l'Orient, au Midi et à l'Occident, éclairent ces deux colonnes. Nous avons réservé un chapitre à ces fenêtres.

Deux théories s'affrontent en ce qui concerne l'interprétation symbolique des fenêtres et de la lumière solaire.

Si l'on considère que la lumière extérieure éclaire le côté où elle pénètre, les Apprentis de la colonne du Nord n'ont pas de lumière, alors que les Compagnons et les Maîtres sont en pleine lumière.

Si au contraire, on prend pour principe que la lumière qui pénètre par une fenêtre éclaire le côté opposé et le mur adjacent,



les Apprentis de la colonne du Nord reçoivent alors un maximum de lumière car le soleil est à son zénith. Les Compagnons et les Maîtres reçoivent la lumière d'Orient et d'Occident, ainsi que celle de l'Étoile Flamboyante.

Le mot colonne désigne aussi les trois piliers qui entourent le pavé mosaïque, l'angle nord-est étant vacant (sauf au Rite Français, 1801).

Bien que les rituels emploient le mot colonne, il est préférable de les appeler colonnettes ou piliers, pour éviter toute confusion. Il faut noter cependant que le plan d'un pilier peut être un quadrilatère, un hexagone, un octogone... jamais un cercle.



Les piliers correspondent aux trois vertus mises à l'honneur chez les bâtisseurs : Sagesse, Force et Beauté. Le pamphlet *Les Trois Coups Distincts*, daté de 1760, pose les questions suivantes :

- Qui soutient votre Loge ?
- Trois grands piliers.
- Quel est leur nom ?
- Sagesse, Force et Beauté.
- Que représente le pilier de la Sagesse ?
- Le Maître, à l'Orient.
- Que représente le pilier de la Force ?
- Le Premier Surveillant, à l'Occident.
- Que représente le pilier de la Beauté ?
- Le Second Surveillant, au Midi.
- Pourquoi le Maître représente-t-il le pilier de la Sagesse ?
- Parce qu'il donne les ordres aux Maçons pour effectuer leur travail dans la manière accoutumée, en harmonie.

- Pourquoi le Premier Surveillant représente-t-il la Force ?
- Comme le soleil se couche à l'horizon pour clore le jour, de même le Premier Surveillant se tient à l'Occident pour payer les ouvriers, qui sont la force et le soutien du Métier.
- Pourquoi le Second Surveillant représente-t-il le pilier de la Beauté ?
- Parce qu'il se tient au Midi, la beauté du jour, pour appeler les ouvriers du travail au repos et veiller à ce qu'ils reprennent à l'heure, afin que le Maître puisse en avoir joie et contentement.
- Pourquoi dites-vous que la Loge est soutenue par ces trois grands piliers ?
- Parce que la Sagesse, la Force et la Beauté sont l'achèvement de tout travail, et que rien ne peut durer sans elles.
- Pourquoi mon Frère ?
- Parce que la Sagesse est pour inventer, la Force pour soutenir, la Beauté pour orner.

Le *Prichard* (1730) était plus concis.

- Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?
- Trois piliers.
- Comment s'appellent-ils ?
- Sagesse, Force et Beauté.
- Pourquoi cela ?
- Sagesse pour inventer, Force pour soutenir, Beauté pour orner.

Comme l'indiquent *Les Trois Coups Distincts*, les trois piliers sont ceux de l'Art des bâtisseurs, reçus en précieux héritage par le Compagnonnage et la Franc-Maçonnerie. En effet, une construction, quelle qu'elle soit, ne peut exister véritablement et durer que si ces trois critères sont respectés. Sans la Sagesse, la Force et la Beauté, **rien ne peut durer**.

La Sagesse

Elle signifie la réflexion, l'imagination **avant** la construction : les plans élaborés sont-ils réalisables ? Les forces mises en œuvre peuvent-elles être contenues par les murs et les appuis ? La hauteur que l'on veut atteindre est-elle possible ou bien présente-t-elle des dangers ?

L'architecte doit tenir compte des limites de la matière, des

lois de la physique. Celles-ci lui seront données par la Géométrie, et par l'expérience. En effet, la connaissance de la résistance des matériaux, absolument nécessaire, implique obligatoirement la prise en compte de l'érosion, du vieillissement de la pierre et du mortier, de la mouvance du sol... Il y a loin de la Planche à Tracer à l'œuvre proprement dite, au travail finalisé. Il convient donc d'agir avec sagesse et prudence pour ne pas mettre en péril la construction et compromettre du même coup la sécurité des ouvriers.

C'est ce que tout Vénérable doit avoir à l'esprit car, ne l'oublions pas, la Loge est un chantier. Donner à un Frère un rôle qu'il ne peut complètement assumer, c'est mettre en danger l'atelier tout entier. C'est bâtir avec de la pierre friable. Ainsi, tout naturellement, la colonnette Sagesse correspond-elle au Vénérable. Il dirige la Loge, commande les Officiers au cours de la Tenue, se tient au courant des progrès réalisés par les Apprentis, les Compagnons et les jeunes Maîtres grâce aux Surveillants. Il doit utiliser au mieux les compétences de chacun, sans parti pris ni favoritisme.

La colonnette ionique n'a pas la force, la robustesse suggérée par le dorique. Elle n'a pas non plus la délicatesse, la grâce, le caractère un peu précieux du corinthien. Elle est belle, mais sans ostentation. Elle évoque la simplicité, la mesure. *L'Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert dit de l'ordre ionique qu'il est un **ordre moyen**, ce qui correspond bien à la signification symbolique que lui donnent les rituels. Il ne faut point oublier en effet que la Sagesse est la qualité marquante de Salomon, sagesse évoquée dans *Le Songe de Gabaôn* (I Rois, 3, 5-14) :

Dieu dit : « Demande ce que je dois te donner. »

Salomon répondit : «... Je suis un tout jeune homme, je ne sais pas agir en chef... Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton Peuple, pour discerner entre le bien et le mal... »

Et Dieu lui dit : « Je te donne un cœur sage et intelligent comme personne ne l'a eu avant toi et comme personne ne l'aura après toi. »

La Sagesse que donne Dieu à Salomon est une sagesse pratique ; elle ne concerne pas sa propre conduite, mais celle du

Peuple. Il en est de même de la Sagesse du Vénérable. Elle s'exerce sur la vie de l'atelier, sur sa direction, pour le bien de la Franc-Maçonnerie en général, et de la Loge en particulier.

La Force

Il ne s'agit pas ici d'une force brute ou brutale, non maîtrisée, mais d'une puissance parfaitement contrôlée dans l'action, d'une solidité dans la construction, mais aussi dans le comportement. Une force est capable de mouvoir un corps inerte, de provoquer sa déformation ou sa transformation. Elle signifie aussi puissance d'action, et parfois même est synonyme d'autorité. La notion de force est omniprésente sur les chantiers des bâtisseurs. La force est nécessaire à l'Apprenti pour tourner et retourner la pierre afin de la dégrossir, au Compagnon pour rendre cette pierre cubique, en vérifier tous les angles et toutes les arêtes.

Nous l'avons dit, cette force ne doit pas être brutale. Les matériaux ne peuvent être maltraités, sous peine d'être rejetés par les Surveillants lors du contrôle. Une pierre maniée violemment peut s'ébrécher, et par conséquent nécessiter une nouvelle taille, ou être mise au rebut, ce qui ne peut que retarder la construction.

La maîtrise de la force est encore plus nécessaire quand l'ouvrier travaille avec un levier, qui multiplie cette force. Le Compagnon doit bien choisir son point d'appui et domestiquer son énergie, afin de ne pas mettre en péril l'édifice entier. Le levier utilisé par des mains inexpertes ou par un imprudent constitue un réel danger. C'est sans doute pour cela que le Compagnon est placé sous l'autorité du Premier Surveillant.

En effet, celui-ci a la responsabilité de la discipline dans la Loge. Il doit donc exercer une vigilance sans faille sur sa colonne et faire preuve de rigueur quand les règlements ou les us et coutumes ne sont pas respectés. La faute d'un Compagnon est plus dangereuse que celle d'un Apprenti, car elle ne se situe pas simplement au niveau du matériau, mais à celui de l'édifice.

L'autorité du Premier Surveillant ne doit jamais se transformer en autoritarisme. La parfaite connaissance des règlements

empêche toute déviation et étouffe dans l'œuf tout problème susceptible de troubler l'harmonie de la Loge.

Il est donc logique que le pilier du Premier Surveillant soit dorique. L'*Encyclopédie* le qualifie d'**ordre solide**. Le fût est massif, le chapiteau dépouillé, avec un gorgerin et une échine larges. Cependant, l'ordre reste harmonieux, parce qu'équilibré. Vitruve disait de lui qu'« il est empreint des proportions de l'homme, de la force et de la beauté du corps de l'homme ».

La Beauté

Le troisième pilier, attribué au Second Surveillant, est celui de la Beauté. Les bâtisseurs avaient à cœur de concilier le solide et le beau. Il ne faut pas oublier que, pour les constructeurs, le Métier les distingue de la multitude et leur permet de bénéficier de nombreux privilèges. Ils mettent donc un point d'honneur à ce que leur œuvre soit parfaite et suscite l'admiration. Les preuves de leur savoir et de leur savoir-faire sont innombrables : Chartres, Amiens, Beauvais, Noyon, Reims, Moissac... sont encore là pour témoigner de la perfection de leur Art. La beauté ne peut être acquise que par l'harmonie des proportions et le soin apporté à la réalisation.

L'harmonie est atteinte grâce à des connaissances géométriques et notamment à l'utilisation du nombre d'or. (Le nombre d'or et ses propriétés sont traités plus loin.) Quant au soin et à la minutie, ils ne faisaient point défaut aux bâtisseurs, comme en témoignent la précision des sculptures romanes ou les dentelles de pierre du gothique flamboyant.

En quoi le Second Surveillant est-il associé à la Beauté ? Un ancien rituel donne cette explication :

– Pourquoi le pilier de la Beauté est-il attribué au Second Surveillant ?

– Parce qu'il se tient au Midi, qui est la beauté du jour, pour appeler les ouvriers au repos et les rappeler au travail, afin que le Maître en tire honneur et contentement.

Si l'on peut aisément admettre la correspondance Sagesse-Vénérable et Force-Premier Surveillant, il n'en est pas de même

pour le troisième pilier. Les anciens catéchismes sont d'ailleurs assez évasifs. Ainsi par exemple, le *Prichard* cite les trois piliers sans les attribuer de manière explicite.

- Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?
- Trois piliers.
- Quels sont-ils ?
- Sagesse, Force et Beauté.
- Pourquoi cela ?
- La Sagesse pour inventer, la Force pour soutenir, la Beauté pour orner.

Le rituel du Rite Écossais Ancien Accepté n'est guère plus précis sur ce point.

- Qu'est-ce qui soutient votre Loge ?
- Trois grands piliers qu'on nomme Sagesse, Force et Beauté, et qui sont symboliquement représentés par le Vénérable Maître et les deux Surveillants.
- Comment ces piliers allégoriques peuvent-ils soutenir votre Loge, c'est-à-dire présider au travail constructif des Maîtres ?
- La Sagesse conçoit, la Force exécute et la Beauté orne.

Le rituel du Rite Écossais Rectifié est plus concis encore.

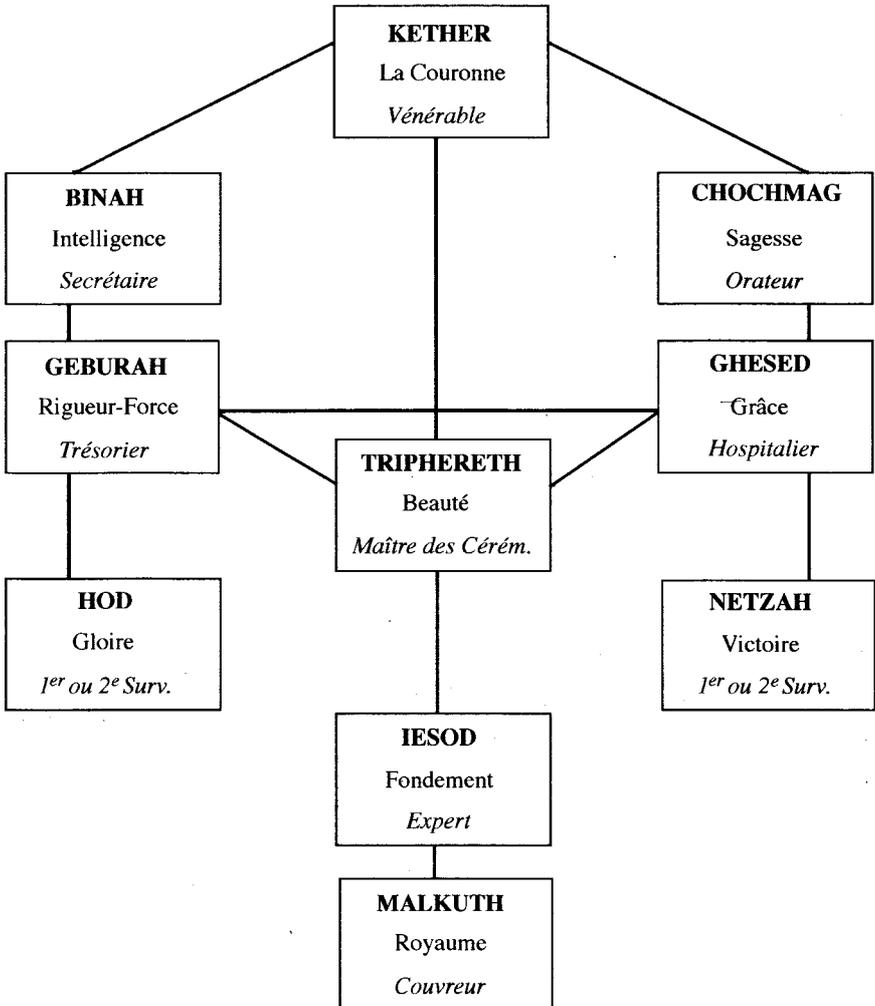
- Quels sont ses fondements ?
- Trois grandes colonnes qui sont la Sagesse pour inventer, la Beauté pour orner, et la Force pour exécuter.

On remarquera que, du fait de l'inversion des colonnes – donc des Surveillants –, les piliers Nord-Ouest et Sud-Ouest, qui correspondaient aux Premier et Second Surveillants du Rite Écossais Ancien Accepté, sont, au Rite Écossais Rectifié, ceux du Second et Premier Surveillants.

L'ordre des piliers du Rite Écossais Ancien Accepté semble plus logique que celui du Rectifié. En effet, pour la construction d'un édifice, prime l'élaboration du plan : la Sagesse. Ensuite vient le travail : la Force. Enfin s'élaborent les finitions : la Beauté.

Mais peut-être les rédacteurs du rituel du Rite Écossais Rectifié se sont-ils rattachés à la Tradition de la construction du Temple durant laquelle on n'entendit aucun instrument de fer ? Cela interdisait bien sûr tout travail de finition. Cette explication pourrait signifier que la construction était parfaite, idéale dans sa conception, et que les pierres n'avaient besoin d'aucune retouche pour conférer sa beauté à l'édifice. D'où l'ordre préconisé : Sagesse, Beauté, Force.

Faut-il vraiment faire correspondre les trois piliers aux trois maillet. On peut en douter, comme on peut s'interroger sur les analogies que de nombreux auteurs établissent avec l'arbre des Sephiroth.



Effectuer les associations « Kether-Couronne-Vénérable », « Binah-Sagesse-Orateur », « Geburah-Rigueur-Trésorier », etc., nous semble tenir de la plus haute fantaisie. En quoi le Trésorier d'une Loge possède-t-il plus de rigueur que les autres Frères ? En quoi le Secrétaire est-il plus intelligent ? En quoi l'Orateur est-il plus sage ?

Quant à la place des Officiers sur l'arbre séphiroतिक, il faut une grande imagination pour la justifier. Aussi laisserons-nous là ces considérations pseudo-symboliques pour revenir à des éléments plus concrets, plus réalistes, plus en accord avec la philosophie maçonnique.

Les anciens rituels le disent, les trois piliers sont **les soutiens de la Maçonnerie**. Reprenons les trois termes, Sagesse, Force et Beauté.

Les us et coutumes maçonniques font de la Sagesse une vertu indispensable qui permet à l'homme de s'épanouir au sein d'un groupe, en parfaite harmonie. Le Toast du Tuileur est éloquent à cet égard :

Souhaitons à ceux qui sont heureux et puissants la sagesse et la modération dans l'usage des biens de ce monde.

Le *Regius* (1390) donne aux ouvriers un code de morale et de bienséance :

N'affiche pas une trop bonne opinion de toi-même,
Ni sur ton sang ni sur ta science...
Quels que soient le Père et la Mère
Bel est l'enfant qui agit noblement...

Du Métier naît une morale vécue sur le chantier et au quotidien, sans tenir compte de la naissance et de ses privilèges, mais mettant en avant la valeur de l'individu. Ce qui est surprenant pour l'époque.

Pour le constructeur, il existe des règles librement acceptées, qui conduisent à une forme de sagesse, faite de modération, de respect de l'autre, de l'obéissance aux lois qui protègent le Métier.

Ainsi le *Cooke* (1410)

Le VII^e point : qu'il ne convoite point la fille ou la femme de ses maîtres, ni des compagnons, sauf dans les liens du mariage, ni n'entretienne de concubines, sous crainte de disputes qui pourraient survenir.

Le VIII^e point : s'il lui survient de devenir responsable, sous

le commandement de son maître, qu'il soit un loyal intermédiaire entre son maître et ses compagnons, qu'il travaille pendant l'absence de son maître, pour l'honneur de celui-ci et le bien du seigneur qu'il sert.

Ensuite vient la Force, dont l'absence rend toute entreprise impossible. Qui dit Force dit effort, travail sur soi-même et sur les autres. Or, la Maçonnerie est une sublimation du travail, on pourrait même dire une déification, tant ces notions ont été mises en avant par nos prédécesseurs. C'est ainsi que l'on trouve dans le *Regius* :

Nous les prions pour l'amour de Dieu
De donner à nos enfants du travail
Qui leur permette de gagner leur vie.

[...]

Le second point, je vous le dis,
veut que le Maçon, dans la semaine,
Travaille à plein, autant qu'il le peut,
Afin de mériter paye et congé.
Et s'applique dans son ouvrage
À mériter son salaire.

Cette notion de force, d'effort dans le travail se retrouve dans le *Dumfries* :

Soyez honnête et loyal envers votre patron, faites vos ouvrages scrupuleusement, faites de votre mieux et davantage, ne le fraudez aucunement, afin qu'il n'y ait nul motif de réclamation et que vous en récoltiez de l'honneur.

Enfin vient la Beauté. Ces hommes, ces bâtisseurs, s'étaient donné la tâche, pour ne pas dire la mission, de couvrir l'Occident d'un blanc manteau d'églises. Ils ne pouvaient s'accommoder d'à-peu-près ou de choses bâclées. Ils désiraient la perfection dans le travail. Aussi ont-ils tout mis en œuvre pour atteindre ce but.

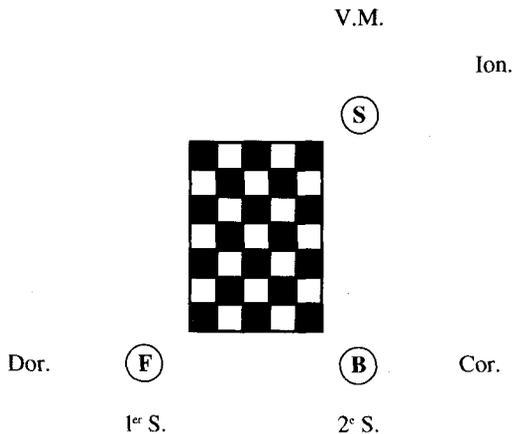
Les trois piliers peuvent évoquer pour le Maçon d'aujourd'hui trois principes de vie :

- vaincre ses passions (la Sagesse) ;
- travailler sur soi-même (la Force) ;
- créer un monde meilleur (la Beauté).

À notre connaissance, les trois colonnettes ne figurent pas dans les Loges anglaises avant 1730 (*Prichard*). Il est fort pro-

bable que ces éléments du rituel ont été apportés par les maçons allemands qui ont travaillé à la reconstruction de Londres après le Grand Feu (1666) et adoptés par la suite. Selon Frans Rziha, les rituels de la Bauhütte imposaient la présence des Trois Piliers de la Loge, parfois appelés Joie, Nécessité et Force; ou Vérité, Sagesse et Force.

Le Rite Émulation rend facultatif l'usage des trois piliers. Quand ils existent, ils se trouvent à la droite immédiate du Vénérable et de chacun des Surveillants. Comme au Rite Écossais Ancien Accepté, ils se nomment Sagesse, Force et Beauté et sont d'ordre ionique, dorique et corinthien.



Si les trois piliers correspondent aux valeurs que nous avons citées, les étoiles allumées à leur sommet évoquent, d'après certains rituels, le Soleil, la Lune et le Vénérable Maître. Il s'agit là d'une confusion car, nous l'avons déjà dit, les trois étoiles sont celles du chandelier à trois branches et non celles des piliers.

Qu'elles s'appliquent aux lumières du chandelier ou à celles des piliers, les interprétations seront différentes selon le rite pratiqué.

- Rite Écossais Ancien Accepté

Le Soleil représente la raison qui éclaire les intelligences, la Lune figure l'imagination qui revêt les idées d'une forme appro-

priée, et le Maître de la Loge symbolise le principe conscient qui s'illumine sous la double influence du raisonnement (Soleil) et de l'imagination (Lune).

- Rite Écossais Rectifié

Le Soleil éclaire le monde pendant le jour et la Lune pendant la nuit, de même aussi le Vénérable Maître éclaire sans cesse la Loge de ses lumières.

- Rite Français

Le Soleil préside au jour, la Lune à la nuit, et le Maître préside à la Loge pour l'éclairer.

- Rite Émulation

Le Soleil préside au jour, la Lune préside à la nuit, le Maître gouverne et dirige la Loge.

D'anciens catéchismes donnent aux trois piliers les significations suivantes :

- Que représentent-ils ?
- Trois grands Maîtres : Salomon roi d'Israël, Hiram roi de Tyr et Hiram Abif qui fut tué par trois Compagnons.
- Les trois grands Maîtres œuvraient-ils à la construction du Temple de Salomon ?
- Oui.
- Quelle était leur tâche ?
- Salomon trouva les subsides et l'argent pour payer les ouvriers. Hiram roi de Tyr fournit les matériaux de la construction et Hiram Abif accomplit ou dirigea le travail.

On ne peut parler des colonnes maçonniques sans mentionner celles du Rite Émulation qui possèdent un symbolisme particulier. Les Surveillants ont sur leur plateau respectif une colonne surmontée d'une sphère céleste pour le Premier, une colonne ornée d'un globe terrestre pour le Second.

Avant l'ouverture des Travaux, la colonne du Second Surveillant est debout, celle du Premier Surveillant couchée. Nous sommes encore dans le monde profane, matériel. Dès l'ouverture, les Surveillants inversent leur colonne. Ainsi passe-t-on de la matière au monde initiatique et sacré.

Une question vient immédiatement à l'esprit. Ces deux colonnes sont-elles une représentation de J et B, ou bien autre chose ?

L'ambiguïté naît des sphères. En effet, on trouve dans les Rois (1, 7) :

Les deux sphères couronnant le sommet des colonnes, les deux réseaux pour couvrir les deux sphères...

Notons au passage qu'il s'agit là d'une des différences existant entre les Tableaux de Loge d'Apprenti et de Compagnon, les grenades devenant des sphères. La Bible ne parle que de sphères. Elle ne précise pas terrestre ou céleste. Il ne faut pas oublier que, pour les hommes de cette époque, la terre est plate.

Un rituel du Rite Écossais Rectifié propose l'explication suivante :

Elles [les deux colonnes] soutenaient des globes sphériques ornés de lys et de grenades.

Malgré l'ambiguïté des sphères, il semblerait que les deux colonnes du Rite Émulation évoquent plutôt les colonnes des fils de Lamech, nommées parfois colonnes d'Énoch, de Seth, de Noé, ou antédiluviennes.

Le *Dumfries* raconte la légende des fils de Lamech : Jabel, Jubal et Tubalcain.

Ces enfants surent que Dieu voulait se venger du monde, soit par le feu, soit par l'eau. Cependant, préfigurant la postérité à leur propre vie, ils gravèrent les sciences sur des colonnes, afin qu'elles puissent être retrouvées par la suite. L'une était en marbre, qui ne peut brûler au feu, l'autre était en briques, qui ne peuvent se dissoudre dans l'eau.

Le manuscrit *Grand Lodge n° 1*, de 1583, développe ce thème :

Le fils aîné, Jabel, trouva l'Art de la Géométrie, et il partagea les troupeaux de moutons et les terres. Le premier, il construisit une maison de pierre et de bois. Son frère Jubal trouva l'Art de la Musique... Le troisième frère trouva l'Art du forgeron en or, argent, cuivre, fer et acier. Et la fille trouva l'Art du tissage. Ces enfants savaient que Dieu tirerait vengeance, par le feu ou par l'eau. C'est ainsi qu'ils écrivirent leurs sciences sur deux colonnes de pierre afin qu'on pût les retrouver après le déluge de Noé. L'une des pierres était en marbre, qui ne serait brûlée par aucun feu, l'autre en brique, qui ne serait noyée par aucune eau.

Le *Watson*, de 1687, donne plus de précisions, développant le mythe et citant des personnages comme Pythagore ou Hermès.

Lamech eut deux fils. L'un s'appelait Jabel, l'autre Jubal. Jabel, le fils aîné, fut le premier à inventer la Géométrie... Il

devint le Maître-Maçon et le chef de l'ouvrage lorsqu'il fit la ville d'Énoch, qui fut la première cité jamais construite... Son frère Jubal fut le premier fondateur de la Musique... Lamech engendra un autre fils, Tubalcaïn, qui fut l'inventeur de l'art du forgeron et des autres métiers du métal, le fer, le cuivre, l'or et l'argent... Sa sœur Madmah fut la première fondatrice de l'art du tissage...

Ces trois frères savaient que Dieu se vengerait du péché par l'eau ou par le feu... Ils tinrent conseil et, réunissant leurs lumières, ils trouvèrent deux variétés de pierre dont l'une, appelée marbre, ne brûlerait jamais, et l'autre, appelée laterus ne serait jamais engloutie par les eaux.

Jabal fit deux colonnes de ces deux sortes de pierre, c'est-à-dire en marbre et en laterus, et écrivit sur ces deux colonnes toutes les sciences et les arts qu'ils avaient inventés... Certains affirment qu'il écrivit la totalité des sept sciences sur les colonnes...

Bien des années plus tard, ces deux colonnes furent retrouvées, l'une par Pythagore, l'autre par Hermès le philosophe, et ils propagèrent les sciences qu'ils avaient trouvées.

Les colonnes J et B

Le Premier Livre des Rois (7, 15-22) décrit avec une précision toute relative les deux colonnes, le texte étant bouleversé et corrompu :

Il coula les deux colonnes de bronze ; la hauteur d'une colonne était de dix-huit coudées et un fil de douze coudées en mesurait le tour ; de même la seconde colonne. Il fit deux chapiteaux coulés en bronze destinés au sommet des colonnes ; la hauteur d'un chapiteau était de cinq coudées et la hauteur de l'autre chapiteau était de cinq coudées.

Il fit deux treillis pour couvrir les tores des chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes, un treillis pour un chapiteau et un treillis pour l'autre chapiteau. Il fit les grenades ; il y en avait deux rangées autour de chaque treillis, en tout quatre cents, appliquées contre le noyau qui était derrière le treillis ; il y avait deux cents grenades autour d'un chapiteau, et de même l'autre chapiteau. Les chapiteaux qui étaient au sommet des colonnes étaient en forme de lis. Il dressa les colonnes devant le vestibule ;

il dressa la colonne de droite et lui donna pour nom Yakin ; il dressa la colonne de gauche et lui donna pour nom Boaz.

Les Chroniques II (3, 15-17) sont plus évasives :

Devant la salle, il fit deux colonnes de trente-cinq coudées que surmontait un chapiteau de cinq coudées. Dans le Debhir, il fit des guirlandes qu'il disposa au haut des colonnes et fit cent grenades qu'il mit dans les guirlandes. Il dressa les colonnes devant le hikal, l'une à droite et l'autre à gauche, et il appela Yakin celle de droite, Boaz celle de gauche.

On voit ici que les nombres diffèrent. Flavius Josephe dans les *Antiquités Judaïques* reprend les chiffres cités dans le Livre des Rois :

Chiram fabriqua aussi les deux colonnes de bronze dont le métal avait une épaisseur de quatre doigts. La hauteur de ces deux colonnes était de dix-huit coudées, leur circonférence de douze coudées. Au sommet de chaque colonne, il plaça un chapiteau de fonte en forme de lis d'une hauteur de cinq coudées, autour duquel était posé un filet tout tressé de palmes d'airain enveloppant les lis. De ce filet pendaient en deux rangées deux cents grenades. Il plaça l'une des colonnes contre l'aile droite du vestibule, et l'appela Yakin, et l'autre à gauche sous le nom de Baïz.

Masonry Dissected de Prichard (1730) propose au Compagnon le jeu de questions-réponses suivant :

- Qu'avez-vous vu en passant sous le Porche ?
- Deux grandes colonnes.
- Quel était leur nom ?
- J-B. C'est-à-dire Jachin et Boaz.
- Quelle est leur hauteur ?
- Dix-huit coudées.
- Quelle est leur circonférence ?
- Douze coudées.
- De quelle hauteur sont les chapiteaux ?
- Cinq coudées.
- Comment sont-ils décorés ?
- De réseaux et de grenades.

La première question que l'on peut se poser est celle du rôle des colonnes dans le Temple de Salomon. Supportaient-elles un ou plusieurs éléments d'architecture (toit ou rideaux) comme l'affirment James Ferguson ou Mackey ?... Les textes ne nous donnent pas à penser qu'elles étaient destinées à soutenir quel-

que chose. Il semblerait qu'elles n'avaient pas d'attache et que leur fonction était d'ordre esthétique et symbolique.

Les colonnes relient la terre au ciel, ce qui expliquerait qu'elles soient dépourvues de base, c'est-à-dire posées directement sur le sol.

Développant une idée maintes fois émise, Alex Horne écrit :

Peut-être ces colonnes de Salomon sont-elles une imitation des obélisques, que l'on trouve à l'entrée des temples égyptiens ; les deux obélisques du Temple de Karnak sont très remarquables de ce point de vue. Ou bien peut-être ont-elles été copiées sur Tyr, terre d'origine de l'homme qui les fit ; c'est à Tyr que, quelque temps plus tard, Hérodote raconte avoir vu deux colonnes semblables devant le Temple d'Hercule, « une d'or pur, l'autre d'émeraude ».

Les rituels maçonniques, reprenant la tradition biblique des Rois et des Chroniques, affirment que ces colonnes sont creuses. Ils trouvent d'ailleurs confirmation dans Jérémie (52, 21-23) : « Épaisses des quatre doigts, elles étaient creuses à l'intérieur. »

On trouve dans le *Trinity College Ms* (1711) : « Le signe de l'Apprenti entré est : tendons le mot Boaz où c'est creux. »

Les deux colonnes pouvaient-elles être pleines, comme l'ont affirmé certains historiens ? Si on les considère comme des cylindres, leurs dimensions atteindraient, pour une coudée sacrée valant 53 cm, 9,54 m de hauteur et 6,36 m de circonférence. Ces mesures correspondent à un rayon de 1,01 m, soit un volume de 30,53 m³. La densité du bronze étant voisine de 9, le poids d'une telle colonne serait de 270 t.

Il est donc fort vraisemblable que, pour des raisons d'économie et pour faciliter le transport, on ait refusé ce mode de fabrication.

Le chantier ne se tenait pas à Jérusalem. Les Rois disent qu'il se situait dans les plaines du Jourdain. Le Chroniste donne plus de précisions (II Ch. 14, 17) :

Le roi les fit fondre dans la plaine du Jourdain, dans un sol argileux entre Succoth et Tsereda.

Or, il y a 65 km à vol d'oiseau entre Succoth et Jérusalem. Transporter ces deux énormes masses sur une telle distance aurait créé de nombreux problèmes. Creuses, avec une épaisseur de quatre doigts, ce qui correspond à 7,5 cm, elles ne pèsent « que » 40 t.

La technique de l'époque permettait-elle de couler en une seule pièce une masse de cette dimension ? Pour certains archéologues, couler autant de métal autour d'une âme centrale était impossible sous Salomon. Le procédé n'aurait été découvert que cinq cents ans plus tard. D'autres chercheurs voient dans cette réalisation la preuve du savoir-faire d'Hiram, celui dont le roi disait qu'il est « le meilleur ouvrier en airain, plein d'habileté, d'adresse et de savoir pour exécuter tout travail de bronze ».

Il est fort vraisemblable que les colonnes aient été coulées en plusieurs tronçons, beaucoup plus faciles à réaliser et à transporter. L'assemblage aurait alors eu lieu aux abords du Temple par brasure.

Le vide de l'intérieur a enflammé les imaginations. *Le Traité Maçonique* de Finch (1802) en est une des multiples illustrations.

- Elles étaient creuses ou pleines ?
- Creuses.
- Pourquoi ?
- Pour avoir un endroit où déposer les archives des Constructeurs et les rouleaux de la Constitution.

De là à déduire qu'il y avait sous Salomon une Franc-Maçonnerie organisée, hiérarchisée, il n'y avait qu'un pas que certains n'ont pas hésité à franchir. L'usage veut que l'on dépose invocations et dédicaces au début de la construction d'un édifice religieux, ou lors de sa consécration. Il est donc fort probable que Salomon et les prêtres aient profité des cavités à l'intérieur des colonnes pour y placer des formules religieuses, soit sur des parchemens, soit sur des tablettes.

Quelques auteurs se sont étonnés que les colonnes aient été nommées. Les archéologues savent que, dans tout le Moyen-Orient, il était d'usage de donner un nom aux objets et aux édifices sacrés. C'est ainsi que, pour célébrer la victoire de Josué sur Amaleq, « Moïse bâtit un autel qu'il nomma Yahvé-Nissi », ce qui signifie Yahvé est ma bannière.

Nommer, c'est donner une réalité à un objet ou à un être vivant, une existence. Avant la naissance d'Ève, Adam « donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages ». De plus, le nom porte en lui une signification qui distingue, qui différencie celui à qui il est attribué. Noé est

celui qui console, Ismaël signifie Dieu entend, Isaac Que Dieu sourie, Moïse tiré des eaux...

Tout changement important impose un nom nouveau. L'Apprenti s'appelle Jachin (ou Boaz selon le rite), l'initié du Compagnonnage se choisit un patronyme : Agenais la Fidélité, Ardéchois la Prudence... Quand Dieu fait d'Abram le guide, le Père des Nations, celui-ci devient Abraham, et Saraï, sa femme, change son nom en Sara. Après son combat avec l'Ange, Jacob devient Israël.

Connaître le nom d'une personne est en quelque sorte avoir pouvoir sur elle. Dans de nombreuses civilisations, chacun porte un nom connu de tous et un nom secret, afin d'éviter tout maléfice.

Dans Isaïe (43, 1), Yahvé dit :

Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi.

Dans le Livre des Juges (13, 17-18) :

Manoah dit alors à l'Ange de Yahvé : « Quel est ton nom, afin que, lorsque ta parole sera accomplie, nous puissions t'honorer ? » L'Ange de Yahvé lui répondit : « Pourquoi t'informer de mon nom, il est mystérieux [ou merveilleux]. »

Il est donc très normal que Salomon donne un nom aux colonnes. Mais que signifient les mots Jachin et Boaz ? Tous les auteurs sont d'accord pour dire que Jachin évoque la fermeté, l'établissement, et Boaz la force. Selon leur sensibilité, les rédacteurs des rituels et les écrivains maçonniques apporteront quelques nuances.

Scott, par exemple, écrit que J et B signifient :

Yahvé établira le trône de David et le royaume de sa descendance pour l'éternité, et dans la force de YHWH, le roi se réjouira.

Alex Horne, dans *Le Temple de Salomon dans la Tradition Maçonnique*, déjà cité, donne avec précision les différentes interprétations. Il existe une autre source, non dénuée d'intérêt. En effet, la Genèse (46, 8-10) et les I Chroniques (4, 24) permettent de découvrir une autre piste.

Voici les noms des fils d'Israël qui vinrent en Égypte, Jacob et ses fils. Ruben, l'aîné de Jacob, et les fils de Ruben : Hénok, Pallu, Heçron, Karmi. Les fils de Siméon : Yemuel, Yamîn, Ohad, Yakîn...

Fils de Siméon : Nemuel, Yamin, Yarib (ou Boaz)...

Joakin est roi de Juda et, selon la généalogie de Matthieu, figure dans la lignée du Christ. Boaz, en tant que bisaïeul de David, est lui aussi un ancêtre de Jésus.

Boaz engendra Jobed, de Ruth,
Jobed engendra Jessé,
Jessé engendra le roi David.

Le *Dumfries* donne une explication résolument chrétienne :

Salomon dressa deux colonnes remarquables... Leurs noms désignent les deux églises, des Juifs et des Gentils. Celle des Juifs est Jakin, à droite. Dieu voulait l'établir, à son époque, mais elle n'a pas trouvé la stabilité, du fait de l'obstination des Juifs à repousser le Christ lors de sa venue sur terre. Celle des Gentils est Boaz, à gauche, qui est la force des Gentils qui crurent au Christ dès leur première écoute.

Le Christ inscrira sur ces colonnes meilleurs noms que Jakin et Boaz. Avant tout, il inscrira le nom de son Dieu.

Il s'agit là peut-être d'une allusion à l'Apocalypse de saint Jean (3, 12) :

Le vainqueur, je le ferai colonne dans le Temple de mon Dieu ; il n'en sortira plus jamais et je graverai sur lui le nom de mon Dieu... et le nom nouveau que je porte.

Une autre direction intéressante est celle des colonnes de nuée et de feu citées dans l'Exode (13, 21-22 et 40, 36-38) :

Yahvé marchait avec eux, le jour dans une colonne de nuée pour leur indiquer la route, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer afin qu'ils puissent marcher de jour et de nuit.

À toutes les étapes, lorsque la nuée s'élevait au-dessus de la Demeure, les Israélites se mettaient en marche. Si la nuée ne s'élevait pas, ils ne se mettaient pas en marche jusqu'au jour où elle s'élevait... La nuit, il y avait dedans un feu, aux yeux de toute la maison d'Israël...

La nuée, manifestation sensible de Dieu, viendra prendre possession du Temple (I Rois, 8, 10) :

Or, quand les prêtres sortirent le sanctuaire, la nuée remplit le Temple de Yahvé.

L'idée est reprise dans la Sagesse (18, 3).

Au lieu de ces ténèbres, tu donneras aux tiens une colonne flamboyante, pour leur servir de guide en un voyage inconnu...

Salomon pensa-t-il aux colonnes de nuée et de feu quand il décida de placer à l'entrée de son Temple, à droite et à gauche,

les colonnes J et B ? Cela est fort possible, car leurs symboliques ne sont nullement contradictoires.

La Kabbale permet une autre approche, développée par de nombreux auteurs, reproduite ici afin de faciliter le travail du lecteur. Chaque colonne, ornée de son chapiteau, fait en coupées : $18 + 5 = 23$ soit 46 pour les deux colonnes.

Adam : Aleph, Daleth, Aleph, Mem = $1 + 4 + 1 + 40 = 46$.

Eden : He, Daleth, He, Nun = $5 + 4 + 5 + 50 = 64$, soit l'inverse de 46. L'espace délimité par les deux colonnes serait donc le lieu terrestre où s'inversent les mondes. On quitte le domaine profane pour entrer dans le Sacré, dans le Divin.

Par ailleurs, J = Yod = 10 et B = Beth = 2. Si l'on fait la somme des deux lettres, on obtient 12, nombre qui sera maintes fois utilisé dans la construction ou la décoration du Temple, notamment pour la Mer d'Airain supportée par les douze bœufs.

Jakin s'écrit Yod, Kof, Yod, Nun final et Boaz Beth, Eïn, Zaïn soit :

$$10 + 100 + 10 + 700 = 820$$

$$2 + 70 + 7 = 79$$

$$J + B = 820 + 79 = 899 = 26.$$

Or, le tétragramme divin Yod, He, Vav, He est égal à :

$$10 + 5 + 6 + 5 = 26.$$

Ces « coïncidences » comme les appellent certains auteurs quelque peu matérialistes sont fort troublantes, et l'on ne saurait trop conseiller aux Maçons de creuser le sujet car ils trouveront là des éléments enrichissants.

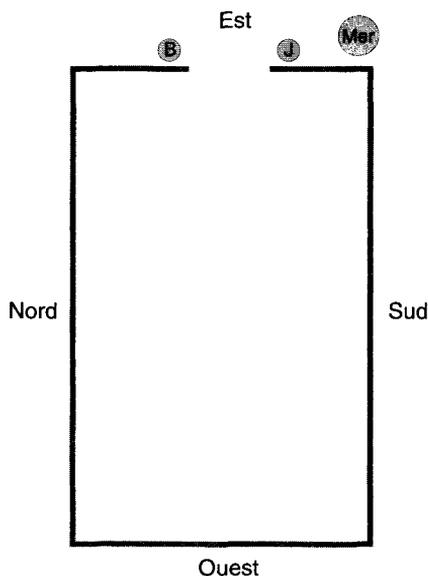
Les colonnes offrent un autre sujet de discussion : leur orientation, c'est-à-dire leur place à l'entrée du Temple. La Bible nous dit :

Il dressa la colonne de droite et l'appela Jachin. Il dressa la colonne de gauche et l'appela Boaz.

La place des colonnes n'est que la conséquence de l'orientation du Temple lui-même. Pour les uns, le Temple est construit Est-Ouest, pour d'autres, Occident-Orient, comme les églises ou les cathédrales. Si l'on s'en tient à la Bible, le problème ne devrait pas exister. Le Chroniste écrit en effet :

Quant à la Mer, il l'avait placée à distance du côté droit, au sud-est, donc du côté de J [Darum ou yemin signifie à la fois droite et sud].

Selon les Chroniques, le Temple se présente donc comme ceci :



L'orientation du Temple de Salomon est confirmée par les différentes Instructions tirées des rituels que nous avons citées plus haut (voir Atelier-Loge).

Il ne fait aucun doute qu'au XVIII^e siècle des Maçons désirant faire correspondre certains symboles, notamment celui de la lumière solaire, avec les églises, ont inversé l'orientation de la Loge.

Un catéchisme de 1724, *The Grand Mystery of Free-Masons Discover'd*, affirme :

- Dans quelle partie du Temple se tint la première Loge ?
- Sous le Porche de Salomon à l'extrémité ouest du Temple, où se trouvaient les deux colonnes.

Pour que les colonnes soient visibles et servent d'éléments de rituel, les Maçons les ont déplacées à l'intérieur, de chaque côté de la porte. Les colonnes maçonniques sont donc dans le Temple, derrière la porte, alors qu'elles devraient logiquement se situer devant.

Leur décoration ne fait pas non plus l'unanimité, du fait des différences qui existent entre les Rois et les Chroniques.

ROIS		CHRONIQUES
Hauteur	18 coudées	35 coudées
Diamètre	12 coudées	
Chapiteau	5 coudées	5 coudées
	1 treillis	2 treillis
	2 rangs de grenades/treillis	2 rangs de grenades/treillis
	200 grenades/chapiteau	100 grenades/treillis (4)
	Lis	

Les grenades et les lis n'ont pas été placés par hasard. Aussi allons-nous étudier leur symbolique.

Le symbolisme de la grenade est multiple, tant a été grande au Moyen-Orient l'importance de ce fruit dont le jus était mélangé à l'eau ou au vin, dans lequel on laissait macérer des fruits ou des baies. Pour les uns, la grenade évoque la charité. En effet, dès que le fruit est épluché ou coupé, on peut en partager les multiples grains. C'est cet aspect qu'a retenu le Christianisme. Pour d'autres, elle est symbole de richesse, d'abondance, d'opulence, en ce sens où ses nombreux grains, qui craquent délicieusement sous la dent, sont gorgés de jus parfumé et de sucre. Pour d'autres encore, la grenade signifie la fécondité, la postérité.

Richesse, fécondité, postérité, ne sont-ce pas là les espérances du Peuple Élu envers la Terre Promise ?... Leur nombre tendrait à le prouver. Deux cents grenades par colonne dans les Rois, quatre cents dans les Chroniques. Que ce soit quatre cents en tout, ou quatre cents par colonne, c'est le 4 x 100 qui est symboliquement important.

Le 4 est le symbole du monde organisé, créé par Dieu avec mesures, nombres et poids. Il suffit de couper une grenade pour se rendre compte de l'organisation géométrique de ses grains. La grenade représente le monde tel qu'il a été pensé et réalisé par le Grand Architecte. Le 100 évoque certes la quantité, mais il est surtout signifiant de qualité, de perfection.

Les quatre cents grenades étaient donc perçues comme la réalisation, la concrétisation des aspirations et des espérances de tout un peuple.

Et sur le sommet des colonnes étaient des sortes de lis (Rois 7, 22).

La blanche fleur de lis évoque tout naturellement l'innocence, la virginité, la pureté. Cependant, par son pistil démesuré, elle peut être un symbole sexuel. Cette dualité fait que le lis peut signifier la sexualité maîtrisée, dominée.

Hiram et Salomon n'ont sans doute pas retenu cette symbolique. Il est fort vraisemblable que, pour eux, le lis est un signifiant de l'Élection. Ce n'est pas un hasard si l'on trouve dans le Cantique des Cantiques (2, 1-2)

Je suis le narcisse de Saron,
Le lis des vallées ;
Comme le lis parmi les chardons,
Telle est ma bien-aimée entre les jeunes femmes.

Par glissement, ce symbolisme de l'élection s'est appliqué au seul peuple juif.

De plus, et ceci n'est pas moins important, les religieux font du lis la fleur de l'abandon à la Volonté Divine, de l'obéissance fidèle et aveugle à l'Éternel.

Pour Salomon, l'œuvre commandée par Dieu est sacrée, et en tant que telle, ne peut que durer jusqu'à la fin des temps. On pourrait dire, de façon exotérique, que le lis et les grenades constituent un message d'espoir politique du roi Salomon pour son peuple. Ils signifient la prospérité, la postérité, la durée, la foi et l'obéissance à Dieu.

COULEURS

Toutes les religions, toutes les sociétés initiatiques font appel aux couleurs pour faciliter la transmission de leur message. Les couleurs parlent aux yeux et au cœur, sans qu'il y ait besoin de réflexion, de raisonnement, ou de construction intellectuelle.

Quand elle passe au travers d'un prisme, la lumière se décompose en sept couleurs : rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo, violet.

Trois sont fondamentales : rouge, jaune, bleu. Les autres sont dites composées parce qu'elles résultent du mélange de deux couleurs fondamentales.

- Rouge + jaune = orangé.
- Rouge + bleu = Indigo et violet.
- Bleu + jaune = vert.

La synthèse des sept couleurs donne le blanc, dont l'opposé est le noir qui, pour certains est la « non-couleur » alors que pour Paracelse :

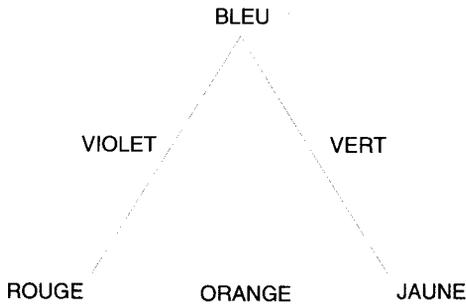
Le noir est la racine et l'origine des autres couleurs, car toute matière noire peut être réverbérée pendant le temps qui lui est nécessaire, de manière que les autres couleurs paraîtront successivement et chacune à leur tour.

Le noir est la couleur du deuil, de la douleur, de la faute, de l'ignorance, des ténèbres, mais il annonce cependant une naissance, ou une renaissance. Toutes ces significations du noir sont exploitées par la Maçonnerie, comme nous l'avons vu, notamment dans le cabinet de réflexion, et comme nous le verrons par la suite, à maintes reprises.

Il semblerait que l'on ait voulu dans le passé imposer le nombre sept, afin qu'il corresponde aux sept planètes, aux sept notes de musique, aux sept jours de la semaine...

Il est plus logique de ne retenir que les trois couleurs fondamentales et les trois couleurs composées : orangé, violet et vert.

Delacroix avait, paraît-il, affiché sur un mur de son atelier le triangle ci-dessous, afin d'avoir continuellement sous les yeux les différentes nuances.



Ne quittons pas le domaine artistique sans parler de deux démarches importantes et originales, celles d'Auguste Herbin et d'Arthur Rimbaud, qui ont abouti à l'élaboration d'un alphabet des couleurs. Une visite du musée du Cateau apportera d'immenses satisfactions à ceux que le sujet intéresse. Évoquant les couleurs compagnonniques, Martin Saint-Léon cite un extrait de catéchisme :

Combien y a-t-il de couleurs ?

- Cinq et une de cachée.
- Nommez-les.
- La blanche, la rouge, la bleue, la jaune et la verte.
- Que signifie la blanche ?
- Les larmes que Maître Jacques a versées pour nous.
- Que signifie la rouge ?
- Le sang qu'il a versé pour nous.
- Que signifie la bleu ?
- Les coups qu'il a reçus pour nous.
- Que signifie la jaune ?
- La Persévérance.

- Que signifie la verte ?
- L'Espérance.

- Le blanc

Il est la somme ou l'absence des couleurs. Le blanc signifie la pureté, la virginité, l'innocence, mais aussi la grâce, l'Initiation Vraie, comme en témoigne ce passage de saint Marc (9, 3) :

Ses vêtements devinrent resplendissants, d'une telle blancheur qu'aucun foulon sur terre ne peut blanchir de la sorte.

Cette notion de pureté, d'innocence, justifie l'usage du tablier et des gants blancs en Maçonnerie. Après la découverte du cadavre d'Hiram :

Salomon ordonna à tous les compagnons de se raser la barbe, de se couper les cheveux, de prendre des tabliers de peau blanche pour marquer leur deuil et des gants blancs pour indiquer qu'ils étaient innocents du meurtre.

- Le rouge

Le rouge évoque le feu, la passion, le sang, les sentiments. Il peut aussi signifier l'amour divin, mais plus prosaïquement, il symbolise la vaillance. C'est ainsi que la croix templière est « ornée de gueules », c'est-à-dire rouge en langage héraldique.

- Le bleu

Il signifie le ciel, la mer, mais aussi l'esprit, la pensée, la raison, la tolérance, la paix. Cependant, les compagnons ont associé cette couleur aux hématomes de Maître Jacques afin de mettre en avant le martyre du Maître.

- Le jaune

Il évoque l'or et signifie la puissance, la fortune, mais aussi la connaissance, l'illumination, la Lumière divine.

- Le vert

Il est signifiant du printemps, de la renaissance, de la paix, de la justice, de l'espérance. Il symbolise aussi la victoire de l'esprit sur la matière, l'Initiation, d'où la couleur verte du Graal.

La Maçonnerie des trois premiers Grades ne fait pas appel à la symbolique de toutes les couleurs. Elle a retenu le noir du cabi-

net de réflexion, du bandeau, de la terre, du pavé mosaïque, le blanc des tabliers, des gants, du pavé mosaïque, le bleu ou le rouge des tentures et des tabliers de Maîtres.

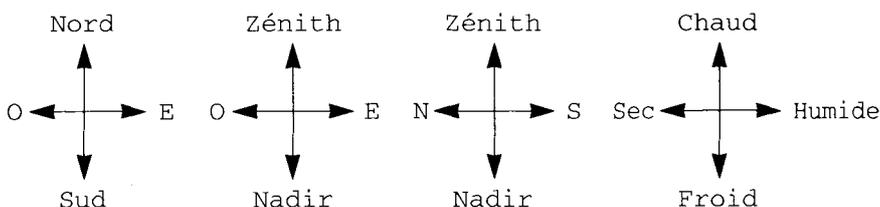
Voici, sous forme de tableaux, les couleurs selon les rites, ainsi que leurs valeurs ou correspondances.

Rites	Cordons	Tabliers
Émulation	Bleu ciel	Blanc + Bleu
Français	Bleu ciel	Blanc + Bleu
R.E.R.	Bleu ciel	Blanc + Bleu
R.E.A.A.	Bleu + Rouge	Blanc + Rouge

Couleurs	Blanc	Rouge	Bleu	Jaune	Vert	Noir
« Pierres »	Perle	Rubis	Saphir	Topaze	Émeraude	Diamant
Métaux	Argent	Fer	Étain	Or	Cuivre	Plomb
Planètes	Lune	Mars	Jupiter	Soleil	Vénus	Saturne
Valeurs	Pureté	Ardeur	Raison	Lumière	Esprit	Mort

CROIX

La croix est, pour reprendre l'expression de Guénon, « l'union des opposés ».



Elle a été représentée très tôt, notamment en Iran dès le quatrième millénaire, et il est fort probable qu'elle était alors un symbole solaire. Il est possible en effet que l'origine graphique de la croix soit la représentation du soleil et de quatre rayons qui partent du centre. Ce caractère solaire est renforcé quand la croix est inscrite dans un cercle. Les significations de la croix, outre celle solaire, diffèrent selon les peuples, les cultures, les religions.

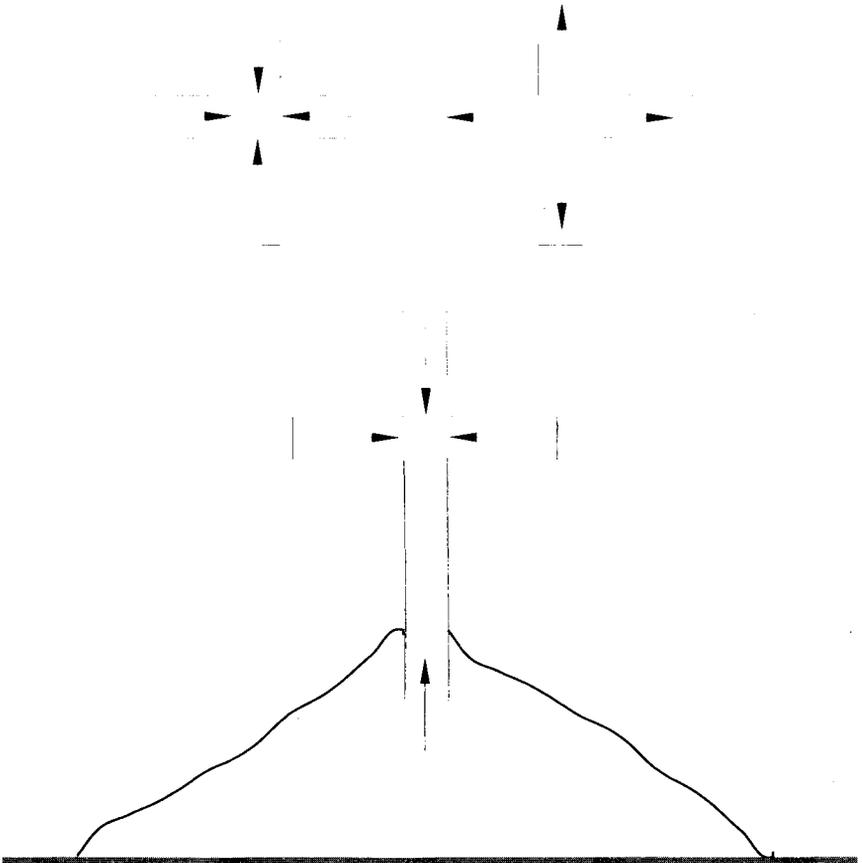
En Orient, la verticalité symbolise le Bien, l'horizontalité le Mal. On peut considérer cependant que cette interprétation reste solaire car la verticalité est Ahura-Mazda, dieu du Soleil, du Bien, alors que l'horizontalité est Ahriman, dieu des Ténèbres, du Mal.

Pour l'Occident, la croix évoque la communication entre terre et ciel, mais aussi entre ciel et terre. Elle est à la fois le regard de

Dieu sur les hommes et la pensée de l'homme qui monte vers les cieux, au travers de la prière ou de la méditation, de l'ascèse ou du sacrifice.

La religion chrétienne a magnifié le symbolisme de la croix. Les quatre bras de la Croix du Christ sont les quatre horizons qui crucifient le monde. Le pied, planté en terre, représente les assises, les fondations de la vraie foi. Le montant vertical est l'Ascension. Les deux bras horizontaux sont ceux de Jésus qui embrasse le monde dans un geste de charité et d'amour fraternel.

Une légende veut que la Croix fût faite du bois d'un acacia planté par Seth sur la tombe d'Adam. Le Golgotha est donc, selon cette tradition, le lieu où repose le premier homme de l'an-



cienne humanité et où meurt pour renaître l'homme d'un nouveau monde.

Une autre légende, médiévale celle-là, affirme que la Croix est faite du bois de l'Arbre de Science. Ainsi, l'arbre ayant causé la chute d'Adam est celui de la Rédemption.

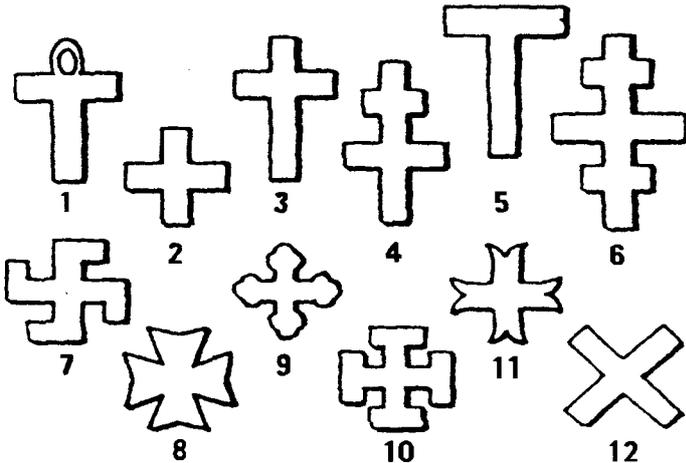
Ces deux récits mythiques, d'une grande richesse symbolique, font que l'Arbre de Vie, l'Arbre de Science et la Croix sont **axes du monde**.

La croix évoque aussi la fusion ou la séparation, l'implosion ou l'explosion, selon que l'on considère un mouvement centripète ou centrifuge.

La Croix du Golgotha, avec son pied planté en terre, est récepteur d'énergies, mais aussi émetteur.

La croix évoque aussi le chiffre quatre : les quatre points cardinaux, les quatre saisons, les quatre éléments, les quatre Évangélistes...

Il existe un grand nombre de croix dont voici quelques exemples.



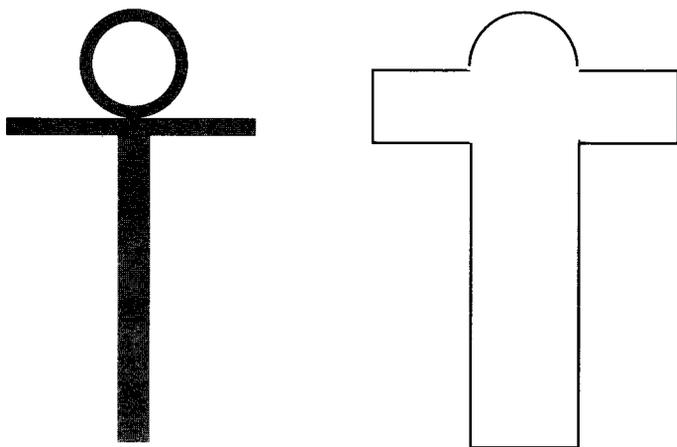
- | | |
|---------------------------|-----------------------|
| 1. Égyptienne | 7. Gammée ou svastika |
| 2. Grecque | 8. De Malte |
| 3. Latine | 9. Tréflée |
| 4. De Lorraine ou d'Anjou | 10. Potencée |
| 5. En tau | 11. Ancrée |
| 6. Papale | 12. De Saint-André |

La croix égyptienne

Elle est aussi appelée croix ansée, ou ankh. Tenue verticalement par un personnage, elle indique généralement sa divinité. Tenue horizontalement, elle confère la vie éternelle à celui vers qui elle est dirigée.

Les deux branches signifient la vie, le réel, le monde créé. Le cercle (ou l'ovale) symbolise l'éternité, les cycles qui se succèdent sans fin. C'est en ce sens que Champollion a pu écrire qu'elle est « l'emblème de la vie divine et de l'éternité ». René Guénon déclare que l'ankh appartenait à la symbolique des premiers chrétiens, malheureusement sans justifier cette affirmation. Il semblerait que seuls les Coptes aient adopté la croix ansée.

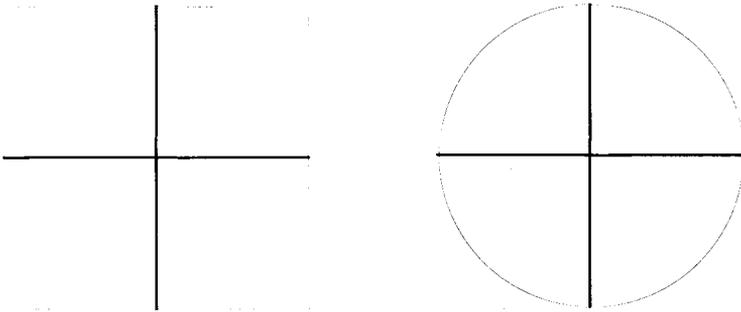
Certains ont vu dans la clef du Nil l'origine du plan des églises et des cathédrales, l'anse étant l'abside.



La croix grecque

Comme beaucoup d'autres croix, elle fait appel à la symbolique du nombre quatre (ou cinq si l'on considère son centre). Elle

s'obtient en traçant les deux médianes d'un carré ou deux diamètres perpendiculaires d'un cercle, l'un horizontal et l'autre vertical.



La croix latine

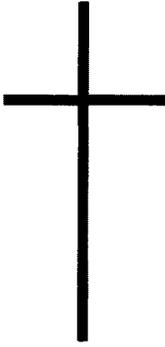
Sa symbolique solaire est renforcée par l'évocation de Jésus, la nouvelle Lumière. Elle est ainsi la représentation de l'arbre cosmique. On rejoint ici les symboles de l'arbre, de l'échelle, de la montagne, qui signifient l'ascension, l'élévation, l'initiation, en tant que portes de la Connaissance.

Si l'on trouve des croix latines chrétiennes dès le II^e siècle, elles ne portent pas le Christ. Il faudra attendre longtemps, le XI^e siècle, pour que Jésus figure sur la croix. La Croix du Christ signifie non seulement la Passion, mais aussi et surtout la Toute-Puissance de Dieu et la résurrection.

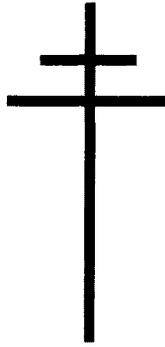
La croix de Lorraine

Pour certains théologiens, elle serait la représentation de la Croix de Jésus et de la plaque sur laquelle étaient inscrites les initiales INRI. La croix papale présenterait en plus le socle sur lequel le Crucifié posait les pieds.

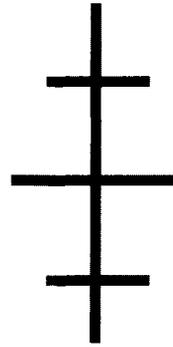
Cette explication paraît un peu simpliste. Les deux petites barres horizontales de la croix papale pourraient signifier les



LATINE



LORRAINE

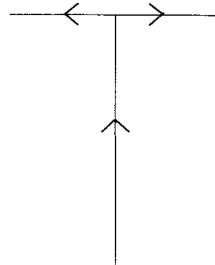
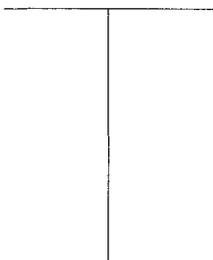


PAPALE

messages de Jésus transmis par l'Église : un enseignement ésotérique, la barre supérieure, personnalisée par Jean, l'autre barre étant l'enseignement exotérique représenté par Pierre.

Le Tau

Il a la forme d'une double équerre. Il représente, comme l'Équerre maçonnique, la réalité. Il évoque la Création, la génération, la procréation. Le Tau apporte en outre une idée de rectitude, de respect des lois. On pourrait dire aussi qu'il est une évocation de la vie ici-bas. Il signifie que la pensée monte des ténèbres, de la terre, emprunte le chemin ascendant jusqu'à l'équerre. De là, cette pensée se diffuse vers une société préparée ou prête à la recevoir.



Alors que la croix tire son symbolisme du quatre et du cinq, le Tau se rattache au deux et au trois, selon que l'on considère ou non l'intersection des deux branches.

La branche verticale représente, comme pour les autres croix, l'ascension, le respect de Dieu, la prière. La branche horizontale correspond aux cieux, à l'état d'initié, au sacré. Le point de rencontre des deux est la mort, ou la renaissance, cette dernière donnée par le baptême ou l'initiation.

Le Tau qui figure sur les Tabliers des Maîtres de l'Arche Royale ou des Vénérables est-il le Tav hébraïque ? Cela est fort possible. Cependant, aucun élément ne permet, à ce jour, de justifier une telle affirmation. Il semble plus probable que le Tau maçonnique ait été adopté en raison de son utilité sur les chantiers, au même titre que l'Équerre ou le Compas, mais qu'il ne figure pas aux trois premiers grades en tant qu'outil, car « réservé » au Vénéralat et à l'Arche Royale.

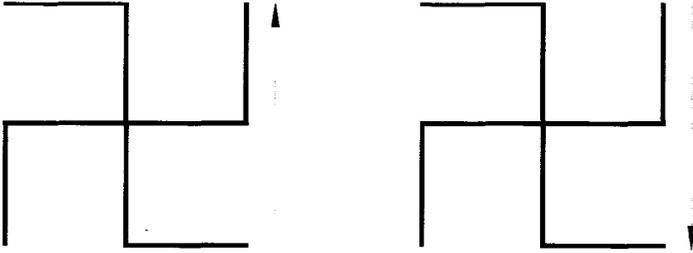
Citons Gérard de Nerval (*Le Voyage en Orient, Les Nuits du Ramazan*) :

Adoniram lève le bras droit et, de sa main ouverte, trace dans l'air une ligne horizontale, du milieu de laquelle il fait retomber une perpendiculaire, figurant ainsi deux angles droits en équerre comme les produit un fil à plomb suspendu à une règle, signe sous lequel les Syriens peignent la lettre T, transmise aux Phéniciens par les peuples de l'Inde, qui l'avaient dénommée Tha, et enseignée depuis aux Grecs, qui l'appellent Tau.

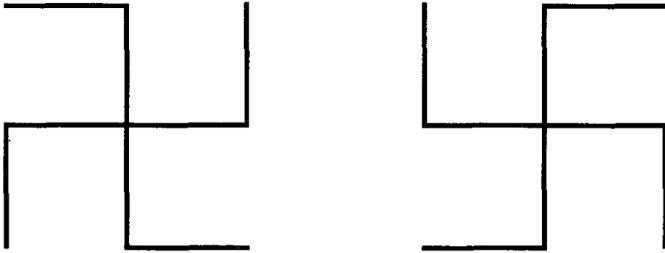
Le svastika

Jamais dans l'histoire de l'humanité un symbole n'a été autant bafoué. Mais oublions le triste usage qu'en a fait une idéologie totalitaire pour tenter d'en dégager le sens profond.

La croix gammée est la réunion de quatre équerres. On peut considérer ces équerres comme la schématisation d'une jambe et d'un pied. Ce qui détermine alors un sens de marche.



On peut aussi considérer que le sens de rotation est donné par les branches elles-mêmes, du bord libre vers l'angle droit. On inverse donc le sens.



Quel que soit le sens adopté, le svastika est symbole solaire, symbole de vie. Il est la représentation graphique de la marche du temps, des cycles rythmés par le lever du soleil, son ascension vers le zénith puis son déclin vers l'Occident.

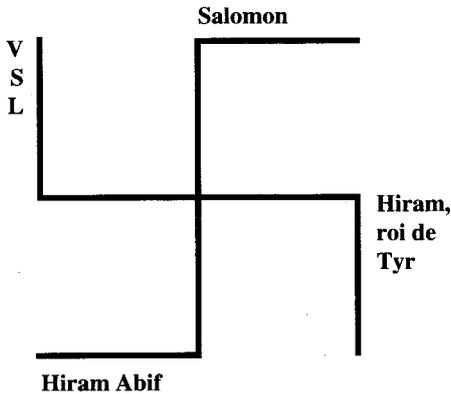
Villard de Honnecourt se sert du svastika pour montrer un homme au travail. Le genou droit est posé au sol. Certains angles de la croix gammée correspondent à une articulation : la hanche, le genou, le coude.

Les Maçons ont adopté le svastika, bien que l'on n'en trouve nulle trace dans les Loges Bleues. On peut ici faire référence aux travaux de Stretton et Carr sur la Maçonnerie « opérative » en Angleterre.

Trois Maîtres dirigent la Loge. Ils se tiennent à l'Occident pour assister au lever du soleil, à la naissance de la Lumière. Au centre se tient Salomon. À sa droite est Hiram, roi de Tyr, à sa

gauche Hiram Abif. Chacun d'eux tient une équerre dont les côtés sont trois et quatre, et dont l'hypoténuse est cinq. La quatrième équerre est posée sur le Volume de la Sainte Loi.

Réunies, ces quatre équerres forment un svastika dont le centre est l'étoile polaire.



La symbolique de la croix gammée repose sur les nombres quatre, cinq, huit et neuf. Les quatre jambes, les quatre jambes plus le centre, les quatre jambes plus les quatre pieds, l'ensemble plus le centre. Si l'on fait la somme, on obtient 26, le nombre du Tétragramme Divin et nombre des colonnes J et B.

La croix pattée

Souvent appelée croix templière, elle n'a pas été, dès le début de l'épopée, l'emblème des Chevaliers de la Milice du Temple. À l'origine, la blanc manteau était décoré d'une croix latine ou grecque.

Pourquoi les Templiers ont-ils adopté, par la suite, la croix pattée ? Il est fort possible qu'il y ait eu de leur part, en tant que moines-chevaliers, volonté de marier la croix à l'épée.

La garde de l'épée était souvent bifide, car dans les batailles, elle pouvait servir d'arme de poing. Cette « association » pouvait aussi signifier que l'on mettait son épée au service de la Croix.

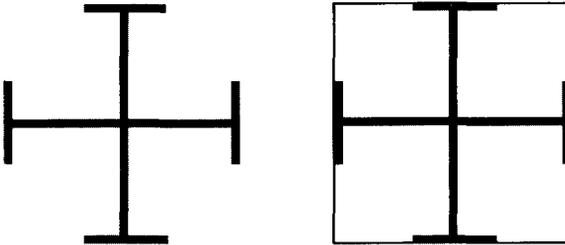


Il y a peut-être en outre, dans le choix de la croix pattée, une volonté de référence au nombre neuf (les huit pointes plus le centre). Il ne faut pas oublier que l'Ordre est né de neuf chevaliers, qu'il s'organisa en neuf provinces... C'est sans doute pour cette raison symbolique que de nombreux édifices templiers sont de forme octogonale, le neuvième point étant le centre géométrique.

La croix pattée était ornée de gueule, c'est-à-dire rouge. Ce qui semble tout à fait normal pour ces gens qui mettaient toute leur foi, toute leur ardeur, voire leur vie dans la reconquête des Lieux Saints.

La croix potencée

Elle s'oppose au svastika car elle est statique, du moins en apparence. Si elle fait référence au soleil par ses branches centrales, elle fait appel à la symbolique de la terre. Il suffit en effet de prolonger ses branches latérales pour obtenir un carré et ses médianes, symbole terrestre.



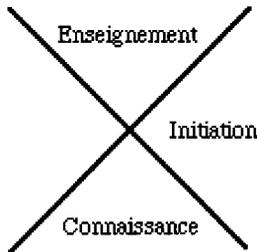
La croix potencée signifie que la connaissance étant acquise, dominée, maîtrisée, elle est prête à être communiquée aux quatre coins de la terre. Les quatre Tau qui forment cette croix peuvent symboliser l'homme réalisé sur terre, dans un monde où il pense et agit, et dont les aspirations convergent vers un centre.

Ces deux interprétations ne sont pas antinomiques, car, nous l'avons dit plus haut, la croix est à la fois émetteur et récepteur des énergies.

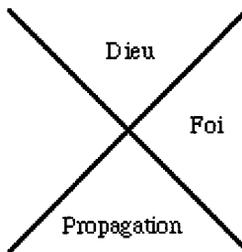
La croix de Saint-André

C'est une croix grecque que l'on a fait pivoter. Géométriquement, elle s'obtient par le tracé des diagonales d'un carré (alors qu'il s'agit des médianes pour la croix grecque). Sa symbolique est double, selon que l'on choisisse un sens ascendant ou descendant.

Si l'on considère un mouvement ascendant, le triangle inférieur représente les progrès dans la Connaissance (du général au particulier). Le point d'intersection représente l'initié. Le triangle supérieur figure son enseignement, ouvert sur le monde, touchant de plus en plus d'adeptes.



Si l'on considère un mouvement descendant, le triangle supérieur est le message divin venant du ciel. Le point de concours est la saisie par l'élu, le triangle du bas symbolisant la propagation de la Parole.



Par sa forme en X, la croix de Saint-André évoque le nombre dix, cher aux platoniciens, somme des quatre premiers nombres et la Tetraktys.

L'X fait en outre référence au creuset (du latin *crucibulum*), et symbolise donc l'or.

Quelques symbolistes ont vu dans cette croix, par sa ressemblance avec le sablier, l'image du temps qui passe. Elle serait alors l'opposé de la croix ansée, qui est éternité.

DÉCORS

Les décors maçonniques sont à la fois la vêtue des Maçons et les éléments du Temple qui permettent aux Travaux de s'effectuer dans la Tradition. Dans un souci de clarté et de simplicité, nous avons considéré comme décor tout ce que porte le Maçon en Tenue. C'est ainsi que par exemple nous parlons du Tablier qui n'est pas un décor, mais par essence le vêtement maçonnique.

Dans le décor du Maçon, nous avons rangé la tenue vestimentaire, le tablier, les gants, l'épée, le chapeau, le baudrier, le sautoir et les bijoux, ainsi que la canne.

Dans les décors du Temple, nous avons retenu les tentures, le plafond, l'autel, les estrades, les plateaux. Le Pavé Mosaïque, le Tableau de Loge, le Volume de la Sainte Loi, les Pierres, les Outils, les Colonnes sont traités à part.

Les décors du maçon

- La tenue vestimentaire

Très souvent, les convocations que reçoit le Maçon avant chaque Tenue précisent : « Tenue sombre, chemise blanche, cravate noire. »

Certains voient là snobisme, volonté de paraître, élitisme... Or, c'est justement l'inverse qui est recherché. La tenue vestimentaire prescrite est un « uniforme », c'est-à-dire que tous les Frères sont sur un pied d'égalité. La notion de mode n'existe plus. La Maçonnerie féminine l'a très bien compris, et nom-

breuses sont les Loges qui imposent le port de la robe noire passée par-dessus la toilette de ville. On aboutit ainsi à une notion d'uniformité, et par-là même d'unité.

De plus, le Temple est un lieu sacré. On n'y va pas en tenue négligée ou, au contraire, pour faire de l'élégance. Il convient de s'y comporter avec calme, dignité, mesure et rigueur. Or cette rigueur commence avec soi-même.

Lorsque l'on consulte des gravures maçonniques du XVIII^e siècle, on s'aperçoit que les Maçons n'ont pas une vêtue particulière. Cependant, on ne voit aucune trace de laisser-aller. Il semblerait que l'usage prescrit par de nombreuses Loges (costume sombre, chemise blanche...) soit récent. Il date vraisemblablement du début du XIX^e siècle.

• Le tablier

Le tablier est, à n'en pas douter, un héritage de la Maçonnerie opérative. Pour les gens de Métier, le tablier n'est pas un quelconque accessoire vestimentaire. Il répond à des critères bien précis, dictés par la commodité et la sécurité.

Le tablier est souvent en cuir. Il constitue un rempart entre l'homme et la matière. C'est lui qui reçoit l'instrument acéré qui glisse malencontreusement contre la pierre ou le bois, qui subit les projections de métal en fusion ou les éclats de roche au cours de la taille, qui évite les salissures.

L'Apprenti a pour rôle de dégrossir la pierre brute. Dans le passé, il portait un tablier long, enveloppant, qui protégeait sa poitrine, son bassin et ses jambes. C'est ainsi que, de nos jours, le tablier de l'Apprenti se porte bavette relevée pour empêcher toute blessure à l'abdomen et au thorax.

Le Compagnon reçoit la pierre dégrossie par l'Apprenti et s'efforce de la rendre cubique. C'est un travail de finition, qui ne nécessite pas de grands coups de maillet sur le ciseau et ne crée donc pas d'éclats dangereux. Il s'agit pour lui d'agir avec précision et minutie. Il n'a plus besoin de la bavette protectrice.

Le tablier maçonnique a fait couler beaucoup d'encre. L'Abbé Pérau, en son temps, écrivait :

Dans ces assemblées solennelles, chaque Frère a un tablier fait d'une peau blanche, dont les cordons doivent être aussi de peau.

Il y en a qui les portent tout unis, c'est-à-dire sans ornement. D'autres les font orner d'un ruban bleu. J'en ai vu qui portaient, sur ce qu'on appelle la bavette, les attributs de l'Ordre qui sont l'Équerre et le Compas.

Selon une gravure du XVIII^e siècle, les Maîtres Maçons portent un tablier blanc, bavette rabattue, au bas arrondi. Aujourd'hui, il n'en est plus de même. Les tabliers varient par leur taille, leur forme, leurs couleurs, leurs décorations selon les rites et les grades.

Le tablier d'Apprenti est entièrement blanc. Celui des Compagnons est souvent le même, bavette rabattue. Certaines Loges cependant font usage d'un autre tablier, présentant des rosettes (Rite Émulation), un liseré ou une ceinture bleus (Rite Écossais Rectifié), rouges (Rite Écossais Ancien Accepté). Le tablier de Maître est particulier à chaque Rite, mais toujours à fond blanc.

Au Rite Français, le liseré et la ceinture sont bleu ciel. Figurent les lettres M... B..., parfois le Soleil et la Lune, parfois l'Équerre sous le Compas, la Chaîne d'Union, les branches d'acacia.

Au Rite Émulation, on note la présence de sept chaînettes d'argent à boules de chaque côté, ainsi que trois rosettes tricolores en delta.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, le liseré est rouge, les chaînettes d'or, les rosettes rouges.

Au Rite Écossais Rectifié, les rosettes et le liseré sont bleu ciel.

Le tablier de Vénérable se caractérise par trois Tau en delta (qui remplacent les rosettes quand elles existent sur le tablier de Maître).

Symboliquement parlant, le tablier est très important en Maçonnerie. C'est le premier « décor » que le Vénérable remet au nouvel Apprenti. C'est ce tablier qui fait du profane un Maçon.

Recevez de mes mains l'habit de l'Ordre, le plus ancien et le plus respectable qui fut jamais... Ne paraissez jamais en Loge sans être décoré de ce tablier blanc.

Que ce soit le Premier Surveillant (Rite Émulation), l'Expert (Rite Écossais Ancien Accepté), ou le Vénérable (Rites Français ou Écossais Rectifié) qui revêtent le néophyte du tablier d'Apprenti, il y a transmission d'un vrai symbole, d'un superbe mes-

sage, illustré par la déclaration du Premier Surveillant du Rite Émulation :

Par ordre du Vénérable Maître, je vous revêts de l'insigne distinctif du Maçon. Il est plus ancien que la Toison d'Or ou que l'Aigle Romaine, plus chargé d'honneur que tout Ordre au monde, car c'est le symbole de l'innocence et le lien de l'amitié. Je vous exhorte de tout mon pouvoir à le porter et à le considérer comme tel. Et je vous déclare, en outre, que, si vous ne déshonorez jamais cet insigne, il ne vous déshonorera jamais.

Il y a quelques années, des Maçons ont cru pouvoir se dispenser du port du tablier, considérant que le baudrier suffisait. C'était là oublier l'aspect fondamental de la Maçonnerie, qui est une glorification du travail. Heureusement aujourd'hui, ces initiatives peu valorisantes ont tout à fait disparu, pour le bien de la Franc-Maçonnerie.

• Les gants

Il est certain que les tailleurs de pierre et les maçons ne portaient pas continuellement des gants pour travailler. De nos jours encore, il est rare de voir sur un chantier des ouvriers gantés.

Volonté de Vouvray, Honnête Compagnon Tailleur de pierre du Devoir, écrit :

La massette retombait plus souvent sur la main que sur l'outil... Ma main gauche commençait à présenter une belle teinte bleue... Ma main était toute sale de sang séché et craquelé...

Quand les ouvriers portaient des gants, ceux-ci étaient en cuir très épais. Ils n'ont rien à voir avec ceux des Maçons spéculatifs du XVIII^e siècle ou des Maçons d'aujourd'hui, en fin coton blanc. Le port des gants était sans doute réservé aux Maîtres qui marquaient ainsi leur suprématie sur les exécutants. Nicolas de Briard décrit ainsi un chantier :

Les Maîtres des maçons ayant en main la baguette et les gants disent aux autres : « par ici me le taille » et ils ne travaillent point.

La différence entre les différentes sortes de gants est visible dans l'ouvrage de Pierre du Colombier, *Les Chantiers des Cathédrales* (p. 17 et 103). Dans le vitrail de Chartres, le tailleur dont la tête est sous le compas porte des gants épais, alors que le Maître des maçons est finement ganté.

Les gants du Maçon ne sont pas un simple accessoire de mode ou d'élégance. Ils ont un véritable contenu symbolique. Les rituels disent que les compagnons portèrent des « gants blancs pour indiquer qu'ils étaient innocents du meurtre ». Le Maçon doit les garder continuellement en Loge sauf pendant les prestations de serment et pour la chaîne d'union.

Au Rite Français, comme au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable remet deux paires de gants au néophyte.

Les gants, par leur blancheur, vous avertissent de la candeur qui doit toujours régner dans l'âme d'un honnête homme, et la pureté de nos actions.

Nous n'admettons pas les femmes dans nos mystères, mais en rendant hommage à leurs vertus, nous aimons à en rappeler le souvenir dans nos travaux. Voilà mon cher Frère, des gants que vous donnerez à la femme que vous estimez le plus.

Au lendemain de son Initiation, le Frère Goethe offrit la seconde paire de gants à Mme von Stein en lui expliquant que ce cadeau ne pouvait se faire qu'une fois dans la vie d'un Maçon.

Tablier et gants font partie de l'habillement du Maçon, plutôt que des décors maçonniques. Cependant, au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable dit :

Ne paraissez jamais en Loge sans être décoré de ce tablier blanc.

Les autres rites emploient le mot « revêtu ».

• L'épée

Il y a une grande différence entre l'épée du chevalier au Moyen Âge, celle du noble au XVIII^e siècle et celle du Maçon d'aujourd'hui.

Il est possible que, par le passé, elle ait été considérée comme un signe d'égalité entre les roturiers et les nobles fréquentant les mêmes Loges. Il faut cependant s'entendre sur le mot égalité. Sous l'Ancien Régime, il ne signifiait nullement égalité sociale. La noblesse était loin de penser qu'il lui fallait abandonner ses droits et privilèges au nom d'un idéal maçonnique. Il s'agissait d'une égalité d'ordre philosophique ou spirituel. Cette idée est d'ailleurs développée dans un ancien rituel du Rite Écossais Rectifié qui précise :

Fidèle au vœu de la nature, qui fut l'égalité, le Maçon rétablit dans ses Temples les droits originaires de la famille humaine ; il ne sacrifie jamais aux préjugés populaires, et le Niveau sacré assimile ici tous ses états. Respecte dans la société civile les distances établies ou tolérées par la Providence.

Garde-toi d'établir parmi nous des distinctions factices que nous désavouons. Laisse tes dignités et tes décorations profanes à la porte, et n'entre qu'avec l'escorte de tes vertus. Quel que soit ton rang dans le monde, cède le pas dans nos Loges au plus vertueux, au plus éclairé.

Quand le Vénérable dit au nouvel Apprenti : « Je vous rends votre épée », il faut considérer celle-ci en tant qu'objet du monde profane, non en tant qu'élément du rituel maçonnique. Ce qui n'est pas le cas des épées des Frères sur les colonnes, du Couvreur, de l'Expert ou du Vénérable.

Les glaives sont utilisés à maintes reprises au cours de l'Initiation. Quand le récipiendaire frappe à la porte du Temple, le Vénérable du Rite Écossais Ancien Accepté s'écrie :

Mes Frères ! Armez-vous de vos glaives, un profane se trouve à la porte du Temple !

Aussitôt après, quand l'impétrant entre dans le Temple, la pointe d'une épée lui est appliquée sur le cœur. Au Rite Écossais Ancien Accepté et en Émulation, c'est le Couvreur qui tient le glaive, alors qu'au Rite Écossais Rectifié, le Deuxième Surveillant place son épée dans la main droite du candidat en lui disant :

Monsieur, mettez sur votre cœur la pointe de cette épée.

Pourquoi une épée sur le cœur ? La première explication qui vient à l'esprit est que le récipiendaire doit garder secret tout ce qu'il va découvrir, ce qu'il va vivre. Il va bientôt découvrir des symboles qui ne peuvent et ne doivent pas être exposés aux regards des profanes. S'il se montre indiscret, il encourt des sanctions.

Ce fer, toujours levé pour punir le parjure, est le symbole du remords qui déchirerait votre cœur si vous deveniez traître à la fraternité dans laquelle vous voulez être admis.

Ceci est l'explication exotérique. Il en est une autre, beaucoup plus symbolique : l'épée représente la connaissance, le savoir initiatique. L'enseignement ésotérique donné au récipiendaire par la cérémonie de l'Initiation va directement au cœur. S'il fait

appel à l'intellect, aux connaissances profanes de l'individu, il s'adresse surtout à sa sensibilité, à sa perméabilité, à son ego. Il devient évident que la notion de punition par arme blanche en cas d'indiscrétion est tout à fait secondaire. Ceci est tellement vrai que, dans certaines Loges, on remplace l'épée par un Compas (voir Outils).

L'épée est aussi employée au cours du deuxième voyage. Un ancien rituel du Rite Français (G.O.) donne cette explication :

Le cliquetis d'épées se fait entendre. Il symbolise les luttes que l'homme est forcé de soutenir pour se défendre, pour assurer son existence et celle de sa famille.

Le Rite Français (selon Régulateur de 1801) donne un autre sens, plus moral :

Ces cliquetis d'armes que vous avez entendus figurent les combats que l'homme vertueux est sans cesse obligé de soutenir contre les attaques du vice.

Le Rite Écossais Ancien Accepté va dans la même direction :

Les obstacles s'aplanissent de plus en plus sous les pas de l'homme qui persévère dans les sentiers de la vertu ; cependant, il n'est pas encore délivré des combats qu'il est obligé de soutenir pour triompher de ses passions et de celles des autres hommes. C'est ce que figure ce cliquetis d'armes.

Le Rite Écossais Rectifié remplace le bruit des épées qui s'entrechoquent par le tonnerre, dont la symbolique est très voisine de celle du glaive : connaissance, lumière, illumination.

Certains rituels imposent des bruits de pas lors du premier voyage, un cliquetis d'épées au cours du deuxième, le silence total pour le troisième. Il y a là peut-être une référence à la construction du Temple de Salomon. Les pas figurent l'errance du peuple d'Israël, le choc des épées le règne de David, qui n'avait pas été autorisé par Dieu à bâtir le Temple car il avait usé et abusé de l'épée, versé devant Dieu beaucoup de sang sur la terre. Le silence rappelle le récit biblique :

Ni marteau, ni hache, ni aucun instrument de fer ne furent entendus dans la maison pendant qu'il la construisit.

L'épée est aussi employée quand le néophyte reçoit la Lumière. Les Frères sur les colonnes dirigent leur glaive vers le candidat. Au Rite Français (G.O.), l'épée est tenue dans la main droite, dans la main gauche au Rite Français (1801) et au Rite Écossais

Ancien Accepté. Les esprits antimaçonniques ont vu là un geste de menace non voilée contre celui qui oserait trahir les secrets qui viennent de lui être révélés, ou qui lui seront transmis ultérieurement.

Les rituels rassurent sur ce point. Le Rite Écossais Ancien Accepté est d'ailleurs très précis :

Néophyte, ces épées que vous voyez tournées vers vous ne menacent point votre personne. Elles vous annoncent que tous les Francs-Maçons voleront à votre secours au moment du danger.

Cependant, pour cultiver le mystère qui entoure l'Ordre, le Vénérable ajoute :

Mais elles vous annoncent aussi que, si vous trahissez votre serment, vous ne trouveriez parmi tous les Frères répandus sur la surface du globe que des vengeurs de la Maçonnerie et de la Vertu.

Très proche est le Rite Français (G.O.) :

Les glaives que vous voyez vous annoncent que les Franc-Maçons désormais se feront vos défenseurs, si votre vie ou votre honneur venaient à être menacés. Ils vous annoncent aussi que vous trouveriez en nous des vengeurs de la Franc-Maçonnerie si vous manquiez à vos engagements ou si vous veniez à forfaire au Devoir.

Ces menaces ne sont guère crédibles, la Loge étant par définition un asile de paix, de concorde et de fraternité. Elles sont sans doute l'héritage des Anciens Devoirs, d'une époque où les secrets techniques, géométriques ou ésotériques protégeaient le Métier.

Beaucoup plus riche de sens est la notion de protection apportée par les épées pointées vers le néophyte. Au moment où le nouveau Frère reçoit la Lumière, toutes les énergies convergent vers lui, afin de le conforter, de le dynamiser dans la quête qu'il vient d'entamer.

La voûte d'acier est un hommage rendu aux dignitaires de l'Ordre qui visitent la Loge. Les Maîtres, sur chacune des colonnes, tendent obliquement leur épée, tenue de la main droite. Ils forment ainsi une voûte, un tunnel. Ils gardent la position jusqu'à ce que la ou les personnalités en visite aient pris place à l'Orient. La voûte d'acier n'est pas un usage purement maçonnique.

nique. Elle a été empruntée aux militaires qui ont amené cette coutume dans leurs Loges.

Un certain flou existe quant à la main qui doit tenir le glaive. Si l'on s'en tient aux rites maçonniques, ce devrait être la main gauche, car seule l'épée du Couvreur a valeur d'arme. Les autres glaives sont là en tant que vecteurs d'énergie, cette énergie ayant transité par le cœur.

Si l'on met en avant la protection du ou des dignitaires, il est bien certain que l'épée doit être tenue de la main droite. Chacun des Maîtres-Maçons met son épée au service de celui ou de ceux à qui il rend hommage.

Le Parfait Maçon (1744) évoque une Tenue où tous les Maçons tiennent l'épée de la main droite et les croisent en forme de berceau. Des rituélistes affirment que l'épée doit être tenue de la main gauche, les Maîtres se mettant à l'ordre de la main droite. Ce n'est pas particulièrement élégant.

Il est important de considérer le symbolisme général de l'épée, qui est multiple.

En tant qu'arme, l'épée évoque la bravoure, le courage, l'abnégation au profit d'une cause, la puissance. On met son épée au service de quelqu'un ou de quelque chose. Elle est aussi destruction, positive ou négative. Le glaive est l'arme du tyran qui prend le pouvoir par la force et règne par la violence. Elle est l'arme du héros libérateur qui lutte contre l'injustice et l'illégitimité.

Dans Jérémie (21, 7), elle fait partie des trois fléaux :

Ceux qui seront rescapés de la peste, de l'épée et de la famine.

L'épée est en outre le symbole du Verbe.

De sa bouche sort une épée acérée à double tranchant (Apocalypse 1, 16).

Les deux tranchants peuvent signifier le bien et le mal, le ciel et la terre, la mort et la résurrection...

L'épée est aussi lumière en ce sens où sa lame brille de mille feux. Elle est éclair, illumination, connaissance du bien et du mal. Après l'adoubement, le chevalier mettait son épée au service de Dieu, pour la défense de sa religion et des valeurs attachées à sa foi.

Si le glaive évoque le combat, il s'agit souvent d'une lutte

intérieure contre certains aspects négatifs de la personnalité. On rejoint ici Matthieu (10, 34) :

Je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive.

Dans les légendes arthuriennes, l'épée est perçue comme l'élément de liaison entre le ciel et la terre, entre le monde de l'Idée et celui de la Réalité.

- L'épée flamboyante

Au Rite Écossais Ancien Accepté, le Vénérable tient dans sa main gauche l'épée flamboyante, épée dont la lame est ondulée. Son utilisation est fort récente et doit dater du début du XIX^e siècle.

Sa symbolique est celle de l'éclair. Elle émane, comme les chérubins, de l'imagerie babylonienne.

Il bannit l'homme et il posta devant le jardin d'Éden les chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Ou, selon une autre traduction :

C'est ainsi qu'il chassa Adam ; et il mit à l'Orient du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Chacun des chérubins porte-t-il une épée flamboyante ? Les avis sont partagés. Les uns préfèrent la seconde version, considérant que chaque ange porte un glaive « fulgurant ». Les autres pensent qu'il n'y avait qu'une seule épée flamboyante, posée sur un socle.

Quoi qu'il en soit, l'épée flamboyante est la force illuminatrice qui confère l'Initiation. Elle est le symbole de la création. En effet, l'épée flamboyante dans la main gauche, le Vénérable prononce ces mots :

- Je vous crée Apprenti.
- Je vous crée Compagnon.
- Je vous crée Maître-Maçon.

En ce sens, cette épée ne devrait être utilisée que pour les Initiations ou les Augmentations de salaire. Une épée normale devrait suffire pour les autres actes maçonniques.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, le Vénérable pose la pointe de l'épée sur la tête du candidat et frappe trois fois sur la lame avec son maillet : ...

Le Rite Français (G.O. Gloton 1946) n'utilise pas l'épée flamboyante, mais se distingue du rite précédent parce que le glaive est posé successivement sur l'épaule droite, sur l'épaule gauche, puis sur la tête. À chaque fois, le Vénérable donne trois coups de maillet, ce qui fait neuf :

Les Rites Français et Écossais Rectifié, nous l'avons déjà dit, n'utilisent pas l'épée mais un Compas, dont une pointe est posée sur le cœur du néophyte. La symbolique du Compas est proche de celle de l'épée : connaissance, entendement...

Il est à noter que seul le Rite Écossais Ancien Accepté, employant l'épée flamboyante, crée l'Apprenti, le Compagnon et le Maître, alors que dans les autres rites le Vénérable **reçoit** et **constitue**, ce qui traduit parfaitement la signification symbolique de l'épée flamboyante.

• Le Chapeau

La mode vestimentaire du XVIII^e siècle voulait que les hommes fussent chapeautés. Or l'on sait par de nombreuses gravures que les Maçons assistaient aux Tenues dans leurs vêtements quotidiens. Le port du chapeau, qui varie selon les rites, date sans doute de cette époque.

Au Rite Émulation, les têtes sont nues. Cependant, des textes anciens précisent que le Vénérable doit être couvert. Mais cet usage est tombé en désuétude.

Au Rite Écossais Ancien Accepté et au Rite Français, les Maîtres portent chapeau, mais uniquement en Chambre de Milieu.

Au Rite Écossais Rectifié, les Maîtres sont chapeautés, quel que soit le grade de la Tenue.

Au Rite Nova Scotia, le Vénérable porte un chapeau haut de forme.

À tous les rites, le chapeau est ôté dès que l'on s'adresse au Grand Architecte de l'Univers.

Le port du chapeau est peut-être un emprunt aux coutumes des gens de Métiers qui accrochaient leurs couleurs aux bords de leur couvre-chef.

Au Rite Écossais Rectifié, à la fin de la cérémonie d'Initiation, le Vénérable dit au nouvel Apprenti :

Je vous rends votre chapeau. Mais vous ne devez pas vous en couvrir en Loge sans la permission du Vénérable Maître.

Comme on peut le constater dans la statuaire romane, le chapeau indique la supériorité de celui qui le porte. Supériorité due à une initiation, à un enseignement, à des connaissances.

- Le baudrier

C'est une bande de cuir ou de tissu à laquelle est accrochée l'épée. Le baudrier part de l'épaule droite pour aboutir au flanc gauche, où est suspendu le fourreau.

Dans certaines Loges des Rites Français et Écossais Ancien Accepté, les Maîtres n'ayant pas de poste d'Officier portent un baudrier bleu ciel orné d'une Équerre et d'un Compas.

- Le sautoir

Dans les Loges bleues, les Officiers portent un sautoir orné de l'emblème de leur charge. Le sautoir est généralement bleu ciel. Au Rite Écossais Ancien Accepté, il est décoré d'un liseré rouge. Le tableau ci-dessous est d'ordre général, la composition du Collège variant selon les rites.

Officiers	Bijou
Vénérable Maître	Équerre
1 ^{er} Surveillant	Niveau
2 ^e Surveillant	Perpendiculaire
Orateur	Livre ouvert
Secrétaire	Deux plumes croisées
Trésorier	Deux clefs
Hospitalier	Bourse
Maître de Cérémonies	Deux glaives + canne
Expert	Règle + Glaive + Œil
Couvreur	Glaive pointe en haut

- La canne

Elle ne figure pas au Rite Écossais Rectifié (le Bijou du Maître des Cérémonies porte deux épées entrecroisées).

Aux Rites Français et Écossais Ancien accepté, le Maître de Cérémonies ponctue sa marche en frappant le sol à l'aide de sa canne sur un rythme régulier.

En Émulation, le Directeur des Cérémonies et les deux Diacres portent la canne, alors qu'au Rite Nova Scotia ce sont les deux Diacres et les deux Intendants. Pour ces deux rites, la main droite est à hauteur de ceinture, la canne est tenue verticale et ne touche pas le sol.

La canne évoque l'autorité, le pouvoir, mais aussi la protection contre la jalousie, l'adversité, l'intolérance, ou l'incompréhension. Chez les gens de Métiers, la canne a une grande importance. Elle aide à la marche, à la défense ou à l'attaque. En outre, elle est un moyen de reconnaissance par les couleurs qu'elle porte, et surtout elle est instrument de mesure. Sur elle était portée la base métrologique.

La pierre tombale de Libergier, à Reims, montre l'architecte tenant « la baguette ».

Henri Cevey écrit :

Notre canne est la règle à 24 pouces, passage direct du coq au puits. [...] nous aide à chercher l'entrée du mystère de la grotte... Elle nous permet de visiter l'Intérieur de la Terre où, en travaillant par la Géométrie, nous découvrirons la Pierre des maîtres compagnons, n'oubliant pas que ce travail ne peut s'accomplir qu'au rythme de la musique des Sphères qu'un Maître forgeron appelé Tubalcaïn composa pour nous il y a bien longtemps.

Il y a dans ce texte des éléments sur lesquels il convient de réfléchir. Le nombre 24 est le produit des nombres de la Tétraktys ($1 \times 2 \times 3 \times 4$). Le coq, accroché au point le plus élevé d'une église, représente la connaissance exotérique alors que le puits représente la connaissance ésotérique (toutes les églises possédaient un puits que les prêtres, par incompréhension ou ignorance, ont souvent fait murer).

Les décors du temple

- Les tentures

Les tentures n'existent pas dans tous les ateliers. Dans certaines Loges, peu fortunées, on se contente de peindre les murs.

Généralement, les tentures sont bleues, sauf au Rite Écossais Ancien Accepté où elles sont rouges.

- Le plafond

Nombreux sont les catéchismes qui présentent le jeu de question-réponse suivant :

- Qu'est-ce qui couvre votre Loge ?
- Un dais d'azur parsemé d'étoiles.

Tous les Temples maçonniques ont leur plafond peint en bleu ou tendu de bleu, avec des étoiles dorées. Le Temple est par définition illimité. Il est une représentation du cosmos. Il est donc normal que son toit soit le ciel, que les Maçons appellent la voûte étoilée ou la voûte céleste.

- L'autel

L'autel peut qualifier le plateau du Vénérable. Mais le plus souvent, le mot désigne une petite table placée devant ce plateau. Le rite pratiqué va engendrer des différences parfois très importantes, comme nous allons le voir en comparant le Rite Écossais Rectifié, le Rite Écossais Ancien Accepté et le Rite Français.

Au Rite Écossais Rectifié, l'autel est disposé sur une estrade à trois marches sous un dais. Cet autel, le fauteuil du Vénérable et la partie interne du dais sont décorés en bleu avec un galon et des franges dorés. Sur la troisième marche est posé un coussin en étoffe bleue, galonné d'or, avec une Équerre brodée en son centre.

Sur l'autel, on place un chandelier d'or à trois branches, la Bible ouverte à la première page de saint Jean avec l'épée en travers, un Compas et une Équerre entrelacés, une Truelle, un Maillet et le rituel du grade. Les soirs d'Initiation, on y trouve le tablier et les deux paires de gants qui seront remis au néophyte.

Au-dessus de l'autel, sur le mur est, est accroché un triangle. Des rayons de lumière dorés partent de ses côtés et il porte l'inscription : *Et tenebrae eam non comprehenderunt* (voir Delta).

Au Rite Écossais Ancien Accepté, le plateau du Vénérable est placé sur une estrade à trois marches, sous un dais rouge et or. Sur l'autel sont posés la patente constitutive de la Loge, l'épée flamboyante et un candélabre à une étoile. En cas d'Initiation, on

y trouve le tablier, une paire de gants, une rose, le Règlement Intérieur et les Règlements Généraux.

Au pied des trois marches, on a aménagé un petit autel, l'autel des serments, sur lequel sont posées les trois Grandes Lumières : Volume de la Sainte Loi, Équerre et Compas, dont la position varie selon le grade de la Tenue.

Sur le mur brille un delta lumineux avec les lettres Yod, He, Vav, He ou l'œil symbolique.

Au Rite Français, le plateau du Vénérable est là encore placé sur une estrade à trois niveaux. Il est recouvert d'un drap bleu. On peut y voir une veilleuse rouge, allumée avant l'entrée du cortège, un chandelier à trois branches, un coussin rouge à galon d'or sur lequel est posé le V.S.L., lisible de l'Occident, qui lui-même soutient l'épée, poignée vers le Sud, un Compas ouvert à 90°, un boutefeux, le rouleau aux patentes, un Maillet, les rituels et Règlements, et l'Étoile Flamboyante, couchée.

Devant l'autel, se trouve un autre coussin bleu, sur lequel est posée une Équerre dont les branches sont tournées vers l'Occident. Le Delta n'est pas obligatoire.

Au cours de la cérémonie d'Initiation, le discours du Vénérable associe l'autel aux serments.

– Faites avancer le néophyte au pied de l'autel pour y prêter son obligation.

– Qu'il ait le genou droit posé nu sur l'Équerre au bas de l'autel.

• Les estrades et les plateaux

De nombreuses Loges françaises, quel que soit le rite pratiqué, ont adopté la coutume anglo-saxonne qui veut que les plateaux des trois Maillets de l'atelier, Vénérable, Premier et Second Surveillants, soient posés sur une estrade comportant trois, deux et une marches.

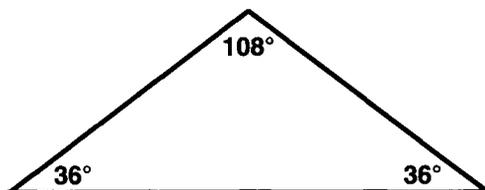
On peut voir dans cet usage une manière de montrer la hiérarchie dans la Loge. Plus vraisemblablement, il s'agit là d'une référence au rôle de chacun des Officiers. Le Second Surveillant a en charge les ouvriers du premier grade. Le Premier Surveillant dirige ceux du deuxième grade. Le Vénérable réunit ceux du troisième en Chambre de Milieu.

La forme des plateaux est souvent triangulaire, pour répondre à la symbolique du nombre 3, mais cela n'est aucunement une obligation.

Le symbolisme voudrait que les estrades, plateaux et autel soient en bois de cèdre pour rappeler la construction du Temple de Salomon.

DELTA

La chaire du Roi Salomon est parfois surmontée d'un triangle isocèle.



Ce triangle a ceci de particulier que l'angle au sommet (108°) est le triple des angles à la base. Autrement dit, les angles sont dans le rapport 1 à 3.

Pythagore a remarqué que 36 est la somme des huit premiers nombres ou, sous une autre formulation, que le 36 de nombre est la somme des quatre premiers nombres impairs et des quatre premiers nombres pairs. Il est en outre la somme des trois premiers cubes.

$$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 = 36$$

$$(1 + 3 + 5 + 7) + (2 + 4 + 6 + 8) = 36$$

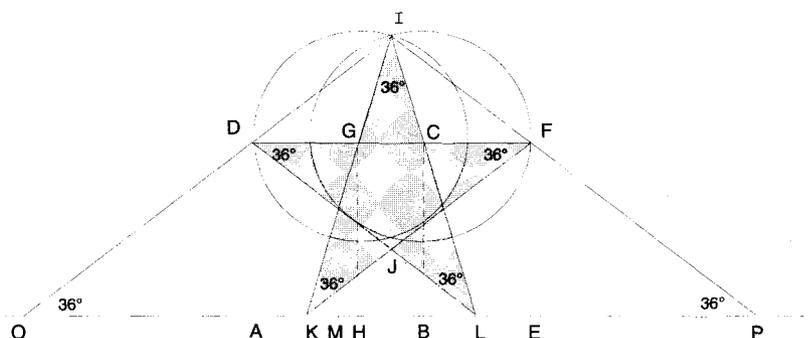
$$1^3 + 2^3 + 3^3 = 36$$

De plus, 36 et 108 sont multiples de 12 par 3 et 9. Platon, reprenant les travaux du Maître, fera du 36 un nombre symbole. Sa grande année cosmique est de 36 000 ans.

L'arche de Gilgamesh mesurait, en coudées, 120 x 120 x 120. L'addition des dimensions donne 360.

Si l'on fait référence au Temple de Salomon, on s'aperçoit que le produit de ses dimensions exprimées en coudées, $60 \times 20 \times 30$, fait 36 000. Par ailleurs, rappelons que les colonnes J et B mesurent 18 coudées chacune. Ce qui fait 36 pour les deux colonnes.

Il n'est pas question de partir dans de grandes envolées mystico-arithmétiques, mais il convient de garder en mémoire que trois Delta forment l'Étoile Flamboyante et que la construction géométrique du Delta se fait à partir du carré long, donc du Nombre d'Or.



Soit un carré ABCD. De M, milieu de AB, traçons un arc de cercle MC qui coupe le prolongement de AB en E. De E, élevons une perpendiculaire qui coupe le prolongement de DC en F. Nous obtenons le carré long AEFD qui est un rectangle d'or.

Portons sur AE et DF une longueur égale à CF donc à BE. Nous avons les points G et H.

En prenant G et C comme centres, traçons deux cercles ayant pour rayon GD. Ils se coupent en I et J. Il ne reste plus qu'à tracer l'étoile KILDF et OIP qui est le Delta.

En Maçonnerie, le triangle porte en son centre soit le tétragramme sacré, IEVE, ou YHVH, soit l'Œil Divin.

Les quatre consonnes sont parfois réduites à trois, YHV ou YHH, et même à deux : YH. Elles correspondent au nom de Dieu qui fut révélé à Moïse au buisson ardent : « Ehyèh acher ehyèh » : « Je suis qui Je suis » ou « Je suis Celui qui suis », ce qui traduit bien la transcendance du Créateur.

Si prononcer le nom de quelqu'un est acquérir un pouvoir sur lui, dire le nom de Dieu n'est-il donc pas un acte sacrilège ? La prononciation du tétragramme fut interdite, et seul le grand prêtre dira le nom, une fois par an, le jour des expiations. Les autres jours on l'appellera Adonai :

Plus tard, quand les Massorètes tenteront de vocaliser l'hébreu, ils ponctueront les consonnes avec les voyelles du mot de substitution (Adonai), E, O et A, ce qui donnera Yehovah, puis Jéhovah.

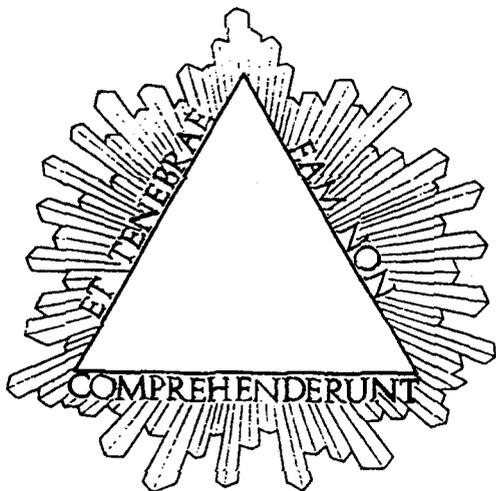
Le tétragramme est parfois remplacé par l'Œil Divin, l'œil qui voit tout. Le symbolisme de l'œil est très divers, mais il reste souvent proche de notions telles que le feu, le soleil, la connaissance. Platon parlait de l'œil de l'âme qui permet une saisie globale, une compréhension des Vertus. C'est un peu dans le même esprit que saint Augustin évoque l'œil du cœur, qui permet à l'homme de voir Dieu et au Créateur de voir sa création.

Pour les Maçons, l'œil grand ouvert est d'abord la vigilance. La Maçonnerie n'est pas toujours admise ou tolérée par le pouvoir politique. Aussi le Maçon doit-il se méfier de toute intrusion profane risquant de briser le secret. Vigilance de l'Initié aussi, en ce qui concerne l'enseignement maçonnique : ses gestes, ses mots, ses signes, sa symbolique.

L'œil du delta est sans paupières. Il ne peut donc se fermer, et rien ne lui échappe. Comme le soleil éclaire toute la terre, cet œil voit tout. Il devient ainsi symbole de la connaissance totale, de la connaissance initiatique.

L'Expert est l'Officier qui, selon le rite, est responsable de la qualité des visiteurs et veille au bon déroulement de la cérémonie. Il n'est donc pas étonnant que l'œil figure sur son bijou.

Le Rite Écossais Rectifié a ajouté au graphisme du triangle des flammes qui partent de ses côtés. On peut voir là une redondance car le triangle est considéré par certains comme flamboyant en lui-même, de l'intérieur. Cela est vrai quand le triangle comporte le tétragramme. Or, celui du rectifié est vide. La phrase de saint Jean est sur les trois côtés du triangle :



Le triangle du Rite Écossais Rectifié est équilatéral et non iso-cèle ce qui, dans la Tradition, symbolise Dieu dont il est interdit de prononcer le nom.

Avec ses trois côtés, ses trois angles, le Delta évoque le ternaire que nous trouverons souvent dans le Temple ou dans les rituels : Force-Sagesse-Beauté, Naissance-Maturité-Mort, Sel-Soufre-Mercure, Père-Fils-Saint-Esprit... Il est l'illustration du nombre 3 que nous traiterons plus loin.

Par la valeur de ses angles, 36° , 36° et 108° , le Delta est particulièrement intéressant pour le symboliste.

$$\begin{array}{rcl} 36 = 3 \times 3 \times 4 & 108 = 3 \times 3 \times 3 \times 4 \\ = 3^2 \times 4 & = 3^3 \times 4 \end{array}$$

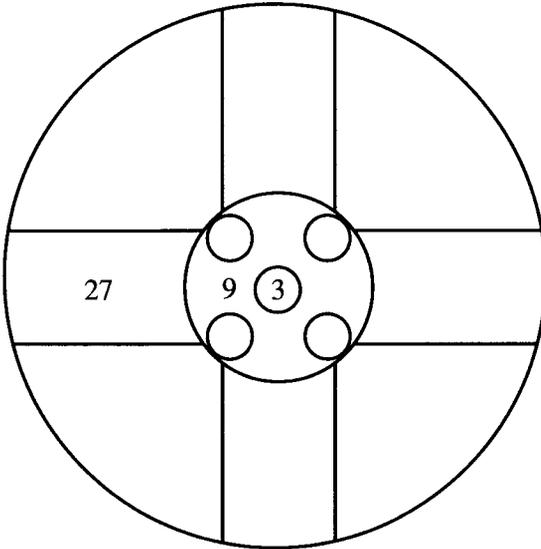
On voit ici émerger les nombres 3 et 4, le quatre de chiffre venant apporter réalité, concret, aux conceptions ou idées évoquées par le trois.

On peut ici parler ses Sephiroth qu'il est possible de décomposer en trois ternaires :

- Kether, Khochmah, Binah : l'Esprit.
- Khesed, Gheburah, Triphereth : l'Âme.
- Netzah, Hod, Iesod : le Corps.

Une autre direction intéressante est la Croix Celtique, formée de trois cercles qui sont dans le rapport 9, 27 et 81. La somme

des deux premiers nombres est 36, la somme des deux derniers, 108.



Le premier cercle, appelé cercle de Keugant, figure sans doute un zéro, signifiant ainsi le vide, le néant. Le deuxième cercle, cercle d'Abred, est celui de la vie, de la destinée. Le troisième enfin, cercle de Gwended, symbolise la béatitude, le paradis. De façon schématique, on pourrait dire que les trois cercles de la Croix Celtique sont le Néant, d'où tout est issu, la Terre et le Ciel.

ÉLÉMENTS

Les systèmes de pensée occidentaux divisent le cosmos en quatre éléments de base : le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre. Les stoïciens estimaient que ces quatre éléments s'équilibraient dans le monde grâce à la puissance et la volonté d'un esprit divin.

Plus près de nous, Paracelse, au XVI^e siècle, fait habiter les éléments par des créatures que l'on retrouve d'ailleurs dans de nombreuses mythologies ou légendes. Les ondines peuplent les eaux, les sylphes l'air, les gnomes les entrailles de la terre, la salamandre le feu.

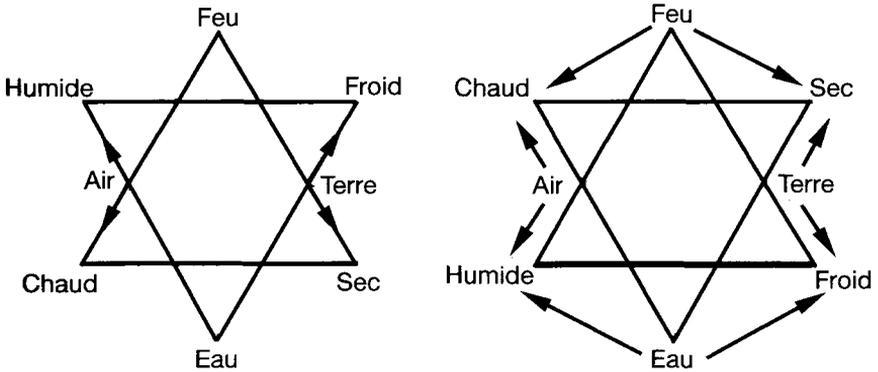
Pour l'école néo-pythagoricienne, l'univers est divisé en deux hémisphères. L'air et le feu appartiennent au monde supérieur, la terre et l'eau à l'hémisphère inférieur.

C'est dans le *Timée* que Platon développe sa théorie des éléments :

Le dieu a mis l'eau et l'air entre le feu et la terre et les a fait proportionnés l'un à l'autre, autant qu'il était possible, de sorte que ce que le feu est à l'air, l'air le fût à l'eau et que ce que l'air est à l'eau, l'eau le fût à la terre, et c'est ainsi qu'il a lié ensemble et composé un ciel visible et tangible. C'est de cette manière et de ces éléments, au nombre de quatre, que le corps du monde a été formé... Chacun des quatre éléments est entré tout entier dans la composition du monde, car son auteur l'a composé de tout le feu, de toute l'eau, de tout l'air, et de toute la terre sans laisser en dehors de lui aucune portion ni puissance d'aucun de ces éléments.

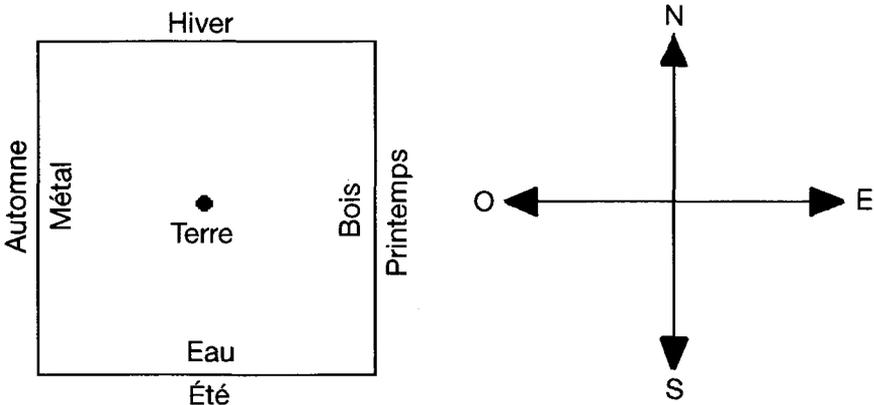
Une coutume, que l'on rencontre quasiment partout où l'on considère qu'il existe quatre éléments, consiste à créer deux couples de contraires : Feu-Eau et Air-Terre.

Les alchimistes utilisent le Sceau de Salomon pour illustrer les quatre éléments et leurs propriétés.



Notons que l'alchimie évoque un cinquième élément qui permet la réalisation du Grand œuvre.

L'Asie retient cinq éléments. L'Inde ajoute l'Éther. Les cinq éléments se conjuguent dans le « microcosme ». Le sage est celui qui fait vivre le « microcosme » en harmonie avec le « macrocosme ». En Chine, les éléments sont l'eau, le bois, le feu, le métal et la terre, l'air étant absent.



Il est possible d'établir des correspondances entre les éléments, l'homme, la connaissance et certaines valeurs.

Feu	Esprit	Initiation	Ardeur
Eau	Âme	Religion	Sensibilité
Air	Mental	Philosophie	Intellectualité
Terre	Corps	Vie matérielle	Matérialité

Honorius Augustodunensis affirme que la chair vient de la terre, le sang de l'eau, le souffle de l'air et la chaleur du feu. Il fait en outre une association entre les sens et les éléments : l'ouïe et l'odorat avec l'air, le toucher avec la terre, le goût avec l'eau, la vue avec le feu.

L'Astrologie traditionnelle fait elle aussi référence aux éléments. Elle décompose les douze signes du zodiaque en quatre groupes : les signes de feu, de terre, d'air et d'eau.

Feu	Bélier	Lion	Sagittaire
Terre	Taureau	Vierge	Capricorne
Air	Gémeaux	Balance	Verseau
Eau	Cancer	Scorpion	Poissons

La Franc-Maçonnerie va mettre le néophyte au contact de ces éléments dans le cabinet de réflexion ou dans le Temple proprement dit, au cours de la cérémonie d'Initiation.

Rites	1 ^{er} Voyage	2 ^e Voyage	3 ^e Voyage
R.F. (1801)	Air	Eau	Feu
R.F. (G.O.)	Air	Eau	Feu
R.E.A.A.	Air	Eau	Feu
R.E.R.	Feu	Eau	Terre

Au Rite Écossais Rectifié, on juge que l'épreuve de l'air est vécue par le néophyte au cours de ses pérégrinations dans le Temple. À l'inverse, dans les autres rites, qui présentent les élé-

ments air, eau et feu, on pense que l'épreuve de la terre se vit dans le cabinet de réflexion et là uniquement.

Si l'on considère les trois premiers jours de la Création, on s'aperçoit que le premier jour a lieu la séparation des ténèbres et de la lumière (Feu). Le deuxième jour se produit la séparation des eaux (Eau). Le troisième jour apparaissent les continents (Terre).

C'est vraisemblablement dans cet esprit que le Rite Écossais Rectifié a choisi les éléments et leur ordre dans les voyages.

La Terre

Il n'est pas dans notre propos d'étudier les diverses cosmogonies, mais l'on peut constater des similitudes entre nombre d'entre elles. La terre est vue comme un creuset d'où émerge le règne végétal, puis viennent les autres formes de vie.

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vide et vague, les ténèbres couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux.

[...] Dieu dit que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et il en fut ainsi.

À l'âge d'or, les hommes naissaient de la terre, comme les blés dans un champ creusé de sillons. Après la chute, il fallut « besogner le ventre de la femme; qui, comme la terre, a besoin d'être travaillé pour y enfouir la semence ». Très tôt, la terre a été assimilée à la femme, et de nombreuses sociétés établissent des analogies entre le travail de la terre et la procréation. Le labour est pénétration, le semis éjaculation, la moisson accouchement, la cueillette allaitement...

L'association terre-mère est faite dans Job (1, 20-21) :

Job se leva, déchira son vêtement, se rasa la tête. Puis, tombant sur le sol, il se prosterna et dit :

Nu, je suis sorti du sein maternel,
Nu j'y retournerai.

La même idée est développée dans le Rigvéda (Grhyasutra, 4, 1) :

Va sous cette terre, ta mère...
 Reçois-le, terre, accueille-le
 Couvre-le d'un pan de ta robe
 Comme une mère protège son fils.

Le thème de la terre-mère est évoqué sous une autre forme dans la Genèse (2, 7) : « Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol » ou, selon une autre traduction, « avec la poussière de la terre ». Adam est donc enfant de la terre.

Chez les Romains, le culte de Cérès, déesse des moissons, est assimilé à celui de la *Tellus Mater*, représentée avec de nombreuses mamelles symbolisant sa fécondité inépuisable et éternelle.

Il est difficile de ne pas évoquer ici le mythe de Gaïa qui émergea du chaos et qui enfanta Ouranos son fils pendant son sommeil. Ouranos, le ciel, fit tomber une pluie fertilisante dans ses fentes cachées. Elle donna alors naissance aux dieux, ainsi qu'à toutes les créatures qui couvrirent ou peuplèrent la terre : les herbes, les fleurs, les arbres, les animaux. Aller sous la terre, c'est remonter le temps jusqu'à l'origine de l'humanité, jusqu'à la Création, c'est marcher vers les Mystères. Tout ce symbolisme est dans le cabinet de réflexion dont nous avons parlé précédemment.

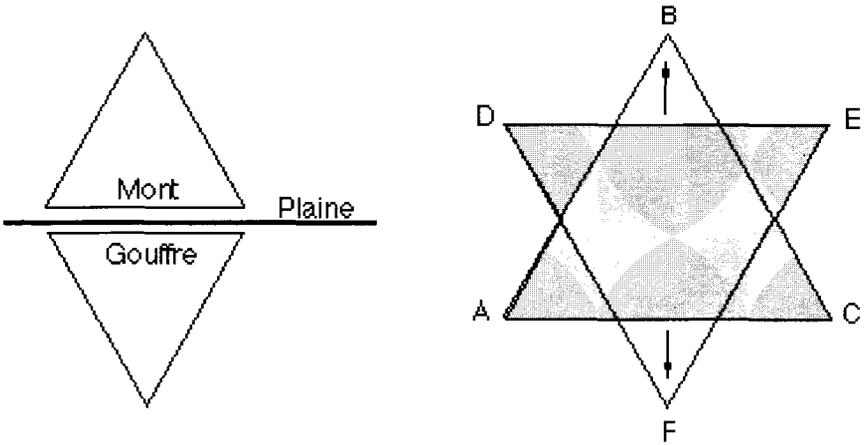
La terre présente une autre symbolique, qui se situe sur trois niveaux différents.

La terre est d'abord ce qui est plat. Elle signifie alors le concret, le réel, le tangible, le quotidien. Elle est ensuite ce qui rompt l'horizontale, qui s'élève : mont, montagne, pic. La terre est alors ascension, élévation. Ce que symbolise la pyramide. Elle est enfin le mouvement inverse, le gouffre, l'abysse. Elle est alors descente dans les profondeurs, recherche des mystères.

On revient au symbolisme du Sceau de Salomon qui est la réunion de deux triangles opposés (voir schéma ci-après).

L'homme vulgaire ne connaît et ne comprend du monde réel que la ligne AC, ou ce qui s'en éloigne de peu. L'être évolué appréhende l'espace ACED. L'initié, qui est allé jusqu'à F, c'est-à-dire jusqu'à ses racines, et qui donc se connaît, peut atteindre le sommet B d'où il pourra rayonner.

Le Temple est à la fois caverne et montagne. Il est le creuset où s'effectue le voyage intérieur. Il est aussi le lieu où l'esprit



communiqué avec Dieu par l'offrande, la prière, ou la méditation. En étudiant la démarche maçonnique par rapport à l'élément terre, on s'aperçoit qu'il existe une différence fondamentale entre le Rite Écossais Rectifié et les autres. En effet, pour le premier, la terre est **dans** le Temple, alors que pour les autres rites, l'épreuve de la terre se vit **hors** du Temple. Qu'est-ce que cela peut signifier ?

Les Rites Français et Écossais Ancien Accepté semblent considérer que l'élément terre fait partie du monde profane. Le candidat fait son travail d'introspection avant son entrée dans le lieu sacré qu'est la Loge.

Pour le Rite Écossais Rectifié, le candidat n'est plus tout à fait un profane car il a franchi la porte du Temple. Dès que la main du néophyte a touché la terre, le Frère Préparateur dit :

Le grain mis en terre y reçoit la vie, mais si son germe est altéré, la terre même en accélère la putréfaction.

Malgré les divergences apparentes, le message de l'élément terre est le même pour tous les rites maçonniques : il convient d'effectuer un mouvement vers soi, vers l'intérieur, afin de pouvoir trouver sa vraie nature. Il faudra alors s'en dépouiller pour renaître à une nouvelle vie.

L'eau

Le symbolisme de l'eau est maintes fois évoqué dans la Bible, que ce soit dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. La Genèse (1, 6-10) parle du commencement du monde.

Dieu dit : Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux, et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament, qui sépare les eaux du dessous avec les eaux du dessus, et Dieu appela le firmament ciel. Il y eut un soir et il y eut un matin : deuxième jour.

Dieu dit : Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent, et il en fut ainsi. Dieu appela le sec « terre » et la masse des eaux « mers », et Dieu vit que cela était bon.

Mais (Genèse 2, 5-14) :

Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait point d'homme pour cultiver le sol... Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là, il se divisait pour former quatre bras : le premier s'appelle le Pishôn... Le deuxième le Gihôn... Le troisième le Tigre... et le quatrième l'Euphrate.

L'eau est donc à l'origine de la Création. Toute vie est issue d'elle. Elle est la mère avant l'émergence de la terre. Adam est façonné avec un mélange de terre et d'eau, mariage du sec et de l'humide. Les eaux du haut sont mâles, les eaux du bas femelles.

La Bible présente l'eau sous différentes formes : rosée, pluie, déluge, source, torrent, puits, fontaine, fleuve, mer. À chacune de ces formes correspond une symbolique.

La mer est violente, menaçante. Elle tente de s'opposer à la volonté divine, mais Dieu la tient « sous la plante de ses pieds » (Jérémie 5, 22-24).

Ne tremblez-vous pas devant moi
 qui ai posé le sable pour limite à la mer
 barrière éternelle qu'elle ne franchira point :
 ses flots s'agitent mais sont impuissants,
 ils mugissent mais ne la franchissent pas...
 Craignons donc Yahvé notre Dieu,
 Qui donne la pluie, celle de l'automne
 et celle du printemps, selon son temps...

L'eau vient plusieurs fois au secours de Moïse. À la sortie

d'Égypte, Israël, poursuivi par Pharaon, arriva en vue de la mer des roseaux et se trouva bloqué.

Moïse étendit la main sur la mer, et Yahvé refoula la mer toute la nuit par un fort vent d'est. Il la mit à sec et toutes les eaux se fendirent. Les Israélites pénétrèrent à pied sec au milieu de la mer, et les eaux formaient une muraille à droite et à gauche... Les eaux recouvrirent Pharaon.

Plus tard, quand la communauté se plaint de la faim et de la soif, « il y a une couche de rosée tout autour du camp ».

De nombreuses rencontres se font près d'une source ou d'un puits. C'est ainsi que Jacob rencontre Rachel, que Moïse fait la connaissance de Séphora... Le puits, la fontaine, évoquent bien sûr la fécondité, mais aussi et surtout la Loi. Dans le Cantique des Cantiques, Israël est appelé « fontaine des jardins ».

L'eau, sous forme de rosée, est un des signes de Yahvé que demande Gédéon avant d'accepter d'être le guide de la nation d'Israël. C'est l'épreuve de la toison (Juges 6, 36-40) :

Si la toison seule se couvre de rosée et que tout le terrain reste sec, je connaîtrai que tu délivreras par ma main...

La rosée, la pluie peuvent elles aussi signifier la Loi.

Que ma doctrine ruisselle comme la pluie, que ma parole tombe comme la rosée, comme les ondées sur l'herbe verdoyante.

Le fleuve est une des manifestations de la toute-puissance divine. Dans la vision d'Ézéchiël (47, 1-12), « l'eau sort de dessous le seuil du Temple »... Le fleuve est immense. Mille, puis deux mille, puis trois mille, puis quatre mille coudées.

L'eau avait grossi pour devenir une eau profonde, un fleuve infranchissable... Cette eau se déverse dans la mer en sorte que ses eaux deviennent saines... Au bord du torrent, sur chacune de ses rives, croîtront toutes sortes d'arbres fruitiers dont le feuillage ne se flétrira pas et dont les fruits ne cesseront pas...

L'eau du fleuve, comme la pluie, symbolise la fécondité, la fertilité, l'abondance, la vie.

Le nomadisme ne peut cesser que lorsque l'eau est présente en grande quantité. D'où la formation des villes près des lacs, des fleuves, des confluent. Quand l'eau n'existe pas à l'état naturel, on la canalise afin de la domestiquer. Elle représente alors une victoire de l'homme sur la nature.

Dans la Genèse, l'eau est source de vie, elle est aussi ce qui permet à la vie de continuer, de s'organiser. Elle évoque en outre la purification ou le châtement. Ceci est très bien illustré par les traductions grecque et hébraïque d'Ézéchiél (22, 24). Là où le grec dit :

Tu es une terre qui n'a pas reçu de pluie.

L'hébreu traduit par :

Tu es une terre qui n'a pas été purifiée.

Quand Dieu est lassé des mœurs dissolues des hommes, il décide de les anéantir, en sauvant toutefois ceux qu'il juge dignes d'être épargnés : Noé et sa famille. Noé et les siens seront ainsi à l'origine d'une nouvelle humanité.

Presque toutes les religions font appel à l'eau pour les rites de purification : par libation, aspersion, simple contact, ablution ou immersion.

- Libation

À l'époque du second Temple, le prêtre versait l'eau d'une aiguière d'or dans une vasque d'argent posée sur l'autel. L'eau coulait d'abord sur l'autel puis sur la terre. La libation symbolisait le retour de la saison des pluies, le cycle éternel de l'eau, don du Créateur, expression de sa toute-puissance. Il convient en outre de noter que l'or de l'aiguière est solaire, que l'argent de la vasque est lunaire.

- Aspersion

Avant l'introït, le prêtre marche de l'Occident vers l'autel en usant de son aspersoir, au son de l'*Asperae me Domine*. Par ce geste, il lave ses ouailles de leurs péchés, puisque ne peuvent participer aux mystères eucharistiques que ceux qui sont vierges de toute faute. L'eau de l'aspersoir est bénite. C'est l'eau vive dont parle Jésus :

De son sein couleront des fleuves d'eau vive.

- Contact

À l'entrée de l'église, on trouve un bénitier de chaque côté de la porte. Le fidèle y plonge les doigts de la main droite et se signe.

L'eau bénite purificatrice de l'aspersoir et du bénitier est en quelque sorte un rappel de l'eau du baptême. Les bénitiers marquent la séparation entre le profane et le sacré, rôle joué également par les colonnes J et B du Temple.

- Ablution

La toilette avant la prière ou l'office se résume souvent à l'ablution des mains. Le Coran montre plus d'exigence :

Rincez-vous le visage, et les mains jusqu'au coude, passez-vous la main sur la tête et sur les pieds, jusqu'aux chevilles.

La souillure, le péché, les fautes sont souvent assimilés à des salissures physiques, d'où l'usage de l'eau qui, en s'écoulant, va les emporter.

- Immersion

L'immersion totale signifie le retour aux origines du monde, la mort et la renaissance. Ceci est parfaitement exprimé par cet extrait des Catéchèses (II, 4) :

Ainsi dans l'immersion, comme dans la nuit, vous ne voyiez rien, mais dans l'émersion, vous vous trouviez comme dans le jour. Et dans un même moment, vous mouriez et vous naissiez. Cette eau salutaire fut votre tombeau et votre mère.

L'eau n'est plus seulement purification, elle est régénérescence.

Le Rite Écossais Rectifié fait dire au Frère Préparateur, après l'épreuve de l'eau :

C'est par la dissolution des choses impures que l'eau lave et purifie, mais elle contient en elle des influences funestes et les principes de la putréfaction.

L'air

Dès les premiers mots, la Genèse exprime l'idée que la Création est imminente. Elle parle de *tohû* et de *bohû*, le désert et le vide, des ténèbres qui couvrent l'abîme, et d'un vent de Dieu qui tournoyait sur les eaux. Ainsi donc, tout vient du souffle de Dieu qui permet au chaos de s'organiser.

Le sixième jour, Yahvé crée l'homme.

Yahvé modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant.

Là encore, c'est le souffle de Dieu qui est créateur.

L'air est l'élément qui permet la transmission. Les ondes sonores se meuvent dans l'air et agissent sur l'ouïe. D'autre part, l'air permet la relation entre le ciel et la terre, et entre la terre et le ciel. En ce sens, sa symbolique rejoint celle du pont, de l'échelle, de la colonne...

L'air évoque la légèreté, la grâce. Il s'oppose à la pesanteur, à la gravitation, au terrestre et au matériel. D'où la fascination que le vol, la lévitation exercent sur l'homme. Nombreux sont les contes, les mythologies, les légendes, qui racontent les aventures d'un personnage pouvant s'envoler dans les airs : le tapis volant des Mille et Une Nuits, Peter Pan, Icare... illustrent ce rêve.

Icare parvient à s'évader du labyrinthe grâce aux ailes fabriquées par son père Dédale. Mais il s'approche trop près du soleil. La cire de ses ailes fond, et il tombe dans la mer. Les uns voient dans le mythe d'Icare la fuite devant le réel. D'autres y voient le symbole de la mégalomanie, de la folie des grandeurs, de l'ambition démesurée. Pour d'autres encore, le vol d'Icare symbolise la liberté. Les airs en effet représentent pour Icare l'évasion. Mais il ne sait pas dominer ses pulsions ni gérer sa liberté nouvellement acquise, et il meurt à cause de son ignorance et de sa démesure.

Pour quelques symbolistes, quand Dieu souffle dans la narine de l'homme, il ne lui communique pas seulement la vie. Il lui donne en outre la faculté, le pouvoir de rêver, c'est-à-dire la possibilité de quitter le réel.

L'air est souvent associé au vent. Ce vent qui peut annoncer une manifestation divine, comme lors du passage de la mer des roseaux, évoque parfois les désordres de la nature, ses changements, ses métamorphoses. Ainsi, le mouvement des nuages dans le ciel symbolise l'instabilité de notre monde. La mythologie grecque parle d'Éole qui commande aux quatre vents : Aquilon, Auster, Eurus et Zéphyr. Le vent peut se transformer en tempête. Il devient alors une manifestation de la puissance divine, un signe de la colère de Dieu, et parfois même un châtement.

Le feu

Dans quasiment toutes les mythologies, le feu est à la fois un des biens les plus précieux de l'homme et une véritable calamité.

Quand Prométhée dérobe le feu à Zeus (à une roue du char du Soleil, ou à la forge d'Héphaïstos), le fait-il pour de bons et nobles motifs ? Pour Hésiode, Prométhée n'est qu'un voleur, un fourbe, qui a abusé les dieux. Pour Eschyle au contraire, il est celui qui a sacrifié sa quiétude pour faire don à l'humanité « du maître de tous les arts, un trésor dont on ne peut fixer le prix ».

Bachelard, dans *La Psychanalyse du Feu*, voit en Prométhée, dont le nom signifie « Prévoyance », celui qui a pour volonté non seulement d'égaliser ses pères et ses Maîtres, mais aussi de les dépasser :

Le complexe de Prométhée est le complexe d'Œdipe de la vie intellectuelle.

Dès les premiers âges de l'humanité, le feu a représenté une nécessité. Quand l'homme vivait dans des cavernes ou des huttes, le feu éloignait les prédateurs. Il apportait lumière et chaleur, et permettait de cuire les aliments.

Avec la sédentarisation, le feu a acquis une plus grande importance encore. Au lieu d'abattre les arbres à la main, ce qui était long et pénible, les hommes ont pratiqué le déboisement par le feu, qui n'était pas sans risques. L'incendie était parfois difficile à maîtriser. L'Exode (22, 6) explique :

Si un feu éclate et rencontre des buissons épineux, et qu'il consume meules, moissons ou champs, l'auteur de l'incendie restituera ce qui a brûlé.

Le feu anime la forge. Toute société est dépendante des outils et des armes. D'où le prestige des forgerons dans le passé et la notoriété, dès la Genèse, de Tubalcaïn qui « forgeait tous les instruments d'airain et de fer » et plus tard d'Hiram, « rempli de sagesse, d'intelligence et de savoir pour faire toutes sortes d'ouvrages en airain ».

Le feu est aussi ce qui peut détruire la pourriture :

La lèpre invétérée : il brûlera cet objet, quel qu'il soit, sur lequel s'est déclaré le mal, car c'est une lèpre contagieuse qui doit être consumée par le feu (Lévitique 13, 52).

Tout naturellement, le feu est devenu symbole de purification, et toutes les religions, dans leurs rites, font appel à cette symbolique, par ailleurs souvent associée à celle de l'eau, pour signifier la présence divine. Dans le vieux rite d'Alliance (Genèse 15, 17), on parle d'« un four fumant et d'un brandon de feu qui passent entre les animaux partagés ».

Dans l'Exode (3, 2), on évoque le buisson ardent :

L'Ange de Yahvé lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson.

Le feu apparaît aussi dans la colonne qui guide les Hébreux pendant l'Exode, ou dans les éclairs du Mont Sinaï (Exode 19, 16-18) :

Il y eut des coups de tonnerre, des éclairs... Or la montagne du Sinaï était toute fumante parce que Yahvé y était descendu par le feu.

Le feu purificateur est superbement suggéré dans les Nombres (31, 22) :

L'or, l'argent, le bronze, le fer, l'étain, le plomb, tout ce qui peut aller au feu, vous le ferez passer par le feu et cela sera pur. Mais c'est par les eaux lustrales que cela sera purifié. Et tout ce qui ne pourra pas aller au feu, vous le ferez passer par l'eau.

Il est aussi évoqué, mais sous la forme de braise, dans Isaïe (6, 6-7) pour signifier que le prophète est la bouche de Dieu :

L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise... Il m'en toucha la bouche et dit :

Vois, ceci a touché tes lèvres,
ta faute est effacée,
ton péché est pardonné.

D'autre part, c'est par le feu que Dieu sépare les bons des méchants, comme le métallurgiste isole le plomb de l'argent contenus dans la galène (Jérémie, 6, 29-30) :

Le soufflet est haletant, pour que le plomb soit dévoré par le feu.

Vainement le fondeur s'emploie à fondre,
les scories ne se détacheront point.

Argent de rebut voilà comme on les nomme.

Le feu est bien sûr l'élément de la punition, des enfers, avec tout ce que cela comporte de dangereux. C'est ainsi qu'avec enthousiasme ou folie on a brûlé des sorciers et des sorcières,

des livres qui n'exprimaient pas la vérité du temps, des hommes qui osaient énoncer des théories contraires aux idées reçues.

En Hébreu, la racine *ner* signifie à la fois lumière et feu. Le feu est ainsi l'élément de la connaissance, de l'initiation. La première épître de saint Jean délivre un message sur lequel tout Maçon devrait méditer :

Celui qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a pour lui aucune occasion de chute.

Le feu est la vraie connaissance, la vraie lumière. C'est en ce sens que Jésus dit (Luc 12, 49) :

Je suis venu jeter un feu sur terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé.

Ce feu est celui qui anime l'épée flamboyante et l'étoile flamboyante. Il est allumé par l'Initiation et nourri par l'enseignement des symboles et le vécu maçonnique. Dans la Loge, le feu incarne la présence du Grand Architecte. Bien qu'éteint entre chaque Tenue, il est toujours le même, car allumé à l'Orient. Un parallèle peut être établi avec le feu du Temple. L'épisode du feu miraculeusement conservé (Deuxième Livre des Maccabées) montre que le feu du Temple de Jérusalem continue de brûler, malgré la destruction :

Lorsque nos pères furent emmenés en Perse, les prêtres pieux d'alors prirent du feu de l'autel et le cachèrent secrètement dans une cavité semblable à un puits desséché... Lorsque tel fut le bon plaisir de Dieu, Néhémie, envoyé par le roi de Perse, fit rechercher le feu par les descendants des prêtres. À la place du feu, on ne trouva qu'une eau épaisse. Mais Néhémie ordonna de répandre cette eau sur ce qui était nécessaire aux sacrifices. Un grand brasier s'alluma, ce qui suscita l'admiration de tout le monde.

Le rituel du Rite Écossais Rectifié dit :

Le feu consume la corruption mais il dévore l'être corrompu.

Cette phrase met en évidence le dualisme du feu. Celui qui ne sait pas le maîtriser, ou se maîtriser, devient un danger pour lui-même et pour autrui.

ESCALIER – ÉCHELLE

Dans le catéchisme du *Prichard* (1730), on trouve la question :

Comment êtes-vous parvenu en Chambre du Milieu ?

Le Compagnon répond :

Par une paire d'escaliers tournants.

On reprend ici les termes de la Bible (Rois 6, 8) :

On montait par des escaliers tournants aux chambres du milieu et de celles du milieu au troisième.

Un escalier mène donc du rez-de-chaussée à l'étage intermédiaire, et un autre escalier va de l'étage du milieu au troisième niveau ; ce que signifie le Prichard en précisant qu'il y a une paire d'escaliers.

Le *Catéchisme des Francs-Maçons* (1744) est plus explicite :

Comment êtes-vous parvenu à la Chambre du Milieu ?

Par un escalier à vis qui se monte par trois, cinq et sept.

Que signifient ces nombres ? Il y a peut-être une allusion aux nombres dont parle le catéchisme lorsque l'on décrit la Loge : Trois la forment (ou la dirigent), Cinq la composent (ou l'éclairent), Sept la rendent juste et parfaite.

D'après le manuscrit dit de Trestournel, qui doit dater du début du XIX^e siècle, ces nombres représentent les trois Maîtres qui édifièrent le Temple (Hiram de Tyr, Salomon et Hiram-Abif), les cinq sens et les sept Arts libéraux.

– Pourquoi trois composent-ils une Loge ?

– Parce qu'il y eut trois grands Maçons employés à la construction du Temple de Salomon.

– Pourquoi cinq ?

- Parce que tout homme est doué de cinq sens.
- Pourquoi sept composent-ils une Loge ?
- Parce qu’il y a sept sciences libérales.

La notion d’âge, correspondant à chaque grade, est un apport récent. Les trois ans de l’Apprenti, les cinq ans du Compagnon, les sept ans du Maître ne sont vraisemblablement que des moyens utilisés pour familiariser les Maçons avec la symbolique de ces nombres.

En effet, dans le *Prichard*, à la question :

- Quel âge avez-vous ?

L’Apprenti répond :

- Moins de sept ans.

Cette réponse semble démontrer que le trois et le cinq n’étaient pas utilisés pour qualifier les âges. Cependant, dans les ordonnances de Torgau (1462), il est stipulé que :

Quand l’apprenti a bien rempli son office pendant cinq ans, la loge lui donne le nom de compagnon.

Dans l’*Ordre des Francs-Maçons Trahi* (1747), le Tableau de Loge d’Apprenti et de Compagnon fait figurer, entre les deux colonnes et permettant d’accéder à une porte fermée, un escalier semi-circulaire de sept marches. Dans le *Catéchisme des Francs-Maçons* (1744), l’escalier est placé derrière les deux colonnes et donne accès au pavé mosaïque. Le nombre sept n’a pas toujours été retenu. Ainsi, dans *Les Francs-Maçons écrasés* (1747), l’escalier compte douze marches au premier degré et neuf au deuxième.

Les marches de l’escalier sont symboliquement gravies par le récipiendaire au cours de la cérémonie d’Initiation, de Compagnonnage ou de Maîtrise.

Au Rite Écossais Rectifié, l’instruction du deuxième grade est très précise :

- Où avez-vous été conduit par les Surveillants ?
- Ils m’ont fait monter par trois et deux pas les premières marches de l’escalier où ils m’ont arrêté, voyant que j’étais indigne d’approcher des portes du temple.
- Pourquoi vous ont-ils fait monter puis redescendre ?
- Pour me rapprocher de la Lumière, connaître si je me soumettrais courageusement à la vertu des Compagnons, et éprouver ensuite ma résignation.

Au troisième grade, le nouveau Maître se voit poser la question :

- Que vous est-il arrivé après les voyages ?
- J'ai monté l'escalier à vis par trois, cinq et sept en me faisant connaître par les signes d'Apprenti et de Compagnon.

Le Vénérable dit alors au Premier Surveillant :

Faites-le passer dans la chambre du Milieu.

L'escalier est donc à la fois ce qui donne l'entrée du Temple, et ce qui permet d'accéder à la Chambre du Milieu.

Malgré la confusion évidente des rédacteurs des rituels en ce qui concerne l'escalier, il n'en demeure pas moins que celui-ci est un symbole d'élévation progressive. Les édifices sacrés présentent souvent un escalier monumental. C'est le cas des églises et des cathédrales, des temples aztèques et mayas, bouddhiques et hindous.

L'escalier est un pont entre terre et ciel. Il permet à l'homme de s'élever dans le domaine de la connaissance, d'accéder au sacré. Il est en outre le chemin emprunté par Dieu, ou les Dieux, pour que le message puisse être transmis à l'humanité. De plus, l'escalier traduit la quête entreprise par l'homme afin de progresser. Le mouvement est alors ascendant. Mais ce mouvement peut être descendant. L'homme part alors à la recherche de ses racines profondes, de son inconscient, et parfois même d'un savoir occulte. On pourrait parler ici de descente aux enfers, afin de découvrir tout ce qu'il y a de secret, de mystérieux dans l'homme et dans le monde. L'escalier descend alors dans le ventre de la terre.

L'escalier peut être droit. Il symbolise alors une élévation graduée, progressive, régulière. Il peut être à vis, en spirale. Celui qui l'emprunte tourne alors autour d'un axe, d'un centre. Dans le Temple, cet axe est le Grand Architecte. Le symbolisme de l'échelle rejoint celui de l'escalier. La statuaire romane représente parfois la Connaissance par une échelle à neuf niveaux en haut de laquelle se tient le Christ.

Dès le premier grade, le Rite Émulation évoque le symbolisme de l'échelle :

Une Loge de Francs-Maçons est couverte d'un baldaquin céleste de différentes couleurs comme la voûte du ciel. Le moyen par lequel nous espérons y parvenir comme F.M. consiste en l'aide d'une échelle, appelée dans les Saintes Écritures l'Échelle de Jacob. Elle est composée de nombreux échelons ou degrés qui

représentent de nombreuses vertus morales, dont les trois principales sont la Foi, l'Espérance et la Charité.

Rappelons-le, Jacob voit en songe une échelle posée par terre et qui rejoint le ciel. Des Anges montent et descendent, porteurs des prières des hommes vers Dieu, ou descendent, véhiculant les paroles divines. La vision de Jacob est reprise par Jésus (Jean 1, 51) :

En vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.

Pour les imagiers des églises romanes, l'échelle représente la vie humaine, en perpétuelle hésitation entre des pulsions salvatrices et élévatrices, et des actions avilissantes et dégradantes.

Dans le *Phèdre*, Platon développe les thèmes de l'ascension et de la chute (246, c-d) :

Cette âme circule à travers tout le ciel... Quand elle est parfaite et porte des ailes, elle s'élève dans les hauteurs et gouverne le monde entier. Quand elle a perdu ses ailes, elle est entraînée jusqu'à ce qu'elle saisisse quelque chose de solide... l'aile a reçu de la nature de pouvoir entraîner vers le haut ce qui pèse, en l'élevant du côté où demeure la race des Dieux.

Quittant le ciel de Jupiter, Dante monte au Septième Ciel (Paradis, chant 21) :

Je vis, de couleur d'or, au soleil rayonnante,
une échelle si haute et si resplendissante,
que le faite à mes yeux en demeurerait caché.
Et je vis, descendant les échelons de gloire,
des milliers de splendeurs, tant, que j'en vins à croire
que tous les feux du ciel s'étaient là répandus.

FENÊTRES DU TEMPLE

Les fenêtres du temple sont un sujet que de nombreux auteurs ont traité de façon très symboliste, basant leurs recherches et leurs théories ou interprétations sur de vieux rituels et d'anciens catéchismes. Nous allons tenter de montrer qu'il existe une autre approche, plus réaliste, qui fait de l'emplacement des fenêtres non pas la cause ou la justification de la place des Apprentis et des Compagnons dans la Loge, mais la conséquence d'une structure, d'une architecture imposées par les reliefs cernant la Ville Sainte et constituant une protection naturelle.

Le Premier Livre des Rois (6, 4) fait mention des fenêtres lors de la description du Temple :

Il fit au temple des fenêtres à cadres et à grilles.

Ou, selon d'autres traductions :

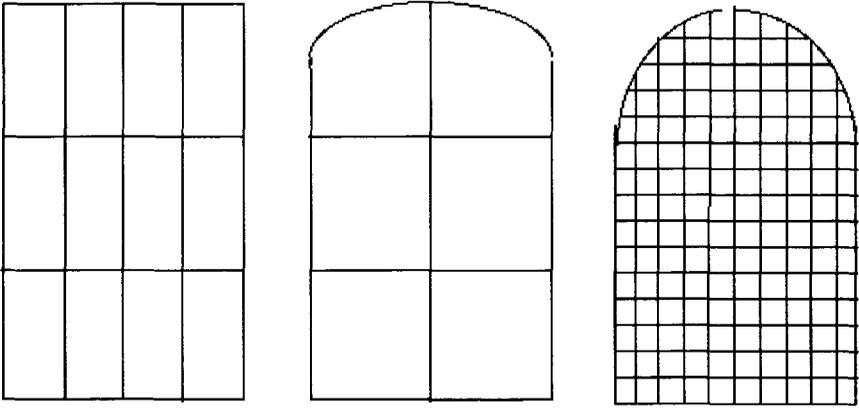
Il fit à la maison des fenêtres solidement grillées... Il fit à la maison des fenêtres grillagées.

Il n'est nullement question de trois fenêtres, et il est fort probable que le nombre trois ait été choisi pour des raisons d'ordre symbolique liées au ternaire, comme les trois lumières, ou les trois échelons de l'Échelle de Jacob, du *Prichard* par exemple.

Les tableaux de Loge font figurer ces fenêtres à l'Orient, au Midi et à l'Occident. Il faut noter cependant que dans *Les Francs-Maçons écrasés* (1747), la fenêtre d'Orient se trouve déplacée au Nord, mais il s'agit là sans doute d'une erreur due à une méconnaissance des us et coutumes maçonniques.

La forme de ces fenêtres varie. Sur certains Tableaux de Loge, elles sont rectangulaires et présentent trois barreaux verticaux et

trois barreaux horizontaux. Sur d'autres, elles sont « en anse de panier » avec un barreau vertical et deux barreaux horizontaux. Sur d'autres encore, elles sont en ogive avec un grillage très serré... Les Maçons ont laissé aller leur fantaisie, la Bible ne donnant aucune précision quant à la forme des fenêtres et à l'aspect des grilles et des grillages.



Les instructions, présentées dans *Masonry Dissected* de *Pritchard* (1730), n'évoquent ni la taille ni la forme des fenêtres.

Avez-vous des Lumières fixes dans la Loge ?

- Oui.
- Combien y en a-t-il ?
- Trois.
- Ces Lumières fixes sont trois fenêtres censées être dans toute pièce où se tient une Loge. Où sont-elles ?
- À l'Est, au Sud et à l'Ouest.
- À quoi servent-elles ?
- À éclairer les ouvriers avant, pendant, et après le travail.
- Pourquoi n'y a-t-il pas de fenêtre au Nord ?
- Parce que le soleil ne donne pas de ce côté.
- Où se tient le Maître ?
- À l'Est.
- Pourquoi ?
- Comme le soleil se lève à l'Orient et ouvre le jour, de même le Maître se tient à l'Est pour ouvrir la Loge et mettre les ouvriers au travail.

- Où se tiennent les Surveillants ?
- À l'Ouest.
- Pourquoi ?
- Comme le soleil se couche à l'Occident pour clore le jour, de même les Surveillants se tiennent à l'Ouest pour fermer la Loge, renvoyer les ouvriers et les payer.
- Où se tient le plus ancien Apprenti entré ?
- Au Midi.
- Quel est son travail ?
- Écouter et comprendre les instructions et accueillir les Frères visiteurs.

Voilà un exemple, parmi tant d'autres, d'une interprétation « orientée », c'est-à-dire qui modifie le sens d'un élément afin qu'il soit en harmonie avec la symbolique que l'on veut cultiver.

Se basant sur un sens exotérique des quatre points cardinaux, les auteurs des rituels, et plus tard les écrivains maçonniques, ont émis des truismes, des explications souvent puérides. C'est ainsi qu'à longueur de pages on nous enseigne que la fenêtre de l'Est est le lieu où se lève le soleil, que celle du Midi est l'endroit où il est à son zénith, que celle d'Occident est le point où il se couche. S'appuyant sur ces éléments simplistes, on a bâti tout un système d'éclairement, justifiant la place des apprentis et des Compagnons dans la Loge. Paraphrasant sans vergogne les anciens catéchismes, les auteurs accumulent des phrases telles que :

Il n'y a pas de fenêtre au Nord parce que le soleil n'y passe pas... Les Apprentis sont placés au Nord parce qu'ils ont besoin d'être éclairés... Les Compagnons ayant moins besoin de Lumière, et l'ombre portée par le mur du Temple les éclaire suffisamment...

Les grilles et les grillages ont suscité, eux aussi, de nombreux commentaires, pas toujours très réalistes. Certains exégètes allaient jusqu'à affirmer que les grilles interdisaient aux profanes de voir ce qui se passait dans le Temple. D'autres, plus raisonnables, ont compris que ces grilles étaient là pour empêcher tout être non-initié de fouler un sol sacré, la porte d'Occident étant gardée par le Couvreur.

Revenons au Temple de Salomon. Quand le roi décide de construire la maison, le peuple juif est unifié, la paix règne sur le pays. Il a reçu de Dieu la permission, pour ne pas dire la mis-

sion, de bâtir le Temple. Ce qui avait été refusé à David, car il avait « été un homme de guerre et avait versé le sang ».

David fait de l'ancienne cité de Ourousalim, Yerousalem, sa cité royale avec beaucoup d'intelligence, une ville sainte en y amenant l'Arche d'Alliance. Les raisons de son choix sont multiples. La capitale de David ne pouvait s'élever qu'à cet endroit.

- Moïse rêvait d'en faire la ville de son peuple errant.
- Géographiquement, elle est au centre du royaume.
- Enfin et surtout, Jérusalem est bâtie sur des hauteurs entourées de défilés, de ravins, et donc aisément défendable. C'est ainsi que Tacite écrit :

Jérusalem, située dans une position difficile, avait encore été fortifiée par des ouvrages avancés, et par des masses de constructions qui l'eussent rendue presque imprenable, eût-elle été faite au milieu d'une plaine.

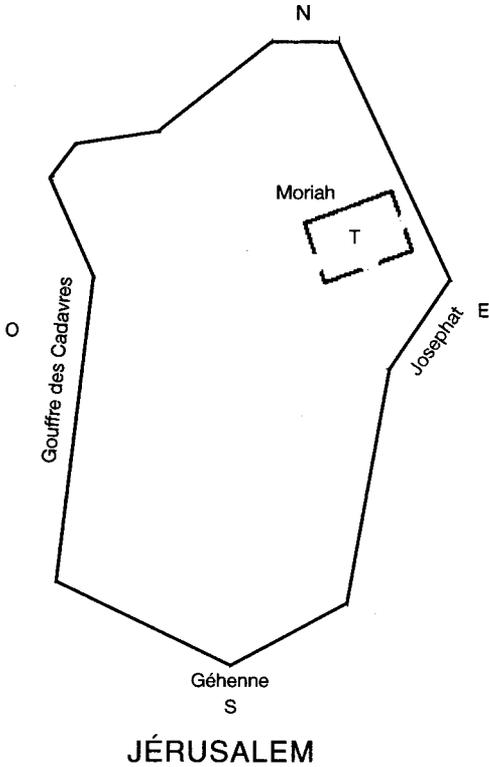
Le Temple est la ville. Jérusalem est la maison. De par la présence en ses murs de l'Arche d'Alliance, la ville est centre du monde. Quand le Temple est construit, c'est lui qui devient le Centre, mais la cité ne perd pas pour autant sa qualité de lieu saint. Ainsi, Temple et Jérusalem ne font qu'un. Alexandre Dumas (*Jérusalem*, p. 13) décrit ainsi la cité :

David est donc maître d'un formidable emplacement ; il a pris pour centre de défense trois montagnes reliées par leurs contreforts mêmes : Sion, Acra et Moriah ; il a trois fossés gigantesques créés par la main qui ébranle le monde : à l'Orient, la profonde vallée de Josaphat, où roule le Cédron ; au Midi, le ravin escarpé de Géhennon ; à l'Occident, le gouffre des Cadavres. Au Nord seulement, la nouvelle ville sera attaquable ; aussi est-ce par le nord que, malgré sa triple muraille, l'attaqueront successivement Nabuchodonosor, Alexandre le Grand, Pompée, Titus et Godefroy de Bouillon.

L'explication des fenêtres du Temple tient en ces quelques lignes. Toutes les directions sont protégées naturellement par le relief, sauf le nord. Quoi de plus normal donc de ne pas percer de fenêtres sur ce côté vulnérable, mais de permettre à la lumière de pénétrer par l'Orient, le Sud et l'Occident, parfaitement défendus par des à-pics, la sécurité étant renforcée par des grilles.

Il est bien évident que nous ne remettons pas en cause le cycle solaire pour les Travaux qui se déroulent dans le Temple maçon-

nique. Nous voulons simplement signifier que les fenêtres sont en dehors de la symbolique solaire et qu'il faut les analyser en fonction de l'implantation de la ville de Jérusalem, de son environnement immédiat.



FRANC-MAÇONNERIE

On s'aperçoit que l'idée que se font les Maçons de la Franc-Maçonnerie, le sens et les buts qu'ils lui donnent varient d'un pays à l'autre et, dans un même pays, d'une Obédience à l'autre. Il suffit de bavarder avec un membre de la Grande Loge Nationale Française, du Grand Orient, de la Grande Loge de France, de la Grande Loge Féminine de France, de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique (Opéra), du Droit Humain pour s'en rendre compte.

Selon les sensibilités ou les aspirations, la Maçonnerie sera :

- une école de pensée ;
- un moteur de la société ;
- une école de tolérance ;
- un enseignement ésotérique ;
- une société de fraternité et d'entraide ;
- un groupe agissant sur le pouvoir politique ;
- le prolongement de l'activité des Bâisseurs ;
- la résurgence de la culture égyptienne ;
- la résurgence de l'Ordre Templier ;

Etc., etc.

Chacun possède des arguments pour conforter son opinion.

Ainsi, Edmond Gloton écrit :

Sans symboles, la Franc-Maçonnerie serait une société comme les autres et n'aurait pu survivre aux révolutions qui ont bouleversé les siècles passés. Sans symboles, elle deviendrait une société de libre pensée, de secours mutuel, un club politique.

Nos Rites, nos Traditions, nos Symboles renferment de profonds enseignements qui ont formé des générations de penseurs,

de philosophes, de savants qui ont contribué à faire marcher l'humanité dans la voie du progrès.

La Constitution du Grand Orient de France dit dans son Article Premier :

La Franc-maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité. Elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité.

Elle a pour principes la tolérance mutuelle, le respect des autres et de soi-même, la liberté absolue de conscience.

En 1876 eurent lieu des discussions, suivies d'un vote en 1877 qui concernait les premiers termes du deuxième paragraphe de l'Article premier des Anciennes Constitutions :

La Franc-Maçonnerie a pour principe l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme.

Le Convent de 1876 affirme :

Aucun homme intelligent et honnête ne pourra dire sérieusement que le Grand Orient de France a voulu bannir de ses Loges la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme, alors qu'au contraire, au nom de la liberté absolue de conscience, il déclare solennellement respecter les convictions, les doctrines et les croyances de ses membres.

Le Convent de 1877 tient un autre discours :

Laissons aux théologiens le soin de discuter des dogmes. Laissons aux Églises autoritaires le soin de formuler leur syllabus. Mais que la Maçonnerie reste ce qu'elle doit être, c'est-à-dire une institution ouverte à tous les progrès, à toutes les idées morales et élevées... Qu'elle se garde de vouloir être une Église, un Concile, un Synode... Que la Maçonnerie plane donc majestueusement au-dessus de toutes ces questions d'églises ou de sectes qu'elle domine de toute sa hauteur...

Le Rite Écossais Rectifié, dans son catéchisme, donne cette définition :

C'est une école de Sagesse et de Vertu qui conduit au temple de la Vérité, sous le voile des symboles, ceux qui l'aiment et qui la désirent.

Après l'Initiation, il est dit au nouvel Apprenti :

Dès aujourd'hui, vous formez avec nous une classe distincte d'hommes voués, par goût et par devoir, à l'exercice des vertus et à l'étude des connaissances qui y conduisent.

Pour le Maçon du Rite Émulation, la Franc-Maçonnerie :
[...] est un système particulier de morale, enseigné sous le voile de l'allégorie et illustré par des symboles.

Le catéchisme du Rite Français Ancien définit ainsi le Maçon et la Maçonnerie :

- Qu'est-ce qu'un Maçon ?
- C'est un homme libre, également ami du pauvre et du riche s'ils sont vertueux.
- Que venons-nous faire en Loge ?
- Vaincre nos passions, soumettre nos volontés et faire de nouveaux progrès en Maçonnerie.

Très proche est le catéchisme du Rite Écossais Ancien Accepté.

- Qu'est-ce qu'un Maçon ?
- C'est un homme né libre et de bonnes mœurs, également ami du riche et du pauvre s'ils sont vertueux.

Plus haut sont posées les questions :

- Qu'y fait-on ? (dans la Loge).
- On y élève des temples à la vertu et l'on y creuse des cachots pour le vice.
- Que venez-vous faire ici ?
- Vaincre mes passions, soumettre ma volonté et faire de nouveaux progrès dans la Maçonnerie.

Pour la Grande Loge de France et la Grande Loge Féminine de France :

La Franc-Maçonnerie est une société initiatique dont la forme et le fonctionnement sont transmis traditionnellement. Elle a pour finalité le perfectionnement individuel de ses membres et leur rayonnement dans le monde.

Déclaration de principes de la G.L.F.

1. La Grande Loge de France travaille à la Gloire du grand Architecte de l'Univers.
2. Conformément aux traditions de l'Ordre, trois grandes Lumières sont placées sur l'autel des Loges : l'Équerre, le Compas, et un Livre de la Loi Sacrée. Les Obligations des Maçons sont prêtées sur ces trois Lumières.
3. La Grande Loge de France proclame son indéfectible fidélité et son total dévouement à la Patrie.
4. La Grande Loge de France ni ses Loges ne s'immiscent dans aucune controverse touchant à des questions politiques ou confessionnelles. Pour l'instruction des Frères, des exposés sur ces questions, suivies d'échanges de vues, sont autorisés. Toutefois, les débats sur ces sujets ne doivent jamais donner lieu à un vote, ni à l'adoption des résolutions, lesquels seraient susceptibles de contraindre les opinions ou les sentiments de certains Frères.
5. En ce qui concerne les principes autres que ceux définis ci-dessus, la Grande Loge de France se réfère aux « Anciens Devoirs », notamment quant au respect des traditions de la Franc-Maçonnerie et quant à la pratique scrupuleuse et sérieuse du Rituel et du Symbolisme en tant que moyens d'accès au contenu initiatique de l'Ordre.

La Grande Loge Nationale Française

1. La Franc-Maçonnerie est une fraternité initiatique qui a pour fondement traditionnel la foi en Dieu, Grand Architecte de l'Univers.
2. La Franc-Maçonnerie se réfère aux « Anciens Devoirs » et aux « Landmarks » de la Fraternité, notamment quant au respect absolu des traditions spécifiques de l'Ordre, essentielles à la régularité de sa juridiction.
3. La Franc-Maçonnerie est un Ordre auquel ne peuvent appartenir que des hommes libres et respectables qui s'engagent à mettre en pratique un idéal de paix, d'amour et de fraternité.
4. La Franc-Maçonnerie vise ainsi, par le perfectionnement moral de ses membres, à celui de l'humanité tout entière.

5. La Franc-Maçonnerie impose à ses membres la pratique exacte et scrupuleuse des rituels et du symbolisme, moyens d'accès à la connaissance par les voies spirituelles et initiatiques qui lui sont propres.

6. La Franc-Maçonnerie impose à tous ses membres le respect des opinions et croyances de quiconque. Elle leur interdit en son sein toute discussion ou controverse politique ou religieuse. Elle est ainsi un centre permanent d'union fraternelle où règne une compréhension tolérante et une fructueuse harmonie entre les hommes, qui, sans elle, seraient restés étrangers les uns aux autres.

7. Les Francs-Maçons prennent leurs Obligations sur un Volume de la Sainte Loi afin de donner au serment prêté sur Elle le caractère solennel et sacré indispensable à sa pérennité.

8. Les Francs-Maçons s'assemblent, hors du monde profane, dans des Loges où sont toujours exposées les trois grandes Lumières de l'Ordre : un V.S.L, une Équerre et un Compas, pour y travailler selon le rite, avec zèle et assiduité et conformément aux principes et règles prescrits par la Constitution et les Règlements Généraux de l'Obéissance.

9. Les Francs-Maçons ne doivent admettre dans leurs Loges que des hommes majeurs, de réputation parfaite, gens d'honneur, loyaux et discrets, dignes en tous points d'être leurs Frères et aptes à reconnaître les bornes du domaine de l'homme et l'infinie puissance de l'Éternel.

10. Les Franc-Maçons cultivent dans leurs Loges l'amour de la Patrie, la soumission aux lois et le respect des autorités constituées. Ils considèrent le travail comme le Devoir primordial de l'être humain et l'honorent sous toutes ses armes.

11. Les Francs-Maçons contribuent par l'exemple actif de leur comportement sage, viril et digne, au rayonnement de l'Ordre dans le respect du secret maçonnique.

12. Les Francs-Maçons se doivent mutuellement, dans l'honneur, aide et protection fraternelles, même au péril de leur vie. Ils pratiquent l'art de conserver en toute circonstance le calme et l'équilibre indispensables à une parfaite maîtrise de soi.

Si les Maçons s'accordent pour mettre en avant les notions de recherche au moyen de l'allégorie et du symbole, d'entraide et de fraternité, on s'aperçoit qu'il existe un fossé, parfois très large

et profond, entre ceux qui parlent de libre pensée et ceux qui jugent nécessaire la croyance en un Dieu révélé, entre ceux qui ont pour but de changer la société ou l'humanité, et ceux qui estiment qu'il convient de travailler d'abord sur l'individu.

Des Loges Du Grand Orient ou du Droit Humain dirigent la totalité de leurs Travaux vers le social ou le politique. On y traitera des sujets tels que : le budget de la Sécurité Sociale, la laïcité et l'enseignement, le pétrole dans le monde, la contraception, l'avortement... Dans ces ateliers, on considère que la Maçonnerie doit nécessairement et directement œuvrer sur la société.

D'autres Loges travaillent à la fois sur le symbolisme et sur des questions d'ordre socio-politique. C'est le cas de certains ateliers du Grand Orient et du Droit Humain, des Loges de la Grande Loge de France et de la Grande Loge Féminine de France.

D'autres Loges encore, celles de la Grande Loge Nationale Française et de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique (Opéra), bannissent tout sujet qui ne soit pas strictement maçonnique. On évitera donc dans leurs Temples d'évoquer toute question d'ordre politique ou religieux, pour ne travailler que sur la symbolique maçonnique, le symbolisme en général, l'histoire de la Maçonnerie.

Au-delà des querelles partisans, on peut affirmer que tous les Maçons (ou presque) se caractérisent par un esprit ouvert, une volonté d'écoute, une soif d'apprendre, un besoin de faire le bien.

En 1984, la Grande Loge Unie d'Angleterre a publié ses principes, qui ont été traduits et diffusés grâce aux travaux de la Loge Villard de Honnecourt. Il n'est pas question ici de citer le texte dans son entier, mais nous allons en dégager les points essentiels :

- Pour être admis, et rester Maçon, la principale condition est la foi en un Être Suprême.
- Il faut être de bonne renommée.
- N'étant ni une religion ni un substitut, la Franc-Maçonnerie entend que ses membres restent fidèles à leur foi. Toute discussion religieuse sera interdite au cours des réunions.

- Plusieurs grands principes sont mis en avant :
 - Amour fraternel : Tolérance, respect des autres, compréhension.
 - Vérité : sens de la morale.
 - Charité : Intérêt pour la société, œuvres charitables.
 - Respect des lois du pays.
 - Condamnation de l'affairisme et du « copinage ».
 - Secret concernant les affaires internes.
 - Apolitisme. Interdiction de toute discussion politique en Loge.

La communication se termine par cette phrase :

Aucune de ces idées n'est exclusivement maçonnique, mais toutes devraient pouvoir être universellement acceptées.

Histoire de la Maçonnerie

De très nombreux livres ont été écrits à ce sujet. Le lecteur n'a que l'embarras du choix. Notre volonté est de tracer un chemin, et nous l'avons fait par le biais d'une chronologie.

Le choix des dates, des événements est forcément arbitraire, mais nous pensons que le tableau qui suit permettra de comprendre l'évolution de ce qui a été à l'origine une communauté professionnelle et qui, peu à peu, s'est transformée, grâce à un enseignement prodigué en son sein, en une société initiatique.

Les dates importantes de la Maçonnerie

- 1 Adam.
- 1656 – Déluge.
- 1757 – Babel.
- 1810 – Dispersion.
- 1816 – Séjour en Égypte.
- 2078 – Enseignement d'Abraham.
- 2427 – Exode.
- 2514 – Tabernacle.
- 3000 – Construction du Temple – Mort d'Hiram.
- 3416 – Destruction du Temple.

- 3457 – Captivité des Juifs.
- 3700 – Euclide.
- 3792 – Prise de Syracuse.
- 4003 – César.
Naissance du Messie de Dieu, Grand Architecte de l'Église.
- 700 – Collegia Fabrorum.
- 1119 – Fondation de la Milice du Temple.
- 1212 – *London Assize of Wages* (travailleurs de pierre affranchis).
- 1250 – Villard de Honnecourt, Pierre de Corbie.
- 1268 – Livre des Métiers.
- 1276 – Compagnonnage ?
- 1314 – Dissolution de l'Ordre du Temple.
- 1350 – Polychronicon.
- 1370 – Règlements d'York.
- 1375 – Compagnie des Maçons (Londres).
Ordonnance de la Guilde des charpentiers de Norwich.
- 1376 – Apparition du mot *Free Mason*.
- 1390 – Regius.
- 1396 – Charte Vénitienne.
Fête des Quatre Couronnés le 8 novembre.
- 1410 – Cooke (Hiram évoqué mais non cité).
- 1439 – St-Clair de Roslin, G.M. héréditaire des Loges Écossaises.
- 1459 – Constitutions de Strasbourg.
Statuts de Ratisbonne.
- 1462 – Ordonnances de Torgau.
- 1583 – *Grand Lodge MS N° 1* (Fils d'Eram de Tyr = Aynone).
- 1599 – Procès-verbaux de la Loge Mary's Chapel (Édimbourg).
Statuts Schaw.
- 1600 – Mary's Chapel initie un non-opératif (John Boswell of Auchinleck).
- 1646 – Initiation d'Elias Ashmole.
1^{er} Sloane MS ?
- 1659 – 2^e Sloane MS ?
- 1674 – Melrose MS.
- 1675 – *Dumfries MS N° 1*.
- 1680 – Tew MS (cite Hiram).
- 1687 – Watson MS.
- 1688 – 1^{re} référence à une Loge non opérative (Trinity College-Dublin).
Constitution de la Loge des gardes Écossais à Saint-Germain.
- 1696 – *Edinburgh Register House MS*.
- 1700 – *Sloane MS*.
- 1703 – Loge St-Paul (La Maçonnerie cesse d'être opérative).
- 1710 – *Dumfries MS N° 4*.
- 1711 – *Trinity College MS*.
- 1717 – Grande Loge de Londres – Anthony Sayer G.M.
- 1719 – Désaguliers G.M.
- 1720 – Payne G.M.
- 1721 – 2 grades maçonniques (confirmation).

- Duc de Montaigne G.M.
Amitié et Fraternité à Dunkerque.
- 1723 – Constitutions d'Anderson.
Duc de Wharton G.M.
Grade de Maître.
Apparition d'Hiram.
Mason's Examination.
- 1724 – *The Secret History of the Free-Masons.*
- 1725 – Trois grades.
Loge d'York = Grande Loge de toute l'Angleterre.
Grande Loge à Dublin.
- 1726 – Loge Écossaise de Saint-Thomas à Paris.
Graham MS.
- 1730 – *Masonry Dissected* de Prichard.
- 1732 – Loge Anglaise N° 204 à Bordeaux.
- 1736 – Discours de Ramsay.
Maître Écossais, Novice, Chevalier du Temple.
Royal Arch.
- 1738 – Bulle *In Eminenti* de Clément XII.
Constitution de la Grande Loge de France (prendra ce nom en 1755).
Révision des Constitutions d'Anderson.
La Maçonnerie s'organise.
- 1742 – Traduction des Constitutions d'Anderson en français.
- 1743 – La Loge Mère Kilwinning se déclare G.L.
- 1744 – Catéchisme des Francs-Maçons.
- 1747 – Ordre des Francs-Maçons Trahi.
- 1749 – 1^{er} grade chevaleresque (Chevalier d'Orient).
- 1751 – *Grande Loge of Ancients Masons.*
- 1754 – Chapitre de Clermont.
Rite des Élus Cohen (Pasqually).
- 1755 – Grande Loge de France.
- 1756 – Le baron de Hund fonde la Stricte Observance.
– Desmott et la constitution de la G.L. des Ancients (Ahiman Rezon).
- 1761 – Chevalier Kadosh.
- 1765 – Chevalier Rose-Croix.
- 1766 – Grand Chapitre de l'Arche Royale de Jérusalem.
- 1771 – Les Ancients créent leur Grand Chapitre.
- 1772 – Convent de Kohlo – Rite Écossais Rectifié.
- 1773 – Grande Loge Nationale de France.
4 Directoires de la S.O. : Strasbourg, Lyon, Montpellier, Bordeaux.
- 1774 – Le G.O. reconnaît les Lodes d'Adoption.
- 1778 – Convent des gaules (Lyon) – CBCS.
- 1780 – Initiation de Goethe.
- 1782 – Convent de Wilhemsbad.
- 1783 – Le Marquis de Thoré et le rite de Swedenborg.
- 1784 – Initiation de Mozart.
- 1785 – Initiation de Haydn.

- 1791 – *La Flûte enchantée*.
- 1801 – Suprême Conseil de Charleston (REAA).
Régulateur du Maçon.
- 1802 – *Les Fils de la Vallée* (Werner).
- 1803 – Louis-Bonaparte Grand Maître du Grand Orient.
- 1804 – Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien Accepté.
Concordat du 5 déc. – Unité du Rite Écossais Ancien Accepté.
- 1805 – Rite de Misraïm – Milan.
Dénonciation du Concordat.
Grande Loge Générale Écossaise.
- 1807 – Grande Loge d'Écosse.
- 1809 – Loge de Promulgation.
- 1813 – Acte d'Union : *Lodge of Reconciliation*.
- 1814 – Rite de Misraïm en France.
- 1815 – « Les Disciples de Memphis » à Montauban.
- 1817 – Le Grand Orient interdit le Rite de Misraïm.
Suprême Gd Chapter of Royal Arch Masons of England.
- 1823 – Émulation *Lodge of Improvement*.
- 1833 – Grand Orient de Belgique.
- 1836 – Unification des rituels du Rite Écossais Ancien Accepté.
- 1840 – Initiation de Pierre I^{er} de Prusse.
- 1844 – Grande Loge Suisse Alpina.
- 1845 – *Supreme Council of the Ancient & Accepted Rite*.
- 1846 – Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien Accepté (Édimbourg).
- 1848 – Grande Loge Nationale de France.
- 1852 – Lucien Murat Grand Maître du Grand Orient.
- 1865 – Pie IX renouvelle la condamnation de la Maçonnerie.
- 1875 – Convent de Lausanne.
- 1877 – Convent du Grand Orient (Suppression de l'affirmation dogmatique de l'existence de Dieu).
- 1880 – 12 Loges françaises créent la Grande Loge Symbolique Écossaise.
- 1882 – Initiation de Maria Deraisme.
- 1884 – Encyclique *Humanum Genus* de Léon XIII.
- 1886 – Quatuor Coronati Lodge N° 2076.
- 1893 – Droit Humain.
- 1901 – Le Libre Examen (GLFF).
- 1904 – Grande Loge de France.
- 1907 – Jérusalem Écossaise (GL) demande une Loge d'Adoption.
- 1910 – Grande Loge Nationale Indépendante pour la France et les Colonies.
– Édouard de Ribeaucourt réveille « Le Centre des Amis ».
- 1913 – Centre des Amis + Anglaise N° 204 = Grande Loge Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises.
- 1915 – Elle devient GLNF.
- 1925 – 4 Loges d'Adoption à la GL.
- 1928 – Fédération Belge du droit Humain.
- 1935 – Grand Prieuré des Gaules.
- 1940 – Pétain interdit la Maçonnerie.

- 1943 – De Gaulle annule cette loi.
- 1953 – L'Union Maçonnique Féminine de France devient la Grande Loge Féminine de France.
- 1958 – GL Traditionnelle et Symbolique : Opéra.
- 1959 – GL de Belgique.
- 1971 – CLIPSAS.
- 1979 – Grande Loge Régulière de Belgique.

GÉOMÉTRIE

Le monde antique et le Moyen Âge ont été profondément marqués par les pensées pythagoricienne et platonicienne. Avant d'aborder la théologie, science reine, les étudiants se devaient de posséder le *Trivium* (Grammaire, Rhétorique, Dialectique) et le *Quadrivium* (Arithmétique, Géométrie, Astronomie et Musique). Trivium et quadrivium sont intimement liés, car pour ceux qui ont étudié, le monde a été créé par la Géométrie, par un Dieu que l'on représente volontiers un compas dans les mains. La Géométrie a pour objet, pour citer Platon, « la connaissance de ce qui est toujours et non de ce qui naît et périt ».

Ce n'est pas par fantaisie que Platon avait fait graver sur la porte de son école la fameuse phrase : « Que nul d'entre vous n'entre sous mon toit s'il n'est pas géomètre » et que Xénocrate écartait de son enseignement ceux qui ne connaissaient pas la musique, la géométrie et l'astronomie : « Va-t-en, car tu ne possèdes point les anses de la philosophie. »

Si les lettrés médiévaux étudiaient la géométrie, chemin de la Vraie Connaissance, les bâtisseurs voyaient en elle la possibilité d'atteindre le Beau d'une part, et d'autre part le moyen de résoudre des problèmes techniques. Pour le constructeur, posséder la géométrie permet de se distinguer de la foule, de la multitude. Il n'est plus un simple exécutant, mais un concepteur, un créateur, un architecte. L'art de la géométrie lui confère un prestige auprès des ouvriers moins instruits, mais surtout auprès des maîtres d'ouvrages et des clercs. Il bénéficie donc de privilèges, d'avantages en nature. Il était donc tout à fait normal pour lui de proté-

ger son savoir par le secret, de ne transmettre son enseignement qu'à quelqu'un qui en était jugé digne. La transmission s'opérait dans la Loge ou dans la Chambre au Trait.

Il est indéniable que la géométrie avait pour les bâtisseurs un caractère sacré. Le monde a été créé par Dieu avec géométrie. Construire une église, une cathédrale, c'est en quelque sorte reproduire la Création, car tout temple est centre du monde, à la fois macrocosme et microcosme, représentation de l'Univers et de l'homme. L'église sera donc, comme le monde réalisé, construite selon la géométrie, avec tout ce qu'elle comporte de symbolisme. D'où l'usage fréquent du carré, la terre, et du cercle, le ciel.

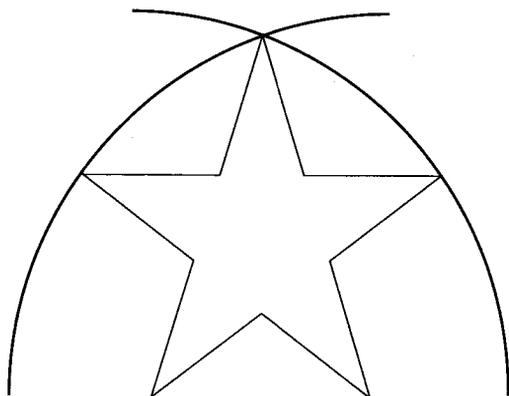
Si la figure géométrique est symbole, la géométrie permet aussi de bâtir de façon harmonieuse et durable. Elle va en effet jouer un rôle essentiel dans l'établissement des proportions, dans le calcul et le report des côtés, des bases, des hauteurs, des voûtes...

Nous n'avons pas pour but dans cet ouvrage de donner un cours de géométrie, mais nous allons néanmoins illustrer nos propos par quelques exemples qui nous semblent importants. Exemples qui pourront même être nécessaires à certains lecteurs, car de nombreuses Loges exigent, pour une augmentation de salaire, que le récipiendaire connaisse le tracé du Rectangle d'Or, de l'Étoile Flamboyante, du delta... L'obtention des racines carrées par la Règle et le Compas...

L'Étoile Flamboyante et la voûte gothique

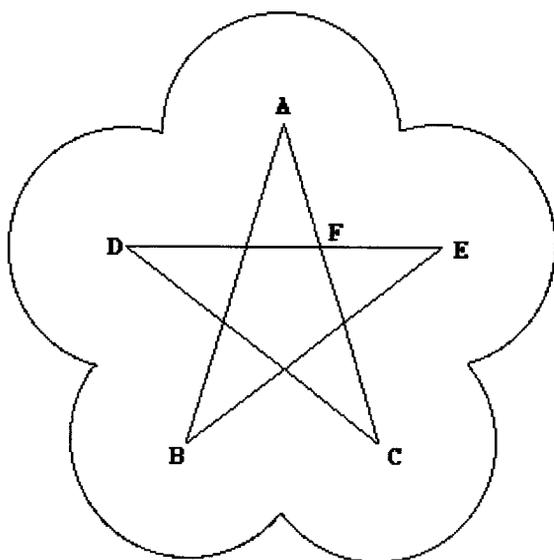
Dans le chapitre « Delta », nous avons vu que le pentagramme étoilé se construit à partir de la Divine Proportion. L'Étoile permet de dessiner un arc brisé gothique.

Pour obtenir l'arc, il suffit de tracer deux arcs de cercle ayant pour centre C et B et pour rayon AC.



L'Étoile Flamboyante et le Quintefeuille

Des cinq sommets de l'Étoile, on trace cinq cercles ayant AF comme rayon.



L'Étoile Flamboyante et les mesures

Les bâtisseurs romans utilisaient cinq mesures : la paume, la palme, l'empan, le pied et la coudée. L'empan est la longueur comprise entre le pouce et l'auriculaire d'une main posée à plat. Si l'on prend cette valeur comme unité (côté de l'Étoile), on obtient sans aucun calcul toutes les autres mesures.

HI = Paume.

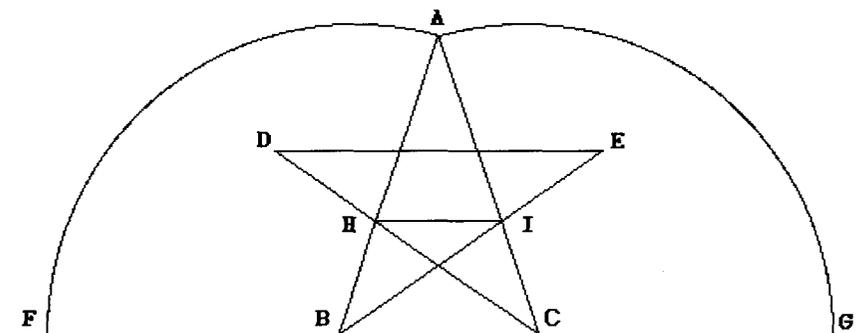
BC = Palme.

AB = Empan.

FC = Pied.

FG = Coudée Royale.

C'est ce qu'on appelle la **Quine des Maîtres**.



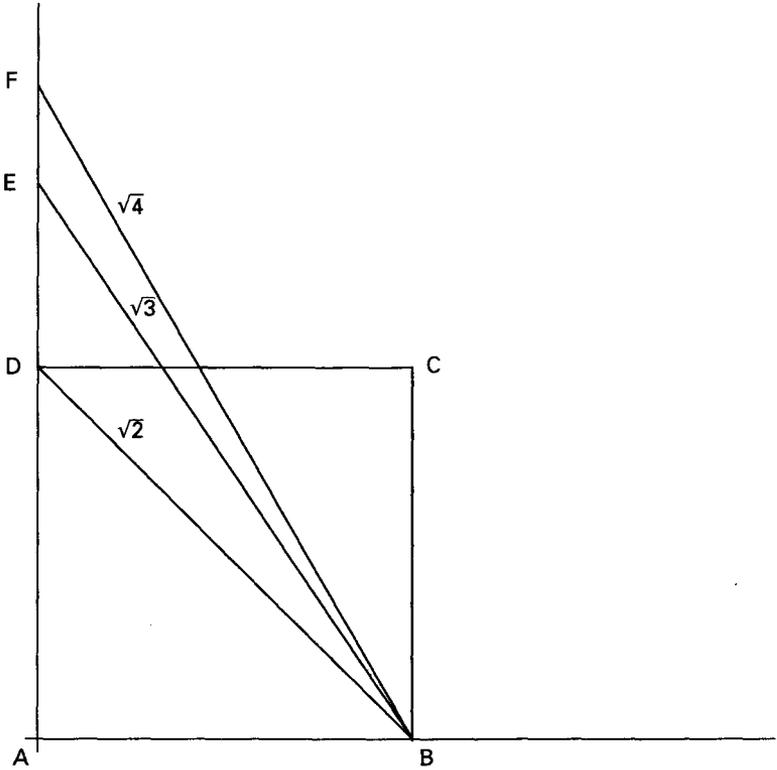
À Moissac par exemple, l'empan vaut 23,38 cm. La paume équivaut à 8,94 cm, la palme à 14,44 cm, le pied à 37,82 cm et la coudée à 61,20 cm. C'est ainsi que la longueur de l'église abbatiale fait exactement 132 coudées : 3×44 , ce qui signifie trois fois saint.

Obtention des racines carrées par la Règle et le Compas

Soit un carré ABCD dont le côté est pris comme unité. La diagonale BD, en tant que somme des carrés des deux autres côtés,

est égale à $\sqrt{2}$. On reporte cette valeur sur Ax. Nous obtenons le pont E. $EB = \sqrt{3}$.

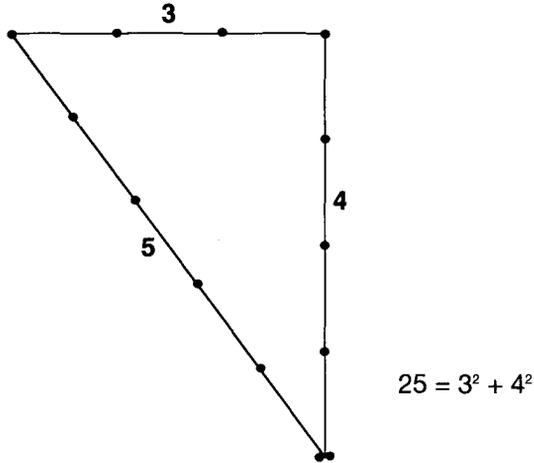
Reportons EB sur Ax. Nous avons le point F. $FB = \sqrt{4}$, etc.



Théorème de Pythagore

Dans un triangle-rectangle, le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés.

La démonstration, sous forme de trois carrés dont deux faces déterminent un triangle, figure sur le bijou de Passé-Maître. Ce théorème est d'ailleurs vérifié et utilisé sur les chantiers par la corde à treize nœuds (et non douze), grâce à laquelle on pouvait constituer une équerre géante.



La Maçonnerie et la Loge maçonnique font appel, tout naturellement et logiquement, à la géométrie. On parle de carré long, du pavé mosaïque, de cube, de triangle.

Le Temple est un carré long, un rectangle d'or, ce qui est déjà signifié dans le catéchisme du *Prichard* (1730) et repris dans de nombreux rituels.

- Quelle est la forme de la Loge ?
- Un carré long.

Le sol de la Loge est un pavé mosaïque (en totalité, ou dans l'espace déterminé par les trois colonnettes), constitué de dalles carrées alternativement noires et blanches.

La pierre cubique (ou la pierre cubique à pointe des Rites Français et Écossais Ancien Accepté) est l'objet du travail du Compagnon.

Le triangle est la figure géométrique préférée des Maçons, illustrée par les . . . Il présente, dit un rituel du Rite Français Ancien, des emblèmes si sublimes. Un triangle est aussi la réunion de trois Maçons dont un au moins possède le grade de Maître. Il fonctionne comme une Loge, mais ne peut initier ou percevoir des cotisations. La création d'un triangle se justifie quand la fréquentation d'un atelier est rendue impossible (période de troubles, éloignement géographique...). Il n'est pas rare de voir les membres d'un triangle recruter, initier des profanes dans une Loge régulièrement constituée, et créer ainsi un nouvel atelier.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, il est possible de faire correspondre les Officiers et leur place dans la Loge avec les sommets de différents triangles.

Le premier de ces triangles réunit les Officiers qui portent un Maillet, qui sont responsables de la discipline : le Vénérable et les deux Surveillants.

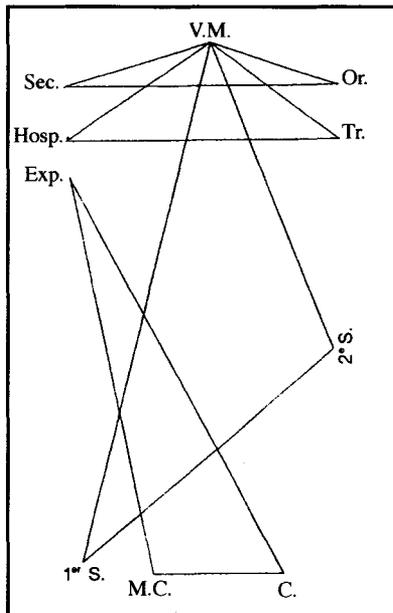
Le deuxième est formé à l'Orient par le Vénérable, l'Orateur et le Secrétaire qui sont le Verbe (oral et écrit).

Le troisième est placé sous le signe de l'argent : Vénérable, Trésorier et Hospitalier (n'oublions pas que le Vénérable détient la seconde clef du Trésor).

Le quatrième enfin correspond aux Officiers responsables du bon déroulement de la cérémonie et qui circulent dans le Temple : Expert, Maître des Cérémonies et Couvreur.

On pourrait attribuer aux deux premiers triangles et au quatrième les noms de Force, Sagesse et Beauté.

Le triangle est en outre matérialisé dans le Temple par les trois colonnettes, par le Delta lumineux, et parfois par la forme des plateaux.



Une autre référence à la géométrie est la présentation des outils, dont nous parlerons plus loin et qui déterminent la gestuelle maçonnique.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, le Second Surveillant commence l'Instruction du nouvel Apprenti par ces mots :

Mon Frère, toutes les Équerres ; les Niveaux et les Perpendiculaires sont de véritables signes de reconnaissance pour un Franc-Maçon.

Les cinq outils utilisés par le géomètre sont le Compas, l'Équerre, le Niveau, la Perpendiculaire et la Règle dont les significations générales sont :

- Compas : Grand Architecte, exactitude de la mesure ;
- Équerre : Rectitude, droiture de pensée et d'action ;
- Niveau : Équilibre, Égalité ;
- Perpendiculaire : Profondeur ;
- Règle : Mesure et précision.

On comprendra mieux l'importance de la géométrie en tant que clef du savoir si l'on rassemble ce qu'en disent les *Old Charges*, ou Anciens Devoirs et les rituels des XVII^e et XVIII^e siècles.

• *Le Régius* (1390)

Le *Régius* débute par ces mots :

Ici commencent les statuts de l'art de géométrie (gémétrie) selon Euclide.

D'emblée, le manuscrit fait de cette science la mère de toutes les autres sciences, et la base du Métier.

C'est alors que grâce à la noble géométrie,
cet honnête art qu'est la maçonnerie
prit ainsi forme et s'ordonna.

Dans une autre traduction, celle de René Dez, Librairie du Compagnonnage, on peut lire :

Ainsi, des clercs le haut savoir
créa par la géométrie
de tous métiers que l'on pût voir
le plus beau : la Maçonnerie.

On fait d'Euclide un exemple à suivre, dans le domaine de la connaissance, bien sûr, mais aussi dans le travail : récompense du zèle et de l'assiduité, respect du prochain, du subalterne par le Maître.

Le plus avancé devait être appelé Maître.
Jamais maçons ne devaient
unis qu'ils sont dans le métier
s'appeler entre eux sujets ou serviteurs.

Selon une autre traduction :

La leçon l'aurait chargé de faute grave
s'il eut traité d'autres maçons
comme sujets, valets, esclaves.

La géométrie se confond avec le métier lui-même : Géométrie, premier art ou autre dispositif du métier de géométrie.

Après la description du Métier vient l'histoire mythique et légendaire de la géométrie, reprise dans presque tous les autres *Old Charges*.

• Le *Cooke* (1410)

Après hommage rendu à Dieu, le rédacteur expose « de quelle façon la science de géométrie d'abord commença »..., parle de « la science de géométrie, base de toutes les autres..., qui enseigne toutes les dimensions et mesures, et calcul des poids des sciences de toutes sortes ».

Puis l'auteur donne l'étymologie du mot :

Gémétria vient de *géó*, qui signifie en grec, terre, et *metrona* qui veut dire mesure.

Telle est la composition du nom de *Gémétria*
qui signifie mesurage de la terre...

Toutes les sciences n'existent que par la géométrie
car il n'est point de métier
ou ouvrage d'artisan fait de main d'homme
qui ne se fasse par géométrie.

L'explication, qui peut paraître simpliste, traduit bien la mentalité de l'époque. Tout outil utilisé par l'homme vient de la terre et y retournera.

Puis vient l'histoire de Lameth qui donne une valeur sacrée à la géométrie et à la maçonnerie. Son fils Jabel invente ces deux sciences qui, notons-le au passage, sont indissolublement liées. Le rédacteur continue par le mythe du Déluge et des connaissances gravées sur deux piliers. Selon le *Polychronicon*, Pictagoras et Hermès trouvèrent les deux stèles. Plus tard, Abraham enseigna son savoir à Euclide qui donna le nom de **géométrie** à cette science.

Grâce à ces nouvelles connaissances, Euclide apprit aux Égyptiens à construire des digues et divisa le pays en lots. Mais une partie du peuple ne possédait pas de terre et ne mangeait pas à sa faim. Euclide se chargea de leur enseigner l'art de la maçonnerie afin qu'ils puissent gagner leur vie.

- Le Manuscrit *Grand Lodge N° 1* (1583)

Après une brève invocation, le rédacteur retrace l'histoire de « ce digne métier » qu'est la maçonnerie et définit les sept sciences libérales.

La cinquième est la géométrie qui enseigne à l'homme la proportion et la mesure de la terre et de toutes les autres choses... Toute la science du monde se trouve par géométrie car elle enseigne à l'homme la mesure et la pondération... Il n'y a aucun homme pratiquant quelque art que ce soit qui ne travaille pas par la géométrie.

- Le Manuscrit *Watson* (1687)

À quelques nuances près, le texte est très proche de celui du *Cooke*.

Au moyen de ces sept sciences libérales, toutes les sciences et tous les métiers du monde ont été inventés, et spécialement à partir de la géométrie.

Le rédacteur cite la ville d'Enoch.

Maintenant elle s'appelle Ephraïm. C'est là que les sciences de géométrie et de maçonnerie furent appliquées pour la première fois... aussi pouvons-nous dire que ce fut la cause première et le fondement de toutes les autres sciences et autres métiers.

- Le Manuscrit *Dumfries* (1710)

Dans ce manuscrit, la géométrie n'est plus la cinquième science, mais la sixième, qui :

[...] enseigne à mesurer les lieux matériels ainsi que toutes les dimensions de la terre et tout ce qu'elle contient... Sans géométrie, aucune science ne sert aux hommes à mesurer.

- Les *Constitutions d'Anderson* (1723)

Anderson reprend la démarche des Anciens Devoirs. Il parle d'Adam :

[...] qui dut certainement avoir les sciences libérales gravées dans son cœur, et tout particulièrement la géométrie... Nul doute qu'Adam ait enseigné la géométrie à ses fils.

Plus loin dans le récit, il évoque la civilisation grecque.

L'on ne trouve pas que les Grecs aient atteint un degré considérable de connaissances en géométrie avant le grand Thalès de Milet... Mais son disciple Pythagore, plus grand encore, fut l'auteur de la quarante-septième proposition du Premier Livre d'Euclide qui, si on l'étudie bien, est le fondement de toute maçonnerie sacrée, civile et militaire.

[...] Après Pythagore, il n'y a pas à douter que la maçonnerie alla de pair avec la géométrie, ou plutôt qu'elle alla après elle, se perfectionnant par degré et proportion jusqu'à ce que le merveilleux Euclide vint à Alexandrie. Il rassembla les éléments épars de la géométrie en une méthode qui n'a jamais été surpassée.

- *Masonry Dissected* de Prichard (1730)

Dans le catéchisme du compagnon de Métier, on trouve le dialogue suivant :

- Que signifie la lettre G ?
- Géométrie, ou la cinquième science.

Plus loin, on trouve le quatrain suivant :

Par quatre lettres et la cinquième science
Ce G véritable repose
Sur les règles de l'Art et sur la Proportion
Vous avez ainsi votre réponse, Frère.

- Manuscrit « Trestournel » (1804)

- Que nous enseigne la géométrie ?
- L'art de mesurer la terre, ainsi que les Égyptiens le pratiquent pour retrouver leur terrain, en même quantité après les débordements du Nil, qui submerge le pays... pour éviter les disputes qui s'élèveraient entre eux à cet égard, ils inventèrent la géométrie, par le secours de laquelle ils trouvaient leur juste quantité de terrain.

Nous terminerons cet article en citant les rituels du deuxième grade des Rites Français et Écossais Ancien Accepté.

Pour le premier :

La géométrie a pour base essentielle l'application de la propriété des nombres aux dimensions des corps et surtout au

triangle auquel se rapportent presque toutes les figures, et qui présente des emblèmes si sublimes.

Pour le second :

Cette science, source inépuisable de connaissance, est l'objet spécial des études du Compagnon, telle est l'une des raisons qui justifie au grade de Compagnon la présence de la lettre G... Cette présence nous rappelle aussi que Dieu, le Grand Architecte, a créé l'univers suivant les mêmes règles que cette science a découvertes : harmonie et rigueur.

GRADES

Les Loges symboliques, appelées aussi Loges Bleues, comptent trois grades : Apprenti, Compagnon et Maître. Il a été clairement établi que, dans le passé, la Maçonnerie ne comportait que deux grades. Apprentis et Compagnons travaillaient sous la direction d'un président élu, ou choisi, appelé Maître. Il y avait donc dans l'atelier des Apprentis, des Compagnons et un Maître. Nous reviendrons sur ce sujet en fin d'article, après avoir étudié les caractéristiques de chacun des degrés.

L'Apprenti – Le Maillet et le Ciseau

C'est le premier grade maçonnique conféré par l'Initiation. Au cours de la cérémonie, on va signifier au profane qu'il est une pierre brute, inexploitable en cet état. Le travail que l'on attend du récipiendaire sera de tailler cette pierre au moyen de deux outils qui vont être mis à sa disposition : le Ciseau et le Maillet. Il va œuvrer, selon le rite pratiqué, « dans la première partie du porche » ou « à l'extérieur du Temple ».

Son Tablier blanc, à la bavette relevée, lui évitera chocs et blessures au cours de son travail.

Frère Apprenti, cette pierre brute sur laquelle vous venez de frapper est un emblème vrai de vous-même. Travaillez donc sans relâche à la dégrossir, pour pouvoir ensuite la polir, puisque c'est le seul moyen qui vous reste de découvrir la belle forme dont elle est susceptible, et sans laquelle elle serait rejetée de la

construction du Temple que nous élevons au Grand Architecte de l'Univers,

dit le rituel du Rite Écossais Rectifié.

Le grade d'apprenti correspond à la découverte et à la compréhension du nombre trois : les trois voyages, les trois pas de la marche, les trois ans, les trois coups frappés sur la pierre brute qui seront ceux de la batterie... Les Apprentis siègent sur la colonne du Nord. Le dernier entré, le soir de son Initiation, a une place réservée en haut de cette colonne.

– Au Rite Écossais Rectifié, il s'assiéra « au bout de la colonne du Nord ».

– Au Rite Français, il sera conduit en « tête de la colonne du Nord ».

– Au Rite Écossais Ancien Accepté, le Maître des Cérémonies lui fera prendre place « en tête du premier rang, au septentrion... À l'avenir, il se placera sur les rangs arrière, avec les autres Apprentis ».

– Au Rite Émulation, le Deuxième Expert conduit le nouvel Apprenti à un siège de la colonne du Nord, immédiatement à la droite du Premier Expert.

Le travail de l'Apprenti est multiple. Il ne connaît pas les coutumes maçonniques, sa gestuelle, son vocabulaire, ses lois. Il va apprendre à se comporter en Loge comme les autres Frères. Afin de lui éviter bien des déconvenues et désagréments, il lui sera interdit de prendre la parole au cours d'une Tenue, sauf demande ou permission du Vénérable Maître.

Il doit mettre à profit son temps d'apprentissage pour observer ce qui se passe, écouter ce qui se dit. Il doit mémoriser les gestes de chacun des Frères qui officient, s'efforcer d'être attentif aux discours et aux Planches. En cas de besoin, il demandera à ses parrains ou au Deuxième Surveillant des explications ou des éclaircissements.

Les agapes sont des moments privilégiés pour la communication entre les jeunes Maçons et les anciens. Aussi est-il impératif que tous les membres d'une Loge participent aux repas fraternels. Les Apprentis pourront exposer leur point de vue, faire part de leurs doutes ou de leurs inquiétudes, poser des questions. Les Compagnons et les Maîtres se feront un devoir de leur répondre.

À la faveur de ces dialogues spontanés et chaleureux, ils aideront les jeunes Maçons à voir plus clair, mais aussi, et c'est fort enrichissant, se verront dans l'obligation de réviser certaines de leurs positions, de se remettre en question, de rafraîchir une mémoire parfois défaillante.

L'Apprenti peut, quand le rite le permet ou le demande, produire une Planche sur un sujet qui l'intéresse spontanément et qui sera soumis au Vénérable, ou qui sera choisi par le Vénérable.

Il est souvent d'usage que le nouvel Apprenti donne ses impressions d'Initiation lors de la Tenue qui suit la cérémonie. Cette Planche ne devra en aucun cas être commentée ou discutée par les Maîtres de l'atelier, car le nouveau Frère s'exprime avec son cœur, sa sensibilité, et il ne saurait être question de le corriger sur quelque point qu'il n'ait pas remarqué, retenu ou compris. Il aura tout le temps, en assistant à d'autres Tenues, d'assimiler les éléments qu'il n'a pas vus ou entendus.

Certains Apprentis vivent mal les premiers temps de leur apprentissage. Il leur semble que les Maîtres et les Compagnons les regardent de haut, les considèrent comme des servants tout juste bons à préparer le Temple, dresser la table, apporter les boissons en salle humide... Il n'en est rien.

Un Apprenti est un futur Compagnon, un futur Maître qui, lorsque son temps sera accompli, se verra confier des responsabilités au sein de la Loge, prendra part aux votes. Il ne faut pas oublier qu'au temps des bâtisseurs les apprentis effectuaient les corvées pour les compagnons, allaient chercher le boire et le manger, balayaient la loge... Pour eux, c'était le prix à payer pour bénéficier d'une formation à la fois intellectuelle, morale et technique. N'oublions pas non plus que la Maçonnerie est un Ordre, un Ordre dans lequel on entre par une porte basse.

Le Compagnon – De l'Équerre au Niveau

Deuxième grade de la Maçonnerie Bleue, le « Compagnonnage » est souvent mal vécu, car considéré comme un état intermédiaire dont les Maîtres se soucient peu. En effet, si les Initiations et les Élévations se pratiquent de façon individuelle,

nombreux sont les ateliers qui travaillent « à la chaîne » lorsqu'il s'agit d'un passage au deuxième grade. C'est là une coutume fort néfaste qui dévalue un grade pourtant riche d'enseignements. Il est temps que les Maîtres, les Officiers en exercice, les Vénérables se souviennent de l'époque où ils étaient Compagnons, des frustrations qu'ils ont sans doute ressenties au moment du passage au deuxième grade, et qu'ils ne les fassent pas subir aux nouveaux maillons.

La pierre du Compagnon devient cubique. Il ne se contente plus de dégrossir avec le Ciseau et le Maillet. Il a d'autres outils en main pour lui permettre d'accomplir un travail plus minutieux, plus précis, plus valorisant.

Il vérifie les angles droits avec l'Équerre, l'horizontalité du mur, longitudinalement et transversalement avec le Niveau, la verticalité avec la Perpendiculaire.

Au Rite Écossais Rectifié, il a même à sa disposition le Compas, qui lui permet de tracer des cercles, de reporter des valeurs du plan tracé par le Maître à l'édifice, de reproduire, d'un lieu du chantier à un autre, des angles ou des dimensions avec la plus grande précision. Avec l'Équerre, la Règle et le Compas, il peut construire le Rectangle d'Or et de là l'Étoile Flamboyante.

Le Tablier du Compagnon est souvent celui de l'Apprenti dont on rabaisse la bavette. Cependant, dans certaines Loges, le Tablier du deuxième grade est orné d'un liseré.

Le Compagnon travaille, selon le rite pratiqué, « dans la deuxième partie du porche » ou « à l'extérieur du Temple ».

Le deuxième grade fait appel à la symbolique du nombre cinq : les cinq ans, les cinq pas de la marche, les cinq voyages avec les cinq sens, les cinq ordres d'architecture, la cinquième science, les cinq coups sur la pierre... Désormais, sa place est sur la colonne du Midi « comme plus éclairé que les Apprentis, et pour servir les Maîtres », dit le rituel du Rite Français.

Le Rite Écossais Ancien Rectifié précise que sa place est « au bout de la colonne du Midi, après les anciens compagnons ».

Le rituel du Rite Écossais Ancien Accepté dit :

En tête du premier rang sur la colonne du midi, place qui lui est attribuée aujourd'hui.

À l'avenir, il se placera sur les rangs arrière avec les autres Compagnons.

Le travail du Compagnon se distingue de celui de l'Apprenti car il fait appel à la géométrie. L'Apprenti taillait sa pierre mais ne pouvait pas la rendre parfaitement cubique car, ne possédant ni Équerre ni Compas, il était dans l'impossibilité de vérifier l'exactitude et la régularité des faces et des angles.

De plus, le Compagnon utilise le Levier qui lui permet de faire pivoter la pierre pendant la vérification et de la placer sans effort dans l'édifice. Il n'est plus celui qui prépare le travail, mais celui qui l'accomplit selon les plans tracés par le Maître. Si l'Apprenti œuvre sur le réel, sur la matière, le Compagnon reste dans le domaine matériel certes, mais acquiert des connaissances d'ordre esthétique, mathématique, géométrique, éthique... Il est sur le chemin du dessin, du projet, du trait, art qu'il apprendra en Chambre du Milieu.

Le Maître – De l'Équerre au Compas

Il existe une cassure très nette entre les rituels des deux premiers grades et ceux du troisième.

Dès son entrée dans le Temple, le Compagnon sur le point d'être élevé doit déclarer qu'il a la conscience tranquille. Le Vénérable lui explique qu'« une grande calamité a frappé la Maçonnerie ». Après vérification de l'innocence du candidat par l'examen de son tablier, puis l'enjambement du cercueil, commence l'évocation de la légende d'Hiram.

Les deux premiers grades font référence à la Maçonnerie « opérative ». Leur symbolisme est celui de la matière, de la pierre et des outils. Au troisième grade, on confie au Maître la Planche à Tracer.

- Rite Écossais Ancien Accepté

Désormais, vous travaillerez sur la Planche à Tracer et vous recevrez votre salaire en Chambre du Milieu.

- Rite Écossais Rectifié

L'âge que vous venez d'acquérir vous donne le droit de travailler sur la Planche à Tracer. C'est là que vous devez étudier

les plans les plus convenables pour la direction de l'ouvrage et pour la direction des ouvriers.

- Rite Français

- Sur quoi travaillent les Maîtres ?
- Sur la Planche à Tracer.
- Où reçoivent-ils leur récompense ?
- Dans la Chambre du Milieu.

Le rôle du Maître est clairement défini. Il doit dresser les plans de la construction, le plus justement et le plus clairement possible, et diriger les ouvriers. Le Maître est responsable de la bonne marche du chantier, de l'harmonie qui doit régner.

Âgé de sept ans, il prend place sur la colonne du Midi. Son Tablier est décoré d'un liseré rouge au Rite Écossais Ancien Accepté, bleu aux autres rites. Désormais, il pourra se coiffer du chapeau de Maître (voir Décors).

Les trois grades

La Maçonnerie ne présentait autrefois que deux grades : Apprenti et Compagnon. La lecture des textes anciens va nous permettre de comprendre comment et quand s'est effectué le passage d'une Maçonnerie à deux grades à celle à trois degrés, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

- Le Manuscrit *Grand Lodge N° 1* (1583), après l'Invocation, commence par ces mots : « Bons Frères et Compagnons. » Plus loin, le terme « Maître » apparaît, mais il semblerait que les mots « maître » et « compagnon » soient synonymes, ou du moins qu'il n'y a pas de différence de degré entre eux.

Tels sont les devoirs que tout maçon se doit d'observer, qu'il soit maître ou compagnon. Je vais vous donner les devoirs des maîtres et des compagnons.

Aucun maître ou compagnon n'en évincera un autre dans le travail... Aucun maître ou compagnon ne se donne le droit de faire un maçon sans l'avis des compagnons. Et qu'il prenne un apprenti pour au moins six ou sept ans... Le maître paiera aux compagnons juste ce qu'ils méritent, en veillant à ne pas se laisser bernier par des ouvriers peu loyaux.

Le Maître est ici un Compagnon qui dirige le chantier, à qui l'on confie des responsabilités importantes, notamment le règlement des salaires.

- Les statuts *Schaw* (1598)

Là encore les mots « maître » et « compagnon » sont très voisins. Ces statuts s'adressent :

[...] à tous les Maîtres-Maçons de ce royaume (Écosse)... devenus, après avoir prêté serment, frères et compagnons du métier...

Dans chaque loge, on élira chaque année un surveillant qui aura la charge de cette loge, et cela par vote des maîtres...

Aucun maître ne prendra d'apprenti pour moins de sept ans et il ne lui sera pas permis d'en faire un compagnon de métier avant qu'il ait travaillé sept autres années après son apprentissage...

L'équivalence des termes est surtout perceptible dans l'article 13 :

Aucun maître ou compagnon de métier ne sera reçu en dehors de la présence de six maîtres et de deux apprentis entrés, le surveillant de la loge étant l'un des six maîtres.

- Le Manuscrit *Sloane* (1646 ou 1700, selon les historiens)

Il est possible qu'il évoque une Maçonnerie en trois grades, comme semble l'indiquer cet extrait du catéchisme :

- Qu'est-ce qu'une loge juste et parfaite ?

- C'est deux apprentis entrés, deux compagnons du métier et deux maîtres... en cas de besoin, cinq seront suffisants, deux apprentis entrés, deux compagnons du métier et un maître.

Que signifie le mot « maître » ? Est-il un troisième grade, ou bien s'applique-t-il à un compagnon qui dirige une loge, au même titre que le « surveillant » évoqué par les statuts Schaw ? Le deuxième maître requis pourrait fort bien être le compagnon responsable d'une loge voisine. Les avis sont partagés. Les uns voient dans le *Sloane* la preuve de l'existence d'une Maçonnerie à trois degrés dès la fin du XVII^e siècle, les autres continuent de penser que le « maître » n'est rien d'autre qu'un compagnon élu par ses pairs.

- Le *Dumfries* (1675)

Qu'ils se nomment l'un et l'autre compagnon

Qu'ils choisissent le plus sage d'entre eux pour être le maître et diriger l'ouvrage.

Il semblerait, sans qu'on puisse l'affirmer cependant, que la fonction de maître soit temporaire, et que l'attribution du titre de maître ne fasse pas l'objet d'une cérémonie particulière. Cette « promotion » est très vraisemblablement d'ordre pratique, car tout chantier doit être dirigé par une seule personne, sous peine de voir le désordre s'installer.

- *Le Watson* (1687)

Ce manuscrit paraît plus explicite quant à l'existence des trois grades.

Ce sont les devoirs que doivent observer les maçons, les maîtres aussi bien que les compagnons...

Aucun maître ou compagnon ne prendra d'apprenti pour moins de sept ans...

Tout maçon respectera ses supérieurs.

Cependant, une phrase remet tout en question :

Si vous êtes surveillant, vous dirigerez vos compagnons de métier, et vous serez loyal envers votre maître tant que vous travaillez pour lui, un intermédiaire loyal entre le maître et les compagnons.

L'emploi du singulier (votre, le) indique qu'il n'y a qu'un maître sur le chantier et dans la loge. Il pourrait même s'agir du commanditaire, du maître d'ouvrage.

- *Le Trinity College MS* (1711)

Pour nombre d'historiens, ce manuscrit est la preuve irréfutable qu'une Maçonnerie à trois degrés existait avant 1725.

– Qu'est-ce qu'une loge juste et parfaite ?

Trois maîtres, trois compagnons et trois apprentis entrés.

Ici encore, on pourrait objecter que, parmi les trois maîtres, l'un appartient à la loge, les deux autres étant des visiteurs.

- *Mason's Examination* (1723)

Il dévoile quelques aspects du rituel d'une loge sans doute « opérative ». On retrouve l'ambiguïté des autres manuscrits.

Le Maître dit :

Si vous voulez devenir Maître-Maçon

Respectez la règle de trois.

Ce texte tendrait à prouver qu'il y a un troisième grade, mais

ce fait est contredit par la question-réponse que l'on peut lire peu après :

- Qu'est-ce qu'une loge juste et parfaite ?
- Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis.

• *Les Constitutions d'Anderson (1723)*

Anderson écrit :

Quand les loges se firent plus nombreuses, le Très Respectable Maître et les compagnons...

et plus loin :

Ceux qui allaient être admis Maître-Maçon ou Maître d'œuvre subiraient un examen... Le plus expert des compagnons sera choisi comme Maître (ou ainsi nommé).

D'après les premières Constitutions, une Loge comprend donc des Apprentis, des Compagnons et un Maître. L'édition de 1738 présente trois grades au lieu de deux.

• *Le Prichard (1730)*

L'existence d'un troisième grade ne fait plus aucun doute, comme on peut s'en rendre compte avec cet extrait du catéchisme :

- Où avez-vous été fait Maître ?
- Dans une Loge juste et parfaite de Maîtres.
- Comment êtes-vous passé Maître ?
- De l'Équerre au Compas.

On peut se poser la question de savoir ce qui a justifié la création d'un troisième grade. Si la maçonnerie strictement opérative se contentait des deux grades pour la simple raison que son but était de former de bons ouvriers maçons, il n'en a plus été de même lorsqu'elle a accueilli en son sein des « Maçons Acceptés ». Au fur et à mesure que leurs rangs ont grossi, ils ont pris de plus en plus d'importance dans l'orientation de la Maçonnerie, apportant de nouveaux éléments symboliques, totalement étrangers aux opératifs et qui, n'ayons pas peur de le dire, en ont dénaturé l'esprit : la magie, l'Égyptologie ou l'Égyptomanie...

Pour exploiter cette symbolique, il fallut créer un autre grade. On a donc réservé les rites des Loges opératives aux deux premiers degrés, pour faire de la Maîtrise un grade à part, sans réel

lien avec les autres. Quelques auteurs maçonniques considèrent d'ailleurs que le grade de Maître appartient au système des Hauts-Grades car il n'a aucun rapport avec la maçonnerie de Métier, hormis la Planche à tracer, l'Équerre et le Compas.

Les rituels du troisième grade furent élaborés à partir des Anciens Devoirs, du mythe de Noé et de sa descendance après le Déluge que l'on transforma en légende d'Hiram.

Il est fort possible que les systèmes à deux et trois degrés aient coexisté au XVIII^e siècle. Mais il ne faut pas oublier cependant que la Grande Loge d'Angleterre, en 1725, jugea irrégulière une Loge qui pratiquait les trois degrés. Il faudra attendre 1738 pour que la Maçonnerie à trois grades soit reconnue.

Les grades selon les rites

Pour simplifier le travail et les recherches du lecteur, nous avons groupé les caractéristiques de chaque grade sous forme de tableaux.

• Rite Écossais Ancien Accepté

	Apprenti	Compagnon	Maître
Tablier	Blanc	Bavette rabattue	Liseré rouge
Lieu de travail	Porche	Porche	Chambre du Milieu
Objet du travail	Pierre Brute	Pierre Cubique à pointe	Planche à tracer
Outils	Ciseau + Maillet	Équerre, Niveau, Perpendiculaire	Équerre-Compas
Voyages	Air Eau Feu	Maillet + Ciseau : 5 sens Règle + Compas : 5 ordres Règle + Levier : Arts Libéraux Règle + Équerre : 2 sphères Mains libres	Hiram Porte Orient Règle Épaule Droite Porte Midi Levier Nuque Porte Occident Maillet Front

	Apprenti	Compagnon	Maître
Marche	3 pas (pied gauche)	+ 2	+ 3
Âge	3 ans	5 ans	7 ans +
Mot de Passe	–	SCH	T
Mot sacré	B...	J...	G – M. B.
Batterie

• Rite Écossais Rectifié

	Apprenti	Compagnon	Maître
Tablier	Blanc	Bavette rabattue	Liseré Bleu
Lieu de travail	Porche	2 ^e partie Porche	Chambre du Milieu
Objet du travail	Pierre Brute	Pierre Cubique	Planche à tracer
Outils	Ciseau + Maillet	Équerre, Niveau, Perpendiculaire, Compas	Équerre + Compas
Voyages	Feu Eau Terre	Argent Cuivre Fer Disp. des 2 Voy.	Hiram Porte Midi Marteau Épaule Gauche Porte Nord Massue Épaule Droite Porte Orient Maillet Front
Marche	3 pas (pied gauche)	+ 2	+ 3
Âge	3 ans	5 ans	7 ans +
Mot de Reconn.	P...g	G...m	Sch...
Mot de Grade	J...	B...	G – M. B.
Batterie

• **Rite Français**

	Apprenti	Compagnon	Maître
Tablier	Blanc	Bavette rabattue	Liseré Bleu
Lieu de travail	Extérieur du Temple	Extérieur du Temple	Chambre du Milieu
Objet du travail	Pierre Brute	Pierre Cubique à pointe	Planche à tracer
Outils	Ciseau + Maillet	Équerre, Niveau, Perpendiculaire	Équerre + Compas
Voyages	Air Eau Feu	Maillet + Ciseau Taille Compas + Règle Tracé Règle + Levier Conduite Équerre + Règle Élévation	Hiram Porte Occident Règle Épaule Porte Midi Levier Nuque Porte Orient Maillet Front
Marche	3 pas (pied droit)	+ 3	+ 3
Âge	3 ans	5 ans	7 ans +
Mot de Passe	T...	Sch...	Gi...
Mot sacré	J...	B...	G – M. B.
Batterie

• **Voyages du Rite Français (G.O.F.)**

Maillet + Ciseau Équerre + Compas Règle + Levier Niveau Truelle	5 Sens Les Arts Science Humanité Travail	Hiram Porte Occident Règle Épaule Droite Porte Nord Équerre Nuque Porte Orient Maillet Front
---	--	---

HIRAM

Très nombreuses sont les traditions qui font appel au mythe de « mort-résurrection », de l'Éternel Retour. Quand le Phénix sentait sa mort proche, il s'exposait au soleil jusqu'à ce que les rayons le consomment. « De la moelle et des os » sortait un œuf d'où émergeait un oiseau régénéré.

Quand Osiris eut achevé son œuvre, l'enseignement de la culture du blé et de la vigne notamment, Typhon le tua sauvagement, déchira son corps en morceaux et les jeta dans le Nil. Apprenant la nouvelle, Isis se dépêcha vers le fleuve, et, patiemment, inlassablement, « rassembla ce qui était épars ». Osiris put ainsi renaître à une vie nouvelle.

Après son jugement par les hommes, Jésus est mis à mort. Trois jours plus tard, il ressuscite, ainsi qu'il l'avait promis. Les Apôtres sèment alors la bonne parole et, par le miracle de l'Eucharistie, Jésus reste vivant en chacun des fidèles, afin que le Message ne disparaisse pas.

La mort est indispensable, nécessaire, à la régénération. En effet, tout être, tout objet existant s'use, s'amenuise, vieillit, s'érode. Pour se régénérer, il faut que toute réalité retourne dans l'« amorphe », se fonde en lui pour retrouver l'unité primordiale dont elle provient. On retrouve cette idée dans Saint Jean (12, 23-24) :

Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul.

Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits.

Dans les mythes de mort-renaissance, la mort est souvent cruelle. Elle survient dans la souffrance car elle doit frapper les

esprits, l'imagination. Elle sublime l'individu. Le Phénix se consume dans une atroce agonie, Osiris est déchiqueté, démembré, Jésus flagellé et crucifié, Hiram frappé à mort. Le Compagnonnage exploitera aussi cet aspect tragique avec, par exemple, la mort sanglante de Maître Jacques qui tombe sous les coups de cinq Compagnons.

La légende d'Hiram

Qui est Hiram ? On ne peut que s'étonner devant le décalage existant entre le portrait à peine esquissé qu'en donne la Bible dans les Rois et les Chroniques, et celui brossé par les rituels maçonniques et compagnonniques.

Dans les Rois (6, 2-38), on attribue la construction du Temple à Salomon lui-même.

Le Temple que le Roi Salomon bâtit pour Yahveh avait soixante coudées de long... Il fit au Temple des fenêtres à cadres... Il adossa au mur du Temple une annexe et il fit les étages...

Le gros œuvre étant terminé :

Salomon envoya chercher Hiram de Tyr. C'était le fils d'une veuve de la tribu de Nephtali, mais son père était tyrien, ouvrier en bronze. Il était plein d'habileté, d'adresse et de savoir pour exécuter tout travail de bronze... Il coula les deux colonnes de bronze... Il fit deux chapiteaux coulés en bronze... Il fit les grenades... Il fit la mer en métal fondu (Rois 7, 13-23).

Ainsi, pour les rédacteurs du Livre des Rois, Salomon est non seulement le maître de l'ouvrage, mais aussi l'architecte et le maître d'œuvre, Hiram n'étant que le maître fondeur.

Les Chroniques vont encore plus loin dans la minimisation du rôle d'Hiram (II Chr., III, 3-4) :

David donna à son fils Salomon le dessin du portique et des bâtiments... Salomon commença alors la construction de la maison de Yahvé. C'était le lieu préparé par David, l'aire d'Ornan le Jébuséen. Salomon commença les travaux le second mois de la quatrième année de son règne. Puis il bâtit la salle du Saint des Saints... Il fit deux chérubins... Il fit deux colonnes...

Hiram fit les vases à cendres, les pelles, les bols à aspersion. Il acheva tout l'ouvrage dont l'avait chargé le roi Salomon pour le Temple de Dieu.

Pour le Chroniste, Hiram n'est qu'un décorateur, un architecte d'intérieur, quelqu'un qui n'est là que pour les finitions. Il est vraisemblable que les rédacteurs aient minimisé le rôle d'Hiram afin de ne pas ternir le prestige de Salomon. Décrire l'œuvre d'Hiram, dans toute sa grandeur, toute sa perfection, aurait enlevé à Salomon un peu de sa gloire. Le Temple de Salomon aurait pu être perçu comme le Temple d'Hiram.

On voit mal pourquoi Hiram de Tyr aurait envoyé un décorateur, alors que Salomon avait besoin d'un architecte, d'un maître d'œuvre, car les compétences du peuple juif, peuple errant, en matière de construction, étaient plutôt minces. Un détail intéressant est à noter en ce qui concerne la correspondance entre les deux souverains.

Salomon écrit à Hiram de Tyr (II Chr., III, 2-6) :

Envoie-moi maintenant un homme habile à travailler l'or, l'argent, le bronze, le fer, l'écarlate, le cramoisi et la pourpre violette, et connaissant l'art de la gravure [sculpture].

Hiram répond :

Je t'envoie aussitôt un homme habile et intelligent, Hiram-Abi, fils d'une Danite, et de père tyrien. Il sait travailler l'or, l'argent, le bronze, le fer, la pierre, le bois, l'écarlate, la pourpre violette, le byssus, le cramoisi, graver n'importe quoi et concevoir des projets.

Salomon demande un homme sachant travailler sept matières. Les quatre métaux classés selon un ordre décroissant de leur valeur, et trois matières d'origine animale, qui sont des nuances de rouge. Hiram de Tyr répond à la demande de Salomon mais ajoute deux matériaux, la pierre et le bois, ainsi qu'une couleur, le blanc. Nous arrivons ainsi au nombre dix, nombre du Décalogue, Décalogue conservé dans la « Tente du Témoignage ».

Il est fort probable qu'Hiram de Tyr fasse discrètement allusion à la Tente. Dans sa requête, le jeune Salomon a oublié le bois et le lin blanc dont parle l'Exode (26, 1-15) :

Quant à la demeure, tu la feras de dix bandes d'étoffe de lin retors, de pourpre violette et d'écarlate et de cramoisi... Tu feras pour la Demeure des cadres en bois qui seront dressés debout...

Sans doute le vieux souverain s'est-il rendu compte que son cadet avait oublié des vertus essentielles, l'humilité et la pureté, signifiées par le bois et le blanc, et qu'il n'avait pas conscience

des difficultés qu'il risquait de rencontrer en entreprenant un chantier d'une telle ampleur. Aussi lui dépêche-t-il un homme « sachant concevoir des projets ».

Les Anciens Devoirs ne brossent pas d'Hiram un même portrait. Son prestige et sa compétence grandissent au fil des années. Évoquant la construction du Temple, le rédacteur du *Cooke* (1410) écrit :

Salomon employa quatre-vingt mille maçons sur le chantier, et le fils du roi de Tyr était son Maître-Maçon.

Le Manuscrit *Grand Lodge N° 1* (1583) grandit un peu le personnage en le disant maître en géométrie :

Il y avait un roi que les hommes nommaient Iram... Il avait un fils qui s'appelait Aynone, maître en géométrie. Il fut maître de tous les maçons, de tous les ouvrages de sculpture, de travaux de maçonnerie dans le Temple.

Le Manuscrit *Watson* (1687) fait l'apologie de Salomon, au détriment d'Hiram qui n'est qu'un Maître-Maçon :

Salomon avait quatre-vingt mille maçons pour son ouvrage, et le fils du roi de Tyr était son Maître-Maçon. Et, comme il est écrit dans les vieux livres de la maçonnerie... Salomon leur enseigna les coutumes qui sont celles de la maçonnerie d'aujourd'hui.

Le *Dumfries* (1710) ne commet pas l'erreur qui consiste à faire d'Hiram le fils du roi de Tyr.

Il envoya également un artiste à l'esprit plein de sagesse. Sa mère était de Nephtali et son père tyrien. Son nom était Hiram. Le monde n'avait produit personne qui pût être son pair. C'était un Maître-Maçon de grand savoir et de grande générosité. Il fut le Maître-Maçon de tous les bâtiments et ouvriers du Temple et de tous les ouvrages taillés et imagés dans le Temple et aux alentours.

Anderson (1723) parle d'Adoniram. Hiram de Tyr envoie « son homonyme Hiram ou Hiram, le maçon le plus parfait de la terre ».

Dans une note, Anderson ajoute :

Cet artisan, divinement inspiré, soutient sa réputation en bâtissant le Temple et en fabriquant les outils, bien au-delà des compétences de Oholiab et de Beçaléel, tous deux également compétents pour toutes sortes d'ouvrages de maçonnerie.

Le Manuscrit *Graham* (1726) raconte une scène qui inspirera les rédacteurs de la légende hiramique. Sem, Cham et Japhet se

rendent sur la tombe de leur père Noé afin de connaître son secret.

Ces trois hommes avaient convenu que s'ils ne trouvaient pas le secret, la première chose qu'ils découvriraient leur en tiendrait lieu.

Ils arrivèrent au bord de la tombe et virent un cadavre déjà corrompu. Ils se saisirent d'un doigt, qui se détacha. La même chose se produisit de jointure en jointure, jusqu'au poignet et au coude. Ils relevèrent le cadavre, le soutinrent, pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue et main dans le dos...

L'un d'eux dit : Il y a encore de la moelle dans l'os.

Le deuxième dit : C'est un os sec.

Le troisième dit : Il pue.

On trouve ici le thème du secret disparu avec le Maître, de la Parole Perdue que les maçons essaieront de retrouver, et qui, en attendant ce temps, utilisent un mot substitué. Il y a là peut-être un emprunt à la tradition juive dans laquelle la prononciation du nom divin est perdue. Cependant, comme le signale René Guénon, ce thème est commun à de nombreuses cultures et religions.

Ce n'est que dans le *Prichard* (1730) que le mythe d'Hiram prend forme : l'agression des Compagnons, les coups, la mort, le secret gardé, éléments qui serviront d'ossature à la légende du troisième grade.

– Comment mourut-il ?

– Il était le Maître-Maçon sur le chantier du temple de Salomon. À midi, les ouvriers étant allés se reposer, il inspecta les travaux, comme à son habitude. Alors qu'il était dans le Temple, trois agresseurs, sans doute des Compagnons, se postèrent aux trois portes.

Comme Hiram sortait, le premier Compagnon lui demanda le mot de Maître. Il répondit qu'il ne l'avait pas reçu ainsi, mais qu'avec le temps et la patience, il lui serait donné. Mécontent, le Compagnon donna à Hiram un grand coup qui le fit chanceler.

Il alla vers une autre porte, où il fut accueilli de même, et il fit la même réponse. Il reçut alors un coup plus violent. Au troisième coup, il tomba mort.

– Avec quoi les Compagnons l'ont-ils frappé ?

– Un Maillet, un Niveau, une Masse.

Une note, très longue, des *Constitutions d'Anderson* pose le problème du nom. On trouve en effet dans les différentes traductions de la Bible et dans les Anciens Devoirs : Hiram, Hiram, Uram, Hiram-Abi, Hiram-Abiv, Hiram-Abif, Adoniram, Ouram, Houram...

Albert Soued, dans *Les Symboles dans la Bible* écrit :

Le nom de Houram a la racine h'/r/m, liée à l'interdit et au consacré. Le même nom s'écrit dans la Bible avec un « hé » à la place du « h'eth »... Avec un « hé », lié à l'élévation (pyramide en arabe) et à la tradition hermétique (Hermès)...

Pour les spécialistes de la langue hébraïque, Hiram signifie Mon Frère est élevé, et Adoniram, Mon Seigneur est élevé.

Cependant, les différents auteurs maçonniques qui ont effectué des recherches sur le sujet proposent des significations parfois surprenantes, notamment Persigout qui considère que l'on doit bannir le nom d'Hiram-Abif car il est dépourvu de sens... Pour les uns, Hiram signifie Vie élevée, Houram candide, Hiram-Abi Hiram mon Père, Adon-Hiram Seigneur Hiram...

La note d'Anderson pose un autre problème. Celui des origines d'Hiram-Abif :

fil d'une veuve de la tribu de Nephtali ou fils d'une femme des filles de Dan et d'un père tyrien. La difficulté disparaît en supposant que sa mère était soit fille de la tribu de Dan, ou des filles de la ville appelée Dan, et son père avait été nephtalinite, d'où sa mère était appelée veuve de Nephtali, car son père n'était pas tyrien d'origine mais par résidence.

Anderson tourne « habilement » la question en poursuivant :

En supposant que son Père fût tyrien, par le sang, et que sa Mère ne soit que de la tribu de Dan ou de Nephtali, cela n'enlève rien à ses grandes capacités...

La Bible ne fait nullement mention de la mort d'Hiram sur les lieux du Temple. Bien plus, Hiram le fondeur ou l'architecte n'est plus jamais cité. On ne sait rien de ce qu'il devient après la construction du Temple. Cependant, la Midrach raconte que tous les ouvriers du Temple furent tués, mais que, comme Hénoch, Hiram fut appelé directement au ciel.

Pourquoi Hiram est-il assassiné ? Les Égyptiens mettaient à mort le maître d'œuvre et les ouvriers qui avaient réalisé une pyramide, une sépulture, et ceci pour une triple raison :

– le secret était bien gardé. Les voleurs ne pouvaient ainsi mettre la main sur les trésors accumulés, profaner les tombes, troubler le repos des défunts ;

– une œuvre identique ne pourrait être construite. L'édifice avait et conservait ainsi un caractère d'unicité propre à satisfaire la famille du défunt ;

– l'âme des concepteurs, des réalisateurs venait habiter les lieux, leur donner vie.

La légende d'Hiram n'a probablement pas d'autres sources. Tout disparaît dans la mort. Même la Parole. Hiram emporte le secret dans sa tombe.

Voici le récit historique du grade tel qu'il est narré par le Vénérable Maître au Rite Écossais Rectifié.

Le temps étant venu où Salomon devait élever un Temple à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, sur les plans tracés par une main céleste, qui avaient été remis à David, son père. Il fut aidé dans cette entreprise par Hiram, roi de Tyr.

Ce prince lui fournit en abondance les matériaux les plus précieux et lui procura un grand nombre d'excellents ouvriers. Mais il lui fit un don bien plus estimable en lui envoyant Hiram-Abif, tyrien de nation, l'architecte le plus célèbre de l'univers et l'ouvrier le plus habile dans tous les ouvrages de l'art.

Salomon, étant doué de la plus haute sagesse, reconnut tout le prix des talents et des lumières d'Hiram. Il lui donna sa confiance, le chérit comme son père et l'établit chef principal de tous les ouvriers qui travaillaient à la construction du Temple.

Hiram-Abif les sépara d'abord en trois classes, pour leur donner à chacun une paie proportionnée à leur mérite et leur talent. Il donna à chaque classe des signes, attouchements et mots différents. Il appela les premiers ou les Apprentis à la colonne « J » pour y recevoir leur salaire, et les Compagnons à la colonne « B ». Mais il introduisit les Maîtres dans la Chambre du Milieu pour y être récompensés selon leur grade.

Un ordre si bien établi devait assurer la tranquillité de toutes les classes et l'autorité de leur chef. Mais l'orgueil, l'envie et la cupidité traînent à leur suite le désordre, la confusion et le crime.

Trois Compagnons perfides conçurent le détestable projet de forcer Hiram-Abif à leur donner le Mot de Maître, pour s'en procurer la paie, et de l'assassiner, s'il leur refusait.

Dans ce dessein, ils se placèrent à trois différentes portes du temple, à l'heure où, après que les ouvriers s'étaient retirés, Hiram avait coutume d'aller seul, à vérifier les travaux.

Le Maître étant entré, à son ordinaire, par la porte d'Occident, et voulant ensuite se retirer par celle du Midi, y trouva un des Compagnons qui lui demanda arrogamment le Mot de Maître, avec menace de le tuer s'il le lui refusait. Et, sur le refus du Maître Hiram, ce scélérat lui donna un grand coup de marteau sur l'épaule gauche.

Le Maître Hiram chercha son salut dans la fuite, et, se présentant pour sortir par la porte du Nord, il y trouva le second assassin qui lui fit la même demande, avec la même menace. Sur son refus, le monstre lui porta un grand coup de massue sur l'épaule droite, dont il fut presque terrassé.

Pendant, il eut encore la force de se sauver vers la porte d'Orient, mais il y trouva le troisième Compagnon qui, le voyant déjà affaibli par les coups qu'il avait reçus, lui demanda impérieusement le Mot de Maître.

Hiram ne put se dissimuler l'extrémité du danger où il se trouvait en le refusant, mais il préféra son devoir à la conservation de sa vie, et le Compagnon, irrité d'éprouver le même refus et conduit par sa cupidité, lui porta un grand coup de maillet sur le front et le fit tomber mort.

Ces furieux, voyant le Maître Hiram mort, résolurent d'enterrer son cadavre, espérant que leur crime resterait inconnu et ignoré. Mais, comme il était encore jour, ils le cachèrent d'abord sous un monceau de pierres et, la nuit étant survenue, ils le transportèrent dans un lieu élevé, aux environs du Temple, où ils l'enterrèrent.

Le roi Salomon, qui aimait tendrement Maître Hiram, s'affligeait de son absence. Après que sept jours furent écoulés sans le voir reparaître, étant fort inquiet de son sort, il ordonna à neuf Maîtres d'en faire la recherche et de lui rendre compte.

Les neuf Maîtres se partagèrent en trois bandes. Trois d'entre eux sortirent par la porte du Midi, trois par celle du Nord, et enfin les trois autres prirent leur route par la porte d'Orient, pour tâcher de découvrir les traces du Maître Hiram. Ils le cherchèrent inutilement dans tous les environs du Temple. Mais trois d'entre eux, attirés par une lumière extraordinaire, se dirigèrent vers l'éminence où le cadavre avait été enterré. Là, accablés de fatigue et de lassitude, ils s'assirent, mais ils s'aperçurent à l'instant que la terre avait été fraîchement remuée à cet endroit.

Voulant en approfondir la cause, ils se mirent à fouiller et ils trouvèrent un cadavre qu'ils reconnurent, à la lame d'or triangulaire dont il était encore décoré, pour être le corps de notre Respectable Maître Hiram.

Aussitôt, ils avertirent de leur découverte les deux autres bandes de Maîtres en leur faisant signe, et ceux-ci reconnurent également le corps d'Hiram.

L'état où ils le trouvèrent leur fit voir aisément qu'il avait été assassiné et ils ne purent soupçonner de ce meurtre abominable que quelques méchants Compagnons qui avaient voulu lui arracher le mot de Maître pour en avoir la paie.

Dans la crainte où ils furent qu'il n'eût été forcé de le dévoiler, ils projetèrent ensemble de ne plus employer l'ancien mot et d'y substituer la première parole qu'ils prononceraient entre eux, en exhumant le cadavre d'Hiram.

Après cet accord, ils plantèrent une branche d'épines, nommée acacia, pour reconnaître le lieu où il était, et ils allèrent porter cette triste nouvelle à Salomon.

Le roi Salomon, ayant appris la mort tragique du Maître Hiram, fut extrêmement affligé de sa perte, et, pour témoigner la vénération et la tendre amitié qu'il avait pour lui, il ordonna à tous les Maîtres d'aller exhumer son corps et de le transporter dans le Temple. Ayant approuvé la résolution qui avait été prise de ne plus employer le Mot de Maître, il fut convenu d'y substituer la première parole qu'ils prononceraient entre eux en déterrants le cadavre.

Les Maîtres s'empressèrent tous d'exécuter les ordres de Salomon. Mais les neuf Maîtres, qui avaient été chargés de faire les premières recherches, se hâtèrent de devancer leurs camarades, et, étant arrivés les premiers sur l'éminence où ils avaient vu le cadavre du Maître Hiram, ils reconnurent facilement le lieu qu'ils avaient désigné par la branche d'acacia et se mirent en devoir de le déterrer.

L'un d'eux prit le doigt index, mais la peau se détacha de l'os et lui resta dans la main. Un autre le prit par le doigt du milieu, mais la chair lui resta aussi dans la main. Enfin, un troisième essaya de l'enlever en le prenant par le poignet. Mais comme aux deux premiers, la chair lui resta dans la main.

Alors il s'écria : M... B..., ce qui signifie : le corps est corrompu ou la chair quitte les os, et il se mit en devoir d'exhumer le cadavre.

Les neuf Maîtres se réunirent pour l'enlever et ils le retirèrent

en effet de la fosse, en présence de tous les Maîtres qui étaient survenus en cet endroit.

Ils portèrent le corps du respectable Maître Hiram dans le Temple, avec une grande pompe, étant décorés des marques de leur grade, avec des gants blancs, pour témoigner qu'ils étaient innocents du sang de leur Maître.

Le roi Salomon lui fit faire des obsèques magnifiques dans le Temple. Pour récompenser le zèle et la fermeté de son architecte, il fit placer sur son tombeau la lame d'or triangulaire, sur laquelle la parole des Maîtres était gravée et il en confia la garde à ses plus intimes favoris.

Après les funérailles, tous les Maîtres se rangèrent en cercle, pour exécuter leur projet de substituer un autre mot à la Parole des Maîtres.

Celui qui avait relevé Hiram donna le mot M... B... à celui qui était sur sa droite, pour le faire circuler, jusqu'à ce qu'il fût connu de tous, et ce mot est depuis resté aux Maîtres pour se reconnaître entre eux.

Commentaires

• Le Rite Écossais Rectifié

Il serait long et fastidieux de citer la légende d'Hiram selon chaque rite. Aussi nous nous bornerons à étudier dans le détail le récit du Rite Écossais Rectifié, puis nous verrons les caractères particuliers qui font que chaque rite possède un esprit, une spécificité.

Au Rectifié, le Temple est considéré d'emblée comme une entreprise suprahumaine, car les plans ont été tracés « par une main céleste ». Hiram de Tyr envoie une main-d'œuvre nombreuse, parmi laquelle figurent les Giblites qui, réunis en une Guilde, sont les meilleurs ouvriers de la pierre, l'élite des maçons.

Le roi Salomon éprouve pour le Maître des bâtisseurs un respect profond, une admiration sincère. Hiram est celui qui rend possible la construction de la Maison. Il est irremplaçable, du moins Salomon le pense-t-il, dans son infinie sagesse.

Hiram divise les ouvriers en trois classes. Les Apprentis seront payés à la colonne J, à gauche, du côté nord. Les Compagnons à

la colonne B, à droite, du côté sud. Les Maîtres reçoivent leur salaire en Chambre du Milieu. Chaque grade possède ses mots, signes et attouchements.

- Hiram, comme à son habitude, vérifie la bonne exécution des travaux. Il pénètre dans le Temple par la porte d'Occident, là où le soleil se couche, pour se diriger vers le Midi, en pleine lumière. Hiram marche dans le sens polaire.

À la porte du Midi, le Compagnon félon lui demande le Mot de Maître. Sur son refus, il lui donne un coup de marteau sur l'épaule gauche. L'épaule représente la puissance, la force de création, la réalisation. Le côté gauche, celui du cœur, signifie la résolution, la détermination. Hiram est tout cela, lui sur qui repose la construction. Il n'est donc pas étonnant que ce soit en cet endroit du corps que frappe le premier Compagnon.

Hiram n'est pas armé. Il a toute confiance en ses ouvriers, de quelque grade qu'ils soient. En outre, il est dans le Temple, lieu sacré par excellence. Toute arme serait donc malvenue, voire sacrilège.

À la porte du Nord, le deuxième Compagnon lui assène un coup de massue sur l'épaule droite. En plus de la puissance, de la création, l'épaule droite signifie l'adresse, la précision, la maîtrise du travail. Le côté droit est celui qui agit. Ainsi, le premier Compagnon avait frappé Hiram dans sa foi, sa vitalité, son énergie. Le deuxième vise le savoir-faire, la compétence, l'efficacité.

À la porte d'Orient, le troisième scélérat le frappe d'un coup de maillet sur le front. Le front est le pouvoir de gouverner. Il évoque la pensée, l'intelligence créatrice. En frappant le Maître à cet endroit du corps, le troisième assassin vise l'autorité, le savoir, la Connaissance.

Le dernier coup est fatal. Les Compagnons cupides ont perdu la partie. Hiram n'a pas donné le Mot.

Le marteau, la masse et le maillet sont trois outils de percussion. Le marteau possède une tête métallique, avec le plus souvent une panne, et sert au charpentier. La masse est un lourd et gros marteau, à tête souvent carrée, est utilisée par le mineur. Le maillet enfin, est fait de bois, buis, frêne ou charme, et est l'outil du tailleur de pierre et du maçon.

À ce moment de la légende, on peut s'étonner de la présence

de tels outils sur le chantier, alors que la Bible précise que « l'on n'entendit sur le chantier aucun instrument de fer pendant la construction de la maison ». Il semblerait que les rédacteurs du rituel aient oublié cette particularité de la construction du Temple.

Leur forfait accompli, les trois Compagnons cachent la dépouille du Maître sous un tas de pierres. Si la pierre est pour les ésotéristes symbole de sagesse, elle évoque en outre ce qui est immuable, éternel. Par les circonstances, les trois assassins sont obligés de donner à leur victime une tombe provisoire, non pas dans la terre, mais dans la pierre. Ceci est à rapprocher du sépulcre du Christ, taillé dans le roc, et fermé par une pierre. (Marc, 15, 46) :

Et Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceul, et le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc. Puis il roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

La nuit enfin venue, ils enterrent le cadavre « dans un lieu élevé ». On rejoint ici la symbolique de la montagne : mouvement vers le haut, élévation, proximité de la manifestation divine. Maintenant, Hiram est dans la terre. Maintenant s'accomplit la putréfaction qui précède la résurrection, la renaissance.

Au bout de sept jours, Salomon envoie neuf Maîtres à la recherche de l'architecte. Pour Annick de Souzenelle, le sept de nombre, Zaïn, signifie effacement, Mort, Rien, Retour, Renaissance, Tout. Sous les coups meurtriers, Hiram est effacé du monde des vivants. Mais après un passage au noir, dans le sein de la terre, il renaîtra. Le nombre des Maîtres, neuf, est celui de l'immortalité. Il annonce la résurrection prochaine.

Les Maîtres se divisent en trois groupes et se dirigent vers les portes du Midi, du Nord et d'Orient. Ils accomplissent le même trajet qu'Hiram, préfigurant ainsi le parcours du futur Maître lors de la cérémonie d'Élévation. Leurs recherches restent vaines, mais trois d'entre eux remarquent une lumière extraordinaire. Les maîtres accomplissent un voyage initiatique. Ils marchent vers une lumière visible pour celui qui a les yeux ouverts. Ils creusent le sol. Ils trouvent un cadavre qu'ils identifient grâce à une lame d'or triangulaire, et, à la vue des blessures, parviennent à la conclusion que les coupables sont des Compagnons.

Dans la crainte où ils furent qu'il n'eût été forcé de le dévoiler, ils projetèrent de ne plus employer l'ancien mot.

Doutent-ils du courage de celui qui a été leur chef ? S'il a parlé, il n'était pas le vrai Maître, celui qu'ils se donnaient pour modèle... Non, Hiram n'a pas pu trahir l'ordre établi par lui. Mais le Mot de Maître étant gravé sur son bijou, les Compagnons ont pu le lire. Il est donc connu de quelques-uns qui n'en sont pas dignes et doit être changé.

De plus, Hiram étant mort, le Mot doit disparaître avec lui. Il n'a de valeur que par Hiram et ne peut être donné que par lui. Les Compagnons n'ont pas seulement tué un homme, ils ont détruit la transmission d'un secret et par conséquent le secret lui-même.

À partir du moment où les trois scélérats ont conçu leur sinistre projet, l'aventure ne pouvait se terminer que par la mort d'Hiram. Ou bien le Maître parlait, et il fallait l'éliminer pour conserver les privilèges que conférait la connaissance du Mot. Ou bien il refusait, et l'on ne pouvait que le tuer pour éviter un châtement qui ne pouvait qu'être sévère. Quelle que soit l'issue de la tentative des Compagnons, elle ne pouvait déboucher que sur la mort.

Les Compagnons désiraient connaître le Mot de Maître pour obtenir une paie plus importante. Mais suffit-il de connaître le Mot pour être Maître ? On ne peut répondre à cette question que par la négative. Le mot en lui-même n'est rien. C'est la valeur de l'homme à qui il est transmis qui confère au Mot son sens, sa justification et sa richesse.

Les Maîtres envisagent donc de changer le Mot. Celui-ci sera la première parole prononcée durant l'exhumation. La décision est logique. Le Mot est peut-être connu par des gens qui ne l'ont pas reçu mais volé, et de ce fait ne peut plus être employé car il a perdu son sens sacré.

Pour retrouver aisément la tombe, ils plantent un rameau d'acacia dans la terre fraîchement remuée.

Ce symbole de pérennité, d'éternité, d'immortalité, est planté au niveau du nombril. On sait que le nombril est considéré comme le centre du corps humain. Dans le cas présent, il est centre du monde. L'arbre, comme l'échelle, comme la colonne,

est moyen de communication entre la terre et le ciel, entre les ténèbres et la lumière. Hiram devient donc celui d'où émane une nouvelle clarté qui éclaire un monde régénéré.

Les neuf Maîtres devancent leurs confrères sur la tombe. Ils n'agissent pas ainsi de façon délibérée, ni pour se donner de l'importance. Ils mettent en avant la symbolique de leur nombre qui annonce la résurrection.

Le premier qui essaie de lever le cadavre le prend par l'index. C'est le doigt qui, comme son nom le signifie, sert à indiquer une direction à suivre. La direction de la justice, de la vérité, de la connaissance.

Le deuxième saisit le médium. C'est le doigt du milieu, qui, dans de nombreuses civilisations, symbolise la mort, alors que l'index signifie la vie. Meurs et deviens. C'est à l'aide de ces deux doigts que le troisième Maître se saisit du poignet d'Hiram et le tire de la terre. Le poignet signifie la force, la puissance. Des expressions comme « à la force du poignet », « avoir de la poigne » sont suffisamment éloquentes.

La chair à chaque fois se détache des os. La putréfaction, thème cher aux alchimistes, a fait son œuvre. La nature ancienne est détruite pour donner naissance à un être nouveau.

Portant gants blancs, les maîtres déposent le corps d'Hiram dans le Temple. Salomon fait placer sur son tombeau la lame triangulaire portant l'ancien Mot de Maître. Hiram appartient maintenant au sacré.

Les maîtres forment autour de sa dépouille un cercle, c'est-à-dire la figure géométrique qui n'a ni commencement ni fin. En se plaçant ainsi, ils évoquent le cycle éternel, les résurrections d'Hiram en chacun des Maîtres-Maçons.

Pour faire circuler le nouveau Mot, les Maîtres adoptent le sens polaire, comme celui de la fuite d'Hiram devant ses meurtriers, comme les voyages du deuxième grade.

- Le Rite Écossais Ancien Accepté

La personnalité d'Hiram est décrite de façon minutieuse. Il est celui qui comprend les hommes, les aide, les reconforte. Il est le ciment entre tous ces ouvriers venus d'horizons parfois lointains. Il est en outre celui qui connaît.

Hiram, fils d'un Tyrien et d'une femme d'Israël, savant dans tous les arts et spécialement dans l'architecture et dans le travail des métaux... Cependant, le respect qu'Hiram savait imposer par sa douceur, par ses vertus, par son impartialité...

La classification des ouvriers est expliquée avec plus de précisions que dans le rituel précédent. Les Apprentis abattent les arbres et les équarrirent, tirent les pierres des carrières et les dégrossissent. Les Compagnons « finissent » les matériaux et les mettent en place. Les Maîtres surveillent les travaux sous la direction d'Hiram dont ils reçoivent les ordres en Chambre du Milieu. Le rituel cite 183 600 ouvriers (30 000 + 70 000 + 80 000 + 3 600 contremaîtres). Dans les Rois, ce nombre est de 183 300 (30 000 + 70 000 + 80 000 + 3 300). Différents sont les nombres retenus par le Chroniste et adoptés par Anderson : (70 000 + 80 000 + 3 600), ce qui fait 153 600.

L'accent est mis sur la « promotion interne ». L'Apprenti qui se distingue par son zèle et son assiduité, son intelligence et son travail sera promu Compagnon, puis, s'il persévère, sera élevé au grade de Maître.

Les travaux sont presque achevés quand un vent de révolte souffle sur le chantier. Le rituel affirme que les ouvriers « des moindres classes », donc des Apprentis et des Compagnons, sont découragés, dégoûtés du travail, et envieux du sort des Maîtres. Il apparaît que seul Hiram pouvait « maintenir les esprits révoltés ».

Si les ouvriers continuent bon gré mal gré de travailler, trois Compagnons décident de se rebeller, de faire dire à Hiram le Mot de Maître, et de l'occire afin de n'être pas punis. Les trois portes sont celles d'Orient, du Midi et de l'Occident.

À la porte d'Orient attend le premier Compagnon armé d'une Règle. Si elle sert à vérifier l'alignement, et soutenir le Niveau et la Perpendiculaire, le Règle évoque la Loi qui dicte la conduite sur un chantier. C'est précisément cette Loi que les félons ont décidé d'enfreindre.

À la demande du Compagnon, Hiram explique que toute promotion ne peut être accordée que par un Conseil des Maîtres. L'autre insiste, et Hiram de répondre :

Ce n'est pas ainsi que je l'ai reçu, ni qu'il doit se demander.

Hiram n'est donc pas le créateur du Mot. Il lui a été communiqué. Hiram serait ainsi membre d'une société initiatique ou ésotérique, d'une confrérie d'architectes choisis parmi les meilleurs pour perpétuer, pour transmettre des secrets de fabrication, de construction : le travail des métaux, la géométrie, la science des nombres, l'art du Trait...

Le mot ne se demande pas verbalement. Si aux deux premiers grades, le mot sacré se donne après l'attouchement, au troisième, il est induit par les cinq points parfaits de la Maîtrise.

Le Compagnon cupide ne connaît pas la gestuelle. Sa requête ne peut qu'être vaine. Fou de rage, le scélérat frappe le Maître à l'épaule droite, qui, nous l'avons vu, symbolise la puissance d'Hiram, sa compétence, son adresse.

À la porte du Midi est posté le deuxième Compagnon. Son complice avait demandé sans succès le Mot au Levant. Au Midi, il en est de même. Devant le refus du Maître, le renégat lui donne un coup de Levier sur la nuque. Entre ses mains, le Levier n'est plus un outil intermédiaire entre la pierre et le sujet agissant, il est devenu une arme qui touche Hiram à la nuque. C'est par la nuque que s'opère le passage de l'idée à l'action, c'est par la nuque que la pensée née du cerveau est transmise au corps.

Le troisième scélérat est tapi à l'Occident. Le soleil est à son déclin, comme la vie d'Hiram. Le Compagnon donne un coup de Maillet sur le front du Maître, ce qui est commun à tous les rites. Le Maillet possède une double symbolique. Il est l'outil de Tubalcaïn, générateur à la fois de vie et de mort. Il est ce qui fabrique et détruit, comme la foudre engendre le feu de la vie mais peut aussi anéantir.

L'Expert et le Maître des Cérémonies, suivis de sept Maîtres, font par trois fois le tour de la Loge dans le sens solaire.

Quand l'Expert s'arrête devant une branche d'acacia, le Second Surveillant dit :

– Cet arbre funéraire, cet acacia annonce une sépulture. Il n'y a pas longtemps qu'il est planté. Peut-être ombrage-t-il le tombeau de notre Respectable Maître Hiram ?

Le Premier surveillant ajoute :

Il est dit que la Connaissance repose à l'ombre de l'acacia... Une Équerre et un Compas, qui paraissent avoir été placés à

dessein ne me laissent aucun doute... Que trois Frères demeurent ici, tandis que nous allons rendre compte de notre découverte.

Les nombres neuf, sept et trois sont évoqués. Le neuf de nombre marque la fin d'un cycle, un retour à l'unité. Il pourrait annoncer la résurrection prochaine du Maître, alors que le sept est effacement, mort, néant, puis renaissance. Le trois est l'esprit qui, dans l'association Équerre-Compas, prend le dessus sur la matière.

- Rite Français (Régulateur 1801)

Le dénombrement qui fut fait de tous les ouvriers les porte à 183 300. L'histoire les nomme « prosélytes », ce qui dans notre langue signifie « étrangers admis », c'est-à-dire « initiés ».

Par définition, le prosélyte est un païen converti au Judaïsme qui a accepté la circoncision. Littéralement, il est « celui qui vient en plus ». Dans le cas présent, il est probable que l'on ne parle pas de religion, mais d'initiation au sens large du terme, qui fait des ouvriers employés sur le chantier des hommes à part. Il est possible cependant que l'on ait sélectionné les ouvriers selon leur foi, en choisissant les Juifs et les convertis pour la construction de la maison et en éloignant les païens des lieux sacrés, en les envoyant travailler dans les carrières ou les forêts.

Si le rituel adopte les nombres cités par le Livre des Rois, l'appellation des ouvriers change. Les 70 000 hommes employés pour le transport deviennent 70 000 Apprentis, les 80 000 carriers 80 000 Compagnons, les 3 300 Officiers des préfets 3 300 Maîtres.

Les trois portes sont celles de l'Occident, du Midi et d'Orient. La première, qui sert aux Apprentis, sera celle du peuple. La deuxième, réservée aux Compagnons, sera celle des lévites. Le mot lévite ne signifie pas membre de la tribu de Lévi. Il désigne le bas-clergé qui avait pour mission d'aider les prêtres dans leur ministère : entretien des bâtiments et des objets du culte, préparation des offrandes, perception de la dîme...

La troisième porte correspond à la classe privilégiée des prêtres-lévites, aristocratie à qui étaient dévolues les fonctions sacerdotales, notamment l'offrande de l'huile et du sang, et qui pouvaient pénétrer dans le Hikal.

Un autre élément original du rituel est la mention de l'ordonnance de Salomon qui oblige les ouvriers des premières classes à respecter le sabbat.

Les trois Compagnons, mécontents de leur sort, décident d'obliger Hiram à leur communiquer « signe, parole et attouchement ». Le Rite Français est en cela plus logique, la seule possession du Mot ne pouvant être d'aucune utilité.

À la porte d'Occident :

Le traître veut lui décharger un coup violent de la règle qu'il tenait, mais le mouvement d'Hiram pour parer le coup fit qu'il ne porta que sur l'épaule.

À la porte du Midi :

Le Compagnon le poursuivit et lui porta un grand coup de levier, qui ne l'atteignit que sur la nuque du cou.

À la porte d'Orient :

Le troisième Compagnon lui porta un grand coup de maillet sur le front et l'étendit mort.

- Rite Français – Grand Orient – 1983

À la différence des rites précédents, Hiram est représenté par un Maître de la Loge. Le récipiendaire, du moins au début de la cérémonie, assiste en spectateur au martyre d'Hiram.

Les trois portes sont celles d'Occident, du Nord et d'Orient. Les outils sont la Règle, l'Équerre et le Maillet. Les parties touchées sont celles du rite précédent.

Dans le rituel de Gloton (1946), le récipiendaire incarne Hiram et reçoit donc les coups.

- Rite Émulation

Les Compagnons mécontents de leur sort sont quinze. Mais seulement trois d'entre eux iront jusqu'au bout de leur projet impie.

Les trois portes sont celles de l'Orient, du Nord et du Midi. Les outils sont le Perpendiculaire, le Niveau et le Maillet. Le Maître est frappé à la tempe droite et s'affaisse sur le genou gauche, à la tempe gauche et s'affaisse sur le genou droit, et au front. La plus belle évocation de la légende d'Hiram est celle de Gérard de Nerval, dans *Voyage en Orient*, texte d'une grande richesse tant symbolique que littéraire.

Rite Écossais Rectifié

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre des M.:
Midi	Marteau	Épaule Gauche	
Nord	Masse	Épaule Droite	9
Orient	Maillet	Front	

Rite Écossais Ancien Accepté

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre des M.:
Orient	Règle	Épaule Droite	
Midi	Pince	Nuque	9
Occident	Maillet	Front	

Émulation

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre des M.:
Midi	Perpendiculaire	Tempe Droite	
Nord	Niveau	Tempe Gauche	15
Orient	Maillet	Front	

Rite Français (Rég. 1801)

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre des M.:
Occident	Règle	Épaule	
Midi	Levier	Nuque	9
Orient	Maillet	Front	

Rite Français (G.O.)

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre des M.:
Occident	Règle	Épaule Droite	
Nord	Équerre	Nuque	7
Orient	Maillet	Front	

Nerval

Portes	Outils	Parties lésées	Nombre des M.:
Occident	Marteau	Crâne	
Nord	Ciseau	Flanc	9
Orient	Compas	Cœur	

INITIATION

En introduction à son ouvrage *Initiation, rites, sociétés secrètes*, Mircea Eliade écrit :

On a souvent affirmé qu'une des caractéristiques du monde moderne est la disparition de l'initiation. D'une importance capitale dans les sociétés traditionnelles, l'initiation est pratiquement inexistante dans la société occidentale de nos jours.

De son côté, Guénon affirme dans *Les Aperçus sur l'Initiation* :

Il n'y a plus guère dans le monde occidental, comme organisations initiatiques pouvant revendiquer une filiation traditionnelle authentique, que le Compagnonnage et la Maçonnerie.

Il convient de distinguer plusieurs types d'initiation qui, s'ils émanent d'un tronc commun, se séparent nettement par leurs finalités. Les ethnologues distinguent trois types d'initiation qui, bien que distincts de par leurs buts, peuvent coexister, voire même s'imbriquer les uns dans les autres à un point tel que le non-spécialiste peut les confondre.

Les rites de puberté

Tous les individus d'une société, parvenus à un certain âge, sont conduits, par un rituel spécifique de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à l'âge adulte. On enseigne au néophyte la création du monde telle qu'elle est perçue ou conçue par le groupe, le culte qu'il doit rendre aux ancêtres, à la terre, aux dieux... Les valeurs morales, le comportement que les autres attendent de lui...

Les épreuves peuvent être physiques. Elles ont pour but d'éclairer le groupe sur la force de l'individu, sur sa souplesse, sa résistance à la douleur, à la faim ou à la soif, sur ses facultés d'orientation...

Les épreuves peuvent être d'un autre ordre. On exige du candidat des notions d'astronomie, de botanique, de magie...

L'initiation présente un caractère de nécessité. Nul ne peut être admis dans le groupe, participer à la vie de tous les jours, sans avoir vécu l'initiation. Les rites de passage sont obligatoires pour quitter le monde insouciant de la jeunesse, pour permettre l'accession au sacré, aux traditions, à la vie collective. C'est en cela que, pour les membres du groupe, les rites initiatiques sont un gage de survie de la société.

Les sociétés secrètes

Seuls certains individus, choisis, remarquables pour leurs qualités, ou pour des dons spécifiques, subissent une initiation particulière qui implique un secret absolument inviolable. Rien ne doit filtrer dans le monde profane. L'initié prend alors une place importante dans la société, se chargeant d'organiser des chasses ou des pêches, de rendre la justice, de gouverner la société, de la soigner...

L'initiation de type mystique

Dans les sociétés traditionnelles, il y a interpénétration de la science, de la médecine, de la religion. Pour soigner, le guérisseur entre en contact avec les esprits.

Quelques rares individus pénètrent dans le sacré. Cette vocation est parfois voulue par l'intéressé, mais souvent elle est imposée par les esprits eux-mêmes par un signe, par une manifestation extraordinaire. Dans tous les cas, l'initiation implique une rupture avec le monde d'avant. Le nouvel initié coupe le cordon ombilical.

Il est fort probable que les constructeurs des premiers temps

procédaient à des initiations afin de transmettre des secrets de calcul, de géométrie, de construction, à des hommes choisis, jugés dignes de recevoir cet enseignement. L'ésotérisme des bâtisseurs repose sur une sacralisation, une déification du travail, et impose le respect des lois et des secrets afin de protéger le Métier. Les textes qui nous sont parvenus ont permis de comprendre la démarche et la mentalité des constructeurs. Ils présentent tout un système symbolique basé sur la matière, les outils, les formes géométriques, la magie des nombres, les tracés, l'orientation, la probité, la fraternité, le secret, le serment... Les Anciens Devoirs sont très clairs sur ces différents points.

Les initiations maçonnique et compagnonnique s'apparentent aux initiations des deux derniers types car elles font appel à une sélection selon des critères plus ou moins bien définis, au parrainage, par lequel un membre de la société discrète, pour ne pas dire secrète, se porte garant du candidat. Il convient ici de définir ce qu'est l'initiation et l'état d'initié.

Dans le langage courant, est initié celui qui sait, ou qui possède une connaissance supranormale des pouvoirs magiques ou occultes. Selon la terminologie maçonnique, l'initiation n'est pas une illumination délivrée par on ne sait quel miracle. Pour le Maçon, elle est le premier pas d'une longue marche.

Le mot vient du latin *initium*, commencement. Il se décompose en *in*, dans, pendant, au bout de, et *itu* qui indique une action d'aller, de marcher. L'initiation est donc mouvement vers quelque chose. Elle n'est pas, répétons-le, la délivrance d'un savoir total, comme certains ont tendance à le croire, mais le début d'une quête qui ne s'arrêtera pas. Cette idée d'amélioration progressive est développée dans presque tous les rituels du premier grade. Déjà dans le catéchisme du *Prichard* (1730), à la question :

– Que venez-vous faire ici ?

L'Apprenti entré répondait :

Je ne viens pas pour exercer ma propre volonté,
mais soumettre ma passion,
mettre en pratique les lois de la maçonnerie
et ce faisant progresser chaque jour.

Nous ne citerons qu'un exemple pris parmi les rituels contemporains, celui du Rite Écossais Rectifié :

Que venez-vous faire en Loge d'Apprenti ?

– Je viens apprendre à vaincre mes passions, à surmonter mes préjugés et à soumettre mes volontés aux lois de la justice pour faire de nouveaux progrès dans la Franc-Maçonnerie.

Les « progrès » ne sont pas l'accession aux grades supérieurs ou aux honneurs, mais bel et bien l'amélioration, l'enrichissement jour après jour de la personnalité. L'Apprenti va tailler sa pierre, le Compagnon va la rendre cubique, le Maître va apprendre à tracer des plans. Le progrès de chacun n'est pas le résultat de la cérémonie d'un soir, mais le fruit d'un long travail sur soi.

Le travail du Maçon dure toute la vie, jusqu'à l'« ultime initiation que le profane appelle la mort ».

L'Initiation maçonnique a-t-elle un sens ? Pour qu'une initiation ait un caractère de réalité, d'authenticité, il faut qu'elle satisfasse à trois critères :

- Le message à transmettre est-il cohérent ?
- Le récipiendaire qui est initié en est-il digne ?
- Celui qui transmet en a-t-il le droit et le pouvoir ?

• La cohérence

Si l'origine de la Maçonnerie se perd dans la nuit des temps, les historiens lui donnent comme date de naissance 1212. Ils considèrent qu'à cette époque elle est parfaitement organisée. On peut dire que la Maçonnerie moderne date de 1717 (Constitution de la Grande Loge de Londres) et que la Maçonnerie ésotérique commence en 1736 avec le fameux discours de Ramsay. Cela ne signifie nullement que les Loges opératives n'étaient pas « spéculatives ».

La Franc-Maçonnerie tient son originalité du fait qu'elle tire sa symbolique du chantier du Temple de Salomon. La pierre brute représente l'homme, issu du monde profane. Elle doit être dégrossie, travaillée, afin qu'avec les outils appropriés elle puisse être mise en place dans l'édifice.

Cette pierre brute sur laquelle vous venez de frapper est l'emblème vrai de vous-même. Travaillez donc sans relâche à la dégrossir, pour pouvoir ensuite la polir, puisque c'est le seul moyen qui vous reste de découvrir la belle forme dont elle est susceptible et sans laquelle elle serait rejetée de la construction du temple que nous élevons au grand Architecte de l'Univers.

La Franc-Maçonnerie universelle est ce Temple, composé de pierres vivantes.

Les outils nécessaires à la taille des pierres, à leur mise en place, à leur vérification, ne sont pas de vulgaires instruments, mais dotés de propriétés qui s'appliquent à la Morale. Ainsi, par exemple, la Règle sert à vérifier l'alignement, à tracer des lignes droites, mais représente aussi les lois qui dictent la conduite humaine.

En plus de cet enseignement symbolique, la Maçonnerie met en avant, comme nous le disions plus haut, un code du travail qui, lorsqu'il est accepté et appliqué sur le chantier, permet de faire régner l'harmonie.

L'article XII du *Régius* en est une parfaite illustration :

Œuvre d'autrui ne blâmeras,
Qu'il soit ou non Frère de ta Loge.
De son ouvrage, sans embarras,
Fais au contraire honnête éloge.

De plus, la Maçonnerie fait intervenir des valeurs comme la charité, l'entraide, la justice, la tempérance, la tolérance...

Le récipiendaire

La Maçonnerie anglo-saxonne diffère des Maçonneries continentales en ce sens où toute confiance est donnée au Frère proposant. Celui-ci engage sa responsabilité vis-à-vis de l'Ordre et de la Loge. On retrouve d'ailleurs cet état d'esprit au Rite Émulation.

Le candidat à l'Initiation subit trois enquêtes, c'est-à-dire des conversations avec trois Maîtres désignés en secret par le Vénérable. Ces enquêteurs rendent compte de l'entretien dans un rapport lu en Loge par le Vénérable et soumis au vote des Maîtres de l'atelier.

Aux Rites Écossais Ancien Accepté et Français, le candidat subit en outre l'épreuve du passage sous le bandeau. Quand les enquêtes sont honnêtement menées, quand les questions posées « sous le bandeau » sont judicieusement choisies, les membres de la Loge peuvent avoir une idée précise de la personnalité du profane.

La transmission

Le message maçonnique est transmis par le Vénérable, avec l'aide des Surveillants et d'autres Officiers selon le rite pratiqué. Au Rite Écossais Ancien Accepté par exemple, l'Expert aide le nouvel Apprenti à obéir aux directives du Second Surveillant.

La transmission n'est valable que si la Loge a été régulièrement formée, les Travaux rituellement ouverts, les Maçons régulièrement initiés et les Officiers dûment installés. Une Loge irrégulièrement constituée ne peut en aucun cas procéder à des Initiations. En effet, un Vénérable crée un Apprenti, un Compagnon ou un Maître par « les pouvoirs qui lui sont conférés ».

LANDMARKS

Le mot apparaît officiellement en 1723 dans les *Constitutions d'Anderson*.

Chaque Grande Loge annuelle a le pouvoir et l'autorité naturelle de rédiger de nouveaux règlements ou de modifier ceux-ci, quand ils servent cette ancienne fraternité pourvu que les anciens repères (landmarks) soient soigneusement observés...

Anderson reste bien évasif quant au nombre et au contenu de ces landmarks...

Qu'appelle-t-on landmark ? Certains auteurs voient en ce terme la borne dont parle maintes fois la Bible, notamment dans le *Deutéronome* (27, 17) et les *Proverbes* (22, 28) :

Maudit soit celui qui déplace la borne de son voisin... Ne déplace pas la borne antique que posèrent tes pères.

Il s'agirait donc des bornes qui fixent les limites des terrains, des champs et des prés, c'est-à-dire qui fixent le cadre de vie.

D'autres, le limitant à un usage strictement maçonnique, lui attribuent un caractère d'éternité, d'immanence, ce qui laisse perplexe quand on considère la diversité des opinions émises par les spécialistes de l'Art Royal.

Il convient de rester réaliste et de se souvenir que la Maçonnerie a d'abord été opérative et que le vocabulaire utilisé sur le chantier a été transposé dans la Loge. Avant de bâtir un édifice, on commence par planter des piquets dans le sol qui figurent les angles du bâtiment. On tend entre eux des cordeaux qui délimitent ainsi les dimensions, l'aire de travail. Ces marques en terre, *landmarks*, sont absolument nécessaires, ne serait-ce que pour creuser les fondations.

Dans la Loge, on agit de même. On fixe des repères au moyen de lois, de règlements. Tout ce qui s'en écarte ne fait pas partie de la Maçonnerie, et en tant que tel doit être évité ou rejeté. Ces *landmarks* définissent avec précision le cadre de travail des Maçons, supprimant ainsi les sources de conflit, les malentendus, et interdisant toute initiative dangereuse.

Mackey, dans *An Encyclopedia of Freemasonry* (1858), n'énumère pas moins de vingt-cinq articles qu'il considère comme des *landmarks*. Nous en donnons ici la traduction de Maurice Paillard.

1. Les modes de reconnaissance.
2. La division de la Maçonnerie Symbolique en trois degrés.
3. La légende du troisième degré qui constitue l'essence véritable et l'identité de la Maçonnerie.
4. Le gouvernement de la Confrérie par un Grand Maître élu.
- 5-8. Les prérogatives du Grand Maître :
 - Présider toutes les assemblées du Métier.
 - Accorder des dispenses pour conférer les degrés en des circonstances particulières.
 - Ouvrir et tenir les Loges.
 - Faire des Maçons à vue.
9. La nécessité pour les Maçons de se réunir en Loges.
10. Le gouvernement d'une Loge par un Vénérable et deux Surveillants.
11. La nécessité pour une Loge d'être dûment gardée.
- 12-14. Le droit de tout Maçon :
 - d'être représenté dans toutes les assemblées générales du Métier ;
 - de faire appel à la décision d'une Loge à la Grande Loge ;
 - de visiter toute Loge régulière (droit de visite).
15. Qu'aucun visiteur non connu ne peut être reçu en Loge sans examen préalable.
16. Qu'aucune Loge ne peut intervenir dans les affaires d'une autre Loge, ni accorder de degré à des Frères qui sont membres d'autres Loges.
17. Que tout Maçon doit se soumettre aux lois et règlements de la Juridiction Maçonnique de sa résidence. « La non-affiliation, faute maçonnique, n'exempte pas le Maçon de la Juridiction Maçonnique. »
18. Que tout candidat à l'initiation doit être homme, non mutilé, né libre, d'âge mûr. Une femme, un infirme, un serf, ou quelqu'un né en esclavage sont disqualifiés.

19-20. La croyance :

– En l'existence de Dieu comme « Le Grand Architecte de l'Univers.

– En la résurrection à une vie future.

21. Le Livre de la Loi Sacrée doit avoir une place dans chaque Loge. C'est le Volume qui, par la religion du pays, est considéré comme contenant la volonté révélée du Grand Architecte de l'Univers.

22. Égalité entre tous les Maçons.

23. Le secret : « Privé de son caractère secret, la Franc-Maçonnerie perdrait son identité et cesserait d'être Franc-Maçonnerie. »

24. La fondation d'une science spéculative sur un art opératif et l'usage symbolique et l'explication des termes de cet art, pour l'enseignement de la moralité religieuse. « Le Temple de Salomon étant le berceau symbolique de l'institution. »

25. Le suprême Landmark est que ces landmarks ne peuvent jamais être modifiés.

La démarche de Mackey n'est guère maçonnique car elle considère comme vrai et légitime tout ce qui convient à l'auteur, et rejette dans l'ombre ou dans l'oubli certains us et coutumes qui n'ont pas l'heur de lui plaire. Il n'est pas notre propos de discuter chacun des points de cette liste, cependant nous émettrons des réserves au sujet de certains d'entre eux.

L'article 2 parle d'une Maçonnerie en trois degrés, l'article 3 de la Légende. Or nous avons vu que l'on ne peut parler de trois grades qu'à partir de 1725, et qu'il faudra attendre 1730 pour que la Légende soit utilisée dans les rituels d'Élévation.

L'article 10 parle d'un Vénérable et de deux Surveillants. L'étude des Statuts de Schaw (1598) montre qu'un Surveillant, et un seul, est élu chaque année et a la charge de la Loge (il s'agit vraisemblablement de ce qui sera plus tard le Vénérable). De même le *Dumfries* (1710) évoque dans son catéchisme les trois Lumières de la Loge qui sont le « Maître, les compagnons et le Surveillant ».

L'article 18 est heureusement caduque. On a pu assister à l'Initiation d'un borgne, d'un boiteux... Si, en effet, une infirmité physique pouvait être gênante ou dangereuse sur le chantier d'une cathédrale, il n'en est pas de même dans une Loge spéculative.

Le secret maçonnique tel que l'entend Mackey et dont il parle à l'article 23 n'existe plus depuis longtemps. Les statuts et règlement sont consultables par tous ceux qui le désirent. Aussi l'article 25 qui clôt cette longue liste ne présente-t-il guère d'intérêt.

La Grande Loge Unie d'Angleterre a publié diverses mises au point, notamment en 1929 et 1984 afin de redéfinir les *landmarks*.

DÉCLARATION DU 4 SEPTEMBRE 1929

1. La régularité d'origine : à savoir que chaque Grande Loge aura été fondée régulièrement par une Grande Loge dûment reconnue, ou par trois Loges ou davantage régulièrement constituées.

2. Que la croyance au Grand Architecte de l'Univers et en sa volonté révélée seront des conditions essentielles à l'admission des membres.

3. Que tous les initiés devront prêter leur Obligation sur le Livre de la Loi Sacrée, ou les yeux fixés sur ce Livre ouvert, par lequel est exprimée la révélation d'en haut par laquelle la conscience de l'individu qu'on initie est irrévocablement liée.

4. Que la Grande Loge et les Loges particulières seront exclusivement composées d'hommes. Et que chaque Grande Loge n'entretiendra aucune relation maçonnique de quelque nature que ce soit avec des Loges mixtes ou des corps qui admettent des femmes en qualité de membres.

5. Que la Grande Loge exercera une Juridiction souveraine sur les Loges soumises à son contrôle ; c'est-à-dire qu'elle sera un organisme responsable, indépendant et entièrement autonome, possédant une autorité unique et incontestée sur le Métier ou les degrés symboliques (Apprenti Enregistré, Compagnon et Maître) placés sous sa Juridiction ; et qu'elle ne sera en aucune façon subordonnée à un Suprême Conseil ou autre Puissance revendiquant un contrôle ou une surveillance de ces degrés, ni ne partagera son autorité avec le Conseil de cette Puissance.

6. Que les Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie (c'est-à-dire le Livre de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas) seront toujours exposées pendant les Travaux de la Grande Loge ou des Loges sous son contrôle, la principale de ces Lumières étant le Livre de la Loi Sacrée.

7. Que les discussions d'ordre religieux et politique seront strictement interdites en Loge.

8. Que les principes des « Ancient Landmarks », coutumes et usages du Métier, seront strictement observés.

DÉCLARATION DE 1984

Cette déclaration est tirée des *Cahiers de Villard de Honnecourt*.

Introduction

La Franc-Maçonnerie est une des plus vieilles fraternités du monde. Le présent texte est destiné à expliquer la Franc-Maçonnerie telle qu'elle est pratiquée par la Grande Loge Unie d'Angleterre, au pays de Galles et dans divers États du monde. Cette explication peut corriger quelques erreurs.

La Franc-maçonnerie est une société d'hommes intéressés par les valeurs morales et spirituelles. Ses membres reçoivent l'enseignement de ses préceptes à travers une série de drames rituels utilisant les anciens usages, coutumes et outils des tailleurs de pierre comme modèles allégoriques.

La condition principale pour devenir Maçon

La principale condition requise pour être admis et rester Maçon est la foi en un Être Suprême.

La qualité de membre peut être accordée à tout homme, de quelque race ou religion qu'il soit, qui remplit cette condition essentielle et est de bonne renommée.

Franc-Maçonnerie et Religion

La Franc-Maçonnerie n'est ni une religion ni le substitut d'une religion. La condition principale, mentionnée ci-dessus, ouvre la Franc-Maçonnerie aux hommes de nombreuses religions, dont elle attend qu'ils restent fidèles à leur foi. La Franc-Maçonnerie interdit les discussions religieuses dans ses réunions.

Les trois grands principes

Depuis de nombreuses années, les Francs-Maçons ont respecté trois grands principes :

Amour fraternel :

Tout vrai Maçon doit se montrer tolérant et respectueux des autres et se comporter avec bienveillance et compréhension envers ses semblables.

Vérité :

Les Francs-Maçons recherchent la vérité, exigeant par là une morale élevée et visant à l'accomplir dans leur vie même.

Charité :

Les Francs-Maçons apprennent à pratiquer la charité, et à se soucier non seulement d'eux-mêmes, mais aussi de l'ensemble de la société, à la fois par des œuvres charitables et par des efforts volontaires et des actes individuels.

Charité

Depuis ses débuts, la Franc-Maçonnerie s'est inquiétée de soins à donner aux orphelins, aux malades et aux vieillards. Ces tâches sont poursuivies de nos jours. En outre, des sommes importantes sont distribuées aux œuvres de bienfaisance locales et nationales.

Franc-Maçonnerie et Société

La Franc-Maçonnerie exige de ses membres le respect des lois du pays où ils vivent et travaillent.

Ses principes ne contredisent en rien les devoirs de ses membres en tant que citoyens, mais leur font une obligation de remplir leurs responsabilités privées et publiques.

Le fait pour un Maçon d'user de son appartenance pour favoriser ses affaires ou celles de quelqu'un d'autre, ses intérêts professionnels ou personnels, est condamné comme contraire aux conditions selon lesquelles on demande à être admis dans la Franc-Maçonnerie.

Son devoir de citoyen doit toujours prévaloir sur ses obligations envers les autres Francs-Maçons et toute tentative de protéger un Franc-Maçon ayant commis un acte déshonorant ou illégal est contraire à ce devoir primordial.

Le Secret

Les secrets de la Franc-Maçonnerie se rapportent à ses moyens traditionnels de reconnaissance. Ce n'est plus une société secrète depuis que ses membres reconnaissent publiquement leur qualité en réponse aux enquêtes menées pour des raisons honorables. Ses Constitutions et Règlements sont accessibles au public. Il n'existe aucun secret quant à ses buts et ses principes. Comme beaucoup d'autres associations, elle considère que certaines de ses affaires internes sont des questions privées qui ne regardent que ses membres.

Franc-Maçonnerie et politique

La Franc-Maçonnerie est apolitique et les discussions politiques sont interdites dans ses réunions.

Les autres Corps Maçonniques

La Franc-Maçonnerie est pratiquée par de nombreuses Grandes Loges indépendantes ayant des principes similaires à ceux promulgués par la Grande Loge Unie d'Angleterre.

Il existe quelques Grandes Loges et autres prétendus corps maçonniques qui ne suivent pas ses principes, c'est-à-dire qui n'exigent pas la foi en un Être Suprême, ou qui autorisent ou encouragent leurs membres à prendre part comme tels aux affaires politiques. Ces Grandes Loges et Corps Maçonniques ne sont pas reconnus par la Grande Loge Unie d'Angleterre comme étant maçonniquement réguliers, et tout contact maçonnique avec eux est interdit.

Conclusion

Un Franc-Maçon est encouragé à faire son devoir d'abord envers Dieu (quel que soit le nom qu'il lui donne) à travers sa foi et sa pratique religieuse ; ensuite, sans que ce soit au détriment de sa famille et de ceux qui dépendent de lui, envers son prochain par la charité et le service.

Aucune de ces idées n'est exclusivement maçonnique, mais toutes devraient pouvoir être universellement acceptées. Les Francs-Maçons sont censés y adhérer.

NOMBRES

Une ancienne et très belle formule maçonnique de politesse, malheureusement de moins en moins employée, est celle-ci : J.: V.: S.: P.: L.: N.: Q.: V.: S.: C.: , ce qui signifie : « Je vous salue par tous les nombres qui vous sont connus. » Cette phrase met en avant le Nombre en tant que signifiant d'un degré initiatique. Ce qui revient à dire que l'échange d'idées, la communication ne peuvent et ne doivent se faire que dans un cadre déterminé par la connaissance de certains Nombres.

Il est intéressant de noter que, très tôt, les gens de Métier ont adopté les Nombres et la géométrie dans leurs rituels d'initiation ou de passage. Paul Naudon explique dans son *Histoire générale de la Franc-Maçonnerie* qu'à partir du VII^e siècle les membres des *collegia* trouvèrent refuge en ces temps troublés auprès des moines, dont les établissements se multipliaient à travers le monde chrétien. Ces ecclésiastiques transmirent à certains ouvriers l'enseignement qui leur permit de faire d'énormes progrès dans leur Art, d'accomplir des prouesses techniques, que seules ces connaissances rendaient possibles. Ainsi, des maçons opératifs furent initiés à la pensée de Pythagore, de Platon ou d'Aristote.

Héritière des us et coutumes des bâtisseurs, la Franc-Maçonnerie ne put que continuer à utiliser les Nombres. Aussi chaque grade est-il considéré comme la découverte et la compréhension d'un Nombre. Si le trois, le cinq et le sept correspondent aux trois premiers grades de la Maçonnerie, le neuf, le douze et le quinze sont eux aussi souvent exploités.

Notre propos n'est pas de dissenter sur les Nombres. Nous ne donnerons ici que quelques éléments liés directement à la Maçonnerie. Les lecteurs que le sujet intéresse le trouveront amplement développé dans les ouvrages de MH Gobert (*Les Nombres Sacrés et l'origine des Religions*), de G. Jouven (*Les Nombres Cachés*), de R. Begey (*La Quadrature du Cercle*)...

Il convient de rester cependant prudent et réaliste. Avec un peu de travail et de patience, on peut faire dire ce que l'on veut aux Nombres. Dans ce cas, ils perdent tout intérêt.

Trois

C'est le nombre de l'Apprenti : les trois voyages, les trois pas... le triple baiser de l'accolade maçonnique.

Par ce geste, le Vénérable montre au nouvel Apprenti qu'il est devenu un Frère. Il existe cependant une signification ésotérique de cette pratique, beaucoup plus riche et plus profonde. Nous l'avons vu, l'Initiation maçonnique commence par la mort du profane. Mais il faut que l'être se reconstitue dans ce nouvel univers. Le Vénérable donne alors, par la triple accolade, un souffle d'Esprit, un souffle de Connaissance, et un souffle de Vie.

Dans certaines traditions, si Un est Dieu, le ciel, et Deux la terre, le Trois est le symbole d'un monde organisé, un ordre divin le régissant.

L'idée de monde réalisé, achevé, est signifiée dans de nombreux mythes : les trois frères, Zeus, Poséidon et Hadès qui gouvernent le premier la terre et le ciel, le deuxième les mers, et le troisième les enfers.

Dans le christianisme, les trois Rois Mages symbolisent selon Guénon les trois fonctions de Jésus : Roi, Prêtre et Prophète, et l'on évoque souvent la Sainte Trinité : Père, Fils et Saint-Esprit.

Par ailleurs, le trois de nombre confère un caractère divin ou le renforce. C'est le cas de formules liturgiques telles que : « Saint, Saint, Saint est le Dieu... Trois fois béni soit son Nom... »

Trois points non alignés déterminent la première figure géométrique fermée, la première surface, le triangle. Son symbo-

lisme, exploité depuis la nuit des temps, sera quasiment divinisé par Pythagore et ses disciples.

Le Temple de Jérusalem, image de l'univers, était divisé en trois parties évoquant les trois plans : le Hulam représente les mondes infernaux, le Hekal la terre et le Debir le ciel.

On retrouve cette idée dans les églises et les cathédrales avec le porche, la nef et le chœur. Dans le chœur, on accède à l'autel par trois marches qui sont les trois naissances de l'initié.

Dans le Temple maçonnique, les trois marches de l'escalier marquent le milieu entre le profane et le sanctuaire, et sont gravies symboliquement par les Maçons quand ils exécutent les pas d'Apprenti. Les trois Maillets, Vénérable, Premier et Second Surveillants, sont les intermédiaires entre le Grand Architecte et la Loge, le Grand Architecte étant symbolisé par le Triangle Divin placé à l'Orient.

Un examen de *Dumfries* (1710) peut apporter quelques lumières.

- Combien y a-t-il de colonnes dans votre Loge ?
- Trois : l'Équerre, le Compas et la Bible.

Le châtiment du parjure est triple :

- Le cœur arraché.
- La tête tranchée.
- Le corps enseveli.

Les trois échelons de l'Échelle de Jacob représentent le Père, le Fils et le Saint-Esprit et les trois Lumières de la Loge sont : le Maître, les Compagnons et le Surveillant.

Louis-Claude de Saint-Martin a bien compris le sens du trois de nombre quand il écrit :

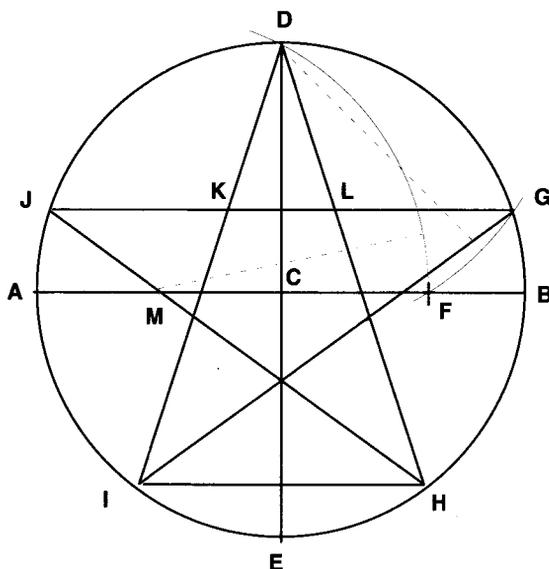
Trois marque toutes les choses créées parce qu'il a présidé à leur création. C'est le nombre de la loi directrice des êtres et du commencement des choses matérielles... Il est le nombre de toute production à l'image du triangle. Le triangle, un centre, certes, qui est fixe, mais trois angles qui sont mobiles. Il y a trois principes spirituels en chaque corps...

Cinq

Le cinq est le milieu des neuf premiers nombres, et en tant que tel, était considéré par les pythagoriciens comme un signe d'union. Il est le nombre nuptial. Ainsi Plutarque écrit :

On prend le deux comme le commencement des Nombres pairs, et le trois comme celui des Nombres impairs. En ajoutant le deux, on forme le Nombre cinq que l'on a besoin d'honorer, car c'est le premier des Nombres formés avec un Nombre pair et un Nombre impair, et qu'il a été nommé nuptial à cause de la ressemblance du Nombre pair avec une femme et du Nombre impair avec l'homme.

Le cinq, sous la forme du pentagone étoilé ou pentagramme, symbolise l'homme, jambes écartées, bras étendus à l'horizontale. Dans les Loges d'Instruction, il est fréquent que l'on apprenne au Compagnon à tracer l'Étoile Flamboyante à partir du cercle, à l'aide du Compas, de l'Équerre et de la Règle.



Soit un cercle de centre C et deux diamètres perpendiculaires AB et DE. De M, milieu de AC, on trace l'arc DF. De D pris comme centre, on trace l'arc DG qui a pour rayon DF. DG est le côté du pentagone inscrit. Il suffit de reporter cette valeur sur le cercle et de joindre les points deux à deux.

Signifiant de l'ordre, de l'équilibre, de l'harmonie, le cinq de nombre est fréquemment utilisé dans la description du Temple et

de ses décors : 60 coudées de long, 20 de large, 30 de haut (5 x 12, 5 x 4, 5 x 6), les 5 coudées des apprentis d'en bas, les 5 coudées des ailes des chérubins, les 5 coudées des chapiteaux qui ornent les colonnes, les 5 coudées de rayon de la mer d'airain...

Cinq est aussi le milieu entre le Trois de l'Apprenti et le Sept du Maître. C'est le nombre du Compagnon : les cinq voyages, les cinq sens, les cinq ordres d'architecture, les cinq pointes de l'Étoile Flamboyante, les cinq ans...

Dans l'Instruction du grade de Compagnon du Rite Écossais Ancien Accepté, sont posées les questions suivantes :

- Comment avez-vous été reçu ?
- En passant de la colonne J à la colonne B et en montant les cinq degrés du Temple...
- Quels sont les signes ?
- Ils sont sans nombre, mais ils se réduisent à cinq principaux.

Le Vocal, le Guttural, le Pectoral, le Manuel et le Pédestre.

C'est par les cinq points que l'on relève le Compagnon pour la résurrection du nouveau Maître. Une Instruction de la Grande Loge Unie d'Allemagne, à notre connaissance jamais citée en France, est très intéressante.

1. Le poignet droit : C'est ainsi que le Maître me saisit pour me rappeler à la vie. Amitié et union jusque dans la mort. C'est là le premier point.

2. Pied contre pied : C'est ainsi que le pied du Maître s'élançait pour ma délivrance. Les Maîtres sont toujours prêts à accourir au secours d'un Frère. C'est là le deuxième point.

3. Genou contre genou : C'est ainsi que le Maître appliqua tous ses efforts pour me relever lorsque j'étais couché. Le Maître ne doit pas craindre de mettre un genou en terre s'il le faut, pour demander la grâce d'un Frère condamné. C'est là le troisième point.

4. Poitrine contre poitrine : C'est ainsi que le Maître, lorsque je fus debout, m'attira à lui, touché de franche compassion. Le Maître doit toujours garder avec sympathie le secret de son Frère, comme le sien propre, au fond de sa poitrine. C'est là le quatrième point.

5. Main gauche sur l'épaule droite : C'est ainsi que la main du Maître me soutint, encore tout étourdi. Le Maître doit toujours prévenir la chute d'un Frère. C'est là le cinquième point.

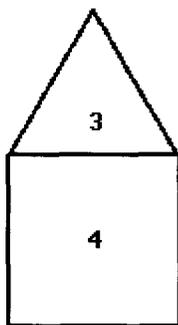
Bien différente est l'explication des cinq points dans les *Trois Coups Distincts* :

1. La main dans la main signifie que j'emploierai toujours ma main à servir un Frère, tant que j'en aurai le pouvoir.
2. Le pied contre le pied, que je ne serai jamais effrayé de quitter ma route pour servir un Frère.
3. Le genou contre le genou, que, quand je ploierai le genou pour prier, je ne devrai jamais oublier de prier pour mon Frère autant que pour moi-même.
4. La poitrine contre la poitrine, pour montrer que je dois garder les secrets de mon Frère comme s'ils étaient miens.
5. La main gauche sur le dos, pour montrer que je serai toujours prêt à aider un Frère, si cela est en mon pouvoir.

On peut voir dans les cinq points la transmission de la vraie vie. C'est par eux que s'effectue la transformation, la transmutation du Compagnon en Maître.

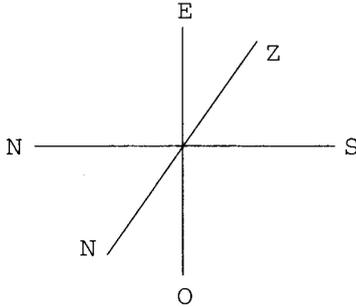
Sept

Pour Pythagore, le sept correspond à la Raison, en tant que somme du quatre, la Matière, et du trois, l'Esprit. Cette idée, reprise par de nombreuses écoles de pensée, est souvent schématisée par un carré surmonté d'un triangle équilatéral.



Ainsi conçu et représenté, le sept signifie l'universalité maçonnique, comme l'indiquent symboliquement les dimensions

du Temple : De l'Orient à l'Occident, du Midi au Septentrion, du Zénith au Nadir. Le Centre étant le Débhir.



S'appuyant sur les travaux des exégètes, nombreux sont les auteurs à avoir disserté sur la fréquente utilisation du nombre sept dans la Bible, tant dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau.

- Les sept jours de la Création.
- Jéricho : sept prêtres portant sept trompettes font le septième jour sept fois le tour des murailles.
- Les sept ans de la construction du Temple.
- Les sept pains de la multiplication (Matthieu 15, 34).
- Les sept esprits devant le trône de Dieu, en mission par toute la terre (Apocalypse 5, 6) : Michel, Gabriel, Raphaël, Uriel, Anael, Zadkiel, Cassiel.
- Les sept sceaux (Apocalypse 6-8).

Le sept correspond aux sept planètes, aux sept jours de la semaine, aux sept signes zodiacaux entre les solstices d'hiver et d'été, entre deux équinoxes...

La symbolique égyptienne apporte un éclairage particulier au nombre du Maître. Le sept est en effet symbole de la vie éternelle. C'est ainsi que dans les rites funéraires, à la septième heure de la nuit, le défunt doit passer sept portes avant d'atteindre l'Amenti.

La Maçonnerie ne considère pas le sept comme un aboutissement, une fin, mais au contraire comme un nouveau stade de l'Initiation, comme une possibilité d'évolution.

Il est intéressant à ce sujet de comparer dans les documents anciens les nombres utilisés et les symboles auxquels ils sont liés.

Le *Sloane* (1700) évoque le six, qui peut se réduire à cinq, et le trois, qui peut se réduire à deux.

– Qu'est-ce qu'une Loge juste et parfaite, ou juste et légitime ?

– C'est deux Apprentis entrés, deux Compagnons du Métier et deux Maîtres... Mais quand cela sera nécessaire, cinq suffiront : deux Apprentis entrés, deux Compagnons du Métier et un Maître...

– Combien y a-t-il de bijoux dans votre Loge ?

– Trois : le pavé d'Équerre, l'Étoile Flamboyante et le parpaing (pierre paillée ?).

– Combien y a-t-il de lumières dans votre Loge ?

– Trois : le Soleil, le Maître et l'Équerre.

Plus loin, à la même question, il est répondu :

Deux : une pour entrer, une pour travailler.

Dans le *Dumfries* (1710), le trois est associé au mot « colonnes ».

– Combien y a-t-il de colonnes dans votre Loge ?

– Trois.

– Lesquelles ?

– L'Équerre, le Compas et la Bible.

[...]

– Combien y a-t-il de lumières dans votre Loge ?

– Deux.

– Lesquelles ?

– Le Soleil, quand il se lève à l'Est et met tous les hommes à l'ouvrage, et quand il se couche à l'Ouest et renvoie tous les hommes au repos...

– Combien d'échelons y a-t-il à l'échelle de Jacob ?

– Trois... Le Père, le Fils, le Saint-Esprit.

– Combien y a-t-il de fleurs dans le bouquet d'un Maçon ?

– Trois et douze.

– Comment les nommez-vous ?

– La Trinité et les douze Apôtres.

Le *Trinity College* (1711) aboutit étonnamment au nombre neuf (3 + 3 + 3)

– Qu'est-ce qu'une Loge complète et parfaite ?

– Trois Maîtres, trois Compagnons du Métier et trois Apprentis entrés.

Le Mason's Examination (1723) parle de la Règle de trois, des trois coups frappés à la porte du Temple, puis évoque les nombres 4, 5, 6 et 12 (étendu à 15).

Il semblerait qu'il y ait eu confusion dans l'esprit du responsable de cette divulgation qui, sans doute, n'était pas Maçon. Aussi convient-il de rester prudent dans l'exploitation de ce texte qui se caractérise par une abondance de détails parfois fantaisistes.

- Qu'est-ce qu'une Loge juste et parfaite ?
- Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis, avec l'Équerre, le Compas et la Jauge Commune.
- Combien y a-t-il d'ordres d'architecture ?
- Cinq : Toscan, Dorique, Ionique, Corinthien, et Composite ou Roman.
- Combien y a-t-il de points dans le Compagnonnage ?
- Six : pied droit contre pied droit, genou contre genou, main dans main, oreille contre oreille, langue contre langue, cœur contre cœur.

Pourquoi six points au lieu des cinq traditionnels ? Nous l'avons dit, le rédacteur n'était vraisemblablement pas Maçon. Certes, il pourrait s'agir là d'un rituel particulier à une Loge, mais c'est fort improbable, étant donné le nombre considérable d'erreurs ou d'approximations qui entachent le texte.

- Combien y a-t-il de bijoux dans la Loge ?
- Quatre : l'Équerre, la pierre cubique, le parpaing et la planche à tracer.
- Combien y a-t-il de lumières ?
- Trois : le Maître, les Surveillants et les Compagnons.

Le Graham (1726), qui émane de la tradition opérative anglaise, est intéressant à plus d'un titre.

- Qu'est-ce qu'une Loge juste et parfaite ?
- Le centre d'un cœur sincère.
- Combien de Maçons le composent-ils ?
- N'importe quel nombre impair, de trois à treize.
- Pourquoi tant d'embarras ? Pourquoi des nombres impairs ?
- Par référence à la Sainte Trinité, à l'avènement du Christ et ses douze Apôtres.
- Pourquoi les églises sont-elles construites Est-Ouest ?
- Pour quatre raisons.
- Quelles sont-elles ?

– La première est que nos ancêtres furent installés à l'est d'Éden. La seconde est que le vent d'Est dessécha la mer devant le peuple d'Israël... La troisième est que le Soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest... La quatrième est que l'Étoile apparut à l'Est, avertissant les bergers et les rois mages que le Sauveur s'était fait chair.

– Combien y a-t-il de lumières dans la Loge ?

– Douze est ma réponse.

– Quelles sont-elles ?

– Les trois premiers bijoux sont le Père, le Fils et le Saint-Esprit, puis le Soleil, la Lune, le Maître-Maçon, l'Équerre, la Règle, le Plomb, le Fil, le Maillet et le Ciseau.

... En ce qui concerne le Maître-Maçon, il enseigne le Métier par triple voix pour transmettre les secrets... Pour ce qu'il en est de l'Équerre, de la Règle, du Plomb, de Fil, du Maillet et du Ciseau, ils sont six outils sans lesquels un maçon ne peut accomplir un bel ouvrage.

– Que sont ces douze lumières ?

– Elles sont les douze patriarches, aussi les douze bœufs qui, selon le chapitre 7 du Premier Livre des Rois, portent la mer d'airain et symbolisent les douze disciples qui doivent être instruits par le Christ.

[...] Les secrets de la Maçonnerie furent bien mis en ordre, tels qu'ils le sont aujourd'hui et le demeureront jusqu'à la fin du monde, pour ceux qui les comprennent. En trois parties, en référence à la Sainte Trinité qui fit toutes les choses. Puis en treize subdivisions qui sont le Christ et ses douze Apôtres. Un mot pour le Théologien, six pour le clergé et six pour le Compagnon du Métier, puis en plein accord avec cela, les cinq points du Compagnonnage : pied contre pied, genou contre genou, poitrine contre poitrine, joue contre joue et main dans le dos. Ces cinq points correspondent à cinq signes : la tête, le pied, le corps, la main et le cœur. Mais aussi à cinq ordres de l'architecture, également aux cinq ordres de la maçonnerie.

Ils tirent leur puissance de cinq origines : une divine et quatre temporelles qui sont : le Christ, tête et pierre angulaire. Pierre, appelé Céphas. Moïse qui grava les Commandements. Bethsalleel le meilleur des maçons. Hiram rempli de sagesse et d'intelligence.

Le « Théologien » dont parle le manuscrit est sans doute saint Jean.

Le *Prichard* (1730) présente de nombreux caractères de modernité qui le rendent plus accessible et familier aux Maçons d'aujourd'hui.

- Qu'est-ce qui rend une Loge juste et parfaite ?
- Sept ou davantage.
- Qui sont-ils ?
- Un Maître, deux Surveillants, deux Compagnons du Métier, et deux Apprentis.

- Qui forme la Loge ?
- Cinq.
- Qui sont-ils ?
- Un Maître, deux Surveillants, un Compagnon du Métier et un Apprenti entré.

[...]

- Qui soutient votre Loge ?
- Trois piliers.
- Quel est leur nom ?
- Sagesse, Force et Beauté.
- Y a-t-il des meubles dans la Loge ?
- Le pavé mosaïque, l'Étoile Flamboyante et la Houppe dentelée.

- Quels sont les autres meubles ?

- La Bible, le Compas et l'Équerre.

[...]

- Y a-t-il des bijoux dans votre Loge ?
- Six. Trois mobiles, et trois sont immobiles.
- Quels sont les bijoux mobiles ?
- L'Équerre, le Niveau et le Fil à plomb.
- Quels sont les bijoux immobiles ?
- La Planche à tracer, la Pierre Cubique et la Pierre Taillée.

[...]

- Y a-t-il des lumières dans votre Loge ?
- Trois : le Soleil, la Lune et le Maître-Maçon.
- Y a-t-il des lumières immobiles ?
- Oui. Ce sont les trois fenêtres.

[...]

- Combien y a-t-il de principes en Maçonnerie ?
- Quatre : le point, la ligne, la surface et le volume.
- Expliquez-les.
- Le point est le centre autour duquel le Maître ne peut s'égarer. La ligne est la longueur sans la largeur. La surface est la longueur et sa largeur. Le volume les comprend tous et toutes.

- Combien y a-t-il de signes ?
- Quatre : le guttural, le pectoral, le manuel et le pédestre.

Dans L'Instruction du grade de Compagnon, le cinq est évoqué par la hauteur des chapiteaux et l'on introduit le nombre sept.

- De quelle hauteur sont les chapiteaux ?
- Cinq coudées.
- Qu'est-ce qui fait une Loge juste et parfaite ?
- Sept et plus.

L'Instruction du grade de Maître, par sa brièveté, met l'accent sur le trois de nombre :

- Qu'est-ce qui fait une Loge juste et parfaite ?
- Trois.

Le catéchisme parle ensuite des trois grands coups qui tuèrent Hiram, des trois Compagnons avec leurs trois outils (Maillet, Niveau et Masse), des trois bijoux du Maître qui sont le Porche, les Fenêtres et le Pavé carré.

Le douze, étudié un peu plus loin, est évoqué par le Minuit plein, le quinze par le délai qui s'écoule entre la mort d'Hiram et la découverte de son cadavre par quinze Compagnons qui assisteront à ses funérailles.

Nous allons voir rapidement les nombres qui apparaissent dans ces textes et qui figurent dans les rituels actuels : le six, le neuf, le douze et le quinze.

• Le Six

Saint Augustin écrit :

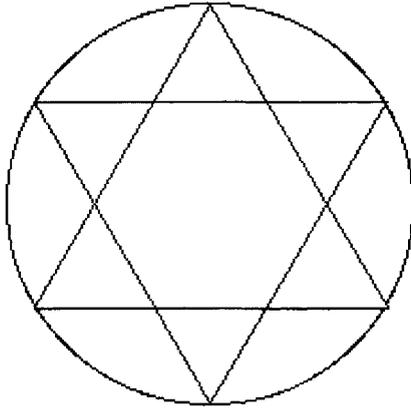
Dieu créa toutes choses en six jours parce que ce nombre est parfait.

Le six présente la particularité suivante :

$$1 + 2 + 3 = 6.$$

$$1 \times 2 \times 3 = 6.$$

Cette propriété ne pouvait qu'intriguer les lettrés du Moyen Âge et les bâtisseurs, ce qui les a amenés à travailler sur ce nombre. D'autre part, si l'on reporte sur un cercle la valeur de son rayon, on obtient le nombre six. Les points ainsi formés, joints deux à deux, donnent le Sceau de Salomon.

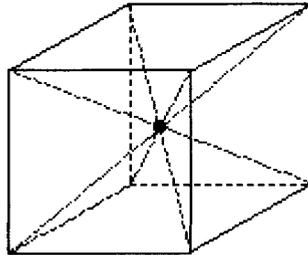
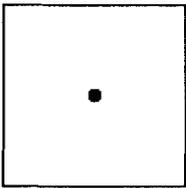


- Le Neuf

Une de ses particularités est de se régénérer dans sa somme théosophique.

$$1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 = 45 = 4 + 5 = 9.$$

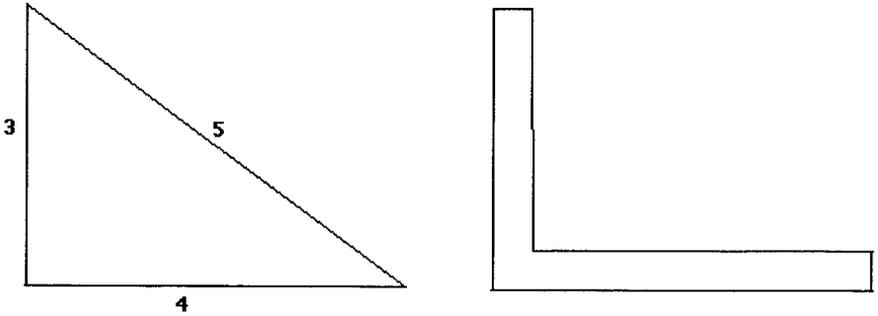
Géométriquement, on le représente par un carré et son centre, ou par un cube et son centre.



- Le douze

Il est la somme des côtés du triangle sacré. Cette propriété se retrouve dans l'Équerre du Vénérable dont les côtés sont dans le rapport 3 et 4.

Le douze est un nombre céleste. Une année, autrement dit une révolution solaire, compte douze lunaisons, quatre saisons de trois mois. Dès la Haute Antiquité, le jour et la nuit furent divi-



sés en douze parties de valeurs inégales qui évoluaient en fonction de la position du soleil, donc des saisons.

Les Babyloniens divisaient l'année en douze signes zodiacaux que l'astrologie traditionnelle a conservés.

Le nombre douze apparaît souvent dans la Bible : les Patriarches, les Grands Prêtres, les Princes d'Israël, les pierres pour l'autel de l'Arche, les pains de proposition, les bœufs de la mer d'airain... les Apôtres...

La signification générale du douze est l'ordre, le bien, la plénitude, l'achèvement. Il n'est donc pas étonnant que ce nombre soit évoqué par les colonnes J et B.

Yod = 10, Beth = 2.

• Le quinze

Il est la somme des nombres maçonniques : $3 + 5 + 7$.

Au Rite Émulation, on évoque dans la légende d'Hiram quinze Compagnons qui conspirent et quinze Compagnons qui partent à la recherche de la dépouille du Maître.

Dans le *Dumfries* (1710), on trouve une évocation du 15 de nombre.

- Combien y a-t-il de fleurs dans le bouquet du Maçon ?
- Trois et douze.
- Comment les appelez-vous ?
- La Trinité et les douze Apôtres.

La série 3 – 5 – 7 est utilisée pour préciser la composition de la Loge.

Au Rite Écossais Rectifié :

Trois la forment, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

Au Rite Français :

Trois la gouvernement, cinq la composent, sept la rendent juste et parfaite.

Au Rite Écossais Ancien Accepté :

Trois la dirigent, cinq l'éclairent, sept la rendent juste et parfaite.

L'Instruction des *Trois Coups Distincts* (1760) cite ces nombres en les expliquant :

- Pourquoi trois forment-ils une Loge, Frère ?
- Parce qu'ils étaient trois Grands Maçons pour bâtir le monde et aussi l'homme, cette noble pièce d'architecture, qui est si pure dans ses proportions que les anciens commencèrent leur architecture avec les mêmes règles.
- La seconde raison, Frère ?
- Parce qu'ils étaient trois Grands Maçons pour bâtir le Temple de Salomon.
- Pourquoi cinq forment-ils une Loge ?
- Parce que chaque homme a cinq sens.
- Pourquoi sept forment-ils une Loge ?
- Parce qu'il y a sept sciences libérales.

OFFICIERS

Avant de parler des Officiers, de leur rôle, de leur place dans la Loge, de leurs bijoux, nous tenons à rappeler qu'un poste d'officier n'est pas un titre honorifique. À partir du moment où un Maçon est élu, ou choisi, pour occuper un poste, et ceci dès son Installation, il reçoit une charge, qu'il doit assumer le plus parfaitement possible. Un Officier dans la Loge n'est plus, durant son mandat, un Frère comme les autres. Il devient responsable de la bonne marche de l'atelier.

Si l'un des Officiers vient à faillir, c'est au détriment de la Loge entière. Un Officier n'existe que par la Loge, comme la Loge n'existe que par les Officiers, sans qui elle ne pourrait être régulièrement constituée. Théoriquement, les Travaux ne peuvent être ouverts que quand tous les postes sont occupés. Le Rite Écossais Rectifié est très précis sur ce point. Avant l'Ouverture, le Vénérable interroge le Maître des Cérémonies :

Frère Maître des Cérémonies, tous ceux qui doivent m'aider à ouvrir cette Loge sont-ils placés et décorés des signes de leurs pouvoirs ?

Si des places sont vacantes, le Maître des Cérémonies dira :

Vénérable Maître, la place de... n'est pas remplie.

La nomination des Officiers varie selon les Obédiences, les rites, et le Règlement Intérieur de la Loge.

La coutume veut que tous les Officiers aient le grade de Maître, et que le Vénérable ait été Surveillant. Cependant, quand une Loge est très jeune, quand les Maîtres sont trop peu nombreux, il est parfois nécessaire de donner des postes à des Compagnons.

Il n'est pas question ici de développer tous les modes d'élection, ce qui compliquerait inutilement ce chapitre, mais nous pouvons néanmoins citer quelques usages.

– Après avoir fait acte de candidature, le Vénérable est élu et constitue lui-même son Collège. Parfois, le Trésorier et le Tuteur sont élus par les Maîtres de la Loge.

– Après avoir fait acte de candidature, le Vénérable et les Officiers sont élus. Cela revient à dire que le Collège est imposé au Vénérable.

– Chaque Maître de l'atelier note sur un papier le nom d'un Frère qu'il souhaite avoir comme Vénérable. L'Expert, ou le Maître des Cérémonies, recueille les votes dans le sac aux propositions et les porte sur le plateau du Vénérable Maître en chaire. Les scrutins seront contrôlés par l'Orateur et l'Expert. Les Frères les plus cités sont désignés comme candidats possibles. Libre à eux de maintenir ou non leur candidature. On procède ensuite au vote. Le Vénérable étant élu, on procède de la même façon pour chacun des Officiers.

Les différents modes de scrutin ont chacun leurs avantages et leurs inconvénients.

Quand le Vénérable choisit lui-même son Collège, il crée autour de lui une équipe homogène, qui pourra œuvrer dans l'unité. Il y a cependant le risque que l'équipe ainsi formée soit perçue comme un bloc, comme un clan.

Quand le Collège est imposé, le Vénérable doit alors composer avec les autres Officiers, et l'orientation qu'il compte donner à la Loge n'est pas toujours facile à réaliser, même si un changement de cap est utile.

Au Rite Écossais Rectifié, on pratique la « cooptation ». Un Conseil de Maîtres désigne un candidat. La Loge se prononce alors sur une candidature unique. Ce Conseil est parfois constitué par les Maîtres Écossais de Saint-André.

En Émulation, on pratique la rotation, sauf pour le Trésorier, qui est élu à bulletins secrets. Le Vénérable devient Passé Maître Immédiat, le Premier Surveillant Vénérable, le Second Surveillant Premier Surveillant...

L'avantage de ce système est que les Frères ont le temps matériel de se préparer afin de connaître parfaitement leur futur

office. De plus, la rotation systématique évite à la Loge les tensions qui peuvent survenir au cours de la période électorale.

Les Offices et les officiers

- Le Vénérable Maître

C'est le président d'une assemblée profane. Il décide de l'Ordre du jour, assure le contact avec les instances supérieures, représente la Loge lors des Congrès, Convents...

Il est le reflet de l'atelier. C'est sur lui et en lui que vont se concentrer les énergies de chacun. Grâce au soutien des Frères, il dirige la Loge, lui donne un sens, une orientation. On s'en aperçoit avec l'expérience, tout Vénérable laisse sa trace, sa marque, creuse un sillon. Ses successeurs apporteront d'autres éléments, parfois différents, parfois complémentaires, et feront qu'une Loge devient ce qu'elle est. C'est-à-dire un groupe qui, à l'intérieur d'un cadre parfaitement défini par les Règlements, parvient à acquérir une identité.

Chaque Vénérable, prenant en charge un atelier avec l'aide de ses Officiers et des Frères sur les colonnes, le transforme, le rend différent, et prépare ainsi les temps futurs. Le Vénéralat n'est pas l'affaire d'un instant, d'un mandat. Il est l'héritage de ce qui existait, et la préparation de ce qui sera.

Le Vénérable Maître crée, reçoit et constitue le nouvel Apprenti, qui reçoit et constitue le Compagnon et le Maître. C'est à lui que l'on prête les Obligations, c'est-à-dire les serments. En ce sens, il est intermédiaire entre le Grand Architecte et la Loge.

Au Rite Écossais Rectifié, c'est lui qui remet au nouvel Apprenti le Tablier et les gants, qui lui communique les mots, signes et attouchements.

Au cours de son installation, le Vénérable est revêtu par le Maître Installateur d'un nouveau Tablier orné de trois Tau. Son sautoir porte une Équerre.

- Les Surveillants

Les Surveillants sont les deuxième et troisième Maillets de la Loge. Le Premier Surveillant, qui veille sur les Travaux des

Compagnons, est en outre responsable de la discipline dans la Loge. Le Second Surveillant s'occupe de l'instruction des apprentis sur la colonne du Nord.

Le rôle des Surveillants est clairement défini par le rituel d'Installation du Rite Écossais Ancien Accepté :

Frères Premier et Second Surveillants, vous êtes appelés à me seconder de la manière la plus directe. Alors que je dois me préoccuper de la direction générale de la Loge, je compte sur vous pour le maintien de la discipline parmi les ouvriers.

Frère Premier Surveillant, vous siégez à l'Occident et observez leur ponctualité et leur application. Vous devez les rappeler à l'ordre s'ils se relâchent dans leur zèle. Votre surveillance doit être stricte car vous serez responsable de leur défaillance.

Frère Second Surveillant, vous siégez au Midi, en pleine lumière, et vous avez la mission de surveiller l'instruction maçonnique des membres de la Loge.

Le sautoir du Premier Surveillant porte un Niveau, celui du Second Surveillant une Perpendiculaire.

• L'Orateur

Ce poste n'existe pas en Émulation, ni au Rite Nova Scotia. Dépositaire des Règlements Généraux de l'Obéissance, et du Règlement Intérieur de la Loge, il doit veiller à leur stricte application. Il est l'organe de la Loi Maçonnique et, à ce titre, chargé de donner ses conclusions, favorables ou non, à l'issue d'une Planche Tracée ou d'une discussion. Les conclusions ayant été mises aux voix, personne dans l'atelier ne peut reprendre la parole sur le sujet traité. En tant que dépositaire de la Loi, il s'adresse directement au Vénérable Maître, sans passer par les Surveillants.

Après une Initiation ou une Augmentation de Salaire, l'Orateur se fait l'interprète de la Loge pour souhaiter la bienvenue au Frère nouvellement reçu.

L'Orateur joue un rôle très important dans la Loge car il empêche toute entorse aux Règlements, toute incartade, tout laisser-aller. Il doit sans cesse rester vigilant au cours de la Tenue.

Son sautoir porte un soleil rayonnant, ou un livre vert sur lequel est écrit le mot **loi**.

- Le Secrétaire

Il est, comme le disent les textes maçonniques, la mémoire de la Loge.

Il rédige les comptes rendus des travaux et en donne lecture à la Tenue suivante sous forme d'une Planche Tracée qui sera soumise au vote des Maîtres après les conclusions du Frère Orateur.

Avec le Vénérable Maître, il prépare les ordres du jour, les convocations qui seront envoyées aux membres de l'atelier, aux Vénérables des Loges voisines (ou à leur Secrétaire) et aux instances supérieures.

Le Secrétaire a en charge toute la partie administrative : relations entre la Loge et ses membres, entre la Loge et les autres Loges, entre la Loge et la Province ou l'Obédience. C'est lui qui prépare les dossiers d'Initiation, d'Augmentation de Salaire, et qui tient l'Administration au courant des différents changements qui peuvent s'opérer au sein de la Loge : Initiations, Compagnonnages, Maîtrises, démissions, radiations, décès... afin que les fichiers puissent être tenus à jour.

Son sautoir porte deux plumes entrecroisées.

- Le Trésorier

Il perçoit les droits d'Initiation, les cotisations annuelles et reverse les Capitations aux instances supérieures avec lesquelles il est en contact très étroit.

Il rembourse les frais de déplacement des délégués de la Loge lors des Convents, Congrès, Tenues de Grande Loge... Il règle les frais de fonctionnement de l'atelier : loyer, électricité, téléphone, achat de tabliers, de décors...

Quand un Frère quitte la Loge, le Trésorier lui délivre un quitus afin que l'affiliation dans un autre atelier puisse se faire.

Le sautoir du Trésorier porte deux clefs entrecroisées. Une lui appartient en propre, l'autre est au Vénérable.

- L'Hospitalier

On l'appelle aussi, selon le rite pratiqué, Élémosinaire, ou Éléémosinaire, Aumônier.

Son rôle ne s'exerce pas principalement dans le Temple, mais au-dehors. C'est par l'Hospitalier que se concrétisent la charité

et la fraternité maçonniques. Il est impératif qu'il soit tenu au courant des problèmes, des difficultés, des épreuves que peuvent vivre certains Frères de l'atelier, afin de pouvoir agir au mieux de leurs intérêts, de les reconforter, de les aider à la fois spirituellement et matériellement. En Loge, il recueille les oboles du tronc de la Veuve.

L'insigne de sa fonction est une bourse aumônière (ou une truelle).

- L'Expert

Il est appelé Diacre en Émulation et au Rite de Nova Scotia.

Pour remplir ses fonctions, il est souvent accompagné du Maître des Cérémonies (allumage des étoiles, déploiement du tableau de Loge...).

Au cours des cérémonies d'Initiation ou d'Augmentation de Salaire, selon le rite pratiqué, c'est à lui de préparer le candidat et de le guider, après que le Maître des Cérémonies (ou le Frère préparateur) a rempli son office.

Quand le rite ne prévoit pas de Couvreur, l'Expert est chargé de vérifier la qualité maçonnique des visiteurs.

Son bijou est orné d'un glaive et d'une Règle entrecroisés. Un œil figure parfois sur le bijou.

- Le Maître des Cérémonies ou Directeur des Cérémonies

Avant le commencement de la Tenue, il doit vérifier que la préparation du Temple a été correctement effectuée. En cas de besoin, il fera apporter des corrections par les Apprentis et les Compagnons qui ont été chargés de la préparation.

Il a pour rôle d'accueillir les visiteurs, de les annoncer, de les conduire à leur place. Il a en outre la charge d'accompagner tous les Frères qui se déplacent en Loge. Il travaille souvent avec le Maître des Cérémonies, notamment pour l'Ouverture et la Fermeture des Travaux.

Son bijou est orné de deux glaives entrecroisés et d'une canne.

- Le Couvreur : Garde Intérieur

Son Office consiste à avertir le Vénérable Maître, par l'inter-

médiaire des Surveillants, qu'un Frère se trouve à la porte et demande l'entrée du Temple.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, c'est le « Passé Maître Immédiat » qui occupe cette fonction.

Son bijou porte un glaive vertical.

- Le Tuileur

Il est le gardien extérieur de la Loge. C'est dire que son rôle consiste à interdire l'accès du Temple à des visiteurs inconnus de lui, ou qui n'ont pas pu prouver leur appartenance maçonnique ou leur grade.

Il est le représentant du Second Surveillant.

Quand le visiteur a été dûment tuilé, le Frère Tuileur frappe à la porte du temple, selon le grade de la Tenue, et le Couvreur donnera l'entrée.

Les postes d'Officiers sont une invention de la Maçonnerie spéculative. La création des Offices repose sur la nécessité pour le Vénérable de se faire aider dans sa tâche, afin que le déroulement des cérémonies puisse être harmonieux, et que les contraintes administratives ne soient point trop pesantes. Cependant, il est fort probable que les postes aient été multipliés afin de pouvoir remercier certains Frères pour leur action au sein de la Loge ou de l'Ordre ou de les honorer.

Les *Statuts de Schaw* (1599), dans l'article 2, précisent que les Maçons « obéiront à leurs Surveillants, Diacres et Maîtres, en tout ce qui concerne le Métier ».

Le *Watson* (1687) parle d'un Surveillant (Warden) qui sert d'« intermédiaire loyal entre le Maître et les compagnons » (ce qui était déjà signifié dans le *Regius* et le *Cooke*).

Dans le *Sloane* (1700), « le Très Vénérable Maître » dirige « les maîtres et compagnons de la Vénérable Loge ».

Dans le *Dumfries* (1710), les trois lumières de la Loge sont « le Maître, les Compagnons et le Surveillant ».

Quant à Anderson, dans *Les Obligations d'un Franc-Maçon*, il parle, au chapitre III, « des Loges, du Maître, et des Surveillants », puis, dans les Règlements Généraux (II) :

L'autorité du Maître absent revient au dernier maître qui soit présent, bien qu'il ne puisse agir avant que le Premier Surveillant, ou en son absence le Second Surveillant, ait convoqué la Loge.

L'article III décrit la fonction de Secrétaire, sans en faire un Office :

Le Maître de chaque Loge particulière, ou l'un des Surveillants, ou un autre Frère sur son Ordre, tiendra un registre de ses Règlements, le nom des membres, la liste de toutes les Loges de la ville, l'indication des lieu et date usuels des Tenues et de toutes les activités qu'il est nécessaire de noter.

Ce qui prouve que le poste de Secrétaire n'avait pas été créé à l'époque des Premières Constitutions.

Dans l'article VIII, on évoque l'obole qu'il convient de verser :

Ce don sera remis au Maître, ou aux Surveillants, ou au Caisier, si les membres jugent bon d'en choisir un.

Le poste d'Hospitalier n'existe donc pas, et celui de Trésorier n'a aucun caractère obligatoire.

Dans l'article XIII, si l'on parle du secrétaire et du Trésorier, c'est uniquement au sein de la Grande Loge. Il en est de même pour « un autre Frère (qui devra avoir le grade de Compagnon) qui devra être nommé pour surveiller la porte de la Grande Loge ».

Dans le Post-Scriptum, Anderson parle de la création d'une nouvelle Loge par le Grand-Maître et ne cite comme Offices que ceux de Maître et de Surveillants :

Le Grand-Maître demandera au nouveau Maître d'entrer aussitôt en fonction, en choisissant ses Surveillants... Le nouveau Maître, leur donnant les instruments de leur Office, les installera en toute cérémonie à leur place propre... Et cette Loge, étant ainsi complètement constituée...

Ce qui prouve que seuls les Grands Offices, pour reprendre la formulation d'Anderson, existaient.

Le *Prichard* (1730) fait intervenir le Tuileur.

À notre connaissance, ce n'est qu'en 1760, avec les *Trois Coups Distincts*, qu'apparaissent les Offices :

- Maître.
- Passé-Maître.
- Premier Surveillant.

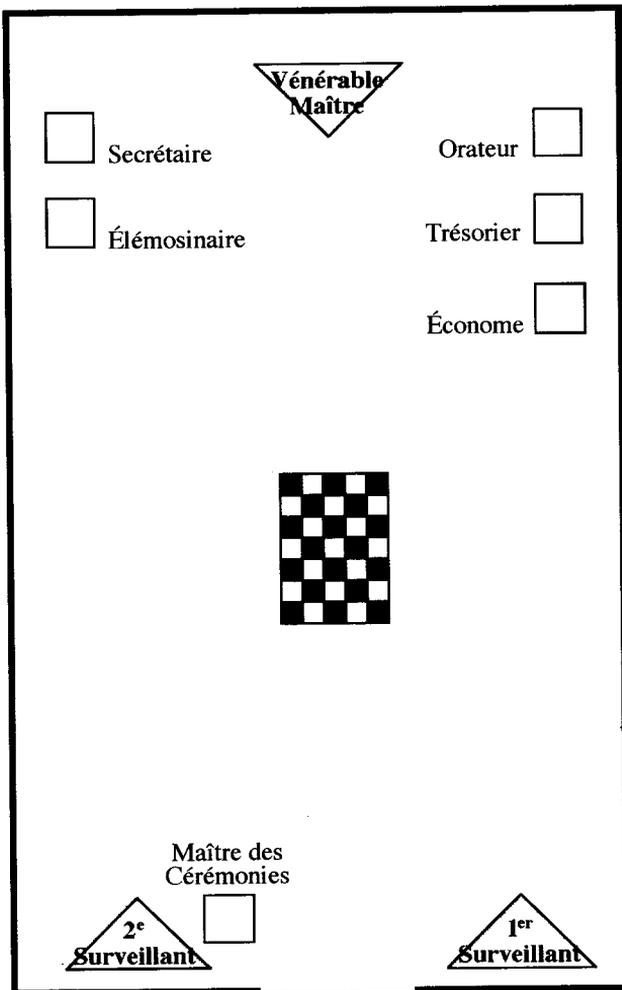
- Second Surveillant.
- Deux Diacres.
- Secrétaire.

Une communication de la Respectable Loge « La Sagesse », à l'Orient de Toulouse, datée du 25 juin 1774, permet d'avoir une idée de ce que pouvait être la composition d'une Loge à la fin du XVIII^e siècle. Elle fait mention des Offices suivants :

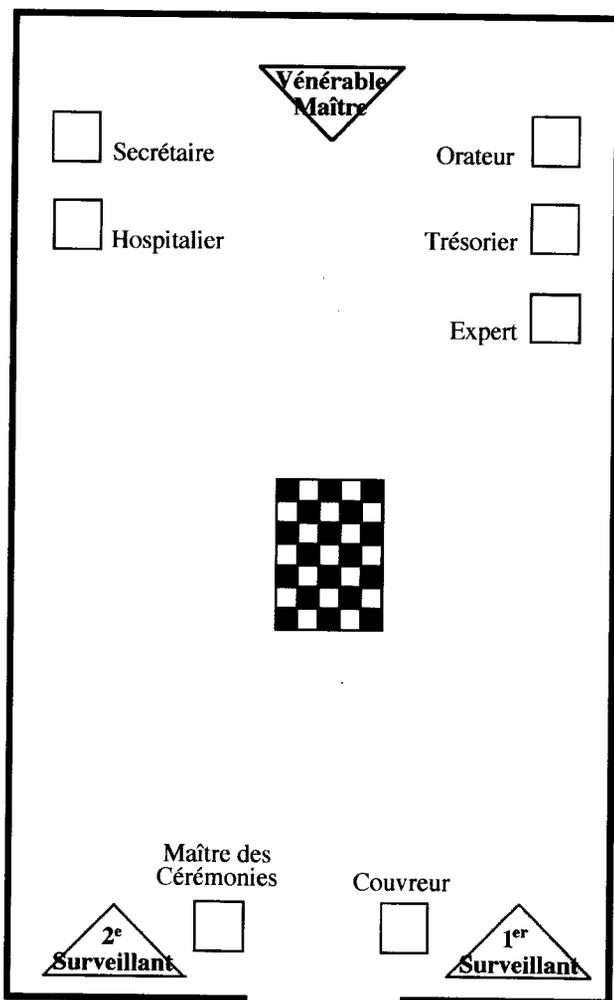
- Maître.
- Premier Surveillant.
- Second Surveillant.
- Orateur.
- Secrétaire.
- Maître d'hôtel.
- Terrible.
- Garde des Sceaux.
- Infirmier.

Afin de faciliter la compréhension, nous avons fait figurer sous forme de schémas la place des Officiers dans la Loge selon le rite pratiqué.

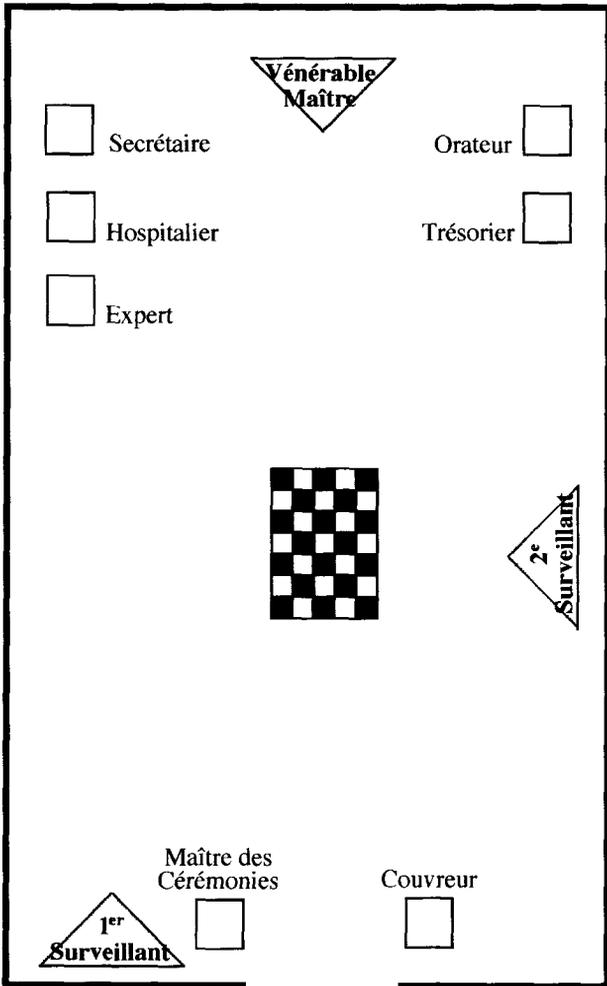
Rite Écossais Rectifié



Parvis

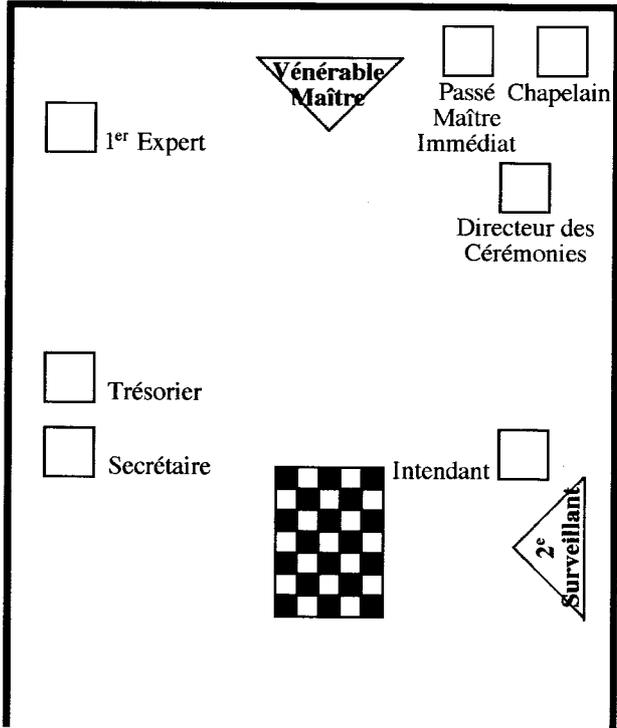
Rite Français Ancien**Parvis**

Rite Écossais Ancien Accepté

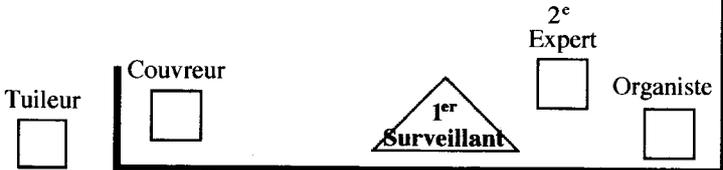


Parvis

Rite Émulation



Parvis



OUTILS

Bien que née d'un mouvement profondément empreint d'idéalisme, la Franc-Maçonnerie n'est pas une société aux aspirations nébuleuses ou éthérées. Elle génère un quotidien, un quotidien grand, magnifié par les valeurs qu'elle met en avant et alimenté par un symbolisme dynamique, issu pour une grande partie des outils qu'elle utilise.

En effet, la Franc-Maçonnerie est une démarche initiatique qui a, entre autres originalités, la particularité de puiser une grande partie de sa symbolique chez les maçons du Métier.

Les Travaux maçonniques sont conçus et vécus comme les différents ouvrages d'un chantier qui se déroulent de Midi plein à Minuit plein. Au cours de cette période nettement définie, on demandera à l'Apprenti de savoir manier le Ciseau et le Maillet afin de dégrossir sa pierre brute, au Compagnon de savoir utiliser l'Équerre et le Compas afin de rendre sa pierre parfaitement cubique, ainsi que la Règle et le Levier, au Maître de savoir se servir de la Planche à Tracer.

Les progrès dans l'Ordre sont associés à la possession des différents outils cités plus haut, selon une progression qui peut sembler à certains conventionnelle, voire simpliste. Nous verrons qu'il n'en est rien, mais qu'au contraire leur attribution répond à une logique et à une réelle symbolique.

Posséder un outil, c'est-à-dire savoir le manier, signifie que l'on est capable et digne d'intégrer un groupe défini par les usages. C'est ainsi que les outils correspondent aux différents grades. L'Apprenti, sous la direction du Second Surveillant, apprend

l'usage du Maillet et du Ciseau. Le Compagnon se fera enseigner, par le Premier Surveillant, le maniement de l'Équerre et du Compas, de la Règle et du Levier.

Nous allons étudier ici chacun des outils utilisés par la Franc-Maçonnerie et tenter de comprendre, par l'examen des textes du passé, Anciens Devoirs, Divulgations, rituels d'autrefois, les évolutions, les transformations qui ont pu se produire, modifiant ainsi la valeur symbolique de ces outils.

Les outils maçonniques n'ont pas été choisis au hasard. Ils ont été adoptés selon des critères bien précis, et Anderson dans ses *Constitutions* spécifie, afin d'éviter toute déviation ou toute fantaisie, que « tous les outils utilisés au Travail feront l'objet de l'approbation de la Grande Loge » (v. *De la Gestion du Métier dans le Travail*).

Les outils étaient pour le bâtisseur objets de fierté et d'honneur. Ils étaient la preuve, s'il en fallait une, qu'il faisait partie du Métier. Ils étaient sa propriété, car fabriqués par lui, et nul autre compagnon ne pouvait les emprunter sans sa permission. Les outils ne sont pas de simples instruments faits de bois, de fer ou de cuivre. Ils sont le Métier.

Déjà les *Statuts de Bologne* (1248) portent en marge des dessins représentant des outils : Maillet, Fil à Plomb, Niveau, Truelle. Celui ou ceux qui les ont représentés là, sur cet acte officiel, ont voulu signifier que leur usage était réservé aux seuls Maçons. Les outils sont un signe d'appartenance. Une miniature bolonaise du XIII^e siècle, due à Cavaletti, présente deux maçons revêtus de leur tablier blanc qui ont à leur disposition Compas, Niveau, Truelle...

Trois outils des premiers grades se distinguent des autres en ce sens où ils sont utilisés dans la Loge ou dans la Chambre au trait : le Compas, l'Équerre et la Règle qui permettent la pratique de la Géométrie. Ils sont présents en outre sur le chantier proprement dit, mais ils sont là de plus grandes dimensions et trouvent place auprès du Niveau, de la Perpendiculaire et du Fil à Plomb, du Maillet et du Ciseau, de la Jauge, du Levier et de la Pince, de la Truelle et de la Louve.

Pour éviter toute confusion, il convient de définir le travail de chacun des ouvriers du bâtiment. On pouvait les séparer en deux

catégories : ceux qui travaillaient la pierre et ceux qui construisaient en brique, en plâtre, en mortier.

Dans les métiers de la pierre, les manœuvres étaient représentés par les bardeurs et les hallebardiers. Plus haut dans la hiérarchie, il y avait le tailleur de pierre, le scieur de pierre, et le poseur. Ces derniers travaillaient sous le contrôle de l'appareilleur.

Pour la seconde catégorie, le bas de l'échelle était occupé par le goujat. Venaient ensuite le garçon-maçon, le limousin ou limosin, le compagnon-maçon et le maître-compagnon.

Le transport des pierres était effectué par le bardeur, qui comme son nom l'indique portait le bard, c'est-à-dire une sorte de civière en bois. Quand le poids des pierres était important, ou grande la distance, on utilisait le binard, qui était un chariot à pierre. Le hallebardier se tenait derrière la roue avec un levier de fer et aidait les bardeurs.

Le tailleur recevait la pierre du carrier, la dressait, la façonnait d'abord avec une pioche pour dégrossir, puis la finissait avec un marteau brettelé. Il utilisait en outre le maillet, le ciseau, et l'équerre.

Le scieur débitait les blocs de pierre.

Le *Trévoux* (1752) dit du poseur qu'il est :

[...] sur le chantier un maçon qui pose et arrête les pierres sur le tas et dans la situation qu'elles doivent avoir, qui les donne au limousi qui applique le mortier.

Le *Lucotte* (1783) explique que :

[...] Son emploi est de mettre en place les pierres, de les poser de niveau et d'aplomb.

Ses outils étaient la truelle, le règle de quatre pieds, le niveau, le fil à plomb et le cordeau.

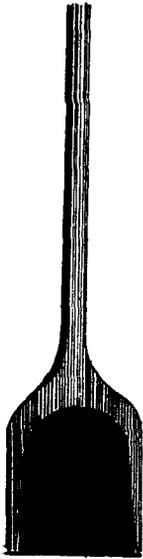
Pour l'*Encyclopédie*, l'appareilleur « est le principal ouvrier chargé de l'appareillage des pierres pour la construction d'un bâtiment. C'est lui qui trace les épures par panneaux et par équarrissement, qui préside à la pose, au raccordement »...

Il avait la responsabilité du chantier : l'embauche, la surveillance de la bonne exécution des travaux, examen des comptes... Ses outils étaient la règle de quatre pieds et le grand compas.

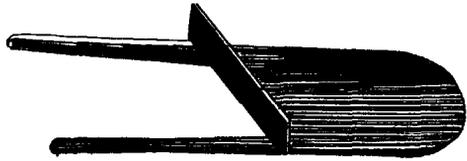
Pour les ouvrages en brique et mortier, l'ouvrier le moins qua-

lifié était le goujat. Il préparait le mortier et le portait sur le chantier proprement dit à l'aide d'un « oiseau ». S'il donnait satisfaction, le goujat pouvait espérer, au bout de quelques années, passer compagnon.

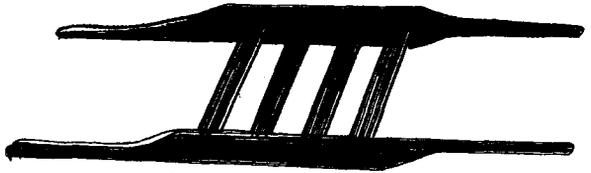
Il utilisait la pelle, et l'oiseau qui, selon l'*Encyclopédie*, est appelé ainsi « parce qu'il se perche sur l'épaule comme un volatile ».



Pelle



Oiseau



Bard

Le garçon-maçon est, selon le *Trévoux*, « un homme de peine que l'on prend à la journée pour servir les maçons et faire les travaux qui n'ont guère besoin d'art ou d'apprentissage ». Cependant, il pouvait être aussi un jeune homme qui servait un compagnon qui lui enseignait le métier. Il maniait la pelle pour préparer le mortier, l'oiseau pour le porter au compagnon. Quand il gâchait le plâtre, il se servait d'une batte qu'il remuait dans une auge, après avoir soigneusement tamisé et sassé le matériau.

Le limousin est « de cette sorte de maçons qui travaillent en mortier et en terre... » (Savary, 1723). Il semble que le prestige des limousins, qui bâtissaient en moellons et mortier, était moins

dre que celui des maçons utilisant la pierre. Leurs outils étaient la truelle, le niveau, le plomb...

Le Compagnon-Maçon est, selon Lucotte, « celui qui construit des ouvrages en plâtre ». La définition qu'en donne Lucotte est des plus restrictives. *L'Encyclopédie* en donne une définition plus générale :

Le principal ouvrage du maçon est de préparer le mortier, d'élever les murailles depuis le fondement jusqu'à la cime, avec les retraites et les à-plombs nécessaires, de former les voûtes, et d'employer les pierres qu'on lui donne.

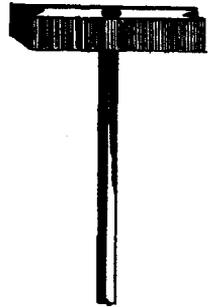
Quand le maître-maçon travaille sur plusieurs chantiers à la fois, il peut déléguer ses pouvoirs à l'un des compagnons. Celui-ci prend alors le nom de maître-compagnon. Lucotte écrit de lui :

Homme de confiance et instruit dans l'art, il agit pour les intérêts du maître-maçon et en son absence. Son emploi est de donner tous les soins à la main-d'œuvre, à faire l'appel des ouvriers le matin et le soir, et tenir le rôle pendant la journée. À emmagasiner et prendre soin des équipements et ustensiles. En un mot, à l'économie générale du bâtiment.

Outre les outils précédemment cités, le compagnon-maçon dispose du têtou, de la hachette, du décintroid et des riflards.

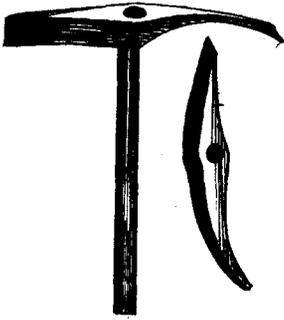


Riflards

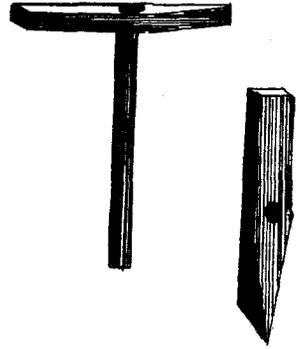


Têtou

L'outil du monde profane est mu par l'homme et mesure ou modifie la matière. L'outil du bâtisseur, ou du Franc-Maçon,



Décintroir



Hachette

outre sa fonction physique, possède une valeur morale. Il mesure et transforme l'ego. C'est en ce sens qu'il a acquis toute sa force, toute sa puissance symboliques.

Les outils que la Franc-Maçonnerie a retenus n'ont que peu évolué depuis la plus Haute Antiquité. Les constructeurs, puis les Maçons ne se sont pas laissés prendre au piège du progrès technique et se sont interdit de faire intervenir dans les rituels des systèmes complexes, fruits d'une technologie de plus en plus envahissante et dénuée de toute humanité. Tous les outils utilisés sur le chantier sont aisément réalisables par l'ouvrier quelque peu adroit. Nous l'avons déjà dit, les gens du Métier fabriquaient eux-mêmes leurs outils, demandant aide et conseils à plus averti quand cela s'avérait nécessaire.

Une visite au Musée du Compagnonnage de Tours est très instructive sur ce sujet. Les Compagnons travaillant sur leur chef-d'œuvre, souvent en modèle réduit, façonnaient leurs outils à l'échelle. Il est certain que les bâtisseurs modifiaient leurs ciseaux, leurs gouges, selon le grain de la pierre ou la dureté du bois qu'ils avaient à travailler.

Quand les « opératifs » ont déserté les colonnes des Loges maçonniques, les « spéculatifs » se sont vus les héritiers d'outils qu'ils n'ont pas toujours su comprendre et exploiter de manière symbolique, comme nous le verrons.

Si la Maçonnerie moderne connaît de nombreux outils : Compas, Équerre, Niveau, Perpendiculaire (ou Fil à Plomb), Règle, Maillet, Ciseau, Levier (ou Pince), Hache, Jauge (Gabarit),

Truelle, Louve, Crayon (Plumes), Cordeau (Corde à nœuds et Planche à Tracer), il n'en était pas de même dans le passé.

Le *Graham* (1726), par exemple, n'en cite que six :

Pour ce qui est de l'équerre, de la règle, du plomb, du fil, du maillet et du ciseau, ce sont six bons outils sans la plupart desquels un maçon ne peut accomplir son travail.

Le Tableau de Loge de l'Ordre des Francs-Maçons Trahi et leur Secret Révélé (1745) ne fait figurer que sept outils : Marteau, Équerre, Planche à Tracer, Niveau, Perpendiculaire, Truelle, Compas.

Les rites diffèrent quant à la signification des outils, et par voie de conséquence quant à leur attribution au Compagnon, ainsi que nous pouvons le voir dans le tableau ci-après. Si le Maillet et le Ciseau sont communs à tous les rites pour le premier Voyage, la Règle et le Levier pour le troisième, il n'en est pas de même pour les autres Voyages.

Il est à noter que huit outils constituent quatre paires, car rarement employés isolément : Équerre-Compas, Niveau-Perpendiculaire, Règle-Levier, Maillet-Ciseau.

Voyages	R.E.A.A.	R.F. Ancien	R.F. (G.O.)
1	Maillet-Ciseau	Maillet-Ciseau	Maillet-Ciseau
2	Règle-Compas	Règle-Compas	Équerre-Compas
3	Règle-Levier	Règle-Levier	Règle-Levier
4	Règle-Équerre	Règle-Équerre	Niveau
5	Mains libres	Mains libres	Truelle

Au XVIII^e siècle, les Maçons anglais virent apparaître la légende d'Hiram, le Maître-fondeur du Temple de Salomon. Le métier de fonderie est riche de symboles (fourneau, creuset, happe, lingotière, cisaille...). Pourtant, les rituélistes se sont obligés à ne conserver et exploiter que les éléments utilisés par les ouvriers du bâtiment, faisant par ailleurs d'Hiram un architecte...

[...] dont le génie, l'intelligence, le goût, la supériorité des talents en fait d'architecture, et la vaste connaissance de l'essence des métaux lui avaient acquis un haut degré de considération et de respect de la part du roi de Tyr...

Ce qui ne manqua pas de choquer certains Maçons qui s'élevèrent contre cette interprétation de la Bible, pour ne pas dire sa falsification.

Si le mythe d'Hiram est « moderne », on peut affirmer cependant que les maçons médiévaux connaissaient le Maître-fondeur et qu'ils considéraient son œuvre comme un modèle de perfection. C'est ainsi que l'on trouve un superbe hommage au Maître Hiram dans l'église de Champeix. Le tailloir des deux colonnes porte gravées les inscriptions CIACHIN et BOOT qui sont à l'évidence les déformations des mots Jachin et Boaz.

Après ces généralités, nous allons étudier chacun des outils présents dans une Loge maçonnique.

Le compas

Le Moyen Âge représente volontiers Dieu sous la forme d'un architecte tenant dans la main un Compas et dessinant le monde. Il s'agit là vraisemblablement d'une référence au *Livre des Proverbes* (8, 27) quand la Sagesse dit :

Quand il affermit les cieux, j'étais là,
Quand il traça un cercle à la surface de l'abîme.

[...]

Jouant sur le globe de sa terre...



Dante reprend la même image (*Paradis*, Chant 19, 40-42) :

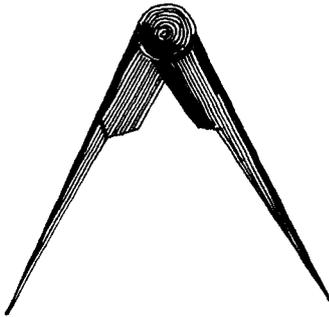
La Sagesse profonde

Qui, d'un tour de compas ayant tracé le monde

De germes apparents ou cachés l'a rempli.

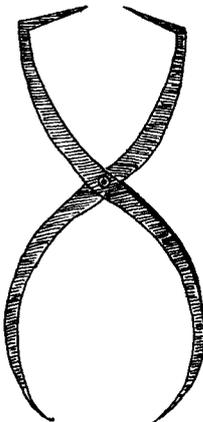
Il existe une grande variété de compas.

Dans la Chambre au Trait, l'ouvrier dessinait souvent sur une surface plane constituée par du plâtre soigneusement lissé. Il utilisait alors un **compas à branches droites** appelé aussi **compas droit**.

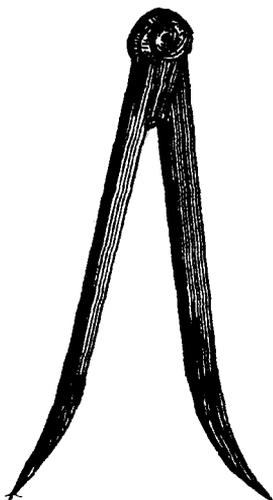


Sur le chantier, le compas est bien évidemment de plus grande taille. On y trouvait :

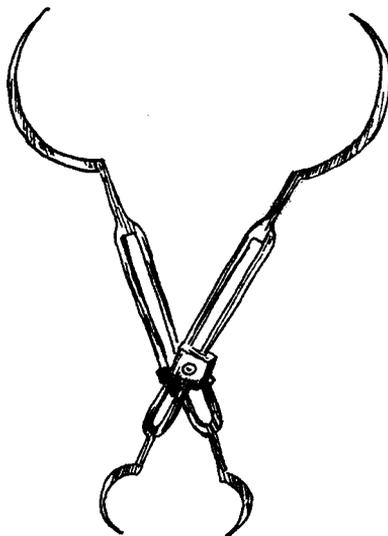
Le compas d'épaisseur



Le compas d'intérieur



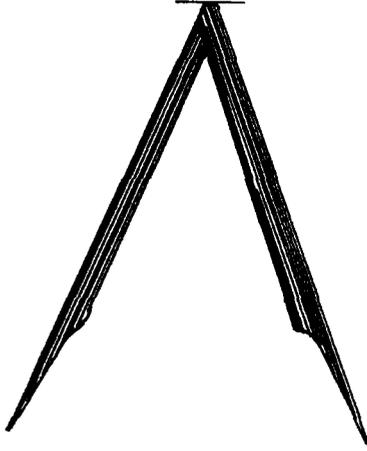
Le compas de réduction



Le compas d'appareillage

L'*Encyclopédie* le définit ainsi :

C'est une fausse équerre qui sert à prendre des ouvertures d'angles et des espaces, que les appareilleurs portent souvent avec eux pour appareiller les pierres.

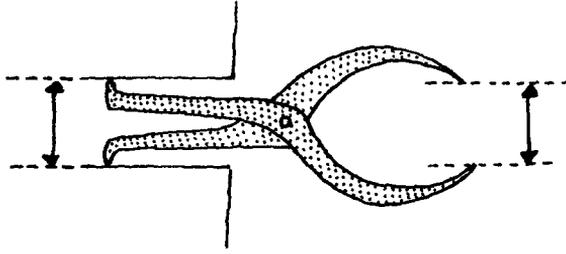


Le compas d'appareillage est un grand compas à pointes sèches dont les branches peuvent servir de règle car les bords sont parallèles jusqu'à une certaine distance des pointes.

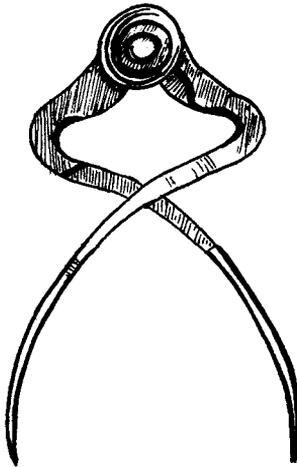
Si la longueur des branches est déterminée avec précision, il est possible d'établir un rapport entre l'écart des pointes et l'angle au sommet. Aussi les architectes portaient-ils sur leur canne des repères qui correspondaient à différents angles : 30°, 45°, 60°, 90°... Pour vérifier un angle, l'architecte n'avait alors qu'à ouvrir son compas selon l'écartement correspondant à cet angle. Le compas pouvait donc servir d'équerre et de fausse équerre.

Le maître à danser

Il est très utile sur le chantier lors de l'assemblage des pierres par tenon et mortaise (assemblage à queue droite). Il permet en effet de vérifier la largeur et l'épaisseur du tenon ainsi que celles de la mortaise, sans avoir à manœuvrer les pierres.



Le compas de Libergier



Il est ainsi appelé car on trouve sa représentation sur la pierre tombale de Maître Hugues Libergier, architecte de la cathédrale de Reims. Le maître d'œuvre est représenté debout, tenant dans les mains une maquette de saint Nicaise et sa canne. À ses pieds figurent une équerre et le fameux compas.

Un tel compas est aussi visible dans la cathédrale de Poitiers, tenu dans la main gauche par un ouvrier assis, et sur le buste de Mathieu d'Arras, architecte de la cathédrale de Prague.

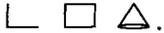
Il semblerait que le compas de Libergier soit à lui seul les trois instruments dont nous avons parlé plus haut : compas droit, compas d'épaisseur et compas d'intérieur.

Sur le chantier, le compas est d'une grande utilité à qui sait le manier. Il sert évidemment à tracer des cercles ou des arcs de cercle, mais aussi à reporter avec une très grande précision des mesures ou des valeurs du plan à l'ouvrage, d'un lieu à l'autre de l'édifice que l'on bâtit.

Le *Grand Lodge MS* (1583), le *Watson MS* (1687), ou le *Sloane MS n° 3329*, pour ne citer que ces trois manuscrits, ne parlent pas du Compas.

Le *Trinity College MS* (1710 ?) explique les modes de reconnaissance.

Pour envoyer chercher un Frère, les signes sont les suivants :



Le dernier signe est sans doute le dessin d'un compas dessinant ou mesurant un cercle.

Le *Dumfries MS n° 4* (1710) évoque le Compas en l'associant d'une part aux trois colonnes et, d'autre part, au Maître (Vénéralable).

- Combien y a-t-il de colonnes dans votre Loge ?
- Trois.
- Qui sont ?
- L'Équerre, le Compas et la Bible.

Le Maître :

- De quelle couleur est son habit ?
- Jaune et bleu, ce qui est le Compas, qui est de cuivre et de fer.

Dans *L'Examen d'un Maçon* (1723), le peu discret rédacteur de cette divulgation, qui n'était vraisemblablement pas Maçon, mêle allégrement composition de la Loge et trois outils.

- Qu'est-ce qui rend une loge juste et parfaite ?
- Un Maître, deux Surveillants, quatre Compagnons, cinq Apprentis, avec l'Équerre, le compas et la jauge commune.

Le *Prichard* (1730) ne cite pas les colonnes mais emploie le mot « meubles ».

- Comment vous a-t-il reçu Maçon ?
- ... le Compas ouvert sur le sein dénudé...
- [...]
- Quels sont les autres meubles de la Loge ?
- La Bible, le Compas et l'Équerre.
- À qui appartiennent-ils en propre ?
- La Bible à Dieu, le Compas au Maître...

Dans *Trois Coups Distincts* (1760), la formulation est encore différente.

Lors de la prestation de serment, l'Apprenti reçu,
[...] pose la main droite dénudée sur la Sainte Bible, l'Équerre
et le Compas.

[...]

- Quelles furent les premières choses que vous vîtes ?
- La Bible, l'Équerre et le Compas.
- Le Compas pour nous maintenir dans de justes bornes
envers tous les hommes, particulièrement envers un Frère.

Si des écrivains « modernes », comme Ragon ou Wirth, voient dans le Compas un symbole de l'esprit ou du raisonnement, les Maçons du XVIII^e siècle donnaient à cet outil une valeur morale, en ce sens où il s'appliquait au comportement du Maçon envers les autres hommes, et plus particulièrement envers ses Frères.

Très intéressante est l'explication de Gédalge qui voit dans le cercle, figure tracée à l'aide du Compas, l'emblème solaire repris par l'Astrologie Traditionnelle. L'auteur ajoute plus loin :

L'Absolu et le Relatif se trouvent donc représentés par l'action du Compas, qui, lui-même, offre la figure de la dualité (branches) et de l'union (tête du Compas).

Le Compas ne figure pas sur les Tableaux de Loge des deux premiers grades (sauf au Rite Écossais Ancien Accepté) car il est signifiant de Dieu, Grand Architecte de l'Univers. Cependant, dans *l'Ordre des Francs-Maçons Trahi et leur Secret Révélé* (1745 ?), sur « le véritable plan de réception d'un Apprenti-Compagnon », l'instrument existe bel et bien, placé à l'Orient en face du fauteuil du Vénérable.

Nous l'avons dit, le Compas est l'instrument qui sert à tracer des cercles, rendant ainsi possible la construction d'arcs de cercle, d'ellipses, de spirales, de labyrinthes... Il est aussi utile à celui qui veut mesurer avec précision et bâtir des formes géométriques régulières. C'est ainsi que l'outil du Seigneur va évoquer la Géométrie, puis par glissement la Connaissance. Il ne s'agit pas ici d'un savoir exotérique, accessible au commun des mortels, mais au contraire d'une connaissance ésotérique, rendue possible par l'Initiation. Le Compas correspond à une connaissance sacrée, ou à une connaissance du sacré alors que, nous le

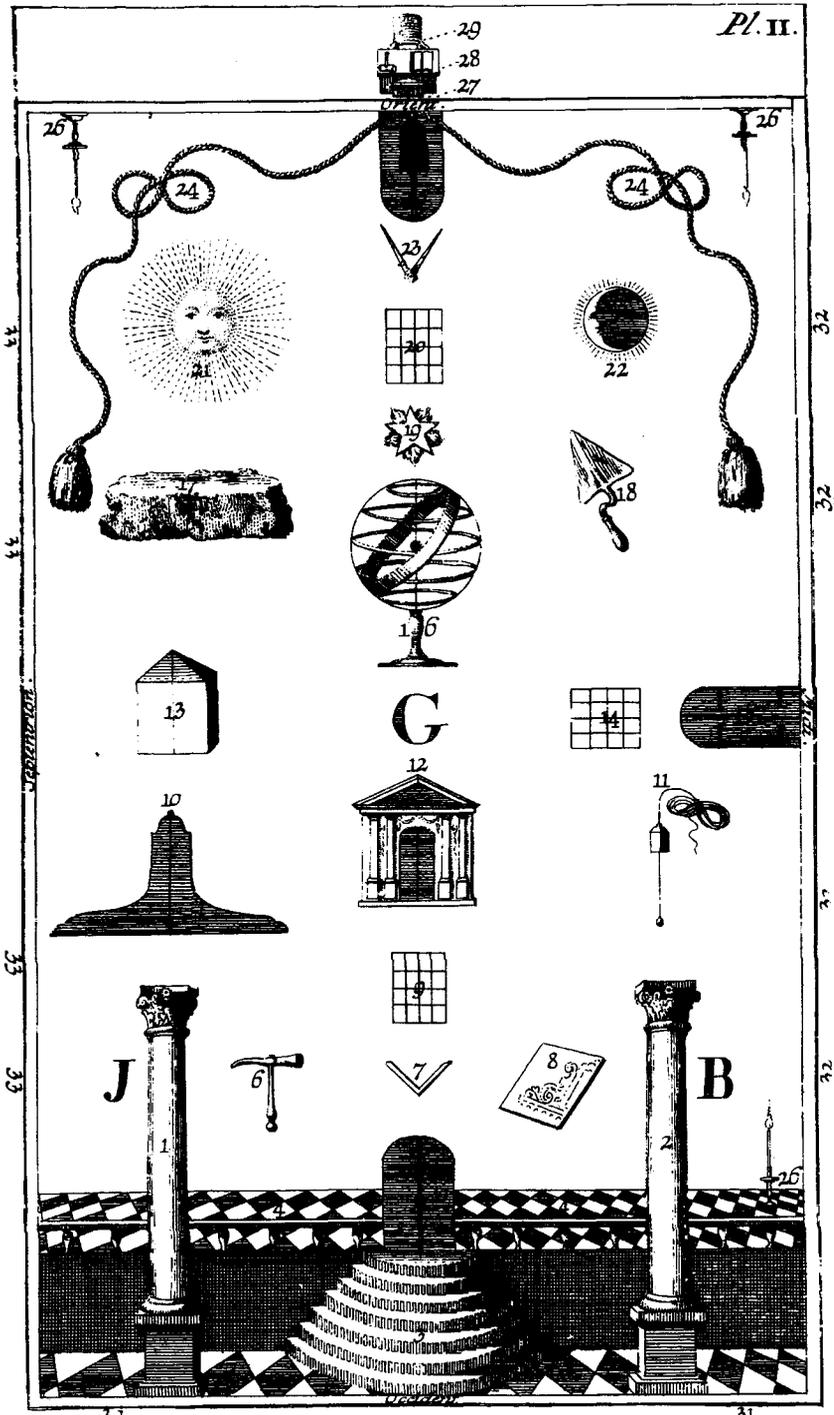


Tableau de Loge de l'Ordre des Francs-Maçons Trahi

verrons plus tard, la Perpendiculaire s'applique à un savoir plus terre à terre, plus matériel.

Le Compas, permettant de dessiner le cercle, symbole du ciel, va acquérir un caractère céleste, d'où son attribution au Grand Architecte de l'Univers.

La Franc-Maçonnerie limite l'ouverture des branches à 90°. Ce qui peut signifier que l'homme ne peut posséder une connaissance pleine et entière, que son esprit est naturellement prisonnier de la matière et qu'il ne peut s'en libérer totalement. Si l'homme est esprit, il est aussi fait de chair, symboliquement issue de la Terre. La nature humaine ne peut donc et ne doit s'éloigner de la réalité.

Ouvert à 90° (l'Équerre), le Compas signifie l'être évolué qui est parvenu à trouver l'harmonie entre le réel et le spirituel. Entre le 0° de l'ignorance et le 180° de la Connaissance totale, de la Lumière divine, le Compas ouvert à 90° est le Milieu, le refus des extrêmes. Il représente la Sagesse.

C'est donc tout naturellement qu'il fut attribué au Maître de la Loge, dont on dit que « l'habit est jaune et bleu » (*Dumfries MS N° 4, 1710*).

Permettant le tracé d'une figure géométrique qui n'a ni commencement ni fin, le Compas peut évoquer l'éternité, les cycles du temps sans cesse renouvelés. Le Maître de la Loge se voit ainsi intégré à une longue chaîne, héritant d'un atelier construit par ses prédécesseurs et préparant le travail de ses successeurs.

L'Équerre

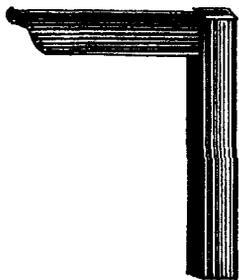
L'Équerre est sans doute l'outil qui a le plus inspiré les rédacteurs, tant sa symbolique semble naturelle. Elle implique une idée de rectitude, de rigueur, de précision. Avec elle, la discussion ne peut exister. Ou bien l'angle est bon, ou bien il est à refaire. C'est vraisemblablement pour cette raison que l'on fait généralement correspondre l'Équerre à la matière. Cependant, il ne faut pas oublier que le Maçon travaille en priorité sur lui-même, sur son esprit, sur son âme.

Dans la Chambre au Trait comme sur le chantier, l'Équerre sert à construire un angle droit, ou à le vérifier.

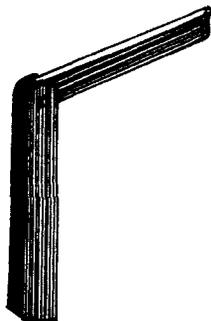
Dans la vie du bâtisseur, cet outil qui donne ou vérifie sans cesse la même valeur ne pouvait qu'être utilisé symboliquement pour signifier la justice ou la justesse, la rigueur dans le comportement, l'honnêteté, la probité.

Quand les maçons du XVI^e siècle évoquent une « équerre », il peut tout aussi bien s'agir d'une vraie équerre que d'une fausse, c'est-à-dire donnant un angle particulier s'appliquant à divers éléments de l'édifice. D'où l'interdit du *Grand Lodge MS N° 1* (1583) :

Qu'aucun maître ou compagnon ne fasse... d'équerre pour un maçon bâtisseur.



Équerre



Fausse équerre

Ce principe est repris intégralement dans le *Watson* (1687) dans l'article 16.

Dans sa première partie, le *Sloane MS N° 3329* explique les signes de reconnaissance.

Si vous arrivez quelque part où il y a des outils de maçon, disposez-les en forme d'Équerre X. Ils ne tarderont pas à comprendre qu'un de leurs Frères et passé par là...

[...] Un autre signe consiste à envoyer une épingle tordue ou un morceau de papier plié en équerre.

Dans le catéchisme, il est de nouveau question de l'Équerre.

Combien y a-t-il de lumières dans la Loge ?

– Trois. Le Soleil, le Maître et l'Équerre.

[...]

- Sur quoi avez-vous prêté serment ?
- Sur Dieu et sur l'Équerre.

Après la prière d'Ouverture et l'Historique du Métier, le *Dumfries MS N° 4* (1710) énonce le code de morale du Maçon. Puis vient le catéchisme.

Combien y a-t-il de colonnes dans votre Loge ?

- Trois.
- Lesquelles ?
- L'Équerre, le Compas et la Bible.

Plus loin on trouve :

- Qu'est-ce que la Maçonnerie ?
- C'est une œuvre d'Équerre.

L'idée de rectitude, de droiture est ici mise en avant. Ne peut être Maçon que celui qui agit honnêtement, qui n'a que faire des compromis. À la fin du manuscrit, le rédacteur évoque la tête de mort (*caput mortuum*), peut-être celle du cabinet de réflexion, puis énonce cette prière :

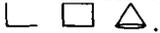
Que toutes vos actions Γ soient justes et vraies.

Rester dans le Λ de la sphère à vous assignée

Soyez prêt, car votre heure dernière commence à poindre.

Bien que nous l'ayons déjà cité à propos du Compas, nous redonnons ici la fin du *Trinity College MS* (1710 ?) :

Pour envoyer chercher un Frère, les signes sont les suivants :



L'Examen d'un Maçon (1723) cite quatre fois l'Équerre.

Je connais la pierre taillée, le parpaing et l'Équerre.

[...]

- Qu'est-ce qui rend une Loge juste et parfaite ?

- Un Maître, deux Surveillants, Quatre Compagnons, Cinq Apprentis avec l'Équerre, le Compas et la jauge commune.

[...]

- Combien y a-t-il de bijoux précieux en Maçonnerie ?

- Quatre : l'Équerre, la pierre cubique, le parpaing et la planche à tracer.

[...]

- Où se trouve la clef de la Loge pendant les Travaux ?

- ... Sous une Équerre.

Le *Graham* (1726) est plus concis. Il cite d'abord l'Équerre en tant que joyau, mais ignore totalement le Compas.

Les trois premiers bijoux sont le Père, le Fils et le Saint Esprit ; puis le Soleil, la Lune, le Maître-Maçon, l'Équerre...

[...]

Pour ce qui est de l'Équerre... ils sont six outils sans la plupart desquels un Maçon ne peut faire bon travail.

Le *Prichard* (1730) se distingue des textes précédents par sa modernité, qui n'est pas qu'apparente.

- Quels sont les signes ?
- Toutes Équerres, Tous angles et toutes Perpendiculaires.

[...]

- Comment fûtes-vous reçu Maçon ?
- ... le corps en équerre...

[...]

- Quels sont les autres meubles de la Loge ?
- La Bible, le Compas et l'Équerre.
- L'Équerre (appartient) au Compagnon du Métier.

[...]

- Quels sont les bijoux mobiles ?
- L'Équerre, le Niveau et le Fil à Plomb.
- L'Équerre pour poser les pierres selon des lignes justes et d'équerre...

[...]

- Qu'avez-vous appris comme Maçon ?
- L'Équerre.

Grade de Maître :

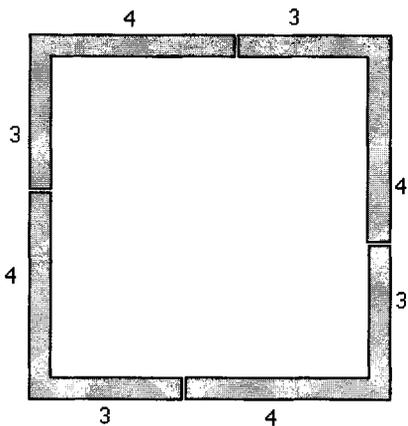
- Comment êtes-vous devenu Maître ?
- Avec l'aide de Dieu, de l'Équerre...
- Comment êtes-vous passé Maître ?
- De l'Équerre au Compas.

[...]

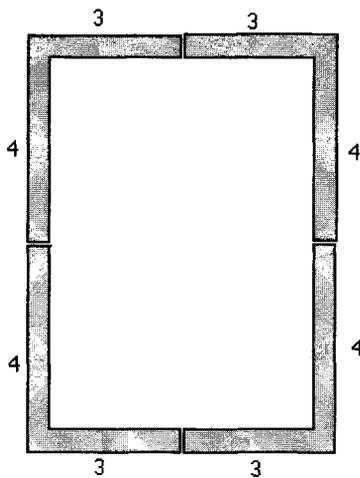
J'ai été fait Maître Maçon, c'est le plus rare, avec le parpaing, la pierre cubique et l'Équerre.

Il y a une quinzaine d'années, Pierre Girard-Augry tint une conférence qui avait pour sujet *The Worshipful Society of Free Masons* dans laquelle il expliquait les survivances opératives en Angleterre et en Écosse. Dans cette Société, qui pratique un rite en sept grades, le Compagnon, « si le travail est bien fait, devient expert *stone-squarer* ». On lui enseigne un signe. Il lève le bras gauche à la verticale, étend le bras droit à l'horizontale. Il représente ainsi trois outils : L'Équerre, par l'angle de 90° formé par les deux bras, le Fil à Plomb donné par le bras gauche, et le Niveau par le bras droit.

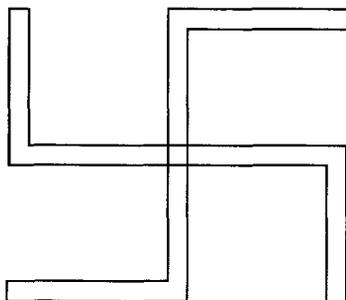
Lors de la commémoration de la mort d'Hiram, les trois Maîtres qui dirigent la Loge portent chacun une Équerre de côtés



Carré



Carré long



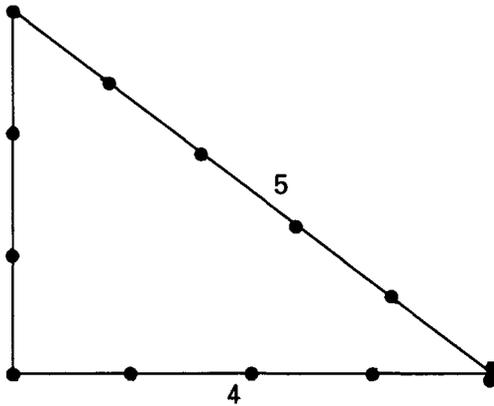
Svastika

3 et 4. La quatrième Équerre repose sur le Volume de la Sainte Loi. Les quatre Équerres peuvent donner, selon leur assemblage :

L'Équerre du Franc-Maçon possède des branches qui sont dans le rapport $3/4$. L'hypoténuse du triangle qu'elle forme est donc 5. Il s'agit du fameux triangle sacré égyptien dont parle Plutarque :

Les Égyptiens se représentaient la nature du Tout universel comme le plus beau des triangles... Ce triangle voit sa partie verticale comporter trois longueurs, sa base quatre longueurs, et son hypoténuse cinq longueurs... On pourrait dire que la ligne verti-

cale est l'élément masculin, la ligne horizontale l'élément féminin, et l'hypoténuse ce qui est né d'eux. On pourrait dire aussi qu'Osiris est l'origine, Isis la conception, et Horus la naissance.



Trois points non alignés forment la première surface, le triangle. Le trois de nombre du côté vertical va donc signifier la création d'une pensée agissante. Plus généralement, il va symboliser le Ciel (Domaine du grand Architecte), l'Esprit.

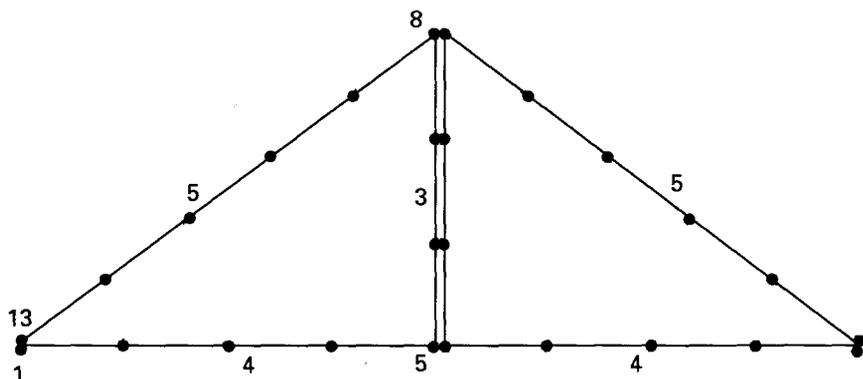
Le quatre du côté horizontal est le monde créé, la matière. Cet axe horizontal est le travail de l'ouvrier qui ne peut travailler efficacement que lorsqu'il a pris conscience de sa nature double, corps et esprit. Ce qui est symbolisé par l'hypoténuse, qui est cinq. Cinq étant le nombre de l'homme.

Les deux côtés du triangle représentent l'homme en formation, en gestation. L'hypoténuse est le sens qu'il donne à sa vie.

Si le 3 est l'ouvrier maniant le Ciseau et le Maillet, le 4 est la pierre brute, le 5 est la pierre cubique. Cette dernière étant le but essentiel du travail de l'esprit sur la matière. Il est à noter que le triangle 3-4-5, représenté en page suivante, est la moitié du Delta.

Remarquons au passage que l'Équerre du Passé-Maître présente la démonstration du Théorème de Pythagore avec un carré de 5 de côté surmonté de deux carrés de 3 et de 4 de côté.

Nous reviendrons sur les nombres 3, 4 et 5 dans le chapitre consacré à la Géométrie.



Dans le passé, comme par exemple dans le *Dumfries MS* (1710), le Compas évoquait le Maître de la Loge (le Vénérable Maître).

- Reconnaîtriez-vous votre maître si vous le voyiez ?
- Oui.
- De quelle façon,
- À son habit.
- De quelle couleur est son habit ?
- Jaune et bleu, ce qui signifie le compas, qui est de cuivre et de fer.

Le Grand Architecte de l'Univers était suggéré, imagé, concrétisé, par la lettre G. On trouve en effet dans *Masonry Dissected* de Samuel Prichard (1730) :

- Avez-vous vu votre maître aujourd'hui ?
- [...]
- Il était vêtu d'une veste jaune et d'une culotte bleue.
- [...]
- Que signifie encore la lettre G ?
- Le nom de quelqu'un plus grand que vous.
- Qui est plus grand que moi, maçon libre et accepté, Maître de la Loge ?
- Le Grand Architecte et Créateur de l'Univers, ou celui qui fut élevé au Pinnacle du Temple sacré.

De nos jours, le Vénérable Maître se voit attribuer l'Équerre tandis que le Compas est devenu signifiant du Grand Architecte, la lettre G évoquant la Géométrie.

L'Équerre, comme le carré, est le signifiant de la réalité, du réel, de la terre. D'ailleurs, en tant qu'outil servant à tracer ou

vérifier l'angle droit, elle s'est vue très tôt évoquer la droiture, la rectitude.

Le Maçon se doit d'« être d'Équerre », c'est-à-dire droit dans ses pensées, ses paroles et ses actes. C'est la Loi Morale Maçonnique, symbolisée par l'alphabet secret qui est réalisé à partir de l'Équerre. Nés de celle-ci, les mots ne peuvent prêter à confusion, ayant été soigneusement pesés, mesurés, par celui qui les prononce ou les écrit afin d'être en accord avec la pensée. Cette Morale Maçonnique est le prolongement de la volonté des bâtisseurs de vivre selon une éthique basée sur le respect des us et coutumes, le respect d'autrui, le sens du secret, la glorification du travail...

L'Équerre est devenue symbole du Métier. C'est ainsi que par exemple on trouve dans le *Dumfries MS* (1710) :

- Qu'est-ce que la maçonnerie ?
- Une œuvre d'équerre.

ou dans le *Graham MS* (1726) :

Le troisième point est de ne jamais voler afin de ne pas offenser Dieu et faire honte à l'Équerre.

Par son usage dans la vérification de l'angle droit, l'Équerre servira au Compagnon pour s'assurer de la perfection de son ouvrage. L'Apprenti ne peut que dégrossir sa pierre brute, car il n'a pas connaissance de cet instrument. Ce n'est que lorsqu'il aura accompli un certain voyage qu'il pourra juger de la rectitude des angles de la pierre cubique et de la perpendicularité de ses faces.

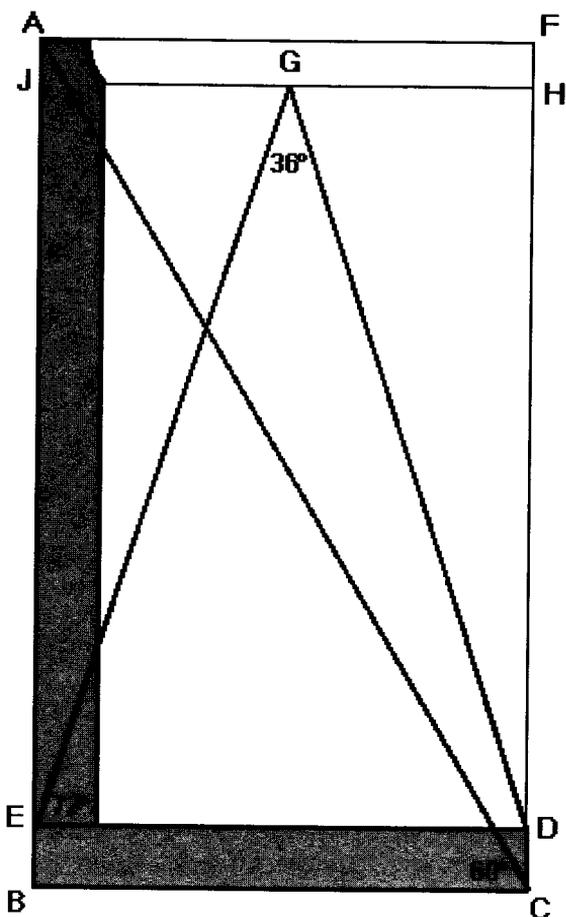
Les Compagnons trouveront matière à réflexion dans l'étude de l'Équerre de Libergier qui présente un grand nombre de propriétés intéressantes, dont voici quelques exemples.

$$ACB = 60^\circ.$$

$$EDFA = \text{Rectangle d'Or.}$$

$$EGD = 36^\circ.$$

$$\text{Si } ED = 1 \text{ pied ; } EA = 1 \text{ coudée et } HG = 2 \text{ empan.}$$



Équerre de Libergier

L'association Équerre-Compas

Nombreux sont les auteurs qui considèrent que le Compas et l'Équerre ne sont pas des symboles et qu'ils n'acquièrent leur symbolisme que dans leur association. N'est-ce pas un peu trop schématique ? Ils ont raison en effet, si l'on demeure satisfait des analogies qui peuvent être faites entre l'Équerre et la rectitude, le Compas et l'entendement ou la connaissance.

Cependant, celui qui essaie de pénétrer le sens profond et vrai des outils, qui tente de l'intérioriser, qui s'applique à vivre avec

ces instruments afin de transformer sa conduite, peut en faire de véritables symboles.

Équerre et Compas sont intimement liés. Il n'est qu'à lire les textes anciens pour s'en rendre compte.

Le *Dumfries MS* (1710) évoque dans son catéchisme les trois piliers de la Loge qui sont « l'Équerre, le Compas et la Bible ».

Le *Trinity College MS* (1710) présente, comme nous l'avons déjà vu, trois signes : \perp \square \triangle qui sont à l'évidence la symbolisation de l'Équerre et du Compas, de part et d'autre de la Loge.

Dans *Masonry Dissected* de Prichard (1730), « les autres meubles de la Loge sont la Bible, l'Équerre et le Compas ».

Pour vérifier que sa pierre est cubique, le Compagnon a besoin du Compas et de l'Équerre. Le premier lui servira à mesurer l'égalité des arêtes, le second à contrôler la rectitude des angles.

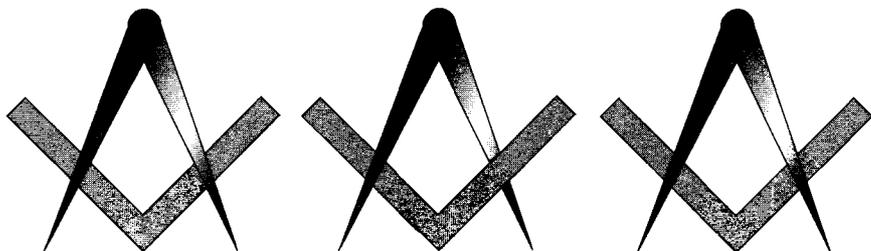
L'Équerre et le Compas peuvent être placés de trois façons différentes.

- Équerre au-dessus du Compas

On signifie à l'Apprenti (qui travaille à l'extérieur du Temple) qu'il œuvre sur la matière. Son rôle consiste à dégrossir la pierre brute avec les seuls outils dont il dispose, et qui sont le Maillet et le Ciseau. Il ne sait pas ce que sera l'édifice, car il n'a pas eu connaissance des plans.

- Équerre et Compas entrelacés

Le Compagnon a consulté les plans établis par les Maîtres et peut donc les exécuter. Cependant, il n'est pas encore prêt. Sa

1^{er} degré2^e degré3^e degré

formation personnelle n'est pas achevée. Aussi doit-il continuer à tailler sa pierre afin de la rendre cubique pour qu'elle puisse s'intégrer à la construction.

- Équerre sous le Compas

Le Maître ne travaille plus directement sur la matière, sauf pour la contrôler. Il utilise la Planche à Tracer pour établir des plans. Il évolue dans le monde des idées.

Au Rite Écossais Rectifié, Compas et Équerre sont toujours entrelacés.

Il est à remarquer que le Compas a ses pointes tournées vers le bas, et que l'Équerre est ouverte vers le haut. Cela signifie que le Maçon ne doit pas se comporter en pur esprit mais au contraire mettre en application ce qu'il découvre ou apprend. Demeurer dans le domaine purement spéculatif est un comportement stérile, sans réelle utilité. D'autre part, il ne doit pas rester prisonnier de la matière, mais il doit s'efforcer de la dominer en s'élevant lui-même afin de vivre en harmonie dans le monde.

Si l'on fait référence aux bâtisseurs, on pourrait dire que l'architecte avait deux combats à mener : contre la pesanteur et contre l'obscurité. Il lui fallait parvenir à une légèreté, sans pour cela nuire à la robustesse de l'ensemble, qui puisse laisser pénétrer la lumière. On ne parle pas bien sûr ici que du seul éclairage. Le maître d'œuvre avait pour ambition d'alléger sa construction par des ouvertures, dans une harmonie de vides et de pleins, afin de l'aérer, de la rendre lumineuse. Cette double exigence est figurée par l'Équerre et le Compas, outil de la matière, de la pesanteur allié à l'instrument du ciel, de la Lumière.

L'usage du Compas et de l'Équerre va être différent selon le rite pratiqué.

- Rite Écossais Rectifié

Le candidat a le genou droit dénudé posé sur l'Équerre au bas de l'autel. Sa main droite est sur la Bible ouverte au premier chapitre de l'Évangile de saint Jean.

Prenez ce Compas ouvert en Équerre, et posez-en la pointe avec la main gauche sur votre cœur à découvert.

Ce geste est expliqué dans « l'Instruction Morale du Grade » :

Vous avez été reçu Franc-Maçon par trois coups de Maillet sur le Compas dont la pointe était posée sur votre cœur. Le sang vous rappelle que ce fut par l'effusion du sang que l'alliance du Seigneur fut formée avec Abrabam, père du peuple choisi ; que ce fut par le sang que la loi donnée à Moïse sur le Sinaï fut pratiquée dans le Temple ; que c'est enfin par le sang que la loi de grâce a été établie et propagée. Les trois coups sur le cœur vous désignent l'union presque inconcevable qui est en vous de l'esprit, de l'âme et du corps...

La troisième section du catéchisme donne l'explication des différents emblèmes mystérieux.

– Combien y a-t-il de meubles emblématiques ?

[...]

– Le Compas, la Truelle et le Maillet.

– À quoi sert le Compas ?

– À donner aux plans de justes proportions.

[...]

– Combien y a-t-il de bijoux dans la Loge ?

– Il y en a trois.

– Quels sont-ils ?

– L'Équerre, le Niveau et la Perpendiculaire.

– À qui sont attribués ces bijoux ?

– L'Équerre au Vénérable Maître...

– Que signifie l'Équerre ?

– Elle est l'emblème de la régularité et de la perfection des travaux d'une Loge, dont le Vénérable Maître doit diriger tous les plans.

• Rite Écossais Ancien Accepté

Le candidat ayant été amené devant l'autel, le Vénérable Maître dit :

Je vous informe, Monsieur, que votre serment sera prêté sur les Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie qui sont : le Volume de la Loi Sacrée, le Compas et l'Équerre.

Le récipiendaire s'agenouille sur le genou gauche, la main droite couvrant le Volume de la Loi Sacrée, l'Équerre et le Compas. Dans la main gauche, il tient un Compas ouvert dont une pointe est appuyée sur le cœur découvert.

L'Expert et le Maître des Cérémonies croisent Épée et Canne au-dessus de la tête du candidat, formant une Équerre. Au moment

de la communication des secrets du grade, le Second Surveillant dira :

Mon Frère, toutes les Équerres, les Niveaux et les Perpendiculaires sont de véritables signes de reconnaissance...

Le second voyage du passage au deuxième grade fait intervenir le Compas, associé à la Règle.

Le Compas, qui est l'emblème de la Sagesse, de la prudence et de la circonspection, nous apprend que nous devons être attentifs à nos actions.

Pour le quatrième voyage, l'Expert remet au récipiendaire une Règle et une Équerre. L'Équerre, la Règle et le Compas permettent de pratiquer la Géométrie.

La quatrième époque des travaux de l'initié est employée à l'application de ses connaissances en Géométrie.

Pour rendre plus sensible le résultat des découvertes, obtenu par le moyen de cet art sublime, les savants ont imaginé les deux sphères artificielles, que vous avez vues et sur lesquelles sont tracées les grandes divisions de la terre et de la voûte azurée.

L'Instruction du Grade revient sur ces deux voyages et les résume ainsi :

J'avais en main une Règle et un Compas, pour m'avertir d'observer les belles proportions de cet art, dans la construction de mon être moral, et de le maintenir toujours en harmonie.

On m'apprit les propriétés de la sphère, pour expliquer un grand nombre de phénomènes de la nature, la cause de la diversité des saisons, la marche apparente des astres et l'origine de leurs perturbations. C'est pour m'aider à calculer ces faits et à les vérifier que l'on m'avait donné la Règle et l'Équerre.

• Rite Émulation

Le candidat s'agenouille sur le genou gauche et forme une Équerre avec le pied droit. On place sa main droite sur le V.S.L. tandis que l'on glisse dans sa main gauche un Compas dont une des pointes est dirigée contre le cœur mis à nu.

Le Vénérable lui explique ensuite les Trois Lumières principales :

Les Saintes Écritures doivent diriger notre foi, l'Équerre régler nos actions, et le Compas nous tracer les justes limites à conserver dans notre conduite envers nos semblables et particulièrement envers nos Frères en Franc-Maçonnerie.

Dans la Planche Tracée du Premier Grade, les outils sont expliqués de manière plus détaillée :

Chez les maçons opératifs, l'Équerre sert à vérifier et à ajuster les coins rectangulaires des constructions et aide à donner à la matière brute la forme voulue.

La Pierre Cubique a une forme régulière ou quadrangulaire qui peut être contrôlée au moyen de l'Équerre et du Compas. Elle symbolise l'homme au déclin des années, après une vie droite et bien employée en actes de Piété et de Vertu. Ainsi se rendra-t-il digne d'être approuvé par l'Équerre de la Parole Divine et le Compas de sa propre conscience.

L'Obligation du deuxième grade se prête différemment : le candidat s'agenouille sur le genou droit et forme l'Équerre avec le pied gauche, et place la main droite sur le V.S.L. (et non sur l'Équerre et le Compas).

Plus tard, le Vénérable Maître explique au néophyte que l'Équerre :

[...] sert à vérifier et à ajuster les coins rectangulaires des constructions et aide à donner à la matière brute la forme voulue...

[...]

Elle nous enseigne les bonnes mœurs.

- Le Rite Français (selon Régulateur de 1801)

Le récipiendaire est conduit à l'autel. Le Premier expert lui fait mettre le genou droit sur un coussin orné d'une Équerre. Dans la main gauche, le candidat tient un Compas ouvert en Équerre dont il appuie une pointe sur le sein gauche découvert. Sa main droite repose sur le glaive qui est à plat sur le V.S.L.

Après l'Obligation, le Vénérable Maître dit :

Apprenez par la justesse du Compas à diriger tous les mouvements de votre cœur vers le bien.

Lors du passage au deuxième grade, le Compas et l'Équerre ne sont pas donnés au cours du même voyage. Le Compas est attribué au récipiendaire pour le deuxième voyage et l'Équerre pour le quatrième, les outils étant associés à la Règle.

Le deuxième voyage est ainsi commenté :

Mon Frère, ce voyage vous apprend que, pendant la seconde année, un Compagnon doit acquérir les éléments de la maçonnerie pratique, c'est-à-dire de tracer des lignes sur des matériaux dégrossis et dressés.

Le Compas évoque les connaissances nécessaires au métier.

Dans le cours de la vie humaine, ainsi que parmi nous, l'ignorance est notre premier apanage : des hommes instruits prennent soin de notre enfance, et nous enseignent les premiers éléments des sciences... C'est à les acquérir que notre jeunesse est particulièrement consacrée jusqu'à ce que des travaux plus réfléchis nous conduisent à la découverte de la vérité.

L'Équerre symbolise la rectitude des matériaux, et du comportement.

... Ce voyage [est] la quatrième année d'un Compagnon, pendant laquelle il est occupé à la construction et à l'élévation des bâtiments, à en diriger l'ensemble et à vérifier l'exactitude de la pose des pierres et l'emploi des matériaux.

Ceci vous offre l'emblème de la supériorité que les hommes obtiennent sur leurs semblables, par le zèle, l'assiduité et l'éminence de leurs connaissances. Instruisez vos Frères par d'utiles leçons, guidez leurs pas dans le sentier de la vertu et édifiez-les par vos exemples.

Les Instructions du grade ne parlent pas du Compas, sauf lors d'une brève allusion au Maître de la Loge, habillé d'Or et d'Azur.

L'Équerre est ainsi définie :

Elle sert à équarrir les matériaux et à mettre leurs surfaces à angles droits entre elles... L'Équerre nous avertit que toutes nos actions doivent être réglées sur la droiture et sur la justice.

• Le Rite Français (Grand Orient de France)

Après que la Lumière a été rendue au candidat, le Vénérable Maître...

[...] attire l'attention du récipiendaire sur trois des principaux symboles :

- Le Livre de la Loi, symbole des devoirs maçonniques ;
- L'Équerre, symbole de la rectitude du jugement et de la conduite ;
- Le Compas, symbole de l'exact et de la mesure que nous devons observer à l'égard de nos semblables et en particulier des Francs-Maçons.

Le néophyte est conduit à l'Orient et étend sa main droite sur le Livre de la Loi sur lequel est posé un Compas et sur l'Équerre mise sur le Compas.

Pour le deuxième voyage, le futur Compagnon se voit confier une Équerre et un Compas.

L'Équerre, qui réunit l'horizontale à la verticale, sert à dresser les matériaux pour qu'ils puissent prendre place dans la construction de l'édifice. Elle vient vous enseigner qu'après avoir dégrossi votre Pierre Brute, c'est-à-dire après avoir vaincu vos passions, combattu vos défauts, votre travail n'est pas achevé. Il vous faut vous instruire, vous éduquer, si vous voulez rendre service à vos semblables. C'est donc une invitation à compléter le travail sur vous-même.

Le Compas que vous portiez aussi vient compléter cet enseignement. Le Compas sert à décrire des cercles en partant d'un point : le centre. Il vous invite donc, après vous avoir solidement sur une base, à étendre vos connaissances pour mieux asseoir votre jugement. C'est donc un rappel de l'enseignement précédent car il ne faut pas perdre de vue la Persévérance.

Mais le Compas sert aussi à prendre des mesures. Il est donc aussi le symbole de l'Exact. Il vous incite à faire un travail précis, à ne pas vous contenter de généralités, à approfondir tout ce que vous abordez.

Dans le discours de Réception du Maître, il est dit :

Au grade d'Apprenti, sur l'autel, l'Équerre est posée sur le Compas, pour montrer à l'Apprenti que ses mains malhabiles ne peuvent encore se servir du Compas, symbole de mesure et d'exactitude.

Au grade de Compagnon, l'Équerre est posée sur une branche du Compas pour montrer que le Compagnon, plus habile que l'Apprenti, commence à dégager l'idée de mesure, d'équilibre, et pourra bientôt affronter les plus hautes spéculations.

Une direction intéressante à plus d'un titre est fournie par l'existence en Angleterre d'une Maçonnerie de l'Équerre à laquelle venait se superposer une Maçonnerie de l'Arc.

Pierre Girard-Augry cite dans les *Cahiers de Villard de Honnecourt* (N° 13) une correspondance de Clément Stretton datée de 1912 :

Vous connaissez parfaitement les angles droits bleus 3.4.5., mais regardez à présent nos beaux tracés de courbes rouges reposant sur les angles bleus.

Lorsque vous serez apprenti de l'Arc et saurez vous servir du compas avec compétence, vous vous rendrez compte que les beaux tracés n'ont jamais de fin et vous savez à présent comment les maçons de l'Arc les ont mis en pratique.

La Règle

C'est une baguette, ou latte, parfaitement rectiligne, qui est employée pour le tracé des lignes droites. L'*Encyclopédie* dit de la Règle :

Elle est ordinairement de quatre piès de long (1,30 m) et sur elle sont marqués les piès et les pouces.



La règle

Il est possible d'établir des analogies entre les trois outils de la Chambre au Trait : la Règle, le Compas et l'Équerre. L'Équerre est un Compas ouvert à 90°, la Règle un Compas ouvert à 180°. Graduée, la Règle sert à prendre des mesures, ou à les donner, ainsi qu'à vérifier. L'architecte en effet déterminait une mesure étalon, portée sur sa Règle ou sa Canne, et dont les sous-multiples et les multiples correspondaient aux dimensions de l'édifice. Par ces trois usages, la Règle se voit attribuer une triple symbolique.

En tant qu'outil de traçage, elle signifie, comme l'Équerre, la rectitude. Elle est aussi la Loi, la méthode, la rigueur. Elle est transmission d'une unité, d'un module. Graduée, elle est mesure, comme le compas. Elle évoque la moralité, le sens du devoir... Enfin, elle est vérification de la bonne exécution des plans.

Sur le chantier, la Règle est rarement utilisée seule. L'ouvrier pose d'abord la Règle sur la partie de l'édifice qu'il veut contrôler puis le Niveau, s'il s'agit d'un élément horizontal, la Perpendiculaire, s'il s'agit d'un mur ou d'une cloison, l'Équerre dans le cas d'une jonction ou d'une ouverture.

On trouve dans l'*Encyclopédie*, IX, p. 834 :

C'est une règle de bois de quatre piès de long. On pose dessus le niveau, ce qui permet d'embrasser un plus long espace et par là prendre un niveau plus juste.

C'est sans doute pour cette raison que, dans les voyages du deuxième grade, elle est toujours associée à d'autres outils. Elle

signifie alors la connaissance de la Loi, ou des us et coutumes, sans qu'aucune construction solide n'est possible, aucune vérification suffisamment précise.

Dès le grade d'Apprenti, le Rite Émulation présente la Règle de 24 pouces. Le Vénérable Maître explique au récipiendaire que : [...] la Règle de 24 pouces sert à mesurer l'ouvrage... Elle représente les 24 heures de la journée, dont nous pouvons passer une partie à prier Dieu Tout-Puissant, une autre à travailler et à nous reposer, et une autre enfin à servir un ami ou un Frère dans le besoin...

Absente du Premier Degré aux Rites Français et Écossais Ancien Accepté, la Règle apparaît lors des voyages du Compagnon, associée, nous l'avons vu, à d'autres outils : troisième Voyage au G.:O.:F.:, deuxième au Rite Français Ancien et au Rite Écossais Ancien Accepté.

Le Rite Écossais Ancien Accepté dit de la Règle :

Elle nous enseigne que nous devons être droits, justes et équitables dans nos relations avec nos semblables.

À la fin du troisième Voyage, le Vénérable Maître du Rite Français (G.:O.:F.:) dit au récipiendaire :

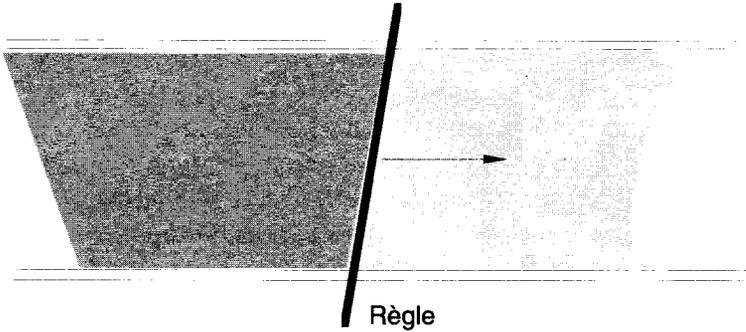
La Règle dont vous vous êtes servi pour accomplir ce troisième Voyage sert à vérifier l'alignement des pierres dans la construction. Elle vous enseigne à coordonner les connaissances que vous avez acquises, à les mettre en harmonie pour constituer un tout homogène et cohérent, elle vous montre que vous devez proportionner votre effort et le répartir équitablement.

Des Instructions du G.:O.:F.: de 1948, reprenant une idée maintes fois émise, disent que :

La Règle, qui trace les lignes droites, susceptibles d'être prolongées à l'infini, est l'emblème du droit inflexible de la loi morale dans ce qu'elle a d'immuable et de rigoureux.

Une autre utilisation de la Règle sur le chantier est symboliquement intéressante. Si l'on verse une quantité de plâtre, de sable ou de mortier entre deux tasseaux, et que l'on fait glisser une règle entre ces deux guides, on obtient une surface parfaitement plane. Comme la Truelle, la Règle crée l'unité, l'uniformité.

Il semblerait que la Règle n'ait été introduite dans la symbolique maçonnique que fort tardivement, alors que mention est faite de la jauge, avec qui elle est parfois confondue.



Le *Dumfries MS* (1710) dit dans son article 13 :

Item, aucun maître maçon ne fabriquera gabarit, Équerre ou Règle pour un poseur ou un cowan.

Le *Grand Lodge MS* (1583) a dû inspirer le rédacteur :

Qu'aucun maître maçon ne fera de gabarit, d'Équerre ou de jauge pour un maçon bâtisseur.

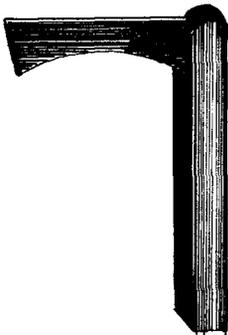
Dans le *Dumfries*, on évoque les trois étagères portant chacune une Règle :

Une de 36 pieds, une de 34 pieds et une de 32 pieds.

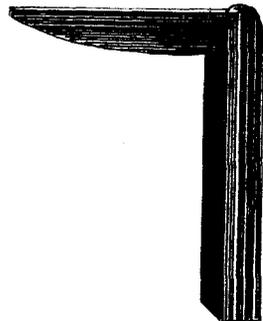
– Pourquoi faire ?

– Celle de 36 pieds sert de Niveau, celle de 34 pieds de biveau, celle de 32 pieds pour mesurer le terrain.

Les trois Règles (36, 34, 32) ont une signification, soigneusement cachée, qui nous a été donnée par un Compagnon de Rodez, rencontré à Saint-Gilles et à qui nous rendons hommage.



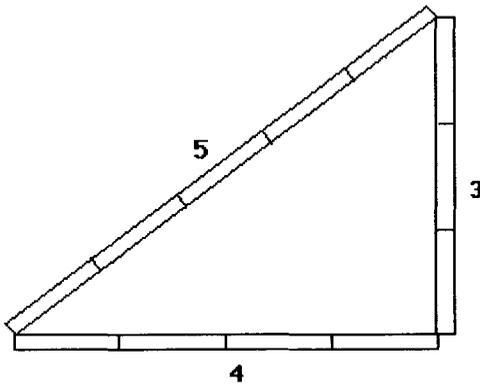
Concave



Convexe

Les biveaux

Ces trois Règles donnent, dans l'ordre inverse, les nombres 5, 7 et 9. Or, un nombre particulier permet de les obtenir : 234. 5 est la somme des deux premiers chiffres, 7 la somme des deux derniers, et 9 la somme des trois chiffres. Il suffit de retrancher 2, 3 et 4 à 5, 7 et 9 pour avoir 3, 4 et 5, qui sont les valeurs des trois Règles qui, assemblées, donnent le triangle égyptien.



Il est fort probable que les gens de Métiers ont appris, par l'intermédiaire des clercs, certains principes exposés par Vitruve. Dans le Livre IX, le Chapitre II est intitulé :

« De l'Équerre qui est une invention de Pythagore et qu'il a tirée du triangle Rectangle ».

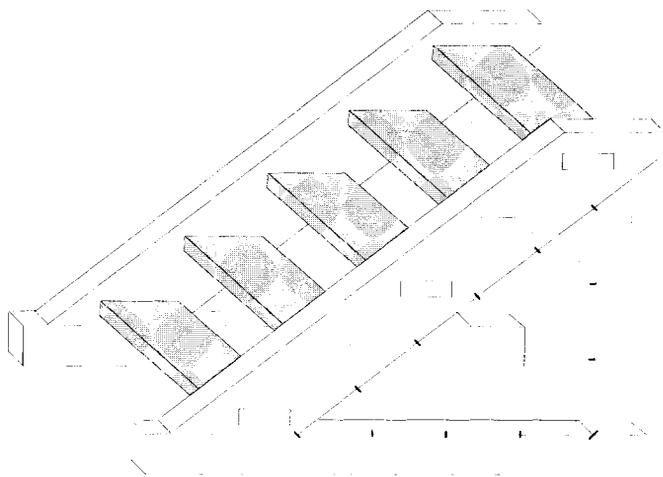
Ainsi Pythagore a inventé la manière de tracer un angle droit sans avoir besoin de l'Équerre dont les ouvriers se servent, et nous tenons de lui la raison et la méthode que nous avons de faire avec justesse et certitude cette équerre que les ouvriers ont bien de la peine à fabriquer sans qu'elle soit fausse. La méthode est de prendre trois Règles, dont la première fait trois pieds, la deuxième quatre pieds, et la dernière cinq pieds. Étant jointes par les extrémités, elles composeront un triangle qui sera une Équerre juste.

Un peu plus loin, Vitruve explique que ces trois nombres sont fort utiles pour calculer les hauteurs des marches d'un escalier.

Cette invention est utile à beaucoup de choses, particulièrement pour mesurer. Elle a aussi un grand usage dans les édifices

pour régler la hauteur des degrés d'un escalier. Si l'espace qui existe entre le rez-de-chaussée et le premier étage est divisé en trois, il faudra en donner cinq au limon de l'Échiffre pour faire que la pente soit convenable. À proportion de la grandeur des trois parties qui vont depuis le plancher du premier étage jusqu'au rez-de-chaussée, les quatre qui vont depuis l'aplomb en se retirant marqueront l'endroit où doit être posé le patin de l'Échiffre.

Par ce moyen, les degrés et toutes les choses qui appartiennent aux escaliers seront comme il faut.



Le *Graham MS* (1726) cite la Règle parmi les douze Lumières de la Loge :

Père, Fils, Saint-Esprit, soleil, Lune, Maître-Maçon, l'Équerre, la Règle...

Dans *The Grand Mystery of Freemasonry* (1724), on trouve :

- Par quoi la Loge est-elle gouvernée ?
- Par l'Équerre et la Règle.

À la même question, il est répondu, dans *L'Institution des Francs-Maçons* (1725) : « Par l'Équerre, le Fil à Plomb et la Règle. »

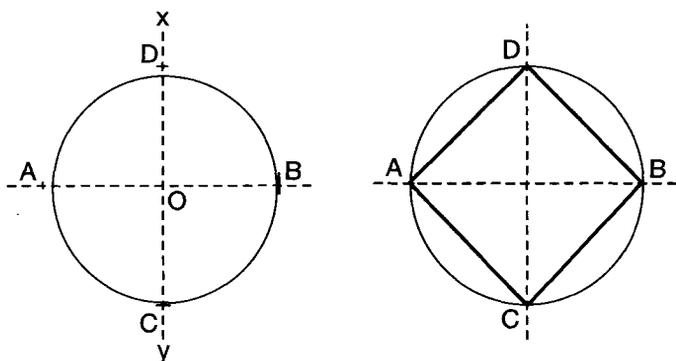
Dans les *Trois Coups Distincts* (1760), la Règle est appelée jauge de 24 pouces.

En effet, les outils de l'Apprenti reçu sont :

La jauge de 24 pouces, l'Équerre et le marteau ordinaire ou Maillet.

La Géométrie

En possession du Compas, de l'Équerre et de la Règle, le Maçon peut travailler la Géométrie. L'Équerre n'est d'ailleurs pas nécessaire, car on peut fort bien tracer un carré uniquement avec la Règle et le Compas.



Soit un segment AB dont on trace la diagonale xy. De O, on trace un cercle de rayon OA qui coupe la médiatrice en D et C. On joint les quatre points du cercle. ADBC est un carré.

La Géométrie a très tôt été perçue, dans l'histoire des bâtisseurs, comme un savoir extraordinaire, pour ne pas dire magique. Elle permet en effet de construire toutes sortes de figures caractérisées à la fois par la rigueur et l'harmonie, de résoudre des problèmes que le commun des mortels ne peut même pas imaginer.

Le *Regius* (1390) explique que, pour permettre à leurs enfants de gagner honnêtement leur vie, de grands seigneurs et nobles dames demandèrent à des clercs de leur enseigner la Géométrie.

À la demande des seigneurs, ils inventèrent la géométrie et lui donnèrent pour nom maçonnerie afin d'en faire le plus honnête des métiers.

Le manuscrit fait intervenir Euclide qui, en plus de ses connaissances mathématiques qu'il transmet aux maçons, donne au Métier un code de travail, une morale. Ainsi, le Métier se voit assimilé à la géométrie.

Euclide fonda les sept sciences, dont la septième est la géométrie.

Après de longues années, le bon clerc Euclide
 enseigna le Métier de Géométrie de par le monde...
 Par la grâce du Christ qui règne dans le ciel
 il fonda les sept sciences...
 Géométrie, la septième, clôt la liste.

Dans le *Cooke MS* (1410), les origines de la Géométrie sont bibliques :

Comme cela est notifié dans la Bible.
 Toutes les sciences et tous les métiers du monde
 ont été inventés à partir de celui qui est principe de tout,
 c'est-à-dire la Géométrie...
 Cinquième est la Géométrie
 qui enseigne à l'homme tous les mesurages
 et toutes les mesures, ainsi que l'art de peser
 dans les divers métiers...

La Géométrie est l'art grâce à qui vivent tous les hommes raisonnables...

On retrouve ces thèmes dans le *Grand Lodge MS* (1583) :

Il y a sept sciences libérales... La cinquième est la Géométrie, qui enseigne à l'homme la proportion et le mesurage de la terre...

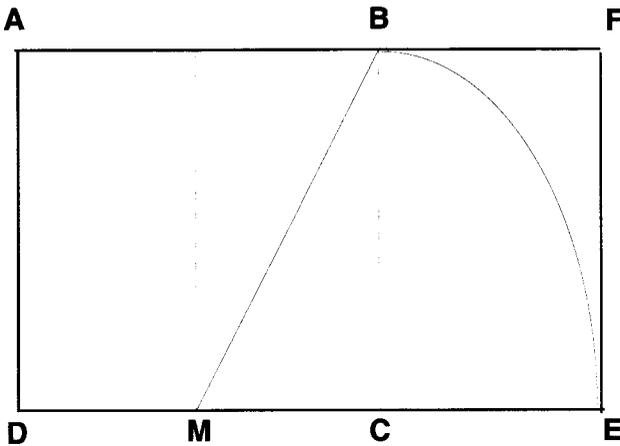
Il n'y a aucun homme, pratiquant quelque art que ce soit, qui n'œuvre pas par la mesure ou la proportion, qui achète ou vend sans mesurer ou peser. Et tout cela est Géométrie.

La connaissance de la Géométrie était pour les bâtisseurs très importante, pour ne pas dire vitale. D'où le secret qui a entouré son enseignement dans les Loges et son application dans la Chambre au Trait. Faire de la Géométrie un savoir ésotérique, ne la transmettre à celui que l'on avait jugé digne, était protéger le Métier. Ne devient maçon que celui qui possède l'art de la Géométrie.

C'est fort vraisemblablement pour cette raison que de plus en plus de Loges maçonniques exigent de la part du Compagnon qui est sur le point d'être élevé au grade sublime de Maître-Maçon la connaissance de certains tracés, dont voici quelques exemples.

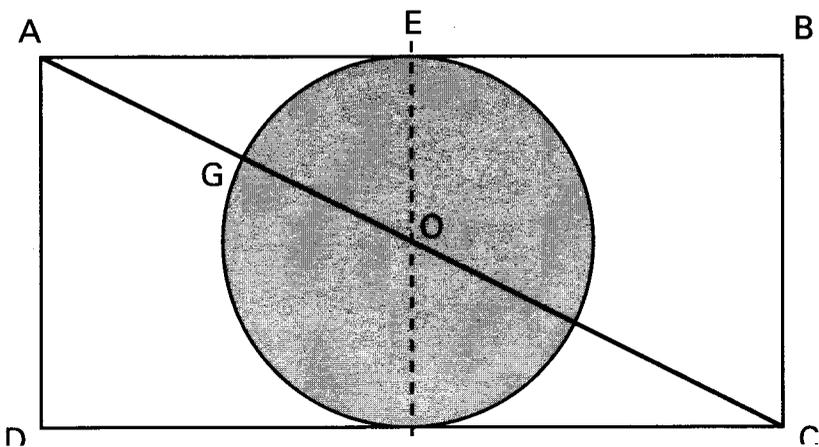
• Rectangle d'or

Soit un carré ABCD. De M, milieu de DC, tracer un arc de cercle de rayon MB qui coupe le prolongement de DC en E. On élève une perpendiculaire en E qui coupe le prolongement de AB en F. AFED est un Rectangle d'Or ($DE = \varphi$).



• Harmonie et Section d'Or

Soit un double carré ABCD. Si $AD = 1$, la diagonale $AC = \sqrt{5}$. $OC = \sqrt{5}/2$. $OG = 1/2$ donc $GC = \sqrt{5}/2 + 1/2 = \varphi$.

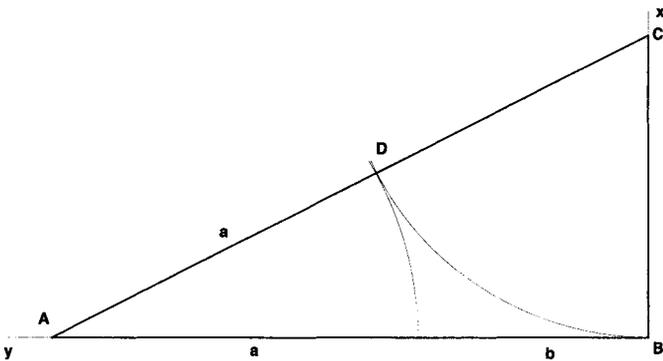


• Segment-Section d'Or

Soit un segment AB. On dresse une perpendiculaire Bx et on porte sur Bx DC = AB/2.

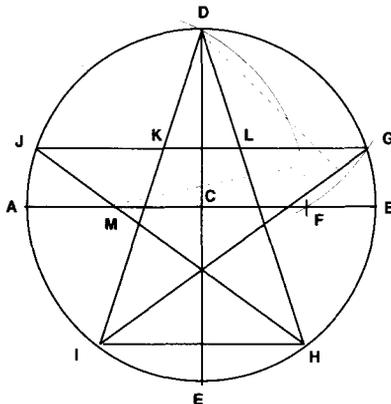
On trace AC. De C pris comme centre, on trace l'arc de rayon CB qui coupe AC en D. De A pris comme centre, on trace un arc de rayon AD qui coupe AB en E.

$$\frac{a}{b} = \frac{a+b}{a} = \varphi$$



• Étoile Flamboyante

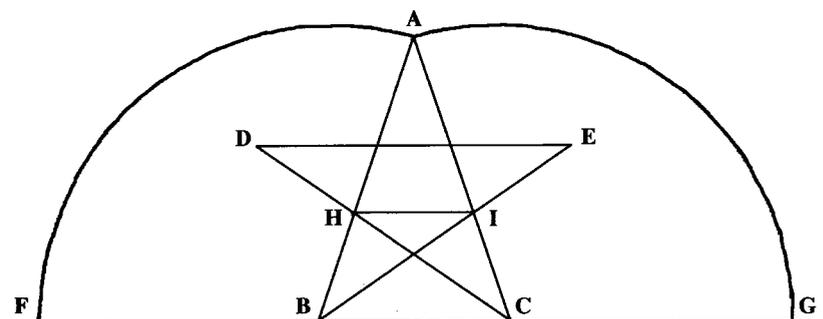
Soit un cercle de centre C et deux diamètres perpendiculaires AB et DE. De M, milieu de AC, on trace l'arc DF. De D pris



comme centre, on trace l'arc DG qui a pour rayon DF. DG est le côté du pentagone inscrit. Il suffit de reporter cette valeur sur le cercle et de joindre les points deux à deux.

• Étoile Flamboyante et les mesures

- AB = 1 = Empan
- HI = $1/\varphi^2$ = paume
- BC = $1/\varphi$ = Palme
- CF = φ = pied
- FG = φ^2 = coudée royale



• Quadrature du cercle

Elle est bien sûr impossible. Cependant, elle constitue un support de méditation. Elle est une construction géométrique qui permet de passer du terrestre au céleste, de l'Équerre au Compas.

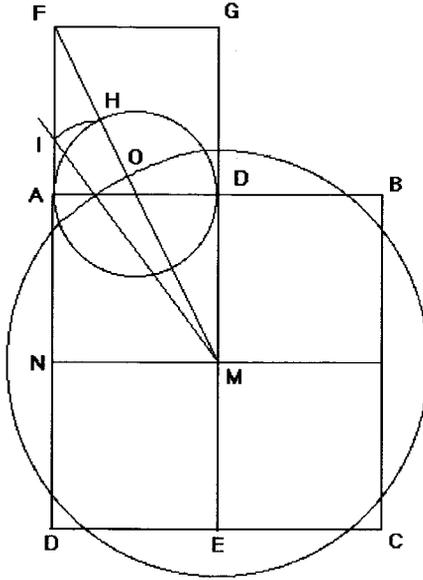
Diverses « solutions » sont possibles. Nous n'en prendrons qu'une seule, à titre d'exemple.

$$\frac{IN}{DM} = \frac{MI}{MJ}$$

$$\frac{\sqrt{\varphi}}{1} = \frac{\varphi}{MJ}$$

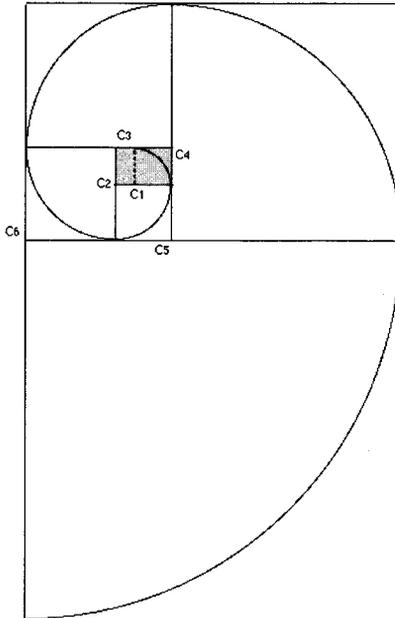
$$MJ \sqrt{\varphi} = 1,272$$

$$\text{Périmètre du cercle} = 1,272 \times 1,272 \times 3,14 = 7,992.$$



• Ellipse

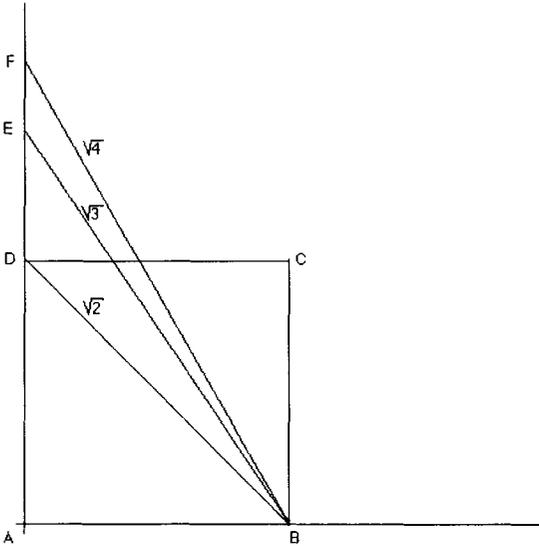
C = centres successifs



• Obtention des racines carrées

Soit un carré ABCD dont le côté est pris comme unité. La diagonale BD, en tant que somme des carrés des deux autres côtés est égale à $\sqrt{2}$. On reporte cette valeur sur Ax. Nous obtenons le point E. $EB = \sqrt{3}$.

Reportons EB sur Ax. Nous avons le point F. $FB = \sqrt{4}$. Etc.



Le Maillet

Avant de parler des outils du tailleur de pierre, citons l'Abbé Pierre Jaubert qui évoque le métier dans son *Dictionnaire Raisonnable Universel des Arts et Métiers* (1772) :

Le tailleur de pierre est l'ouvrier qui taille et coupe la pierre quand elle est tirée de la carrière et qui la dresse et la façonne après que l'appareilleur la lui a tracée, ou qu'il l'a tracée lui-même sur les dessins, cartons ou panneaux qu'on lui en a fournis.

Pour tailler une pierre, l'ouvrier commence par faire le lit de dessus la pierre. On entend par faire le lit de la pierre l'unir à coups de marteau, et par lit de dessus le côté de la pierre qui ne porte point dans la carrière. Le tailleur de pierre se sert de deux marteaux. L'un est appelé pioche et l'autre marteau bertelé...

La pioche sert à dégrossir l'ouvrage, le marteau bertelé à le perfectionner.

Quand le lit est formé, l'appareilleur trace la pierre suivant l'emplacement qui lui est destiné. Ensuite, le tailleur de pierre prend avec l'équerre le maigre de la pierre sur les parements, c'est-à-dire sur les quatre faces. Prendre le maigre de la pierre, c'est tracer tout autour et sur les bords de la pierre une raie qui doit diriger l'ouvrier dans sa taille et qu'il a eu soin de tracer pour éviter les trous ou défauts que l'on trouve parfois dans les parements.

La pierre étant dans cette disposition, l'ouvrier la taille en commençant avec un ciseau et un maillet pour former plus nettement les arêtes au bord de la pierre. Ensuite il fait des plomées, c'est-à-dire qu'il taille les parements jusqu'au milieu. Il retourne ensuite la pierre, met le lit de dessous dessus, et celui de dessus dessous. Il taille les parements en commençant par le lit de dessous, fait les plomées également jusqu'à l'endroit où il était resté en commençant le lit de dessus, et avec le marteau bertelé, il achève d'équarrir et d'unir le parement de sa pierre.

Si l'on taillait tout d'un coup la pierre, en commençant par le lit de dessus, on risquerait de l'endommager. C'est ainsi que l'on prend la précaution de la tailler en deux fois.

La symbolique générale du Maillet, comme celle du marteau, de la masse ou de la massue, est en étroite liaison avec le feu, la foudre, la lumière. Quand le forgeron frappe sur une barre de métal incandescent, il fait naître des gerbes d'étincelles. De même l'ouvrier qui martèle une roche dure crée des étincelles à chaque choc du fer de son outil contre la pierre.

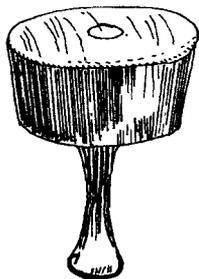
C'est vraisemblablement pour cette raison que de nombreuses religions ont assimilé le maillet à l'éclair, à l'orage. Ainsi, Dagda, le dieu du Bien chez les Irlandais, est armé d'une massue qui lui permet de tuer, mais aussi de ressusciter. Son arme est donc naissance et trépas, vie et mort. Dans sa lutte contre les Fomores (peuple des ténèbres de la terre), sa massue lui permet de donner la victoire au peuple au-dessus de la terre, faisant ainsi triompher la Lumière.

Le marteau de Thor, ou celui de Sucellos, possède une double signification, un double pouvoir. Il est à la fois créateur et destructeur, comme la foudre qui génère le feu, source de bienfaits, mais qui peut anéantir l'être qu'elle frappe. Le marteau du forge-

ron permet de domestiquer l'acier, de lui donner la forme que l'on désire, mais est aussi une arme redoutable dans les mains de celui qui sait le manier.

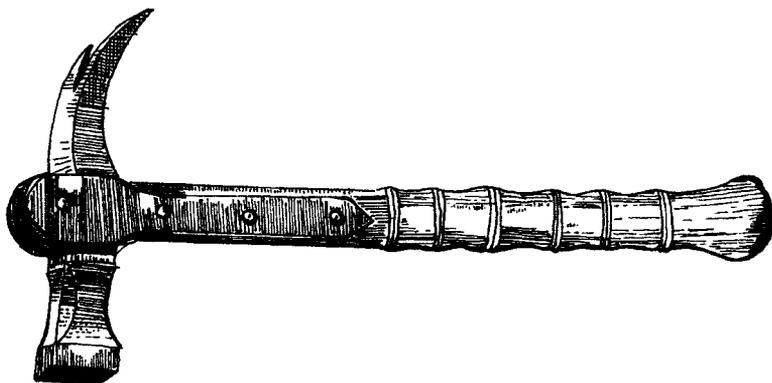
L'*Encyclopédie médiévale* de Viollet-le-Duc définit ainsi le maillet :

Au XII^e siècle, dans certaines provinces, les tailleurs de pierre se servaient d'un maillet en bois pour frapper le ciseau à large tranchant avec lequel on faisait les ciselures et les parements. Ces maillets étaient en forme de cône tronqué, et le tailleur de pierre prenait l'habitude de le tourner dans la main à chaque coup, afin de ne pas le creuser sur un point.



Les menuisiers se servaient du maillet plat pour frapper sur la tête du ciseau, ainsi que cela se pratique encore de nos jours.

Le marteau : cet outil n'a pas changé de forme, mais les fers des marteaux étaient finement forgés.



La masse : marteau presque cubique de fer, avec manche de bois dont les sculpteurs et les tailleurs de pierre se servaient et se servent encore pour frapper la tête du ciseau ou du poinçon de fer.

Le Maillet de l'Apprenti représente la volonté agissante et créatrice qui lui permet de travailler avec le plus difficile des matériaux, c'est-à-dire lui-même. Pour qu'il n'y ait pas de confusion possible entre ce Maillet et celui du Vénérable et des Surveillants, l'outil n'est jamais mis seul dans les mains de l'Apprenti, ou du Compagnon. Il est toujours associé au Ciseau, afin de signifier clairement que l'on est dans le domaine opératif, que l'on attend de celui qui les porte un travail sur lui-même.

Le Maillet du Vénérable et des Surveillants possède une tout autre symbolique. Il est l'emblème de leur puissance, de leur pouvoir, de leur autorité. C'est ainsi qu'au cours de la cérémonie d'Initiation les Surveillants puis le Vénérable appuient leur Maillet sur la poitrine du candidat avant de demander :

– Qui va là ?

Le symbolisme du Maillet est clairement exprimé par le Maître Installateur qui dit au nouveau Vénérable de la Loge :

Je vous remets également ce Maillet, emblème du pouvoir temporel qui vous servira à maintenir l'ordre dans la Loge, particulièrement à l'Orient.

Le Vénérable, installant ses Surveillants, leur confie le Maillet et déclare :

Je vous remets ce Maillet, emblème du pouvoir, pour vous habilitier à m'assister à faire régner l'ordre dans la Loge, particulièrement au Midi et au Nord.

Le Maillet ponctue les rituels d'Ouverture et de Fermeture, précédant maintes fois les interventions du Vénérable ou des Surveillants. De plus, c'est Maillet sur le cœur que les Surveillants vérifient sur les colonnes l'identité maçonnique des participants. Ils ont autorité à faire sortir du Temple celui qui n'a pas la qualité requise.

C'est en tant qu'évoquant la Lumière que le Maillet est utilisé par le Vénérable lors de la Réception du candidat. Le Vénérable frappe sur l'épée ou la tête du Compas, selon le rythme prescrit par le rite, faisant ainsi du profane un Apprenti, de l'Apprenti un Compagnon, du Compagnon un Maître.

L'utilisation du Maillet dans la symbolique maçonnique est relativement récent. L'outil apparaît dans *English Exposure* (1724) parmi les douze lumières (masse), et parmi les six outils cités par le *Graham MS* (1726).

Masonry Dissected de Prichard (1730) ne fait allusion au Maillet que pour le grade de Maître, où l'outil est cité en tant qu'instrument du meurtre d'Hiram : « [...] un maillet, un niveau et une masse. » Bizarrement, bien que continuant à être l'outil du Vénérable et des Surveillants, le Maillet disparaîtra des rituels pour réparaître vers la fin du XVIII^e siècle.

Aux différents rites vont correspondre des significations différentes du Maillet, certains aspects symboliques étant retenus au détriment d'autres.

Le catéchisme du Rite Écossais Ancien Accepté dit du Maillet qu'il est « la volonté qui met à exécution les résolutions prises » !

Au Rite Écossais Rectifié :

[Le Maillet] sert aux Apprentis pour travailler sur la pierre brute et pour la dégrossir, aux Compagnons, pour mettre en œuvre les matériaux déjà préparés, et il est entre les mains du Vénérable Maître l'emblème de la force, pour diriger et contenir les ouvriers.

Au Rite Émulation :

Le Maillet sert à dégrossir la pierre brute et à enlever les aspérités... Le Maillet à dégrossir représente la force de la conscience propre à écarter toute pensée vaine ou indigne qui pourrait se présenter à notre esprit afin que vos paroles et vos actions puissent s'élever pures et sans tache jusqu'au Trône de la Grâce.

Dans un rituel du G.:O.:F.: (Gloton-1946), on évoque le troisième Compagnon perfide qui tue Hiram :

Le troisième Compagnon est armé du Maillet, symbole du commandement. Ici, l'enseignement est très clair. Il s'est armé du Maillet, ce qui montre son ambition démesurée et l'hypocrisie qu'il emploie pour y arriver, sans se soucier des moyens.

Au troisième grade, on donne une autre valeur au Maillet, en revenant sur le premier Voyage du Compagnon :

Le Maillet et le Ciseau dont il est armé l'aideront à dégrossir son jugement sur les choses et les gens.

Pour son premier travail, l'Apprenti du Rite Écossais Rectifié et du Rite Français Ancien frappe directement sur la pierre brute, alors qu'au Rite Écossais Ancien Accepté, il frappe sur le Ciseau.

Il pourrait alors s'agir d'une laye ou d'un marteau bertelé (ou brettelé).

La laye (bretture) est, selon Viollet-le-Duc :

Un outil de tailleur de pierre, qui servait à faire les parements et même à ravalier les profils larges. On commence à se servir de la laye ou bretture au XIII^e siècle, et on ne l'emploie plus à dater de la seconde moitié du XV^e siècle. Cet outil, en forme de marteau taillant, dentelé plus ou moins fin, avait l'avantage de donner un beau grain aux parements et à obliger l'ouvrier à bien dresser les surfaces... Les ouvriers des XIII^e et XIV^e siècles étaient singulièrement habiles pour se servir de la laye, car ils l'employaient non seulement pour profiler les moulures, mais de même pour tailler les draperies des grandes statues.

Le ciseau

Pour Viollet-le-Duc :

Le ciseau était et est encore un outil long, tranchant à son extrémité aplatie et muni d'un manche en bois. Les menuisiers se servaient de cet outil dont les tranchants sont plus ou moins longs, pour évider les mortaises, entailler le bois...

L'architecte évoque ensuite le poinçon, qui est :

[...] Une tige de fer pointue et acérée à l'une de ses extrémités, plate à la tête, servant aux tailleurs de pierre pour préparer les tailles ou faire des refouillements.

Le Ciseau n'apparaît que fort tardivement dans les rituels de la Maçonnerie spéculative. Dans *The Whole Institution of Masonry* (1724), l'outil est cité parmi les douze lumières de la Loge : « Le Père, le Fils, le Saint Esprit, le soleil, la lune, le Maître Maçon, l'équerre, la règle, le fil, le plomb, le maillet et le ciseau. »

La même phrase figure dans *The whole Institution of Free-Masons opened* (1725), ainsi que dans le *Graham* (1726) qui précise : « Pour ce qui est de l'équerre, la règle, le plomb, le fil, le maillet et le ciseau, ce sont six bons outils sans la plupart desquels un maçon ne peut accomplir un bon travail. »

Soigneusement aiguisé, le Ciseau est tenu de la main gauche, le tranchant appuyé contre la pierre. Le résultat de la taille va dépendre de plusieurs facteurs :

– connaissance de la matière : l'ouvrier doit savoir avec certi-

tude comment est structurée la roche, deviner les éventuelles inclusions, les veines, les fissures...

- connaissance du travail à accomplir : l'ouvrier donne un angle précis au Ciseau afin de dégager la quantité de matière qui convient pour respecter les consignes du Maître, afin que la pierre puisse aisément trouver sa place dans l'édifice ;

- connaissance de soi et de l'outil : la force doit être parfaitement maîtrisée, afin de ne pas briser la pierre.

Appliqués à l'individu, ces facteurs deviennent la prise de conscience de ses imperfections et de ses potentialités, la volonté de travailler sur lui-même, le désir de dominer ses pulsions anarchiques, la connaissance et l'acceptation de ses limites.

Nous l'avons dit précédemment, le Rite Écossais Ancien Accepté fait travailler, au cours de la cérémonie d'Initiation, le nouvel Apprenti sur la pierre brute. L'Expert lui met entre les mains le Ciseau et le Maillet et le fait frapper par trois fois.

Un catéchisme donne l'explication suivante :

Le Ciseau représente la pensée arrêtée, les résolutions prises, et le Maillet la volonté qui les met à exécution.

Au Rite Émulation :

Le Maillet à dégrossir sert à enlever les bosses et les aspérités, le Ciseau à mieux aplanir la pierre et à la mettre en état de passer aux mains d'ouvriers plus habiles.

Le Maillet à dégrossir représente la force de la conscience qui doit abattre toute pensée vaine ou indigne qui pourrait se présenter à notre esprit pendant les trois périodes de la journée, afin que nos paroles et nos actions puissent s'élever, pures de toute souillure, jusqu'au Trône de la Grâce. Le Ciseau nous montre les avantages de l'éducation qui, seule, peut faire de nous les dignes membres d'une société régulièrement organisée.

Dans l'*Esprit de la Maçonnerie* (1802), Hutchinson écrit :

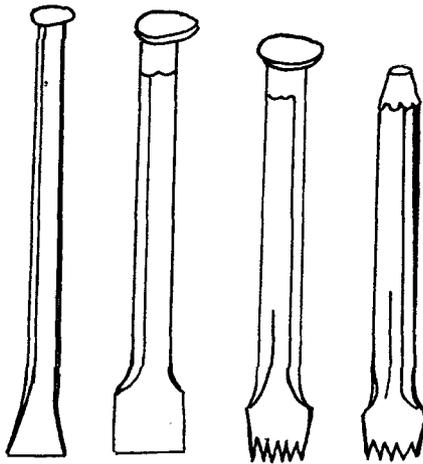
Le Maillet et le Ciseau vous apprendront les avantages qui résultent d'une bonne éducation. L'esprit humain à l'état brut, tel un diamant entouré d'une gangue épaisse, ne laisse voir ni sa brillance ni ses pouvoirs multiples, tant que l'écorce n'a pas été enlevée. Ce n'est qu'après que des beautés jusqu'alors invisibles surgissent devant nos yeux, dans toute leur plénitude. L'éducation apporte à l'homme ce que le Ciseau donne à la pierre : non seulement une politesse et une douceur en surface, mais la mise en évidence de beautés que peuvent cacher de rudes apparences...

Le rituel du G.:O.:F.: (Gloton, 1946) explique ainsi le premier voyage du deuxième grade :

Au premier voyage, l'on vous a remis un Maillet et un Ciseau et l'on a attiré votre attention sur les Sens. Ces outils sont ceux dont l'Apprenti se sert pour dégrossir sa Pierre Brute. Ici l'on a voulu vous faire comprendre que le travail que vous avez fait sur vous-même pour mieux vous connaître est toujours incomplet, car c'est un travail difficile à bien mener. C'est d'autre part un travail qui ne s'arrête jamais et pour rester maître de vous, il faudra constamment, quel que soit le degré de perfection que vous avez atteint, il vous faudra toujours vous surveiller, car certains défauts sont tenaces et d'autres peuvent surgir... Avant de pouvoir entreprendre, il faut savoir, et pour cela, il faut apprendre. La meilleure école est celle de l'expérience personnelle...

Le message maçonnique est évident. Il met en avant les notions d'enseignement, de formation, de travail sur soi, afin que puisse s'opérer la transformation de l'individu.

Au premier grade de la Maçonnerie, pierre brute, Maillet et Ciseau sont indissociables. C'est un aspect que l'on oublie trop souvent, et qui pourtant, donne sa vraie grandeur à l'Apprenti-Maçon.



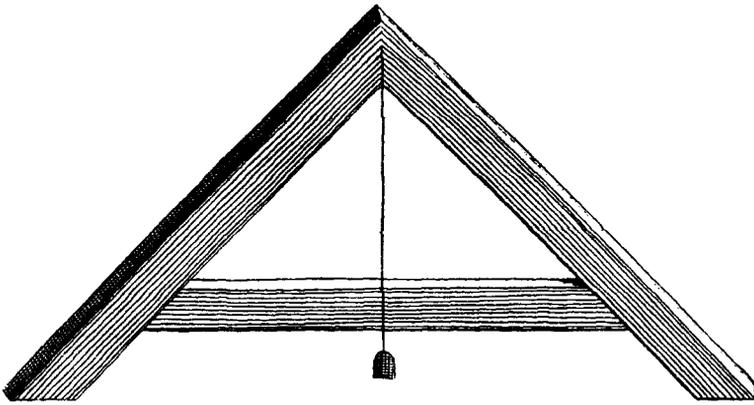
Ciseaux

Le Niveau

Le Niveau est une équerre au sommet de laquelle est fixé un fil à plomb. La barre horizontale est parfois graduée, ce qui permet de mesurer les pentes, et les réaliser, ou de constater des erreurs, et les rectifier. Avec le Niveau, on obtient l'horizontale à partir de la verticale, d'où la richesse symbolique de l'outil qui est alliance des deux directions principales de l'espace dans lequel l'homme évolue.

L'outil que manie l'ouvrier est l'union de la Règle (la base est fort longue) et de la perpendiculaire. On rejoint ici l'emploi préconisé par l'abbé Jaubert de la règle et du niveau.

Malgré sa précision, ce niveau de type chorobate a été délaissé sur les chantiers au profit du niveau de type pendulaire, ou archipendulaire. Celui-ci servait à la fois d'équerre et de perpendiculaire.



L'*Encyclopédie* le définit ainsi :

Avec le secours d'une grande règle pour opérer plus juste, le niveau sert à poser les pierres de niveau à mesure que le mur s'élève.

Le Niveau n'apparaît que très tardivement dans la symbolique maçonnique. Les deux catéchismes, *The Whole Institution* (1724 et 1725), ainsi que le *Graham MS* (1726), évoquent le fil et le plomb,

ce qui est pour le moins ambigu. L'outil est nommé dans le *Wilkinson MS* (1727) comme faisant partie des trois bijoux mobiles :

L'Équerre, le Niveau et le Plomb... Le Niveau pour vérifier si les pierres sont posées de niveau.

Le *Prichard* (1730) cite le Niveau parmi les bijoux mobiles pour « vérifier toutes les horizontales ».

Pour le Rite Écossais Rectifié :

Le Niveau est l'emblème de la régularité. Le Frère Premier Surveillant en est décoré comme Inspecteur des travaux que font les Frères dans le Temple qu'ils élèvent à la Vertu.

Au Rite Français Ancien, bien que ne figurant pas parmi les outils de passage, le Niveau est ainsi expliqué : « Le Niveau nous avertit qu'il doit régner une parfaite égalité entre tous les Maçons. »

Au Rite Émulation, « le Niveau sert à poser les surfaces planes et à vérifier les lignes horizontales... Il nous enseigne l'égalité ».

Au Rite Écossais Ancien Accepté, lors de la Tenue d'installation, le Vénérable dit à son Premier Surveillant :

Pour que je vous revête du sautoir portant le Niveau, symbole de notre soumission à la loi qui s'impose à tous et devant laquelle nous sommes tous égaux. Vous devez mettre la force au service de notre loi commune, afin d'assurer la bonne exécution de notre travail.

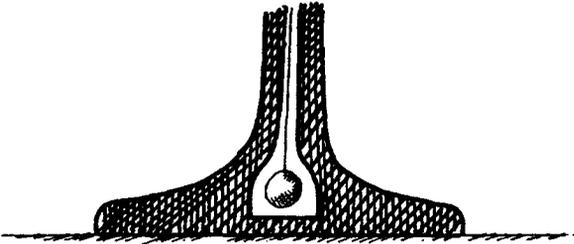
Au Rite Français (G.:O.:F.): :

Le Niveau, symbole de l'Égalité, vous rappelle que, qui que vous soyez, tous les hommes sont Frères, qu'ils sont vos semblables, qu'ils sont faits du même limon que vous, et que, si certains sont moins bien doués par la Nature, ils n'en ont pas moins le droit à la vie, au bonheur.

La Franc-Maçonnerie n'a pas la naïveté de croire en une égalité naturelle. Le Niveau évoque une égalité construite, bâtie par le travail. Un travail effectué sur le monde environnant, certes, mais surtout sur soi-même. Cette égalité est vécue dans la Loge car tout Maçon laisse ses métaux à la porte du Temple. Il est là en tant qu'homme, en tant qu'individu, non pas en tant qu'élément d'une caste, d'un groupe socioprofessionnel plus ou moins favorisé.

Le Niveau, par son dessin, est l'association du triangle (feu, lumière, homme) et de la croix (union de l'horizontalité et de la verticalité). Ce qui signifie qu'il est à la fois l'homme dans le

quotidien, vivant dans le monde terrestre et matériel, et l'esprit qui cherche à s'élever, générant une pensée constructive et les actes qui en émanent.



Niveau

La Perpendiculaire – Le Fil à Plomb

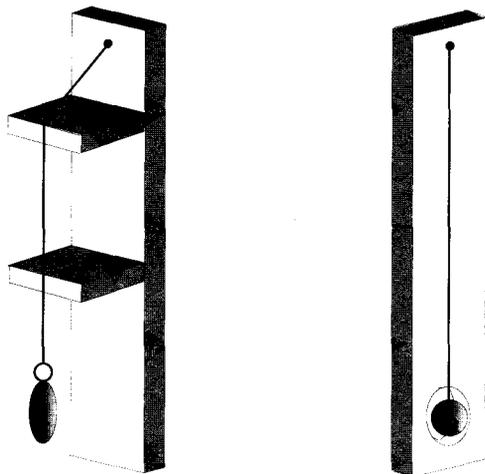
La Perpendiculaire sert à contrôler la verticalité, tout comme le Fil à Plomb. Cependant, les deux outils n'ont pas le même rôle. La Perpendiculaire est destinée, par sa taille, ses dimensions, à la vérification d'une pierre, d'un élément de maçonnerie, alors que le Fil à Plomb s'applique à la paroi tout entière, au mur. La Perpendiculaire se compose d'une planche présentant des avancées qui permettent de décaler le fil pour faciliter la visée, ou un trou dans lequel le plomb peut se mouvoir.

Le Fil à Plomb est, d'après l'*Encyclopédie* :

Un petit morceau de bois sur lequel on enveloppe un cordeau ou une ligne, espèce de ficelle qu'on appelle fouet, au bout de laquelle pend un petit cylindre de cuivre, de plomb ou de fer appelé plomb, qui sert à prendre des à-plombs, niveaux et alignements. Le chat est une petite plaque de fer ou de cuivre, mince et carrée, du même diamètre que le plomb et que l'on appuie le long du mur pour former, avec la ligne du mur, deux parallèles qui font juger si le mur est d'à-plomb.

Philibert de l'Orme, dans son *Traité d'Architecture*, évoque une règle plombée, expression utilisée dans de nombreux anciens manuscrits anglais (*plumb rule*).

Les deux outils sont liés à la verticalité, à sa vérification. Le Fil à Plomb a de plus un autre usage, symboliquement très inté-



ressant. Il permet de descendre un aplomb, c'est-à-dire de trouver le point exactement à la verticale d'un point pris comme référence. C'est ainsi que l'on peut déterminer sur le sol de la cathédrale le point correspondant au centre de la clef de voûte...

Le *Wilkinson MS* (1727) dit du Plomb qu'« il sert à élever des perpendiculaires », tandis que le *Prichard* (1730), le citant en tant que bijou mobile, affirme que « le fil à plomb sert à contrôler toutes les verticales ».

Pour le Rite Écossais Rectifié :

Le Perpendiculaire est l'emblème de la solidité des ouvrages maçonniques. Il est donné au Frère Second Surveillant qui doit veiller à ce que tous les Frères observent fidèlement les lois et préceptes de l'Ordre.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, au cours de l'installation du Second Surveillant, le Vénérable dit :

Recevez ce sautoir portant le Fil à Plomb, symbole de la recherche de la Vérité dans les profondeurs où elle se cache, ainsi que de l'élévation des sentiments maçonniques vers les hauteurs. En haut comme en bas, vous découvrirez la beauté de l'esprit et du cœur.

Au Rite Émulation :

La Perpendiculaire sert à vérifier et à dresser les montants pour les fixer sur des bases correctes... Elle vous enseigne l'équité et la droiture de votre vie et vos actions.

Quand l'Apprenti devient Compagnon, le rituel dit qu'il **passé de la Perpendiculaire au Niveau**. Il quitte le Second Surveillant pour aller se mettre aux ordres du Premier Surveillant.

La Perpendiculaire donne la verticale, le Niveau l'horizontale. La Synthèse des deux outils est réalisée par l'Équerre du Vénérable. Perpendiculaire et Niveau doivent être utilisés conjointement par le Maçon, car ils sont complémentaires. En effet, la Maçonnerie n'a pas pour but un nivellement par la base, ce qui lui ôterait tout caractère initiatique. Au contraire, elle implique une recherche sur soi, une plongée **dans les profondeurs de l'être**, alliées à une volonté de s'élever, de progresser, qui permettent l'ascension et la faculté d'entraîner autrui dans la voie du perfectionnement.

La Pince – Le Levier

La Pince est une longue barre d'acier dont une extrémité est plus ou moins pointue, ou plus ou moins aplatie, afin d'être aisément glissée sous le matériau à soulever.



La Pince devient Levier quand on a trouvé un point d'appui. Sinon, elle n'est qu'une simple « barre à mine » comme la nomment les ouvriers d'aujourd'hui. La Pince était et reste un outil de perforation utilisé dans les carrières pour dégager des blocs de pierre. En schématisant, on pourrait dire qu'elle est un immense Ciseau, le Maillet étant remplacé par la Masse.

Elle était l'outil des bardeurs et des hallebardiers, comme l'expliquent les textes suivants, extraits du *Dictionnaire Universel François et Latin* des Pères Jésuites de Trévoux (1752), de la *Description des Arts et Métiers* de Lucotte (1783) et du *Dictionnaire Universel de Commerce* de Jacques Savary (1723).

On appelle proprement bardeur l'ouvrier qui travaille dans les ateliers de maçonnerie... Les bardeurs sont employés à porter le bard ou à traîner sur les binards (Trévoux)...

Ceux qui sont employés aux chariots sont six pour les traîner, et un ou deux suivant par-derrrière, munis chacun d'une pince pour aider la roue (Lucotte).

Les hallebardiers portent des leviers qui servent à mettre les pierres en chantier pour les tailler et à les charger sur les chariots et binards... (Savary).

Les hallebardiers aidaient les tailleurs de pierre sur les chantiers importants. Lorsque la main-d'œuvre était peu nombreuse, par manque de moyens financiers, les tailleurs maniaient eux-mêmes le Levier pour tourner la pierre.

Vitruve parle ainsi du Levier :

Ainsi un seul homme par le moyen d'une pince peut lever un fardeau que plusieurs hommes ne pourraient remuer, si, lorsqu'il appuie sur le manche de la pince, elle est posée comme sur un centre que les Grecs appellent Hypomochlion, son bec étant sous le fardeau. La raison de ceci est que la partie de la pince qui est depuis le centre qu'elle presse jusqu'au fardeau qu'elle lève est la plus petite. La plus grande étant du centre jusqu'à l'autre bout. Quand on la fait se mouvoir, on peut, par la vertu du mouvement circulaire créé en appuyant d'une seule main, rendre la puissance de cette main égale à la pesanteur d'un grand fardeau.

Dans la symbolique maçonnique, le Levier est bien plus qu'une force féconde. Il est la prise de conscience par l'homme de sa faiblesse devant l'univers. Dans le même temps, il signifie l'intelligence, l'esprit de création de cet être **le plus faible de la nature**, qui parvient à compenser la petitesse de ses moyens physiques par l'usage d'outils appropriés. Ainsi devant une masse qu'il ne peut mouvoir par la seule force de ses muscles, il fait appel à un outil qui va multiplier son énergie.

Cependant, la force peut être mal contrôlée, mal maîtrisée, mettant ainsi les autres ouvriers du chantier en péril. C'est pour cette raison que le Levier n'est pas donné à l'Apprenti, mais remis dans les mains plus expertes du Compagnon, associé à la Règle qui est signifiant de la Mesure.

L'attribution du Levier au Compagnon se justifie par le rituel maçonnique, mais on est loin de la réalité du chantier et de ses impératifs. L'Apprenti ne peut dégrossir seul sa pierre brute sans l'usage de cet outil.

Le Levier et la Pince ne figurent pas parmi les outils cités par

les rituels du XVIII^e siècle. Ils apparaissent, associés à la Règle sur les Tableaux de Loge du XIX^e siècle, et placés côté Nord, alors que la Pierre Cubique est sur la colonne du Midi.

Au Rite Français (G.:O.:F.:), il est expliqué au Compagnon après le troisième Voyage :

Le Levier est le symbole de la puissance. Il vous enseigne que lorsque vous aurez accompli le travail que par l'enseignement initiatique l'on vous a demandé, vous y trouverez la puissance pour tout entreprendre, vous serez dans la plénitude de vos moyens.

Dans le Discours de Réception, on revient sur le Levier :

La force du Levier ne peut produire un travail fécondant que si elle est mue par un esprit droit épris de justice.

Pour le Rite Français Ancien, le Levier « supplée à ce qui vous manque de forces naturelles ».

La Hache

La Hache apparaît sur les Tableaux de Loge du XVIII^e siècle, surmontant la Pierre Cubique à Pointe, mais ne figure pas dans les rituels. Ce qui n'est guère étonnant car elle n'est pas un outil de la pierre, ni un outil de la maçonnerie.

Nombreux sont les auteurs qui se sont laissé aller à la fantaisie, tant sur la Pierre Cubique à Pointe que sur la Hache. Ils aboutissent ainsi à la pensée platonicienne, à l'Égypte, au Celtisme...

Les Instructions du *Régulateur du Maçon* (1801) disent que « la pierre cubique à pointe sert aux Compagnons à aiguiser leurs outils ». Les rédacteurs du rituel avaient-ils jamais mis les pieds sur un chantier avant d'écrire un tel non-sens ? On peut en douter. Comment imaginer que les bâtisseurs de cathédrales, perchés sur de frêles échafaudages, aient eu l'inconscience de monter une telle pierre, lourde et volumineuse, afin d'affûter le fil de leurs outils ?

On peut être dans le monde symbolique, et vouloir signifier que le Compagnon doit sans cesse s'approcher de la Pierre Cubique à Pointe, ne pas la perdre de vue, afin d'avoir toujours ses repères... Mais nous n'y croyons guère.

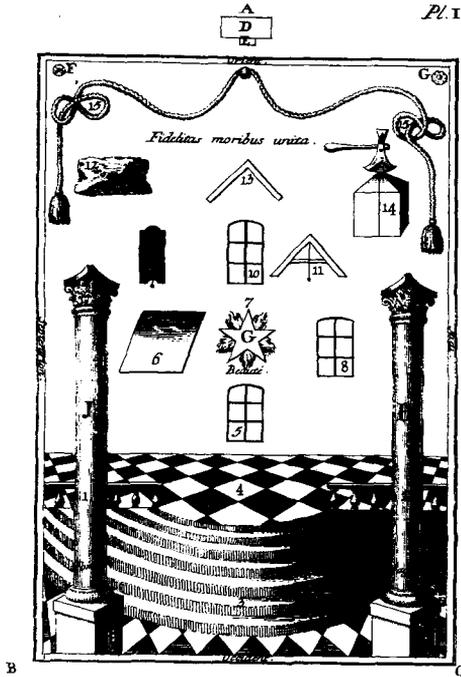
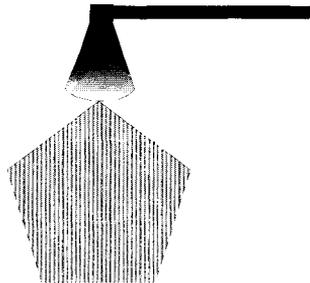
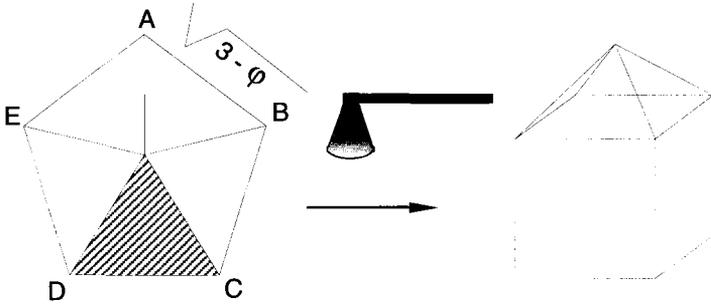


Tableau de Loge

En réalité, la Pierre Cubique à Pointe associée à la hache est un procédé mnémotechnique des charpentiers que les Francs-Maçons spéculatifs du XVIII^e siècle n'ont pas su reconnaître, mêlant naïvement ce qu'ils considéraient comme une pierre et un outil du bois. La réalité est tout autre. Le dessin montre comment on calcule le toit à quatre pentes d'un bâtiment carré. La figure d'origine est vraisemblablement celle-ci :



On part du pentagone régulier et l'on trace les cinq rayons issus des sommets. On détermine ainsi cinq triangles d'égale surface. En coupant l'un d'entre eux (c'est ce que signifie la hache), on obtient le toit à quatre pentes dont c'est le côté.



Il est évident que les rédacteurs des rituels ont confondu le pentagone, peut-être mal dessiné, avec une pierre cubique à pointe, et la hache du charpentier avec une laye ou un têtù.

La Jauge – Le Gabarit

Quand les cathédrales s'élèvent, dans toute l'Europe chrétienne, le système métrique n'existe pas. Les unités diffèrent d'une région à l'autre, d'une ville à l'autre. Ainsi par exemple, la coudée n'est pas d'égale valeur en Périgord, en Velay ou en Provence. L'architecte fixe, selon des mesures nées de la situation du lieu par rapport au soleil à différents moments de l'année, aux vents dominants, à la symbolique du saint auquel est dédié l'édifice, une unité de longueur qui devient référence pour la construction.

Tout part de l'**orientation**, avec le gnomon qui est le centre, et qui va déterminer l'axe du monde. Cette longueur était portée sur la canne du Maître d'œuvre et figurait souvent, de façon secrète, dans l'édifice lui-même (distance séparant les mains du Christ en majesté, par exemple). Donner cette mesure à un profane, à un étranger, équivalait à lui offrir le secret de la construction, son mystère, sa perfection.

Sur le terrain, sur le chantier, la jauge est ce qui permet de contrôler avec précision, et rapidement, la dimension d'une pierre, d'une ouverture, d'une épaisseur... Au lieu de se servir maintes et maintes fois du compas ou du cordeau, l'ouvrier taille dans une latte un morceau à la dimension nécessaire. Il n'a plus alors qu'à appliquer la jauge pour vérifier si son travail est bien fait.

Les terrassiers procèdent encore ainsi, utilisant une jauge pour vérifier la largeur de la tranchée en la posant entre les bords, et sa profondeur en la tenant verticale, du fond jusqu'au niveau supérieur donné par le cordeau. Au temps des bâtisseurs, il est fort possible que les angles particuliers, ainsi que les unités de longueur utilisées par les ouvriers d'un chantier, étaient portés sur une pierre qui servait alors de référence : le parpaing. C'est ce que laisse supposer cet extrait de *Confession d'un maçon* (1727) :

- À quoi sert le parpaing ?
- À ajuster l'Équerre et établir des jauges.

Si nous nous replaçons dans le contexte médiéval, il est indéniable que la Jauge possédait un caractère sacré. Il n'est pas étonnant que les constructeurs aient manifesté le désir de la garder secrète, d'où les interdits que l'on trouve dans les manuscrits du XVI^e siècle comme le *Grand Lodge MS* (1583), qui seront repris souvent par la suite :

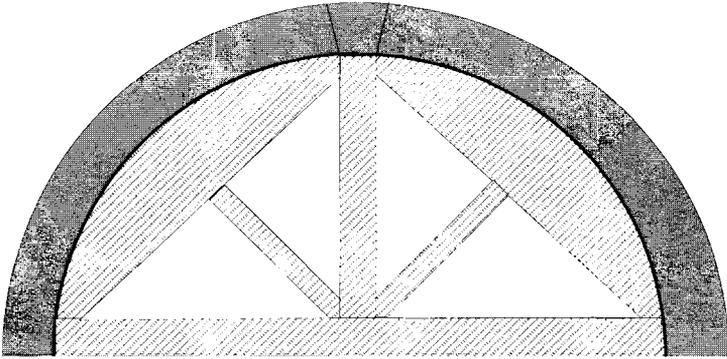
Qu'aucun Maître ou Compagnon ne fasse de gabarit, d'Équerre ou de jauge pour aucun cowan.

Il convient ici de définir le mot « cowan ». Si, primitivement, ce terme désignait en Écosse les maçons qui bâtissaient en pierres sèches, il s'est appliqué par la suite aux maçons qui ne faisaient pas partie du Métier, c'est-à-dire qui refusaient de s'intégrer à un groupe se recommandant d'une Tradition, se rattachant à une Histoire, à un passé mythique et symbolique, voire symboliste.

Si la Jauge correspond à la géométrie plane, le Gabarit appartient au domaine du volume, de l'espace. C'est par lui que peut se construire une voûte, qui va peser à la fois verticalement, de par son poids ou les forces qu'elle met en œuvre, et latéralement, de par les forces qu'elle subit. Nous touchons là l'essence du Gothique et du Roman : poussée vers le haut, écartèlement vers les horizons. Ce qui ne veut pas dire que le Gothique est plus spirituel. Il y a dans le Roman une pureté, une simplicité, une

humanité qui manquent peut-être aux grands ensembles du Nord qui ont mis en avant les prouesses techniques, les constructions intellectuelles, au détriment du quotidien, de la simplicité, de l'harmonie.

Le Gabarit a un double rôle. Il est le garant de l'exactitude, de la précision. L'ouvrier a tout le loisir de le dessiner au sol, par la géométrie, puis de le bâtir en bois, afin qu'il puisse recevoir la pierre, qu'il soutiendra. C'est là le deuxième rôle. Il est le support des matériaux jusqu'à ce que l'œuvre soit entièrement terminée.



Gabarit de voûte romane

Le gabarit avait grande importance pour les maçons, car il était la concrétisation de l'Art de Géométrie, d'où la notion de secret qui y était attachée. Nombreux sont les documents anciens qui font mention des Gabarits ou môles, donnant le profil d'une base ou d'une modénature.

Le vitrail de Saint-Chéron à Chartres, don des maçons, présente des gabarits accrochés sous le compas. Le Carnet de Villard de Honnecourt comporte les gabarits utilisés à la construction des chapelles rayonnantes de la cathédrale de Reims : meneaux, ogives, formerets...

Pour permettre la construction des arcs-boutants, les menuisiers fabriquaient d'immenses gabarits, les cintres, qui étaient assemblés au sol et chevillés par les charpentiers. On les mettait

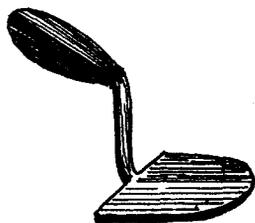
ensuite en place. Les maçons n'avaient plus qu'à poser les pierres sur eux. Ils étaient démontés quand le liant était sec.

La Truelle

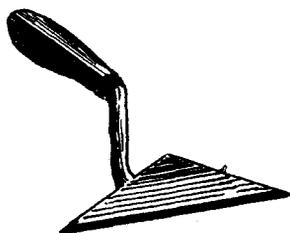
L'Encyclopédie fait la différence entre la truelle de l'ouvrier plâtrier et celle du maçon.

Cet instrument est plutôt de cuivre que de fer, parce que le fer, se rouillant par l'humidité, laisserait souvent des taches jaunes sur les murs de plâtre.

C'est une truelle de fer, plate, large, mince et pointue, emmanchée dans un manche de bois pour employer le mortier. Elle est plutôt de fer que de cuivre, parce que les sels de la chaux et du sable la rongeraient et feraient qu'elle ne serait jamais unie ni lisse.



Truelle de plâtrier



Truelle de maçon

Il n'est pas notre propos ici de parler des Hauts-Grades, dans lesquels l'outil apparaît (Arche Royale, Maître Écossais de Saint-André). Nous nous en tiendrons à la Maçonnerie Bleue.

Au Rite Écossais Rectifié, la Truelle est expliquée à l'Apprenti comme faisant partie des trois meubles mobiles :

Les Maçons s'en servent pour élever des Temples à la Vertu.

Au Rite Français (G.:O.:F.:), la Truelle est confiée au Compagnon lors de son cinquième voyage :

Ce Voyage, placé sous le signe de la Truelle, vous a conduit à la Glorification du travail.

La Truelle est l'outil dont le Maçon se sert pour étaler le ciment et le lisser. C'est avec lui qu'il achève son travail, qu'il le pare, qu'il le finit.

Maçon symbolique, la truelle vous invite à parachever votre œuvre. Elle vous rappelle que nul travail n'est parfait et que sans cesse il faut le revoir pour corriger ses imperfections, il faut que la Truelle le lisse, lui enlève ses aspérités.

Dans le Discours de Réception du Maître, on ajoute :

Avec sa Truelle, il parera son œuvre pour pouvoir contempler l'Étoile Flamboyante...

L'usage de l'outil est triple :

– la Truelle permet d'effectuer, au dernier moment, les ultimes rectifications. Elle est alors comme le Ciseau qui enlève les aspérités ;

– c'est avec elle que l'on lie les pierres entre elles ;

– c'est avec elle que l'ouvrier lisse sa chape, qu'il en fait une surface parfaitement plane. Comme le Niveau, elle évoque l'Égalité.

Dans les mains du Compagnon, la Truelle est l'emblème de la solidarité qui doit unir tous les Maçons, considérés comme les pierres du Temple. Confiée au Vénérable, elle signifie que le Maître doit s'employer, dans un esprit de justice, d'équité, à faire de sa Loge non pas une collection d'individus, mais au contraire à donner à l'atelier une réelle unité, une véritable cohésion.

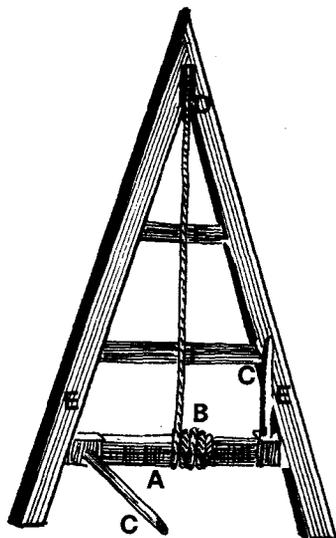
La Louve

Elle figure sur le plateau du Premier Surveillant du Rite Émulation pendue au bout de la « chèvre ».

Selon l'*Encyclopédie* :

[La chèvre] est faite pour lever des fardeaux d'une moyenne pesanteur, composée d'un treuil... Elle a l'aspect d'un triangle délimité par deux bras qui sont réunis par des traverses horizontales. Au sommet du triangle se trouve une poulie où passe une corde. Pour maintenir la chèvre dans la position et l'inclinaison voulues, on installe des haubans partant de son sommet ou des traverses horizontales.

Monter les pierres sur les échafaudages était un réel problème pour les bâtisseurs. Il fallait aller vite, bien sûr, mais ne pas risquer l'accident. D'où les techniques différentes selon la taille et le poids des matériaux à élever.



On procédait parfois à l'aide d'un cordage que l'on passait des deux côtés de la pierre, ou de ses quatre côtés, et que l'on suspendait à un crochet. C'est le « brayer ». Mais, et Lucotte le signale, l'usage de ce brayer n'était guère commode :

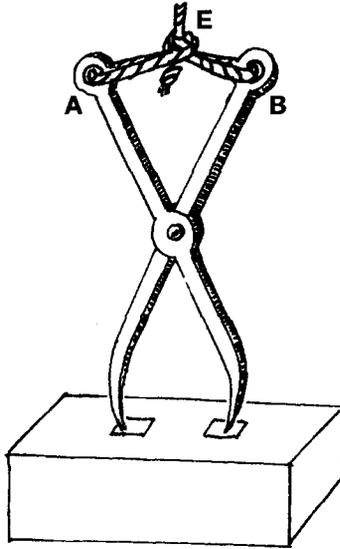
Arrivés au sommet des bâtiments, il fallait les débrayer, les poser sur cales et les mettre en place, ce qui était long et difficile, pour ne pas les écorner ou les gâter.

Aussi utilisait-on la louve. Au moyen d'un ciseau, on creusait une mortaise dans la pierre. On y enfonçait la louve, puis les louveteaux qui bloquaient l'ensemble. Il ne restait plus qu'à hisser la pierre. La libérer en haut ne prenait qu'un court instant.

Dans sa traduction de Vitruve (1684), Claude Perrault écrit :

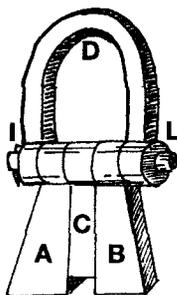
Je trouve trois espèces de louve, à savoir celle des Anciens dont Vitruve parle ici, celle dont Philander dit qu'on se servait à Rome de son temps, et celle dont nous nous servons en France à présent.

Celle des Anciens était composée de deux pièces de fer, AD et BC, jointes par un clou au milieu, comme des ciseaux ou des tenailles. Ces pièces étaient un peu recourbées par en bas pour serrer la pierre... Philander croit que ces deux branches d'en bas embrassaient toute la pierre, mais le texte de Vitruve fait entendre qu'il y avait deux trous sur le lit de dessus, dans lesquels on mettait les bouts de la louve.



La seconde espèce de louve dont parle Philander est plus sûre que la première qui peut laisser tomber la pierre, pour peu que les branches, qui doivent être longues, et par conséquent faibles, viennent à s'écarter en pliant, et que le câble qui est passé dans les anneaux des branches s'allonge et s'étende... Cette autre louve se met dans un seul trou qui doit être creusé dans la pierre, de forme qu'il soit plus large par le fond qu'à l'entrée. On met dans ce trou les deux coins AB, dont la partie la plus large est vers le bas. Au milieu de ces coins, on en met un troisième, C, qui n'est pas plus large en bas qu'en haut, mais qui est fait pour écarter les deux autres et les serrer contre les côtés du trou. Ces trois coins sont percés par en haut et enfilés avec l'anse IDL par la cheville IL, arrêtée avec une clavette. Ces trois coins ainsi joints ensemble forment une queue d'hirondelle qu'il est impossible de faire sortir de la pierre autrement qu'en ôtant le coin C qui est au milieu.

La troisième espèce de louve, qui est celle dont nous nous servons, est encore plus commode que la seconde ; car au lieu des six pièces de fer dont la seconde est composée, celle-ci n'en a que trois qui font un fer à queue d'hirondelle A, garni d'un anneau B qui tient lieu de l'anse, et deux coins C et D qui sont égaux et aussi larges à un bout qu'à l'autre. Pour se servir de cette louve, on fait un trou de même que pour la seconde, lequel



a par le haut la largeur du bas de la queue d'hirondelle, et qui, par en bas, outre cette largeur de la queue d'hirondelle, a encore la largeur des deux coins. La queue d'hirondelle étant enfoncée, on y met aussi les deux coins, d'un côté et de l'autre, qui font le même effet que si la queue d'hirondelle était élargie comme l'est la seconde louve par le coin du milieu. Mais ces deux coins rendent la machine plus simple et plus commode.



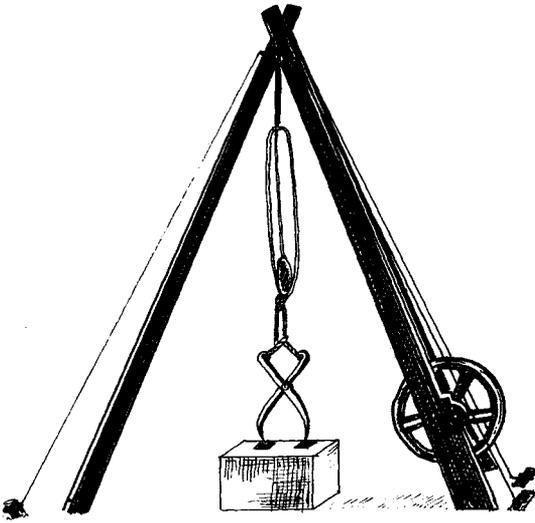
Les coins qui encadrent la Louve sont appelés louveteaux.

Le symbolisme de la Louve est proche de celui de l'échelle, de l'escalier. Il évoque la montée, l'ascension de l'homme qui veut s'améliorer en travaillant sur lui-même et qui, grâce à ce travail, trouve une place en haut de l'édifice. La Louve est fichée dans la Pierre Cubique, le réel étant signifié par sa matérialité et la vérification au moyen de l'Équerre, et le céleste, ou le divin, par la hauteur à laquelle la pierre doit être hissée. La Louve dans la pierre symbolise l'obligation pour le Maçon de ne jamais perdre le contact avec la réalité. S'il ne tient pas compte des

impératifs dictés par la nature (structure de la roche, pesanteur, **résistance** des matériaux...), s'il laisse errer sa fantaisie et aller **son ambition**, sans faire appel à la mesure qui lui fixera **de justes limites**, le bâtisseur ne peut aboutir qu'à l'échec. L'édifice qu'il aura construit sera fragile, voire dangereux.

Dans la Planche Tracée du Premier Grade du Rite Émulation, il est dit que :

Le mot « Lewis » ou « Louve » signifie « Force » et est symbolisé ici par certaines pièces de métal encastrées dans une pierre cubique ou un assemblage en queue d'aronde formant un crampon. Combiné avec d'autres engins mécaniques, tel qu'un système de poulies, il permet au Maçon opératif d'élever sans grande difficulté de lourdes charges à une certaine hauteur et de les fixer sur leurs bases.



Le Crayon – La Plume

Le Crayon est cité parmi les outils du Rite Émulation, au troisième Grade. Il est l'intermédiaire entre la pensée créatrice de l'homme et la communication de cette pensée. C'est par le dessin que l'ouvrier se fait comprendre de ses collègues de chantier

en faisant figurer sur son plan les côtés, les proportions, selon l'adage qu'un petit dessin vaut mieux qu'un long discours.

- Quels sont les outils du Maître-Maçon ?
- Le Compas, le Crayon et le Cordeau.

Au moyen du Crayon, l'artiste expérimenté fait un dessin ou plan du bâtiment pour servir de guide et de modèle aux ouvriers.

Le Crayon nous enseigne que nos paroles et nos actions sont observées et enregistrées par le Tout-Puissant Architecte à qui nous devons rendre compte de notre conduite pendant notre vie.

Le Secrétaire porte en sautoir deux plumes entrecroisées. Ces deux plumes représentent les deux rôles du secrétaire :

- il est la mémoire de la Loge, notant au fur et à mesure tout ce qui a de l'importance ;
- il est chargé des communications hors du Temple : envoi des convocations, correspondance avec les Loges voisines et les Instances Supérieures.

Le Cordeau – La Corde à nœuds

Avant de commencer toute construction, on plante des piquets en terre (*landmarks*) et on tend entre eux une corde appelée cordeau. Ce cordeau va délimiter le chantier et sera très utile lorsque les ouvriers creuseront les fondations. Il permet d'une part de s'assurer que la tranchée est bien droite, d'autre part de vérifier la profondeur, car il constitue un repère fixe. Il suffit de tenir verticalement une jauge coupée à la longueur voulue du bas de la tranchée au niveau du cordeau.

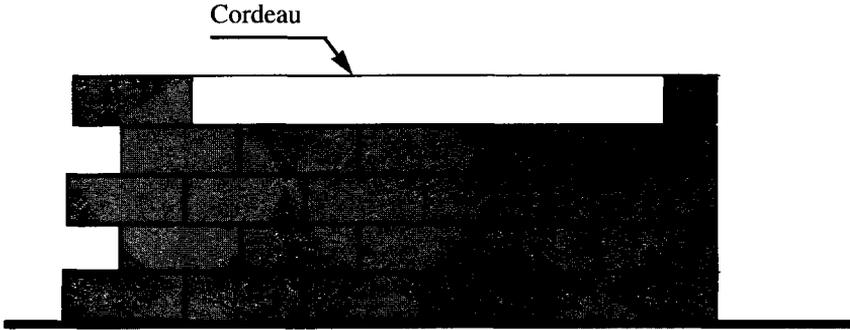
Ce cordeau sert aussi lors de l'édification des murs.

À chaque rangée de briques ou de pierres, le maçon plante une pointe à chaque extrémité du mur et tend un cordeau entre ces deux clous. Il obtient ainsi une ligne de référence. La parfaite horizontalité sera fréquemment vérifiée par la Règle et le Niveau.

Dans la présentation des outils, le rituel d'Émulation dit :

Le Cordeau le met à même [l'ouvrier] de mesurer ou de fixer avec exactitude et précision les limites et les proportions des différentes parties de la construction.

Il est écrit plus loin :



Édification d'un mur avec le cordeau

Le Cordeau nous rappelle l'infailibilité et l'impartialité de la justice du Grand Architecte, car il a fixé pour notre instruction les limites du bien et du mal...

Le cordeau permet d'organiser le chantier, avec mesures et proportions, comme Dieu a créé le monde. Il est parfois perçu comme un cadeau divin. Ainsi l'Abbé Gunzo vit apparaître les trois saints, Pierre, Paul et Étienne, déroulant des cordeaux afin de délimiter le chantier de la future basilique de Cluny.

Il sert aussi aux carreleurs qui l'utilisent comme guide, après avoir établi les niveaux.

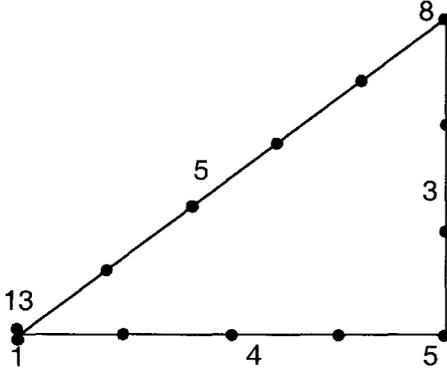
L'Éternel, se préparant à punir « ceux qui ont provoqué sa colère », va utiliser le cordeau et le niveau pour vérifier tout ce qui n'est pas conforme à sa volonté et qu'il pourra détruire (II Rois, 21, 13) :

Je passerai sur Jérusalem le même cordeau que sur Samarie, le même niveau que pour la maison d'Achab.

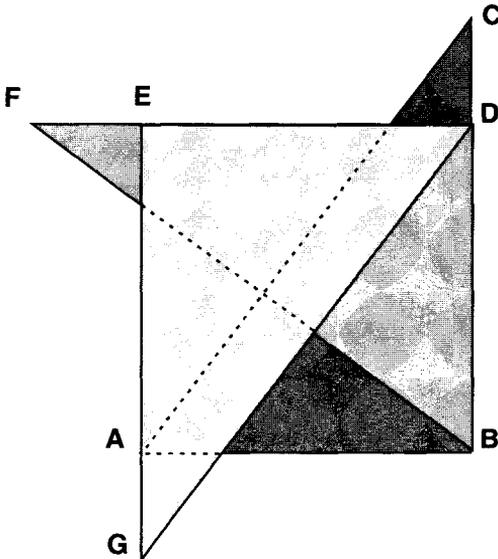
Symboliquement, le Cordeau dessine le cadre de vie du Maçon. Il est des lignes qu'il ne doit pas franchir, sous peine d'enfreindre ses Obligations, afin de ne pas trahir la confiance que ses Frères ont mise en lui.

La corde à nœuds des maçons est richement chargée de symbolisme. On l'appelle aussi corde des druides, ou corde à treize nœuds. Certains auteurs évoquent la corde à douze nœuds, ce qui est une erreur, car il en faut treize pour générer douze espaces (le premier nœud et le dernier se chevauchant). Les maçons portaient douze fois sur une corde une mesure prise comme unité.

Ils pouvaient ainsi créer, par 3, 4 et 5, une équerre géante, exploitable sur le terrain. Les nœuds 1, 5, 8 et 13 étaient teints pour être repérés aisément.



En promenant cette équerre sur le chantier, trois ouvriers pouvaient tracer un carré géométriquement parfait. On marque le triangle ABC. On fait pivoter le triangle et celui qui était en A se porte en B. On détermine BDF. Il se place ensuite en D. On obtient le carré ABDE.



Comme cela s'est passé pour le pentagone surmonté de la hache, les Maçons spéculatifs n'ont pas compris la signification de la corde à treize nœuds. Ces nœuds ont perdu tout caractère géométrique et sont devenus des « lacs d'amour ». La « Houpe Dentelée » ainsi formée symbolisait selon eux la « chaîne d'union », elle-même évoquant la fraternité maçonnique.

Nagrodski écrit fort justement à ce propos :

Le cordeau, outil tout à fait indispensable dans le métier, a reçu dans la maçonnerie symbolique le nom de « houppe dentelée » avec des « lacs d'amour » devant représenter la « chaîne d'union » reliant tous les Maçons. Ce symbolisme très touchant du cordeau de Maçon est tiré par les cheveux, en raison du dilettantisme sentimental des Maçons « Acceptés ».

Ils ne savaient pas que toute construction doit être « implantée » sur le terrain avant d'être commencée et que le cordeau joue un très grand rôle dans cette opération qui, elle-même, contient un symbolisme beaucoup plus profond que celui des « lacs d'amour ».

Aussi, les commentaires de Plantagenet, Wirth, Ragon sur la corde à nœuds ne doivent pas être pris au sérieux. Ils essaient d'expliquer leur point de vue sur un symbole qui n'a rien de maçonnique et qui doit être considéré comme une création moderne, issue de l'esprit inventif d'un rédacteur, et n'ayant aucun rapport avec une quelconque Tradition.

La Planche à Tracer

L'*Encyclopédie* (Charpenterie, Planche 1) montre un chantier :

Dans le fond est un hangar où les ouvriers travaillent à couvert pendant le mauvais temps. Le dessous est planchéié pour procurer par là aux ouvriers le moyen de tracer par terre leurs ouvrages.

Il est fort possible que l'on ait là l'origine de l'expression « Planche à Tracer », primitivement le « Plancher à Tracer ».

Dans *Examen d'un Maçon* (1723), on cite la Planche à Tracer parmi les bijoux précieux qui sont au nombre de quatre : l'Équerre, la Pierre Cubique, le Parpaing et la Planche à Tracer.

Dans *Masonry Dissected* (1730), la Planche à tracer fait partie des bijoux immobiles, avec :

[...] la Pierre Cubique et la Pierre Dégrossie... La Planche à Tracer pour que le Maître y trace ses plans, la Pierre Cubique pour que les Compagnons éprouvent leurs outils dessus, et la Pierre Dégrossie pour que les Apprentis apprennent à travailler dessus.

L'Ordre des Francs-Maçons Trahi (1745 ?) attribue la Planche Tracée aux Maîtres. Sur le Tableau de Loge, elle figure au Sud-Ouest.

Le Rite Émulation fait de la Planche à tracer un élément très important de sa symbolique. Elle fait partie des bijoux inamovibles. **Elle sert au Vénérable Maître pour tracer des lignes et dessiner.** Le rite lui donne une dimension sacrée en faisant un rapprochement avec le Volume de la Sainte Loi :

De même le V.S.L. peut être considéré avec juste raison comme la Planche à Tracer spirituelle du grand Architecte de l'Univers sur laquelle il a tracé Ses Lois Divines et ses enseignements moraux qui, s'ils nous sont familiers et si nous les appliquons, nous conduiront vers cette demeure céleste, qui n'est pas faite de main d'homme, éternelle dans les cieux.

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable Maître explique au nouveau Maître que « c'est sur la Planche à Tracer que vous devez étudier les plans les plus convenables pour la perfection de l'ouvrage et pour la direction des ouvriers ».

Le Rite Écossais Rectifié fait lui aussi appel au divin pour sublimer l'outil :

- Sur quoi travaille le Maître ?
- Sur la Planche à Tracer.
- Pourquoi ?
- En mémoire des plans qui furent tracés mystérieusement et transmis au roi David, de la part du Grand Architecte de l'Univers, pour la construction du Temple et qui furent mis à exécution par Salomon.

Le Rite Français Ancien est très bref.

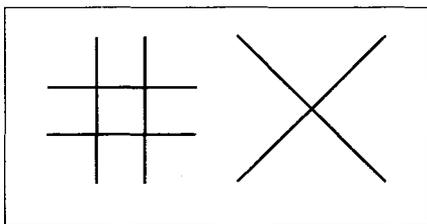
- Sur quoi travaillent les Maîtres ?
- Sur la Planche à Tracer.

Au Rite Français (G.:O.:F.:), le Vénérable dit au nouveau Maître :

Maintenant que l'Acacia vous est connu, placez-vous, le Compas à la main, devant la Planche à Tracer pour continuer à dresser les plans d'une humanité meilleure.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, le nouveau Maître est **invité** à travailler sur la Planche à Tracer, sans que l'outil soit **commenté**.

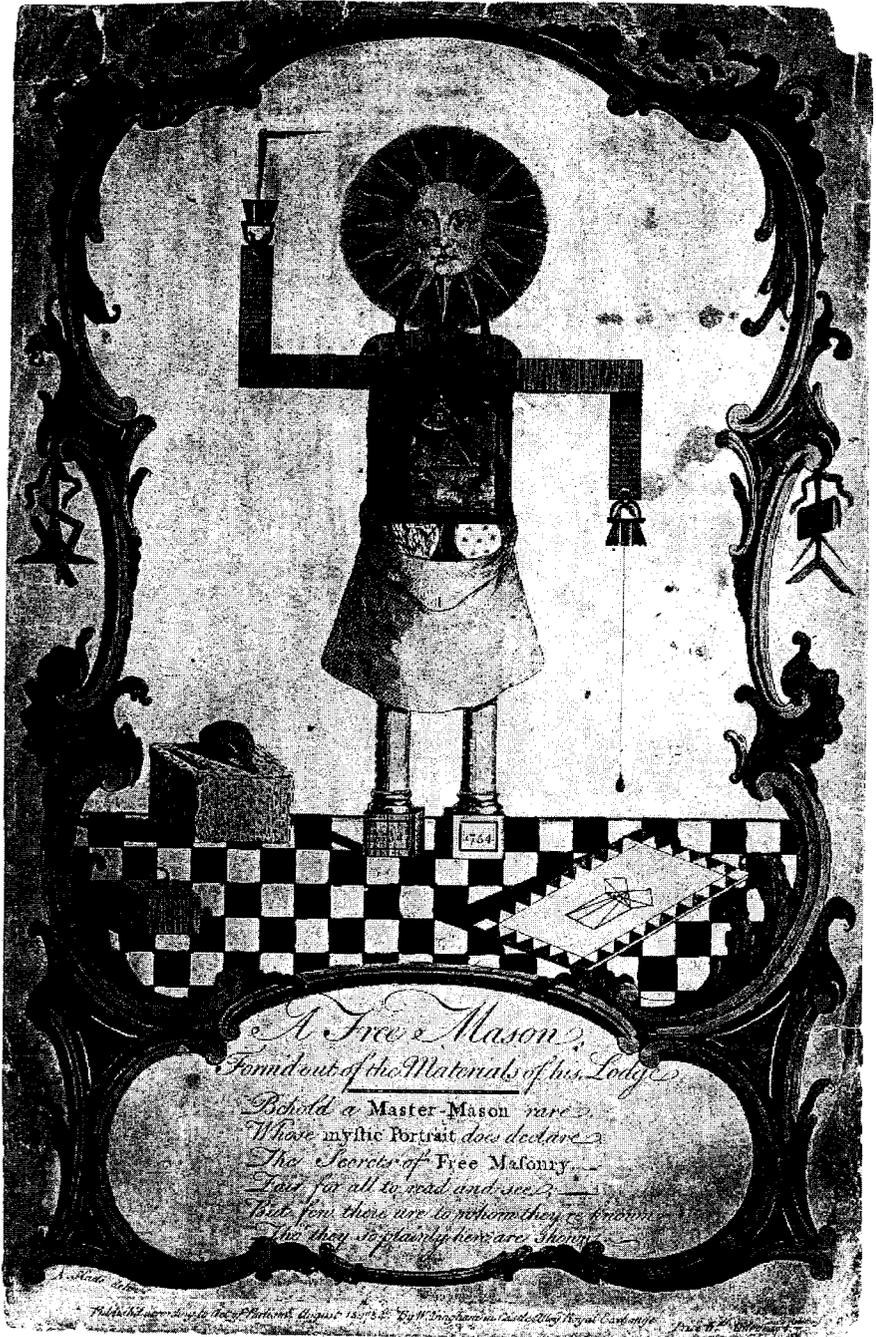
Si la Planche à Tracer est réservée au travail du Maître, il ne **faut** pas qu'elle reste ignorée de l'Apprenti et du Compagnon qui **pourront**, en l'étudiant, comprendre le sens profond de leur labeur, **avoir** une vue d'ensemble de l'œuvre qu'ils sont en train d'**accomplir**. C'est sans doute pour cette raison qu'elle figure sur certains Tableaux de Loge sous la forme d'un rectangle portant les **grilles** de l'alphabet maçonnique.



Elle traduit admirablement la réalité de l'Initiation qui fait du profane un homme nouveau, un être différent. Après cette initiation, il y a fusion entre l'homme et la Maçonnerie, entre l'Initié et l'Art Royal, en ce sens où les outils symbolisent ses potentialités, son action, ses actes. Dans le Cabinet de Réflexion est mort un homme. Dans le Temple naît un nouvel être, forgé à l'aide des outils du travail maçonnique, et qui va, grâce à eux et par eux, vivre son initiation.

La tête est un Soleil rayonnant. Les bras sont constitués d'une Règle, les avant-bras étant en Équerre. La main droite, dirigée vers le haut, vers le Grand Architecte de l'Univers, porte le Compas, ouvert à 90°. La gauche pointée vers le bas tient le Fil à Plomb. Les épaules et le cou sont le Niveau, tandis que les mains sont figurées par deux Louves. Le tronc, siège du cœur, est le V.S.L., de couleur rouge. Le bâillement du tablier laisse entrevoir un gabarit et un tamis.

Aux pieds du Maçon, du côté droit, se trouve la Pierre Brute sur laquelle sont posés le Maillet et le Ciseau. Un peu plus loin



« Le Maçon forge à l'aide des outils de sa Loge »

est la Pierre Cubique dans laquelle est fichée une troisième Louve.

Sous le Fil à Plomb repose la Planche à tracer qui porte la démonstration du Théorème de Pythagore.

PAVÉ MOSAÏQUE

Selon certains textes anciens, le pavé mosaïque fait partie des bijoux immobiles.

Dans le *Sloane* (1700), le Pavé est appelé Pavé d'Équerre.

- Combien de bijoux y a-t-il dans la Loge ?
- Trois : le pavé d'Équerre, l'étoile flamboyante et le « parpaing ».

Dans le *Prichard* (1730), les bijoux sont remplacés par des meubles et le parpaing devient la houppe dentelée.

- Y a-t-il des meubles dans la Loge ?
- Le pavé mosaïque, l'Étoile Flamboyante et la houppe dentelée... le pavé mosaïque est le sol de la Loge.

On trouve plus loin, dans le catéchisme du Maître :

- Quels sont les bijoux du maître ?
- Le Porche, les Fenêtres et le Pavé carré... Le Pavé carré est le sol de la Loge.

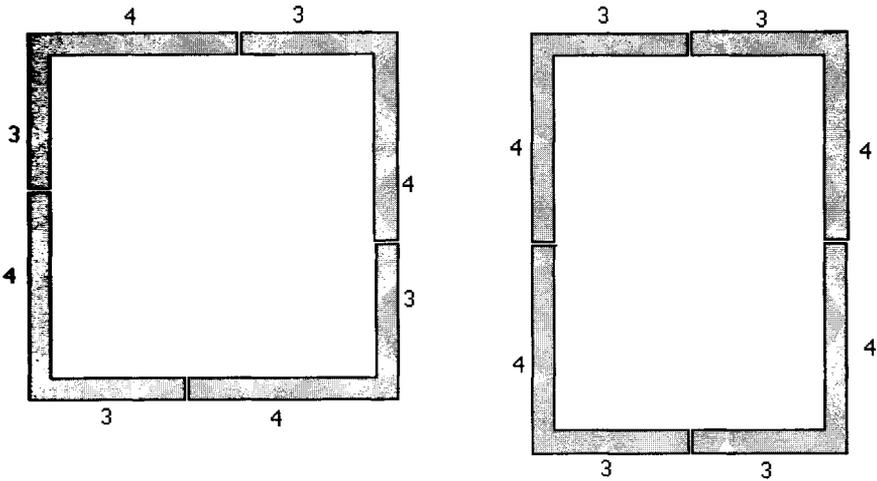
Le pavé mosaïque est un pavage constitué de dalles noires et blanches posées en damier. Deux écoles s'opposent en ce qui concerne le mot **mosaïque**. Fait-il référence à Moïse ou bien se rattache-t-il simplement à la technique de décoration ? Chaque camp possède des arguments, plus ou moins valables et logiques.

Cependant, on peut dire avec certitude que la mosaïque ne fait pas partie des éléments de l'architecture juive et que le pavé mosaïque est un apport de la Maçonnerie moderne, les loges opératives n'ayant jamais été carrelées de la sorte.

Le Pavé d'équerre et le Pavé mosaïque sont-ils synonymes ? Le *Wilkinson* (1727) parle du pavé mosaïque et de son premier usage, « pour que le maître y trace ses plans ». La *Confession d'un*

Maçon (datée de la même année) évoque « le pavé d'équerre utile au maître-maçon pour tracer des plans ».

Il est fort possible que dans les anciennes Loges on ait réuni quatre équerres en forme de carré ou de rectangle, puis versé du sable, régulièrement étalé à l'aide d'une règle. Sur la surface plane ainsi obtenue, le maître dessinait ce que nous appelons le Tableau de Loge.



Si plusieurs textes font du pavé mosaïque une sorte de planche à tracer, d'autres, comme le *Prichard* (1730), affirment que le pavé mosaïque est le sol de la Loge.

Au Rite Français, il est expliqué au nouvel Apprenti qu'« il n'a pu se tenir sur le pavé mosaïque pour contempler l'intérieur de l'édifice ». Il commence en haut de la septième marche, comme on peut le constater sur les Tableaux de Loge des deux premiers degrés.

Au Rite Écossais Rectifié, « le pavé mosaïque orne le seuil de la porte du Temple. Il couvre l'entrée du souterrain du Temple, entre les deux colonnes ».

Au Rite Émulation :

Le pavé mosaïque peut être justement considéré comme le merveilleux dallage d'une Loge de Francs-Maçons en raison de sa

diversité et de sa régularité. Ceci fait ressortir la diversité des êtres et des objets dans le monde, aussi bien ceux qui sont animés que ceux qui ne le sont pas.

Dans la cinquième partie du cours complémentaire du Rite, il est dit :

Notre Loge est ornée du pavé mosaïque pour marquer l'incertitude de toutes les vanités terrestres... tandis que nos pieds foulent ce pavé mosaïque, que nos idées reviennent à l'idée originelle que nous imitons, agissons comme des hommes honorables et comme Maçons...

Au Rite Écossais Ancien Accepté, aucune explication n'est donnée. Dans le paragraphe « Décoration de la Loge », il est précisé cependant :

Le sol de la Loge est pavé de carreaux noirs et blancs alternés. Lorsqu'il est aménagé autrement, il y a lieu de réaliser un tel pavage sous forme réduite d'un carré long placé au centre de la Loge, orienté comme cette dernière.

Le Rite d'York affirme que « le pavé mosaïque représente le sol du Temple de Salomon ». Il s'agit là d'un apport symbolique, sans aucune réalité historique. Jamais dans la Bible on ne décrit le sol comme un ensemble de dalles noires et blanches. Il est écrit dans le Livre des Rois (6, 15) :

Et il revêtit le sol de planches de cyprès...

Le pavé est-il le sol de la Loge, comme le considèrent les rituels ou bien couvre-t-il seulement l'espace délimité par les trois piliers Force, Sagesse et Beauté ? La question reste ouverte.

Dans le second cas, cet espace, par définition sacré, ne peut en aucune façon être **foulé aux pieds**. Les Frères circulant dans le Temple en feront le tour, dans le sens prévu par le rite.

PIERRE

Trois pierres appartiennent à la symbolique maçonnique : la pierre brute, la pierre cubique et la pierre cubique à pointe.

La Pierre Brute

L'Initiation implique une « ré-flexion », un retour sur soi et en soi. Le candidat a le devoir de s'examiner de façon impartiale afin de connaître ses forces, ses faiblesses. C'est à ce niveau qu'intervient le symbolisme de la pierre. L'un des buts de l'Initiation est de faire comprendre à l'impétrant qu'il est une pierre brute. Un profane est lui aussi une pierre brute, mais il n'en a pas conscience et ne peut donc entamer la taille.

La pierre de l'Apprenti possède un double symbolisme. Elle est irrégulière, n'a aucune forme nettement définie. En ce sens, elle représente les défauts de l'Apprenti, ses travers, ses imperfections. Elle signifie surtout sa potentialité, ce qui n'est pas encore exploité, ce qui est à découvrir et à enrichir. La pierre brute porte en elle son futur.

Les différents rites expliquent au récipiendaire ce qu'il est, après qu'il a été revêtu de son tablier et de ses gants, mais aussi ce qu'il sera, s'il travaille assidûment au sein de la Loge. Ils lui signifient que la pierre brute n'est pas seulement le symbole des imperfections, elle représente la Beauté enfouie au plus profond de l'être qu'il convient de trouver et de dégager.

Au Rite Écossais Rectifié, le Vénérable dit :

Frère Apprenti, cette pierre sur laquelle vous venez de frapper est l'emblème vrai de vous-même. Travaillez donc sans relâche à la dégrossir pour pouvoir ensuite la polir, puisque c'est le seul moyen qui vous reste de découvrir la belle forme dont elle est susceptible, et sans laquelle elle serait rejetée de la construction du Temple que nous élevons au grand Architecte de l'Univers.

Au Rite Écossais Ancien Accepté, si aucun commentaire n'est fait pendant la cérémonie, c'est dans le catéchisme que l'on fait appel à la symbolique de la pierre.

– À quoi travaillent les apprentis ?

– À dégrossir la pierre, afin de la dépouiller de ses aspérités et à la rapprocher d'une forme en rapport avec sa destination.

– Quelle est cette pierre brute ?

– C'est le produit grossier de la nature, que l'art doit polir et transformer.

Au Rite Français Ancien, l'évocation de la pierre brute est faite par le Second Surveillant au cours de l'Instruction du nouvel Apprenti.

La pierre brute, mon cher Frère, est un emblème qui s'adresse particulièrement à vous. C'est sur elle que vous avez commencé à exécuter votre travail d'Apprenti Franc-Maçon. Ce travail est le premier, et le plus nécessaire de la carrière maçonnique. Poursuivez-le avec zèle afin de donner à cette pierre, qui n'est autre que vous-même, la forme parfaite que le grand Architecte de l'Univers lui a destinée.

Au Rite Émulation, c'est par la Planche Tracée du premier grade que le néophyte découvre la pierre brute.

La pierre brute est sans forme et telle qu'elle est extraite de la carrière, mais grâce à l'habileté et l'ingéniosité de l'artisan, elle est dégrossie, taillée en la forme voulue et propre à prendre sa place dans un futur édifice. C'est le symbole de l'homme dans son enfance ou au premier stade de sa vie, qui se trouve dans le même état primitif que cette pierre. Mais grâce aux soins affectueux et vigilants de ses parents ou de ses maîtres dispensateurs d'une éducation libérale et vertueuse, qui élèveront son âme, il deviendra ainsi le digne membre d'une Société harmonieusement ordonnée.

Pour tous les rites, le passage de la pierre brute à la pierre cubique n'est pas un changement de nature, mais de forme. Ce qui signifie que le travail maçonnique consiste à éveiller, à mettre en valeur les qualités potentielles de l'individu.

Pour travailler sa pierre, l'Apprenti aura à sa disposition deux outils : le Maillet et le Ciseau. Mais il ne sera pas laissé seul en face de son ouvrage. Il pourra bénéficier des conseils des Compagnons et des Maîtres, de l'entraide qui règne dans la confrérie.

Le point XI des statuts complémentaires du *Regius* (1390) l'exprime clairement :

Un Maçon expert en son métier,
Voyant un Compagnon tailler une pierre,
Et sur le point de la gêter,
L'aidera autant qu'il le peut
En lui montrant comment mieux faire.

Dans son IX^e point, le *Cooke* (1410) développe le même thème.

S'il est plus savant que le Compagnon qui œuvre avec lui,
Dans la loge ou dans quelque autre endroit,
Et qu'il voit qu'il risque de gêter la pierre,
Il peut lui apprendre comment faire,
Et corriger la taille...

Il est fort vraisemblable que la pierre brute et la pierre cubique soient un apport des Maçons spéculatifs, car aucun texte ancien ne parle de ces deux pierres. Le *Prichard* (1730) les cite en tant que bijoux immobiles : la Planche à Tracer, la Pierre cubique et la Pierre brute.

La Pierre Cubique

Le catéchisme du premier grade du Rite Écossais Rectifié parle des **meubles immobiles**.

La Pierre Brute est attribuée aux Apprentis pour la dégrossir, la Pierre Cubique pour « aiguiser leurs outils, la Planche à Tracer aux Maîtres pour tracer leurs dessins ».

Au cours de la cérémonie de passage au deuxième grade, le Vénérable dit au Compagnon :

Cette pierre cubique polie, sur laquelle vous venez de frapper, doit vous servir de modèle dans le travail qu'il vous reste à faire sur la pierre brute. Ce n'est que par votre constance à la polir que vous ferez disparaître en elle toutes les irrégularités qu'on y voit encore... On vous a fait frapper six coups sur cette pierre à

six côtés. Vous vous rappellerez qu'il n'est aucune partie de notre être que vous ne devez rectifier, si vous voulez atteindre à la régularité de ce modèle.

Le catéchisme du Compagnon du Rite Écossais Rectifié explique symboliquement les deux pierres :

- Que signifie la pierre brute ?
- L'homme, dans l'état d'ignorance, et le chaos, dont tout est provenu.
- Que signifie la pierre cubique ?
- La force des vertus maçonniques.
- Que signifient ses quatre angles ?
- L'Universalité de l'Ordre, les quatre parties du monde dans lequel il est répandu.
- À quoi sert-elle aux Compagnons ?
- Pour aiguïser leurs outils et préparer ceux des Apprentis.

Deux remarques s'imposent.

- Le cube possède huit angles, et non quatre, comme le laisse entendre le catéchisme.

- Les outils du Compagnon (Compas, Équerre, Niveau, Perpendiculaire) n'ont nul besoin d'être « aiguïses », mais simplement vérifiés. N'oublions pas d'autre part que, comme le rite l'affirme, la pierre cubique est un modèle et que jamais, au grand jamais, on ne s'est servi d'elle **pour aiguïser des outils**. Ce qui prouve une nouvelle fois que les rédacteurs des rituels n'avaient aucune connaissance du Métier.

Tout autre est le message du Rite Émulation. Au premier grade, la Planche Tracée dit :

La pierre cubique a une forme régulière ou quadrangulaire qui peut être contrôlée au moyen de l'Équerre et du Compas. Elle symbolise l'homme au déclin des années, après une vie droite et bien employée en actes de Piété et de Vertu.

Aussi se rendra-t-il digne d'être approuvé par l'Équerre de la Parole Divine et le Compas de sa propre conscience.

La Pierre Cubique à Pointe

Au Rite Écossais Ancien Accepté, et pour les autres rites évoqués plus loin, la pierre cubique présente une pointe. Le Vénérable dit au nouveau Compagnon :

Désormais, mon Frère, vous travaillerez sur la pierre cubique à pointe.

Au Rite Français, le Second Surveillant explique au Compagnon :

La pierre cubique à pointe sert aux Compagnons pour aiguiser leurs outils, et la pierre brute aux apprentis pour apprendre à travailler... La pierre cubique est le symbole des soins que se donne l'homme vertueux pour exercer les traces que le vice a faites sur lui et corriger les passions auxquelles nous sommes tous en butte. La pierre brute est l'image de l'homme grossier et sauvage que l'étude approfondie de lui-même peut seule polir et rendre parfait.

On peut se demander ce qui a pu déterminer l'apparition de la pierre cubique à pointe, sa présence en lieu et place de la pierre cubique. Le dessin en perspective d'un cube peut prêter à confusion, surtout quand il est hâtivement tracé. De là à ce qu'un ritueliste en mal de symbole l'incorporât aux autres symboles existants, il n'y avait qu'un pas, qui fut aisément franchi. Il est fort possible aussi qu'un Maçon purement spéculatif ait rencontré le moyen mnémotechnique, transmis par le Compagnonnage, de la réalisation du toit d'un bâtiment carré (voir Hache) et l'ait pris pour un symbole, n'en retenant que la pierre surmontée d'une pyramide...

Quelle que soit son origine, cette pierre cubique à pointe existe. Elle est attribuée au Compagnon, et il convient de la traiter comme les autres symboles du grade. Le cube représente le réel, le manifesté, la terre. La pyramide qui coiffe le cube signifie le ciel, le divin, ou ce qui permet de s'en approcher. On rejoint ici le symbolisme du mont, de la montagne. Par ces deux aspects, la pierre cubique à pointe pourrait symboliser le travail de l'homme qui veut rendre grâce à Dieu, par la prière ou la construction d'un ouvrage sacré. Elle peut aussi signifier le travail de l'homme sur lui-même et la possibilité pour lui d'atteindre le monde initiatique.

rites

Le rite est constitué de symboles, de gestes, d'attitudes, de mots, qui, rassemblés selon une forme particulière, permettent de donner à l'Initiation, puis aux cérémonies des autres grades, un caractère spécifique. Ce qui revient à dire que chaque rite possède un esprit, que chaque rite met en avant tel ou tel autre aspect de la personnalité, selon les tendances naturelles ou les acquis de l'individu.

Si la Franc-Maçonnerie est un Ordre, qui a pour but idéal d'apporter à ses membres la Lumière, nous allons essayer de montrer qu'elle offre plusieurs chemins qui mènent à cette Lumière. Ces chemins sont les rites.

Le Rite Écossais Rectifié

• Historique

En 1688, Jacques II Stuart, chassé d'Angleterre par les Orangistes, trouve refuge à Saint-Germain-en-Laye, où il est rejoint par ses partisans, les Jacobites. Ces Jacobites se regroupent en une association secrète, la Société Royale, qui daterait de 1660 (restauration du roi Charles), peut-être formée à partir de l'Invisible College, lui-même fondé vers l'an 1600. Dès 1640, les Loges opératives britanniques auraient été « infiltrées » par ses membres. La Société Royale étendit ses ramifications jusqu'en Allemagne du Nord.

Dès 1723, les Jacobites sont exclus des Loges anglaises. Le

plus célèbre d'entre eux est Philippe, duc de Wharton. Le mouvement s'allie à la Stricte Observance, fondée en 1756 par le baron de Hund. En 1772, le Convent de Kohlo décide la suppression du Cléricat des Templiers, créé par Starck en 1767. Le Rite Écossais Rectifié a largement puisé sa symbolique dans l'Ordre des Élus Cohen qui devait son développement à Martines de Pasqually, lequel véhicula les idées et les aspirations de Swedenborg. Il s'est aussi profondément inspiré de la Stricte Observance.

En 1773, le baron Weiler, aidé dans sa tâche par Willermoz, disciple de Pasqually et de Saint-Martin, implante la Stricte Observance en France, dans les villes de Strasbourg, Lyon, Montpellier et Bordeaux.

En 1778, à Lyon, se tient le Convent des Gaules. Willermoz fait adopter les rituels rédigés par lui, mais surtout donne une ossature au mouvement :

- Code Maçonnique des Loges Réunies et Rectifiées de France ;
- Règlements des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte (C.B.C.S.) ;
- Instructions secrètes des Profès et Grand Profès.

En 1782, à Wilhemsbad, les idées de Willermoz sont adoptées, sauf les Instructions de la Profession.

Pendant de très longues années, le Rite Écossais Rectifié va connaître bien des vicissitudes, dues à des pressions, souvent d'ordre politique.

En 1910, Édouard de Ribeaucourt et plusieurs Frères, désireux de faire renaître le rite en France, réveillent au Grand Orient le Centre des Amis, qui, en 1923, fait sécession d'avec son Obédience et crée la Grande Loge Nationale Indépendante et Régulière pour la France et les Colonies Françaises. La Loge est aidée dans sa démarche et dans son action par l'Anglaise 204.

En 1935, Savoie, par une Charte du Grand Prieuré d'Helvétie, donne naissance au Grand Prieuré des Gaules qui sera responsable du rite.

Le Rite Écossais Rectifié impose à ses membres :

D'être fidèle à la Sainte Religion Chrétienne, au souverain et aux lois de l'État, d'être bienfaisant envers tous les hommes.

- Organisation

- Loges de Saint-Jean : Apprenti, Compagnon, Maître.
- Loges de Saint-André : Maître-Écossais et Maître de Saint-André.
- L'Ordre Intérieur : Écuyer Novice et Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (C.B.C.S.).

Les spécificités du rite, hormis l'inversion des colonnes sur les Tableaux de Loge, sont nettement perceptibles dans les tableaux allégoriques de chaque grade.

- Apprenti : *Adhuc stat.*
- Compagnon : *Dirigit obliqua.*
- Maître : *In silencio...*

Les éléments constitutifs des Tableaux de Loge sont, pour les deux premiers grades :

- la pierre brute ;
- la pierre cubique ;
- la Planche à Tracer (parfois remplacée par le diagramme de la 47^e proposition d'Euclide) ;
- l'escalier, par 3, 5 et 7 marches ;
- le pavé mosaïque ;
- la porte ;
- les colonnes (J et B) ;
- l'Équerre ;
- le Niveau ;
- la Perpendiculaire ;
- l'Étoile Flamboyante et la Lettre G ;
- le Soleil ;
- la Lune ;
- la Houppe dentelée et ses six nœuds.

Au troisième grade :

- un cercueil ;
- 81 larmes d'argent ;
- un mausolée.

Selon le rituel, « les larmes désignent le deuil général des Maîtres, leur nombre exprime les propriétés particulières du nombre Neuf qui se retrouvent dans son carré ».

Le mausolée : une urne sépulcrale, placée sur un tombeau, de forme triangulaire, qui est portée par neuf petites boules, pla-

cées de trois en trois degrés, de même forme, et une vapeur enflammée qui s'élève et sort de l'urne, avec ses mots, sur l'une des faces du tombeau : *Ternario formatur, Novenario dissolvitur*, et ceux-ci, vers le haut de l'urne : *Deponens aliena ascendit unus*.

• Les Officiers

Vénérable

1^{er} Surveillant

2^e Surveillant

Orateur

Secrétaire (Garde des Sceaux)

Trésorier

Maître des Cérémonies

Éléemosynaire (Infirmier)

Économe

Équerre

Niveau

Perpendiculaire

Livre ouvert

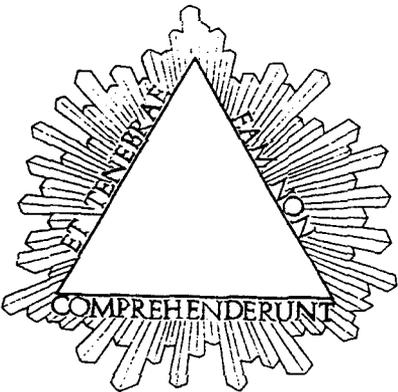
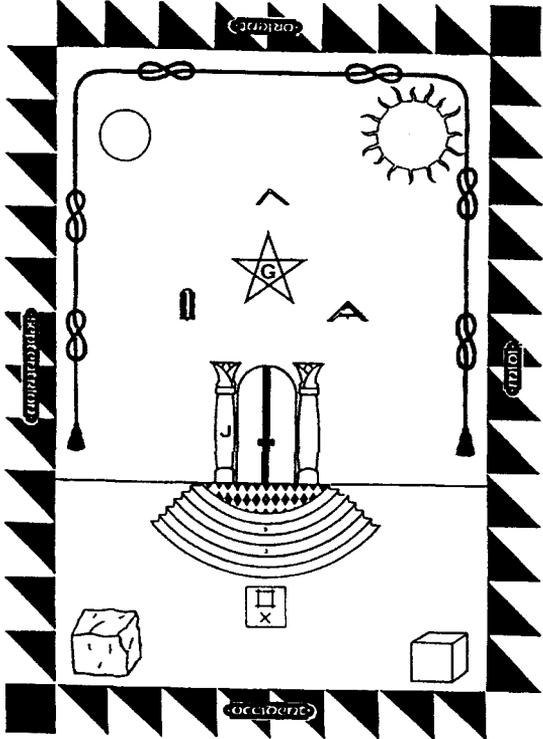
2 plumes en sautoir

2 clefs en sautoir

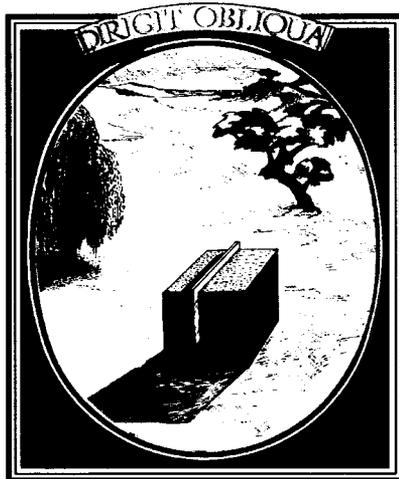
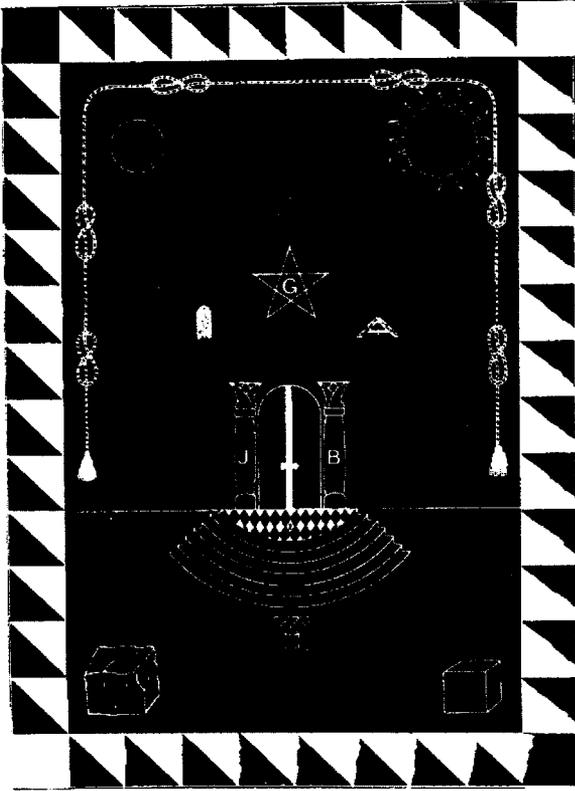
2 épées en sautoir

Delta et cœur enflammé

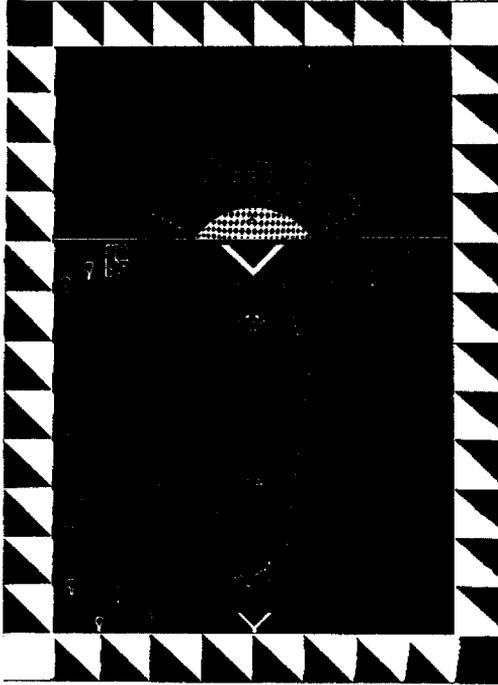
Parchemin-Œil ouvert



1^{er} Grade

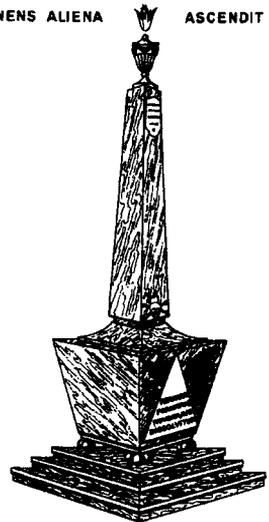


2° Grade



DEPONENS ALIENA

ASCENDIT UNUS



3° Grade

Le Rite Écossais Ancien Accepté

Ce rite a pour origine la légende d'Hiram. Le Maître est assassiné par trois Compagnons perfides, dans les circonstances que l'on connaît. Mais que se passe-t-il après ? Qu'advient-il de ses fidèles disciples ? Quel est le sort des félons ?

À la demande du roi Salomon, les « Élus » vont partir en quête des meurtriers de l'architecte, et tenter de retrouver la Parole Perdue. Les thèmes de la punition, de la vengeance, vont être exploités, et trouver leurs développements symboliques grâce à des apports nés de l'étude de l'Ancien Testament, de la Kabbale, de l'Alchimie, de l'Astrologie... apports qui viennent se greffer sur les coutumes des gens de Métier.

Vers 1736, le chevalier Michel de Ramsay, dans son fameux *Discours*, situe la naissance de la Franc-Maçonnerie à Jérusalem, pendant les Croisades. La Maçonnerie serait donc née de la Chevalerie.

Sous l'influence de Ramsay, vont apparaître les premiers Hauts Grades, notamment dans la Respectable **Loge Saint-Jean de Jérusalem**, régulièrement constituée par le comte de Clermont, et qui devait servir par la suite de référence aux Loges de France.

En 1754, le chevalier de Bonneville crée le **Chapitre de Clermont**, qui aura de profonds retentissements sur l'évolution de la Maçonnerie.

En 1761, Étienne Morin, négociant à Bordeaux et membre de la **Loge La Française**, part à Saint-Domingue, avec la mission, entre autres choses, de faire connaître le rite et de créer des Loges. La Révolution Française éclate et perturbe fortement la croissance de l'Ordre.

Cependant, le Rite Écossais prend de l'ampleur, grâce à l'action de Grasse-Tilly, et le **Congrès de Charleston** en 1801 lui donne une existence « légale », une réalité. Ce Congrès sera suivi en 1804 par le **Congrès de Paris**. Ces deux Conseils, très importants dans l'histoire de la Maçonnerie, sont à l'origine du Rite Écossais Ancien Accepté.

Le Rite Écossais Ancien Accepté impose à ses membres :
La croyance en l'existence d'un Principe Créateur appelé Grand Architecte de l'Univers, et interdit dans ses Loges toute discussion politique ou religieuse.

Les éléments constitutifs des Tableaux de Loge sont les suivants.

- Premier grade :
 - Trois marches ;
 - colonne B (avec des grenades) ;
 - pavé mosaïque ;
 - Delta Lumineux ;
 - Pierre brute, Maillet, Ciseau ;
 - Pierre cubique à pointe ;
 - Équerre reposant sur le Compas ;
 - Niveau ;
 - Perpendiculaire ;
 - planche à Tracer ;
 - Soleil ;
 - Lune ;
 - Houppes dentelées avec sept nœuds.

- Deuxième grade :
 - cinq marches ;
 - colonne J (les colonnes sont surmontées des globes terrestre et céleste) ;
 - Règle et Levier ;
 - Étoile Flamboyante et lettre G ;
 - Houppes dentelées avec neuf nœuds.

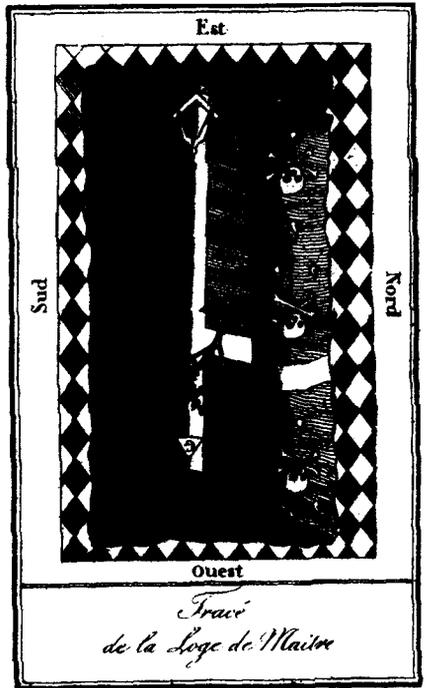
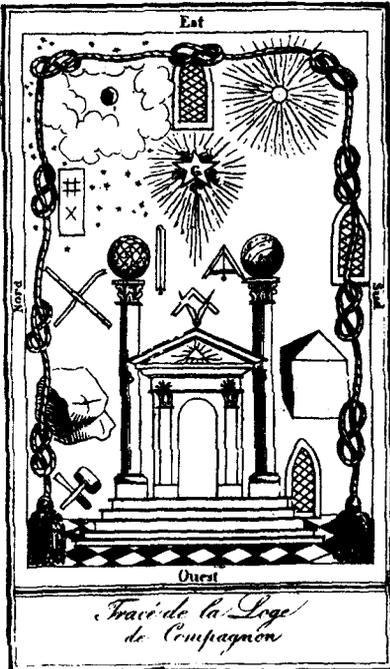
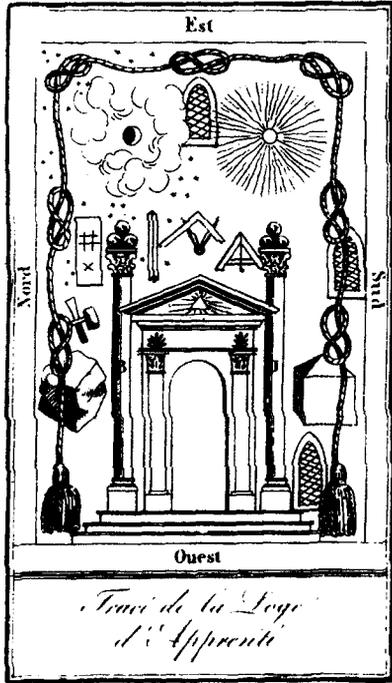
- Troisième grade :
 - cercueil ;
 - neuf crânes ;
 - quinze larmes d'argent ;
 - triangle et lettre G ;
 - branche d'acacia ;
 - Compas sur Équerre.

- Les Officiers

Vénérable	Équerre
1 ^{er} Surveillant	Niveau
2 ^e Surveillant	Perpendiculaire

Orateur
Secrétaire
Trésorier
Hospitalier
Expert
Maître des Cérémonies
Couvreur

Livre ouvert
2 plumes croisées
2 clefs croisées
Bourse aumônière
Règle + épée croisées + œil
Canne + épée croisées
Glaive vertical



Le Rite Émulation – Rite d'York

Ces deux rites sont très proches l'un de l'autre, cependant le second, très pratiqué en Amérique du Nord, se distingue du premier, entre autres éléments par des degrés supplémentaires dans les Hauts Grades.

En 1722 parut à Londres une version des *Anciennes Constitutions* qui avait pour article premier :

Je vous exhorte à honorer Dieu dans sa Sainte Église. Ne vous laissez pas aller à l'hérésie, au schisme et à l'erreur dans vos pensées, et dans l'enseignement d'hommes ayant perdu tout crédit.

Cet article allait trouver sa contradiction dans les premières *Constitutions d'Anderson* de 1723.

Le schisme tant redouté eut lieu. Les partisans de la Loge d'York créèrent un Ordre rival : La Grande Loge des Anciens Maçons par opposition aux Moderns. Les Anciens reprochaient aux Moderns la suppression de la référence aux deux Saint-Jean et des prières, la modification ou l'altération des rituels, leur déchristianisation...

Dès 1760, des personnalités importantes des deux Grandes Loges tentèrent des rapprochements, sans grand succès. L'Union se fera en 1813, et la nouvelle Obédience s'intitulera Grande Loge Unie des Anciens Francs-Maçons d'Angleterre et choisira comme Grand-Maître le duc de Sussex.

Les réalisateurs de l'Acte d'Union se heurtèrent à une difficulté : comment concilier l'oralité et le respect strict du rituel ? Le problème fut résolu par la création en 1823 de l'Émulation Lodge of Improvement qui travailla à fixer définitivement le rituel, tel qu'il existait à l'origine. Ce fut en partie l'œuvre de P.W. Gilkes.

Les travaux de la Loge permirent de constater et d'expliquer les différents apports qui avaient eu lieu, justifiant la création de rites : Bristol, Logic, Stability... Rite Écossais Rectifié d'inspiration chrétienne et chevaleresque, Rite Écossais Ancien Accepté dont la symbolique est issue de l'Hermétisme... Forte de ces éléments, la Loge décida de rester fidèle aux rituels d'origine, proches de ceux des bâtisseurs. La francisation des rituels fut

l'œuvre de Drabble en 1925, mais il faudra attendre 1972 pour que soient éditées les versions définitives.

La particularité des deux rites est l'oralité, qui a pour but essentiel l'assimilation parfaite du rituel. Une Tenue est vécue comme un office religieux. Les problèmes qui peuvent se présenter ne sont jamais évoqués en Loge mais traités par un Comité. Cet usage évite de troubler l'harmonie de l'atelier, clef de voûte de ces rites.

Les Tableaux de Loge se distinguent nettement de ceux des autres rites. Leurs éléments constitutifs sont les suivants.

- Premier grade :
 - Pavé mosaïque ;
 - Trois colonnes : dorique, ionique, corinthienne ;
 - Pierre cubique et louve ;
 - Équerre ;
 - Niveau ;
 - Perpendiculaire ;
 - Règle ;
 - Volume de la Sainte Loi ;
 - Échelle de Jacob ;
 - Soleil ;
 - Lune ;
 - Sept étoiles.

- Deuxième grade :
 - Deux colonnes : globes terrestre et céleste ;
 - Escalier ;
 - Trois marches ;
 - Cinq marches ;
 - Neuf marches ;
 - Portique ;
 - Lucarne ;
 - Porte avec voile ;
 - Équerre ;
 - Perpendiculaire ;
 - Lettre G dans Sceau de Salomon.

- **Troisième grade :**
 - Acacia ;
 - Cordeau, Compas, Crayon ;
 - Crâne ;
 - Portique ;
 - Pavé mosaïque ;
 - Niveau, Perpendiculaire, Maillet ;
 - Équerre ;
 - Trois fois le nombre 5 en triangle.

- **Les Officiers**

Vénérable	Équerre
Passé-Maître Immédiat	Équerre + 47 ^e prop. d'Euclide
1 ^{er} Surveillant	Niveau
2 ^e Surveillant	Perpendiculaire
Hospitalier (f)	Livre-Étoile irradiée
Trésorier	Une clef
Secrétaire	Deux plumes
Directeur des Cérémonies (f)	Deux bâtons en sautoir
Assistant D. des C. (f)	
1 ^{er} Diacre (ou Expert)	Colombe-olivier
2 ^e Diacre	<i>Id.</i>
Député D. des C. (f)	<i>Id.</i> D. des C. + « Député »
Élémosinaire (f)	Aumônière
Organiste (f)	Lyre
Député Secrétaire (f)	
Couvreur	2 épées
Maître des banquets (f)	Corne d'abondance
Tuileur	



1^{er} Grade



2^e Grade



3^e Grade

Le Rite Français

L'introduction du rituel du premier grade (Grande Loge Nationale Française) fait remonter les origines du rite à la naissance de la Franc-Maçonnerie en France dans les années 1720-1730. Même si la Grande Loge d'Angleterre n'a pas fondé les Loges françaises, celles-ci ont néanmoins entretenu des relations avec l'Obédience anglaise. Preuve en est donnée par la conformité de leurs rituels respectifs, notamment en ce qui concerne les Mots (J et B) et la place des Surveillants. L'inversion des lettres est vraisemblablement une riposte aux diverses divulgations.

Appelé parfois Moderne, le Rite Français est resté très proche de la Maçonnerie du XVIII^e siècle, alors que les Rites Écossais ont subi l'influence de la Stricte Observance et de Martines de Pasqually (Rectifié), ou de l'Hermétisme (Ancien Accepté), qui avaient été jusqu'alors l'apanage des Hauts Grades.

La Grande Loge de France, puis le Grand Orient de France ne possédaient pas de rituels officiels, d'où un manque d'unité, de cohésion. Conscient de cela, dès 1779, le Grand Orient de France rédigea des rituels officiels qui furent rendus obligatoires en 1785.

En 1801 parut le *Régulateur du Maçon*.

Les éléments constitutifs des Tableaux de Loge sont les suivants.

- Premier grade :
 - Bordure dentelée ;
 - Deux colonnes corinthiennes et lettre J ;
 - Porte ;
 - Pavé mosaïque ;
 - Escalier de sept marches ;
 - Houppes dentelées avec deux lacs d'amour ;
 - Soleil ;
 - Lune ;
 - Sept étoiles ;
 - Équerre ;
 - Niveau ;
 - Perpendiculaire ;

- Pierre brute ;
 - Maillet, Ciseau, Jauge ;
 - Pierre cubique à pointe ;
 - Laye ;
 - Trois fenêtres.
- Deuxième grade :
 - Lettre B ;
 - Étoile Flamboyante et lettre G.
 - Troisième grade :
 - 81 larmes ;
 - Compas aux pieds (Orient) ;
 - Équerre à la tête.

• Les Officiers

Vénérable

Passé-Maître

1^{er} Surveillant

2^e Surveillant

Orateur

Secrétaire

Trésorier

Hospitalier

1^{er} Maître des Cérémonies

2^e Maître des Cérémonies

1^{er} expert

2^e expert

Couvreur

Équerre

Équerre + 47^e prop.

Niveau

Perpendiculaire

V.S.L.

Deux plumes

Deux clefs

Bourse

2 cannes + épée d'or

2 cannes + épée d'argent

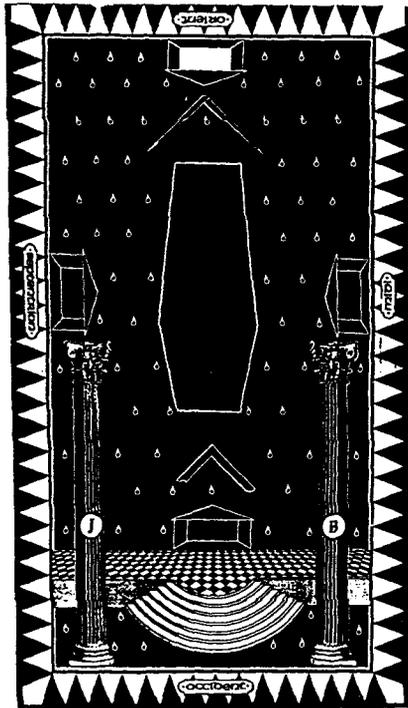
Jauge, épée, œil d'or

Id.

Épée



2° Grade



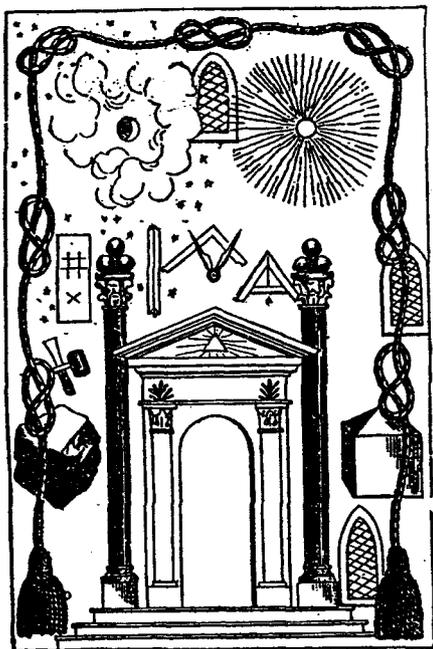
3° Grade

Le Rite Français – G.:O.:F.:

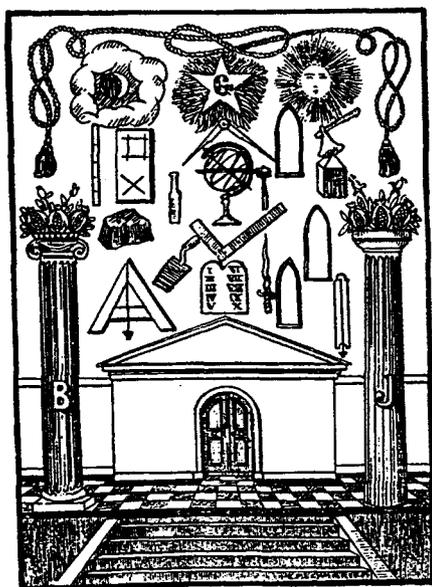
- Premier grade :
 - Trois marches ;
 - Deux colonnes corinthiennes ;
 - Pierre brute ;
 - Ciseau et Maillet ;
 - Pierre cubique à pointe ;
 - Planche à Tracer ;
 - Compas sur Équerre ;
 - Niveau ;
 - Perpendiculaire ;
 - Trois fenêtres grillagées (celle du N.E. est voilée) ;
 - Soleil ;
 - Lune ;
 - Houpe dentelée avec sept nœuds.

- Deuxième grade :
 - Escalier de cinq marches ;
 - Pavé mosaïque ;
 - Grenades sur les colonnes (ionique et dorique) ;
 - Table des Lois ;
 - Épée Flamboyante ;
 - Équerre et Compas séparés ;
 - Trois fenêtres non grillagées ;
 - Pierre cubique à pointe avec hache ;
 - Globe terrestre ;
 - Règle ;
 - Étoile Flamboyante et lettre G ;
 - Truelle.

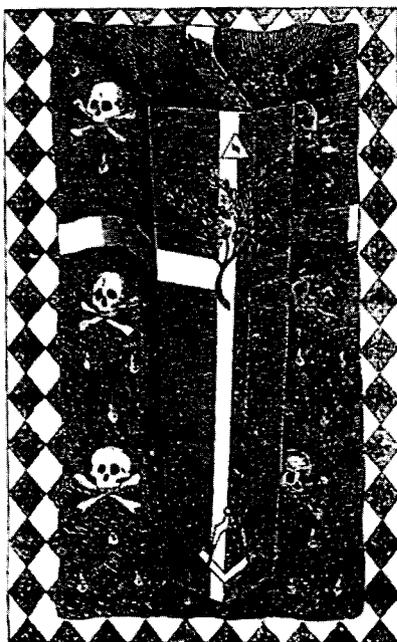
- Troisième grade :
 - Six crânes ;
 - 6 x 3 larmes d'argent ;
 - Compas sur Équerre ;
 - Branche d'acacia.



Tracé de la Loge
au Grade d'Apprenti



Tracé de la Loge
au Grade de Compagnon



Tracé de la Loge au Grade
de Maître

SOLEIL-LUNE

Soleil et Lune figuraient sur les Tabliers maçonniques du XVIII^e siècle. De nos jours, s'ils ont disparu des Tabliers, ils sont toujours présents dans les Loges, de chaque côté du Vénérable, entourant le Delta Lumineux, et sur les Tableaux de Loge.

Le *Sloane* (1700) ne parle pas de la Lune.

– Combien de lumières y a-t-il dans la Loge ?

– Trois : le Soleil, le Maître et l'Équerre.

Le *Dumfries* (1710) ne parle lui aussi que du Soleil :

Il se lève à l'Est et met tous les hommes à l'ouvrage, et se couche à l'Ouest et renvoie les hommes au lit.

Le *Trinity College* (1711) dit que « le Maître se tient là pour observer le lever du Soleil afin de mettre les hommes au travail ».

Dans le *Graham* (1726), Soleil et Lune sont associés au sein des douze lumières de la Loge : Soleil, Lune et Maître-Maçon.

Pour ce qui est de la Sainte Trinité, elle donne la sagesse.

Pour ce qui concerne le Soleil, il donne la lumière jour et nuit.

Quant à la Lune, c'est un astre obscur issu de l'eau qui reçoit la lumière du Soleil, et est en même temps reine des eaux qui sont le plus précis des Niveaux.

Le *Wilkinson* (1727) fait mention de cette même triade et la commente :

Le Soleil pour gouverner le jour, la Lune pour gouverner la nuit, et le Maître-Maçon pour diriger la Loge.

Le *Prichard* (1730) évoque les trois Lumières symbolisées dans la Loge par trois chandeliers et les explique ainsi :

Le Soleil pour présider au jour, la Lune à la nuit, le Maître-Maçon à la Loge.

Les *Trois Coups Distincts* (1760) vont plus loin dans l'interprétation symbolique. Ils développent le thème des deux luminaires en faisant correspondre les positions du Soleil (Est, Midi, Ouest) aux trois Maillets de la Loge.

Le Second Surveillant observe de son mieux le Soleil à son méridien, appelle les ouvriers du travail au repos...

Le Premier Surveillant : comme le Soleil se couche à l'Ouest pour fermer le jour, le Premier Surveillant se tient à l'Occident pour fermer la Loge...

Le Vénérable : comme le Soleil se lève à l'Orient pour ouvrir le jour, le Maître se tient à l'Est pour ouvrir la Loge...

Plus loin, on parle des « trois bougies qui sont les petites lumières de la Maçonnerie : le Soleil, la Lune et le Maître-Maçon ».

Les rituels modernes utilisés dans les Loges françaises diffèrent quelque peu quant à la présentation et l'interprétation des deux luminaires, comme nous allons pouvoir nous en rendre compte en comparant les différents rites.

Le Rite Écossais Rectifié

- Quelles sont les trois lumières ?
- Le Soleil, la Lune et le Vénérable Maître.
- Quel rapport y a-t-il du Soleil et de la Lune avec le Vénérable Maître ?
- Comme le Soleil éclaire le monde pendant le jour et la Lune pendant la nuit, de même le Vénérable Maître éclaire sans cesse la Loge de ses lumières.

Plus loin dans le catéchisme, les deux luminaires sont à nouveau commentés :

- Le Soleil représente le Vénérable Maître qui éclaire tous les Frères de la Loge de ses lumières, comme le Soleil éclaire le monde.
- La Lune représente les Frères Surveillants qui, ainsi que la Lune reçoit et réfléchit la lumière du Soleil, reçoivent et réfléchissent celle du Vénérable Maître sur les Frères de la Loge.

Le Rite Écossais Ancien Accepté

- Qu'avez-vous vu en recevant la Lumière ?
- Le Soleil, la Lune, et le Maître de la Loge.

- Quel rapport y a-t-il entre ces astres et le Maître de la Loge ?
- Le Soleil représente la raison qui éclaire les intelligences, la Lune figure l'imagination qui revêt les idées d'une forme appropriée, et le Maître de la Loge symbolise le principe conscient qui s'illumine sous la double influence du raisonnement et de l'imagination.

Le Rite Français (Régulateur 1801)

Le Soleil, la Lune et le Maître de la Loge sont les trois lumières qui éclairent la Loge, aussi figurées par les trois chandeliers qui sont disposés autour du Tableau, et par le chandelier à trois branches de l'Orient. Comme le Soleil préside au jour et la Lune à la nuit, le Maître préside la Loge pour l'éclairer.

Le Rite Émulation

Il se montre beaucoup plus concis et affirme nettement ses conceptions. Le Soleil « est la Gloire du seigneur... Le Soleil et la Lune sont les messagers de Sa Volonté ».

TEMPLE

Le Temple est pour les Maçons le local où ils se réunissent. C'est un ensemble de bâtiments ou de salles comprenant vestiaire, bar, salle de restaurant, bibliothèque, bureaux, et l'atelier proprement dit. On parlera ainsi du Temple de la rue Gabriel-Péri, de la rue Solférino ou de la rue Thiers... Le Temple est aussi la pièce où se déroule la Tenue, un espace qui, dès l'ouverture des Travaux, acquiert un caractère sacré. Certains bâtiments maçonniques abritent plusieurs Temples qui portent chacun un nom : Grand Temple, Petit Temple, Temple Jean Baylot, Temple Ernest Van Eycke...

Aux Rites Émulation et Français, le mot « Temple » n'est pas employé, ou ne l'est que très peu. On fait usage du mot « Loge ». On dira porte de la Loge, entrée de la Loge...

Dans les autres rites, Loge et Temple sont synonymes. « On frappe en profane à la porte du Temple » (Rite Écossais Ancien Accepté), « le candidat est arrivé sur le parvis du Temple » (Rite Écossais Rectifié).

La Franc-Maçonnerie a bâti son enseignement, et c'est ce qui fait son originalité, sur la construction du Temple de Salomon. Elle tire son symbolisme des matériaux (pierre brute ou cubique), des outils (Maillet, Ciseau, Règle, Équerre...), mais aussi des hommes ayant œuvré à la construction (Apprenti, Compagnon, Maître).

C'est dans cet esprit que le Vénérable explique ceci au nouvel Apprenti :

Le tapis que vous voyez devant vous représente le Temple fameux qui fut élevé à Jérusalem par le roi Salomon à la Gloire du

Grand Architecte de l'Univers. Il est le type fondamental de la Franc-Maçonnerie et l'objet continuuel des profondes méditations des Maçons.

Il est très difficile de se faire une nette idée de ce qu'était le Temple à l'époque de Salomon. La Bible, que ce soit dans le Livre des Rois ou celui des Chroniques, manque par trop de précision, d'autant plus que le texte est parfois corrompu. Cependant, une étude comparée des deux Livres ainsi qu'une lecture attentive de Flavius Josèphe permettent une saisie globale de l'édifice.

L'emplacement du Temple

Salomon commença la construction de la maison de Yahvé. C'était à Jérusalem, sur le mont Moriyya, là où son père avait eu une vision. C'était le lieu préparé par David, l'aire d'Ornân le Jébuséen (II Chr. 3, 1).

Symboliquement, le mont Moriah a une grande importance pour Salomon. C'est là en effet qu'Abraham s'est rendu à l'appel de Dieu.

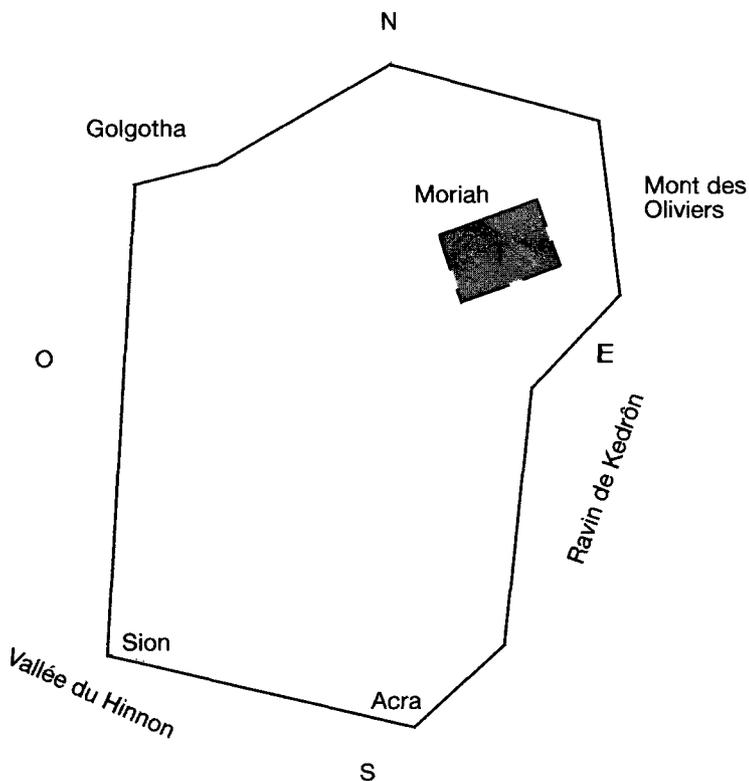
Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya, et là tu l'offriras en holocauste (Gen. 22, 2).

De même :

L'Ange de Yahvé dit alors à Gad : « Que David monte et élève un autel sur l'aire d'Ornân le Jébuséen... » David dit alors à Ornân : « Cède-moi l'emplacement de cette aire afin que j'y construise un autel pour Yahvé... Ainsi le fléau s'écartera de mon peuple... » (I Chr. 21, 18-23).

Le site n'est donc pas choisi au hasard. C'est un lieu rendu sacré par la manifestation de Dieu puis de son Ange. Continuateur de l'œuvre de son père, Salomon décide donc de bâtir son Temple à l'endroit même où David avait érigé un autel.

Certains catéchismes disent du mont Moriah qu'il est le plus haut de Jérusalem, ce qui est une erreur. D'autres collines dépassent les huit cents mètres d'altitude (Scopus, Mont des Oliviers), alors que le mont Moriah ne fait qu'un peu plus de sept cents mètres. Ce n'est donc pas la hauteur des lieux qui a déterminé le choix de Salomon.



JÉRUSALEM

La Construction

L'Arche avait été jusqu'alors conservée dans la Tente du Témoignage. Quand David prit la ville de Jérusalem, il décida de « bâtir une maison à Yahvé ». Mais par l'intermédiaire de Nathan, Dieu lui fit savoir que le Temple ne pouvait être construit par lui car « il avait été un homme de guerre et avait versé le sang » (I Chr. 28, 3).

Si la construction proprement dite lui avait été refusée, David n'en commença pas moins les préparatifs : établissement des plans, stockage de l'or, de l'argent, des pierres précieuses...

David donna à son fils Salomon le modèle du vestibule, des bâtiments, des magasins, des chambres hautes, des pièces du bas, de la salle du propitiatoire... l'or en lingots, l'or destiné à chacun des objets, l'argent destiné à tous les objets d'argent... (I Chr. 28, 11).

Dès la mort de David, Salomon entama les travaux, après une correspondance avec le roi de Tyr. Hiram fournirait les bois de cyprès et de cèdre en échange de blé et d'huile, d'orge et de vin. Mais surtout, il accueillerait au Liban des ouvriers de Salomon formés à des techniques inconnues d'eux. Hiram de Tyr envoya en outre Hiram-Abif, « un homme habile et intelligent qui sait travailler l'or, l'argent, le bronze, le fer, la pierre, le bois, l'écarlate, la pourpre... » (II Chr. 2, 12).

Salomon avait pour ambition de créer un ensemble de bâtiments entouré d'une robuste, d'une énorme enceinte faite de « trois assises de pierres de taille et une assise de madriers de cèdre » (I Rois, 7, 12).

Le Temple avait 60 coudées de long, 20 coudées de large et 30 coudées de haut (1 coudée équivaut à environ 50 cm). Il se divisait en trois parties : le vestibule ou Oulam, le Saint ou Hikal, et le Saint des Saints ou Debhir. Devant la Oulam étaient érigées les deux colonnes Jakin et Boaz.

Les dimensions de chacune des parties du Temple sont les suivantes :

- Oulam : 20 c x 10 c h = ?
- Hikal : 40 c x 20 c h = 30 c
- Debhir : 20 c x 20 c h = 20 c

On passait du vestibule au Hikal par une porte à deux battants en bois d'olivier et de cyprès. Sur trois de leurs côtés, les deux salles présentaient un déambulatoire de trois étages (5, 6, et 7 coudées), où l'on avait aménagé 33 chambres par étage. Un escalier à vis situé à droite du sanctuaire permettait de monter aux étages. On voit ici émerger la symbolique du nombre 33, nombre qui a pris une importance considérable dans la Maçonnerie spéculative. Il est le résultat du produit de 11 par 3.

Le Onze est le « double » de l'unité. Il est source de conflit, de rivalité, d'opposition. La signification de ce nombre est parfaitement illustrée par le songe de Joseph :

Il eut encore un autre songe, qu'il raconta à ses frères. Il dit :
 « J'ai eu encore un songe. Et voici que le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi » (Gen. 37, 9).

Le Trois apporte l'équilibre aux excès suggérés par le Onze. Ainsi le Trente-trois possède la grandeur, sans la démesure.

L'accès au Debhir était fermé par une porte en bois d'olivier sauvage (I Rois 6, 31) ou un rideau de pourpre (II Chr. 3, 14). De chaque côté de la porte, dans le Hikal, on avait placé dix chandeliers. En entrant dans le Hikal, on trouvait au centre l'autel des encens et à droite la table des douze pains de proposition. Dans le Debhir, qui ne comportait pas de fenêtre, deux chérubins de dix coudées de haut et dix coudées de large protégeaient l'Arche.

Remarquons que les trois parties du Temple sont éclairées différemment. Le Oulam est le domaine de la lumière naturelle. Le Hikal est éclairé par les chandeliers. Le Debhir n'est illuminé que par la Loi Divine contenue dans l'Arche.

Sur le parvis, à l'est, se trouvait l'autel des offrandes, appelé aussi autel des holocaustes, qui avait dix coudées de haut et auquel on accédait par un escalier, malgré l'interdiction de l'Exode : « Tu ne monteras pas à mon autel par des marches, pour n'y pas laisser voir ta nudité » (20, 26).

Près de la colonne Jachin, au sud-est, se trouvait la Mer d'Airain, un vaste bassin circulaire qui contenait les eaux lustrales. Son volume était de deux mille bats, soit environ soixante mètres cubes. La Mer était soutenue par quatre groupes de trois bœufs regardant vers les quatre horizons.

Les colonnes et leur chapiteau, la Mer, les bassins, les ustensiles et objets du culte furent réalisés en bronze par Hiram dans « les plaines du Jourdain... Dans les terres argileuses de Succoth et de Tseredah » ou « dans des moules de terre entre Soukkot et Sereda » (II Chr. 4, 17).

Trois hommes qui ont profondément influencé, par leur pensée et par leur action, la Franc-Maçonnerie, ont exprimé leur conception du Temple de Salomon. Voici ce que disent du Temple Martinès de Pasqually, Jean-Baptiste Willermoz et Louis-Claude de Saint-André.

Pour Martinès de Pasqually, le Temple de Salomon est une évocation de la Création de l'homme.

La construction de ce temple figurait réellement l'émanation du premier homme. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à observer que le Temple fut construit sans le secours d'outils faits de métaux. Ce qui fait voir à tous les hommes que le Créateur avait formé le premier homme sans le secours d'aucune opération physique matérielle...

Jacob dit : « C'est ici le lieu de vision parfaite, car j'ai vu l'Éternel face à face. C'est ici le centre de l'univers et de la terre qui est en face du créateur, et c'est ici que je marquerai la place de la maison que l'on bâtera au Créateur. »

Il marqua en effet par trois pierres placées triangulairement le lieu fixé où l'on construirait le Temple du Seigneur, sur la montagne de Morija... Il resta au centre du triangle pour montrer que le Créateur avait placé l'homme-Dieu au centre de l'univers pour commander et gouverner tous les êtres émanés et créés...

C'est pourquoi l'Esprit suscita à Jacob de désigner ce lieu pour être celui où devait être bâti le Temple, comme étant le lieu où avait été construit le corps de gloire d'Adam, qui fut appelé le Temple spirituel de la Divinité. Dans ce Temple spirituel était véritablement renfermé un esprit divin.

Pour Willermoz, le Temple était « l'esquisse parfaite de l'univers ».

Aussi écrit-il :

Le Temple de Salomon, d'après les plans mystérieux reçus par David et exécutés par Salomon avec l'aide d'Hiram et des premiers Francs-Maçons, est construit à l'image de l'homme et à l'image de l'univers. Étudier les symboles du temple, c'est étudier l'un et l'autre...

La Maçonnerie n'a pas essentiellement d'autre but que la connaissance de l'homme et de la nature. Étant fondée sur le Temple de Salomon, elle ne peut pas être étrangère à la science de l'homme, puisque tous les Sages qui ont existé depuis sa fondation ont reconnu que ce fameux Temple n'a existé lui-même dans l'univers que pour être le type universel de l'homme général dans ses états passé, présent, futur...

Pour Louis-Claude de Saint-Martin, le Temple est, selon sa superbe formule, « le hiéroglyphe universel ».

Tout dans ce Temple était plus nombreux, plus abondant, plus vaste, plus étendu que dans les Temples précédents, pour nous enseigner que les vertus allaient toujours croissant, et qu'à mesure que les temps avançaient, l'homme voyait multiplier en sa faveur les secours et les appuis.

[...] Le temple corporel que l'homme habite aujourd'hui n'est qu'un cloaque, un cachot ténébreux, comparé au Temple dans lequel il fit sa première demeure.

On ne peut évoquer l'emplacement du Temple de Salomon sans citer Gérard de Nerval (*Les Nuits du Ramazan*).

Lorsqu'on se trouva près de l'emplacement où l'on avait assis les fondations de l'autel, la reine avisa un énorme pied de vigne déraciné et jeté à l'écart...

L'œil de Balkis était devenu sévère ; sa taille majestueuse parut se hausser, et d'une voix grave et prophétique : Ignorance et légèreté des hommes, s'écria-t-elle. Vanité de l'orgueil !... Tu as élevé ta gloire sur le tombeau de tes pères. Ce cep de vigne, ce bois vénérable...

[...] Écoute encore, homme aveuglé de ta vaine splendeur : ce bois que ton impiété condamne à périr, sais-tu quel destin lui réservent les puissances immortelles ?

– Parlez.

– Il est réservé pour être l'instrument de supplice où sera cloué le dernier prince de ta race.

VOYAGES

La notion de voyage est très présente en Maçonnerie. Même si au Rite Émulation, le rituel ne prévoit pas de voyages, ceux-ci sont néanmoins évoqués, ou sous-entendus, lors de la communication des Mots de grade. Le Vénérable dit par exemple : « Ce mot vient de la colonne gauche... Passez. »

Dans les autres rites, les voyages sont essentiels au déroulement de la cérémonie. Ils correspondent à des épreuves, à des mises en contact avec les Éléments, les métaux, ou des connaissances nouvelles.

Si, comme le dit l'adage, les voyages forment la jeunesse, ils façonnent aussi les cherchants que sont les Maçons. Ils sont à la base de l'enseignement maçonnique, tel que le prévoit la Tradition.

Le mot « Initiation » contient d'ailleurs l'idée de mouvement, de voyage. *Itu* indique une action d'aller, de marcher. L'Initiation est une progression vers un centre.

Pourquoi voyage-t-on ? À l'origine des premiers pas vers l'inconnu, il y a tout d'abord un sentiment d'insatisfaction. L'être n'a pas trouvé ce qu'il attendait de la vie, de son environnement. La démarche logique veut qu'il aille chercher **ailleurs** ce qu'il n'a pas trouvé. Cet ailleurs peut se situer à la fois dans le temps et dans l'espace. En effet, le cherchant peut aussi bien s'éloigner de son lieu de vie que remonter dans le temps à la recherche d'un système de pensée, d'une religion, d'une Tradition. Des hommes comme Fulcanelli, Champollion, Guénon... ont mené cette quête sur des routes différentes.

Tout voyage suppose que l'**ailleurs** est plus beau, plus riche, que l'**ici**.

Si le voyage traduit une insatisfaction, il est aussi le signe d'un attrait pour l'inconnu, l'étrange ou l'étranger. Au moment du départ, il faut faire table rase et tout miser sur un avenir plus ou moins aléatoire. Le voyage nécessite une rupture avec l'entourage et le passé, rupture signifiée par la mort symbolique.

Guénon écrit au sujet des voyages (*Études sur la Franc-Maçonnerie et le Compagnonnage*) :

La connaissance des « petits mystères », qui est celle des lois du « devenir », s'acquiert en parcourant la « roue des choses » ; mais la connaissance des « grands mystères » étant celle des principes immuables exige la contemplation immobile de la « grande solitude », au point fixe qui est le centre de la roue, le pôle invariable autour duquel s'accomplissent, sans qu'il y participe, les révolutions de l'univers manifesté.

Le Tour de France du Compagnonnage

Le Compagnonnage est le seul mouvement initiatique à imposer à ses membres un Tour de France.

Il est possible qu'à l'origine le jeune homme ne visitait qu'une ou deux villes, n'œuvrait que sur un ou deux chantiers pour « se faire la main », puis repartait vers sa ville ou son village.

Plus tard, les Compagnons ont quitté leur région de naissance et sont allés travailler sur des chantiers de plus en plus éloignés, souvent même à l'étranger. D'où la nécessité de créer sur le parcours des maisons où ils pouvaient trouver le gîte et le couvert, où ils avaient la possibilité de pratiquer leurs rites à l'abri des indiscrets.

Ces haltes, les « cayennes », sans doute copiées sur le système des ordres religieux, devinrent pour certaines obligatoires au cours du périple imposé par la confrérie.

Si le Tour de France répond à un besoin de formation professionnelle, il correspond aussi à la symbolique solaire. Le voyage se fait dans le sens des aiguilles d'une montre. Le néophyte va découvrir d'autres paysages, d'autres mentalités, d'autres coutumes, d'autres techniques, d'autres matériaux... Chaque soir, à

la cayenne, il écoutera les Compagnons finis parler du travail. De leur bouche, il apprendra les secrets. Cet enseignement, lentement acquis et assimilé, va faire du Compagnon un autre homme, un homme pour qui la vie est une quête du travail bien fait. En ce sens, le Tour de France a permis un véritable brassage des idées et des méthodes.

D'une Société à l'autre, les itinéraires changent. Il existe des **villes du Devoir** appelées **boîtes** ou **stations**, et des **villes bâtarde**s où la Société n'est pas représentée, ou ne l'est que faiblement. Une ville bâtarde peut être **prise**, c'est-à-dire qu'elle devient **ville du Devoir** par l'implantation d'une cayenne importante.

Dans les *Mémoires d'un Compagnon*, Agricola Perdiguier écrit :

À part les villes que l'on appelle villes de Devoir, dans lesquelles on fait des réceptions de Compagnons, il y a d'autres villes, telles que Toulon, Cette, Saumur, Alais, Uzes, Annonay, Vienne, Paris, où nous avons également des membres de notre Société, mais où nous ne faisons pas de réceptions, où nous ne portons pas le devoir, et qu'on appelle des villes bâtarde. Telle ville, bâtarde pour une Société, peut se trouver de Devoir pour une autre... Orléans, Dijon, Agen, Angers, Vendôme, Paris sont d'une grande importance pour d'autres corporations.

[...] Prendre une ville, c'est y envoyer de nos Compagnons, y fonder une mère, y établir notre Société, en faire une station du Tour de France. Les prises de ville coûtent parfois du sang.

Le Tour de France est un véritable voyage initiatique. George Sand disait du Compagnonnage :

C'est le pèlerinage aventureux, la chevalerie errante de l'artisan.

Les Voyages et la Franc-Maçonnerie

Le premier voyage est celui qui mène du monde profane au parvis du Temple. Ce voyage est toujours dicté par l'insatisfaction. L'être a conscience des limites du monde profane. Aussi vient-il chercher ce qu'il n'a pas trouvé jusqu'alors. Ce peut être des contacts humains, une philosophie, une morale, une tradition, des connaissances, un besoin d'action...

Le deuxième voyage se passe dans le cabinet de réflexion. C'est un voyage intérieur qui a pour fin la mort de l'individu

profane pour une renaissance. Mircea Eliade disait de ce voyage :

Être symboliquement « enseveli »... équivaut à une régression de l'indistinct primordial, dans la nuit cosmique. Sortir de la tombe « initiatique » équivaut à une cosmogonie.

Le troisième voyage va du cabinet de réflexion jusqu'à la porte du Temple. L'être a laissé dans le ventre de la terre ses métaux, sa matérialité. Il a abandonné son ancienne peau et est dans l'attente d'une seconde naissance. Dans l'instant, il est seul, aveugle, ni nu ni vêtu. Mais il aura bientôt près de lui un guide sûr qui lui évitera erreurs et errements.

Les autres voyages seront vécus au cours des cérémonies d'Initiation, de passage au deuxième grade puis, selon les rites, d'Élévation au grade sublime de Maître-Maçon.

Il n'est pas possible ici de développer les thèmes de chacun de ces voyages. Cependant, on peut dire que le voyage correspond à une prise de conscience pour l'individu qui le vit de son état passé, et à l'acquisition d'un nouveau savoir, soit intellectuel, soit manuel, deux savoirs intimement liés en maçonnerie.

VOLUME DE LA SAINTE LOI

Les opératifs avaient coutume de prêter serment sur la Bible. Étienne Boileau, dans le *Livre des Métiers* (1268), dit que l'Apprenti jure « sur les saints ». Il s'agit bien sûr ici des Saints Évangiles.

En Angleterre, les *Ordonnances des Maçons d'York* (1352) précisent que le Maçon doit « jurer sur la Bible » et expriment l'idée que les Maçons doivent s'en remettre à la juridiction de Dieu. Ce thème est d'ailleurs repris par le *Regius* (1390) dans le sixième point :

Le Maître, en sa sollicitude,
De Dieu fera parler la Loi.

Le quatorzième point est plus explicite (traduction de René Dez) :

Tout Maçon prête en grand respect
À son Seigneur serment sincère
D'être fidèle en tout aspect
Aux traditions, règles et Loi.

Le *Cooke* (1410), après avoir abondamment cité la Bible (Création du monde, Caïn, Enoch, Jubal, Tubal...), s'il ne fait pas mention de serment, dit du Maçon :

[II] doit d'abord principalement aimer Dieu et la Sainte Église, tous les Saints et son maître, et ses compagnons...

Le *Grand Lodge N° 1* (1583) est très précis :

Vous qui allez prêter votre obligation, prenez soin d'observer scrupuleusement les Devoirs, car c'est grand péril pour un homme que de se parjurer sur le Livre.

À la fin du manuscrit, on trouve la confirmation du serment sur la Bible : « Par ce Livre qui est entre vos mains. »

Le *Grand Lodge* N° 2 (1650) évoque le serment de garder le secret « en présence de Dieu Tout-Puissant ».

Le *Dumfries* (1710) fait allusion à un Livre des Constitutions :

Ledit Euclide écrivit pour eux un Livre des Constitutions et leur fit jurer, par le plus grand des serments utilisés en ces temps-là, qu'ils respecteraient fidèlement toutes les instructions contenues dans les Constitutions de la Maçonnerie...

[...] Il demanda que soit écrit un livre racontant comment le Métier fut créé, et qu'il soit lu chaque fois qu'un Maçon serait fait... et qu'on lui fasse prêter son obligation sur ce livre...

Prenez garde de respecter le serment que vous avez fait en présence de Dieu Tout-Puissant.

S'il existe bien un livre des Constitutions, il n'en demeure pas moins que le serment était prêté sur la Bible car on parle du « plus grand des serments », de « l'obligation prêtée » **selon** ce livre et non sur ce livre.

Robert Ambelain affirme que les Maçons opératifs ne savaient pas lire, que la Bible leur était inaccessible car trop onéreuse, qu'ils prêtaient serment sur une Règle. Comment peut-il expliquer alors les inscriptions de l'église de Champeix, sur le tailloir des deux colonnes de l'arc, qui porte les mots CIACHIN et BOOT ? Ces mots ne peuvent être que ceux des deux colonnes du Temple de Salomon. C'est là méconnaître totalement la mentalité du Moyen Âge. À cette époque, il y avait interpénétration du profane et du sacré. Le Métier était vécu non pas comme une obligation, une corvée, mais comme un hommage rendu à Dieu.

Qu'est-ce qu'une cathédrale, sinon l'expression d'une foi sincère et vive ? Les imagiers romans et gothiques ont écrit de véritables livres de pierre, mêlant adroitement les références bibliques, les symboliques de l'Ancien et du Nouveau Testaments, afin qu'ils puissent être accessibles à tous. La Bible était partie intégrante du Métier, au même titre que les outils.

Le *Prichard* (1730) cite librement le *Grand Lodge* N° 1 :

Tunc unus ex Senioribus teneat librum, ut ulli vel ille ponant vel ponat Manus supra Librum ; tum Praecepta debeant legi.

[Tandis qu'un des anciens tenait le Livre, sur lequel les Maçons posaient la main, le maître lisait les lois et les devoirs.]

Dans le catéchisme, la Bible fait partie « des autres meubles de la Loge, avec le Compas et l'Équerre ».

La Bible dans les rituels modernes

- Rite Français (selon Régulateur de 1801)

Le candidat prête son serment : « Moi, ... je jure et promets sur le V.S.L. et sur ce glaive... »

- Rite Émulation

Le Vénérable Maître dit au candidat : « Donnez-moi votre main droite que je place sur le V.S.L. »

Pour l'Obligation, l'Apprenti donne son consentement « par ceci » (le Vénérable touche de sa main gauche celle du candidat) et « par ceci » (le Vénérable de sa main gauche touche la Bible), puis baise le V.S.L.

Au cours de l'exhortation, le Vénérable dira :

Je vous recommande de méditer très sérieusement le contenu du V.S.L. Considérez-le comme un guide infallible de la Vérité et de la Justice, et réglez vos actions d'après les préceptes divins qu'il contient.

Par la Planche Tracée du premier grade, l'Apprenti apprend que :

[L'échelle de Jacob] repose sur le V.S.L car les doctrines contenues dans ce Livre Saint nous enseignent à croire aux sages préceptes de la Divine Providence.

- Rite Écossais Ancien Accepté

Ce rite apporte un peu plus de théâtralité. L'épée du Vénérable est posée en travers du V.S.L. ouvert à la première page de l'Évangile de saint Jean.

Le Vénérable dit alors :

Monsieur, le Livre sur lequel repose votre main droite est une Bible, ouverte au premier chapitre de l'Évangile de saint Jean. C'est sur ce livre saint que vous allez prêter votre engagement.

Croyez-vous que votre main soit sur l'Évangile de saint Jean ? Réponse du candidat.

Le Vénérable Maître continue :

Oui, Monsieur. C'est l'Évangile de saint Jean, croyez-le, ma parole vous en assure. Celui qui est la Vérité même a dit : « Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu. »

Dans le catéchisme, il est fait de nouveau allusion au V.S.L., dans l'évocation des meubles.

- Pourquoi n’y comprenez-vous pas la Bible ?
- La Bible n’est pas un emblème, mais elle nous enseigne la loi qui était conservée dans le sanctuaire du Temple et que tout Maçon doit méditer.

BIBLIOGRAPHIE

- Ambelain, *Symbolique maçonnique des outils*, Édimaf, 1995.
- Anderson, *Les obligations d'un Franc-Maçon*, in « Les Constitutions », Éd. Sines, trad. G. Lemoine, 1995.
- Bachelard G., *La Psychanalyse du feu*, Gallimard, 1969.
- Bayard, *Le Compagnonnage en France*, Payot, 1977.
- Baylot, *La Franc-Maçonnerie traditionnelle de notre temps*, Dervy, 1995.
- Begey R., *La Quadrature du cercle*, Éd. du Rocher, 1993.
- Berteaux, *La Symbolique (Apprenti, Compagnon et Maître)*, Édimaf, 1990.
- Boileau E., *Le Livre des métiers*, Imprimerie nationale, 1879.
- Boucher J., *La Symbolique maçonnique*, Dervy, 1983.
- Cahiers d'Occitanie*, GLNF Toulouse, 1986-1992.
- Chevalier-Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, R. Laffont, 1969.
- Colombier P. (du), *Les Chantiers des cathédrales*, Picard, 1973.
- Confession d'un maçon*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 9, 1727.
- Cooke MS*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 6, 1410.
- Dante, *Divine Comédie*, coll. « Pléiade », Gallimard, 1965.
- Dumas A., *Jérusalem*, in Jérusalem-Omnibus, 1994.
- Eliade M., *Initiations, rites, sociétés secrètes*, coll. « Folio », Gallimard, 1959.
- Encyclopaedia Universalis*, 1980.
- English Exposure*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 7, 1724.
- Finch, *Traité Maçonnique*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 7.
- Francs-Maçons écrasés (Les)*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 9.
- Girard-Augry P., Cahiers Villard de Honnecourt, n° 3.
- Gloton E., *Rituels des 3 premiers grades*, Gloton Éditeur, 1946.
- Gobert MH, *Les Nombres sacrés et l'origine des religions*, Stock, 1980.

- Grand Lodge MS*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 8, 1583.
- Graves R., *Les Mythes grecs*, Fayard, 1958.
- Guénon, *Œuvres complètes*, Éditions Traditionnelles, Gallimard, 1978.
- Horne A., *Le Temple de Salomon*, Éd. du Rocher, 1990.
- Hutchinson, *Esprit de la Maçonnerie*, Londres, 1802.
- Institution des Francs-Maçons*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 20, 1725.
- Jaubert P. (Abbé), *Dictionnaire raisonné universel des Arts et métiers*, 1772.
- Jésuites de Trévoux, *Dictionnaire universel français-latin*, 1752.
- Joseph F., *Antiquités judaïques*, in Jérusalem-Omnibus, 1994.
- Jouven, *Architecture cachée – Les Nombres cachés*, Dervy, 1979.
- Lucotte, *Description des arts et métiers*, 1783.
- Mackey, *An Encyclopedia of Freemasonry*, 1858. Traduction Maurice Paillard, Imprimerie Nouvelle.
- Mariel, *Rites, rituels et symbolisme*, La Colombe, 1961.
- Martin Saint-Léon, *Le Compagnonnage*, Éd. du Compagnonnage, 1983.
- Martinès de Pasqually, in *La Franc-Maçonnerie occultiste*, Table d'Émeraude, 1987.
- Mellor, *Les Mythes maçonniques*, Belfond, 1988.
- Naudon, *Œuvres complètes*, Dervy, 1953.
- Nerval, *Voyage en Orient*, Garnier-Flammarion, 1980.
- Orme P. (de l'), *Traité d'architecture*, 1567.
- Paillard, *Les Constitutions maçonniques anglaises et françaises*, Imprimerie Nouvelle, 1938.
- Palou, *La Franc-Maçonnerie*, Payot, 1964.
- Perdiguer, *Mémoires d'un compagnon*, Plon, 1964.
- Platon, *Œuvres complètes*, Garnier-Flammarion, 1969.
- Plutarque, *Thésée-Romulus*, Garnier, 1950.
- Prichard S., *Masonry Dissected*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 8, 1730.
- Regius*, Librairie du Compagnonnage, 1390, 1992.
- Riffard, *L'Ésotérisme*, Laffont, 1990.
- Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, Garnier, 1960.
- Saint-Martin L. C. (de), *Des erreurs et de la Vérité*, Éd. R. Amadou, 1950.
- Savary J., *Dictionnaire universel de commerce*, 1723.
- Soued, *Les Symboles dans la Bible*, Éd. J. Grancher, 1993.
- Souzenelle A. (de), *Alliance de Feu*, Dervy, 1990.
- Stevenson, *Les Origines de la Franc-Maçonnerie*, Télètes, 1988.
- The Grand Mystery of Freemasonry*, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 24, 1724.

The Whole Institution of Masonry, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 24, 1724-1725.

Tourniac, *Tracés de Lumière – Symbolisme maçonnique et tradition chrétienne*, Dervy, 1965.

Trois Coups Distincts, Cahiers Villard de Honnecourt, n° 13, 1760.

Van Lennep, *Art et Alchimie*, 1966.

Viollet-le-Duc, *Encyclopédie médiévale*, Inter-Livres, 1993.

Vitruve, *Les 10 livres d'Architecture*, Belles Lettres, 1986.

Vuillaume, *Le Tuileur*, Dervy, 1975.

Willermoz J.-B., *L'Ésotérisme*, Laffont, 1990.

TABLE DES MATIÈRES

Avertissement	11
Arche	13
<i>Arche d'alliance</i>	13
<i>Arche de Noé</i>	16
Atelier-Loge	20
Cabinet de réflexion	28
<i>La caverne</i>	28
<i>Le sablier</i>	31
<i>Le crâne, la faux</i>	32
<i>Mercure-soufre-sel</i>	33
<i>Le pain</i>	38
<i>La cruche d'eau</i>	41
<i>Le miroir</i>	42
<i>V.I.T.R.I.O.L.</i>	44
<i>Le coq</i>	45
<i>Les maximes et les questions</i>	47
<i>Le testament</i>	49
<i>Les métaux</i>	49
<i>Le bandeau</i>	51
<i>La Bible</i>	52
Chaîne	53
Chambre du Milieu	55
Circulation	59
Cierges	62
Colonnes	65
<i>La sagesse</i>	68

<i>La force</i>	70
<i>La beauté</i>	71
<i>Les colonnes J et B</i>	79
Couleurs	89
Croix	93
<i>La croix égyptienne</i>	96
<i>La croix grecque</i>	96
<i>La croix latine</i>	97
<i>La croix de Lorraine</i>	97
<i>Le Tau</i>	98
<i>La svastika</i>	99
<i>La croix pattée</i>	101
<i>La croix potencée</i>	102
<i>La croix de Saint-André</i>	103
Décors	105
<i>Les décors du maçon</i>	105
<i>Les décors du Temple</i>	117
Delta	121
Éléments	126
<i>La terre</i>	129
<i>L'eau</i>	132
<i>L'air</i>	135
<i>Le feu</i>	137
Escalier-Échelle	140
Fenêtres du temple	144
Franc-Maçonnerie	149
<i>Histoire de la maçonnerie</i>	155
<i>Les dates importantes de la maçonnerie</i>	155
Géométrie	160
<i>L'étoile flamboyante et la voûte gothique</i>	161
<i>L'étoile flamboyante et le quintefeuille</i>	162
<i>L'étoile flamboyante et les mesures</i>	163
<i>Obtention des racines carrées par la règle et le compas</i>	163
<i>Théorème de Pythagore</i>	164
Grades	172
<i>L'apprenti – Le maillet et le ciseau</i>	172
<i>Le compagnon – De l'équerre au niveau</i>	174
<i>Le maître – De l'équerre au compas</i>	176

<i>Les trois grades</i>	177
<i>Les grades selon les rites</i>	181
Hiram	184
<i>La légende d'Hiram</i>	185
<i>Commentaires</i>	193
Initiation	204
<i>Les rites de puberté</i>	204
<i>Les sociétés secrètes</i>	205
<i>L'initiation de type mystique</i>	205
<i>Le récipiendaire</i>	208
<i>La transmission</i>	209
Landmarks	210
Nombres	217
<i>Trois</i>	218
<i>Cinq</i>	219
<i>Sept</i>	222
Officiers	232
<i>Les offices et les officiers</i>	234
Outils	245
<i>Le compas</i>	252
<i>L'équerre</i>	260
<i>L'association équerre-compas</i>	268
<i>La règle</i>	276
<i>La géométrie</i>	281
<i>Le maillet</i>	287
<i>Le ciseau</i>	292
<i>Le niveau</i>	295
<i>La perpendiculaire – le fil à plomb</i>	297
<i>La pince – le levier</i>	299
<i>La hache</i>	301
<i>La jauge – le gabarit</i>	303
<i>La truelle</i>	306
<i>La louve</i>	307
<i>Le crayon – la plume</i>	311
<i>Le cordeau – la corde à nœuds</i>	312
<i>La planche à tracer</i>	315
Pavé Mosaique	320
Pierre	323

<i>La pierre brute</i>	323
<i>La pierre cubique</i>	325
<i>La pierre cubique à pointe</i>	326
Rites	328
<i>Le rite écossais rectifié</i>	328
<i>Le rite écossais ancien accepté</i>	335
<i>Le rite émulation – rite d'York</i>	339
<i>Le rite français</i>	343
<i>Le rite français (G.O.F.)</i>	346
Soleil-Lune	348
<i>Le rite écossais rectifié</i>	349
<i>Le rite écossais ancien accepté</i>	349
<i>Le rite français (Régulateur 1801)</i>	350
<i>Le rite émulation</i>	350
Temple	351
<i>L'emplacement du temple</i>	352
<i>La construction</i>	353
Voyages	358
<i>Le tour de France du compagnonnage</i>	359
<i>Les voyages et la franc-maçonnerie</i>	360
Volume de la sainte Loi	362
<i>La Bible dans les rituels modernes</i>	364
Bibliographie	366

**Cet ouvrage a été achevé d'imprimer en juin 2000
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
61250 Lonrai**

N° d'impression : 001467
Dépôt légal : juin 2000
Imprimé en France

Dictionnaire des symboles maçonniques

Jean Ferré



2100-00300061-3

La franc-maçonnerie est un univers de symboles. Depuis son entrée dans le *cabinet de réflexion* jusqu'à son accès à la *chambre du milieu*, le parcours de l'initié en est semé. Voilà qui intrigue le profane et plonge parfois le maçon lui-même dans une profonde perplexité.

Pour aider le lecteur à se repérer dans la forêt des symboles maçonniques, Jean Ferré s'attache à faire ressortir la diversité des interprétations, sans toutefois privilégier une école aux dépens d'une autre, et prend appui sur les textes fondateurs (anciens devoirs, manuscrits, rituels...) pour retrouver les racines du symbole, sa progression historique, sa richesse. Il étudie chaque outil, précise le rôle des officiers et détaille les divers rites en vigueur.

Le *Dictionnaire des symboles maçonniques*, remarquable synthèse sur le monde maçonnique, est à la fois un outil de travail pour le franc-maçon soucieux d'approfondir le sens de sa démarche et un instrument de réflexion pour le profane désireux de pénétrer un monde imprégné de secret.

Jean Ferré a été initié il y a vingt-six ans dans l'une des plus anciennes loges de France, Entente n°18. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la franc-maçonnerie.

Imprimé en France N.M.J.H. Country 22,71 €

903 223 1 149 FF

ISBN 2 268 02544 6



9 782268 025445